CONNAISSANCE DES arts



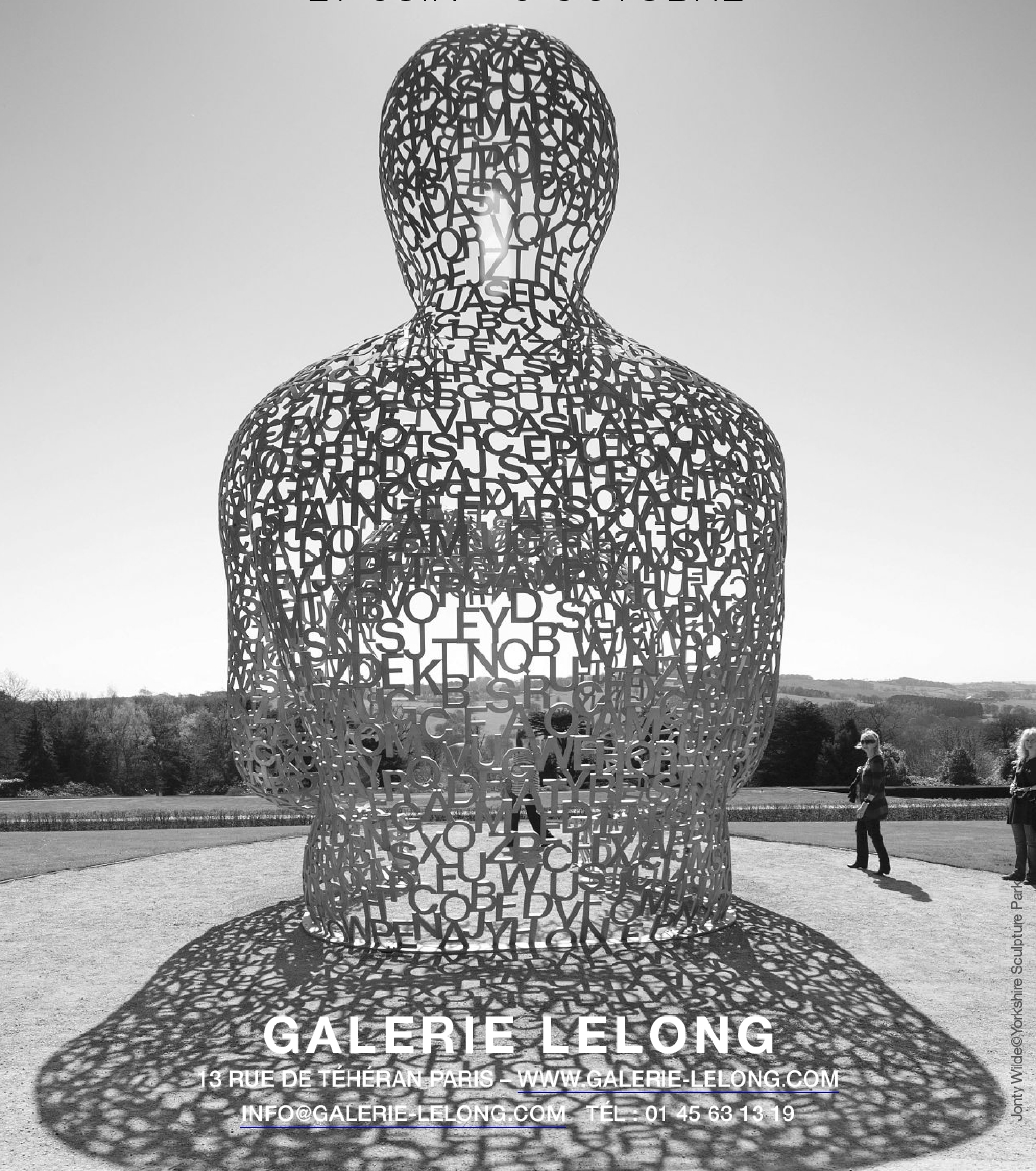
Le nu féminin de Rubens à Lichtenstein

LES PLUS BELLES EXPOS DE L'ÉTÉ 2013

M 05525 - 717 - F: 5,90 € - RD

Jaume Plensa à Bordeaux

27 JUIN – 6 OCTOBRE





Directeur de la publication
Gérant de SFPA Francis Morel

Connaissance des Arts est édité par SFPA (Société Française de Promotion Artistique), SARL au capital de 150 000 €. 304 951 460 RCS Paris.
Commission paritaire 1015 K 79964.
ISSN 0293-9274. Dépôt légal juillet 2013.
16, rue du Quatre-Septembre, 75112 Paris cedex 02
Tél. : 01 44 88 55 00 Fax : 01 44 88 51 88
www.connaissancedesarts.com

Pour obtenir votre correspondant, composer le 01 44 88 suivi des chiffres entre parenthèses.
Les adresses e-mail se constituent ainsi : initialeduprénomnom@cdesarts.com
e-mail de la rédaction : cda@cdesarts.com

ABONNEMENTS : 01 55 56 71 08
Fax : 01 55 56 70 38
serviceclients@cdesarts.com

Directeur de la rédaction Guy Boyer
Rédactrices en chef adjointes
Céline Lefranc, Lucie Agache (Web)
Secrétaire générale de la rédaction
Sylvie Ragey-Gracé
Conception graphique Sophie Laurent-Lefèvre et Fabien Laborde
Directeur artistique Pascal Baeza
Rédactrice-iconographe
Élodie de Dreux-Brézé
Assistant de direction
Benoît Lafay
Photographe Bernard Saint-Genès
Chefs de fabrication Anaïs Barbet, Sandrine Lebreton
Ont collaboré à ce numéro Marie Baudet, Dominique Blanc, Guy Bloch-Champfort, Valérie Bougault, Véronique Bouruet-Aubertot, Jennifer Boussamba, Myriam Boutoulle, Delphine Chabaillé, Françoise Chauvin, Jérôme Coignard, Axelle Corty, Hervé Grandsart, Manuel Jover, Benoît Lafay, Jean-François Lasnier, Marie Maertens, Valérie de Maulmin, Guillaume Morel, Élisabeth Vedrenne.
Directeur du développement et Carnet du connaisseur Philippe Thomas (55 18)
Chargé commercial Jérôme Duteil (55 17)
Responsable de la communication
Lise Léger (42 88)
Rédactrice en chef des hors-série
Pascale Bertrand
Iconographe des hors-série Diane de Contades
Expéditions Jean-Marc Olin

PUBLICITÉ Les Échosmédias
Tél. : 01 49 53 64 98 / Fax. : 01 49 53 68 94
Directeurs généraux
Cécile Colomb et Hervé Noiret
Directeur commercial du pôle Art et Classique
Frédéric Pion (64 90)
Directrices de clientèle
Magali Harmange (64 70)
Virginie Roche/secteur horlogerie (64 15)
Chef de publicité Sophie Lavigne (66 30)
Assistante commerciale Anne Vassort (64 98)
Directrice publicité internationale
Caroline Farin-Antebi (01 49 53 64 83)

DIFFUSION MARKETING COMMUNICATION
Directrice Sophie Gourmelen

Connaissance des Arts est une publication du Groupe Les Échos.
Président-directeur général Francis Morel
Directeur général délégué Christophe Victor
Directeur délégué Bernard Villeneuve
Directrice du pôle Arts et Classique
Claire Lénart Turpin

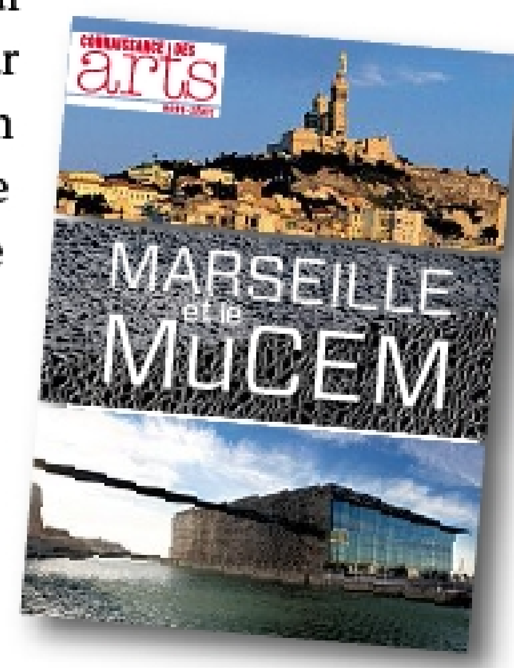
Photogravure Planète Couleurs, Paris. Impression Imaye (53000).
Papier NovaPress 90g certifié
Un encart abonnement broché (abonnés et vente au numéro). Encarts *Musée des Beaux-Arts d'Angers*, *Intermèdes* (diff. partielle abonnés), *Le Monde des Religions*, deux encarts *CMN*, (diffusion totale abonnés).

MARSEILLE SERA-T-ELLE À LA HAUTEUR ?



Finies les craintes et les inquiétudes. Malgré les retards, l'opération « Marseille Provence 2013 » est une réussite qui, en plus des expositions émaillant cette année culturelle, fait la part belle aux équipements muséaux, aux restaurations patrimoniales ou aux créations contemporaines pérennes. Après l'installation de la Fondation Regards de Provence dans la station sanitaire de Fernand Pouillon, la Villa Méditerranée est venue se serrer à l'ombre du superbe Mucem (digne héritier du musée des Arts et Traditions populaires de Paris), construit par Rudy Ricciotti et Roland Carta, et à deux pas du Fonds régional d'art contemporain créé par Kengo Kuma. Puis vinrent le centre d'art contemporain d'Ora-ïto sur la terrasse de la *« Maison du fada »* de Le Corbusier (voir p. 85), le musée des Arts décoratifs logé dans le château Borély entièrement restauré et le palais de Longchamp nettoyé de ses entresols des années 1970 et de la crasse de ses façades. Sans parler des agrandissements de la Friche de la Belle de Mai, de la Grande Ombrière de Norman Forster sur le Vieux-Port et des commandes publiques réalisées avec Nouveaux Commanditaires et le Bureau des compétences et désirs. Reste que tous ces chantiers de remise en état et ces nouvelles créations appellent un suivi régulier, impliquent d'avoir du personnel et des budgets de fonctionnement supplémentaires. Et c'est là que le bât blesse. La culture a toujours été le parent pauvre de Marseille. Excepté les très dynamiques associations locales et quelques périodes fastes du temps de Marielle Latour, Germain Viatte ou Bernard Blistène à la tête de ses musées, la ville n'a jamais brillé par son implication dans les arts plastiques. On peut bien sûr citer, pour ces dernières années, quelques très belles expositions au musée Cantini ou celles montées par Marie-Paule Vial avec l'aide du musée d'Orsay, mais ce palmarès n'est pas à la hauteur de la deuxième ville de France. Que penser d'un musée des Beaux-Arts fermé pendant plus de dix ans ? Comment accepter que l'un des plus beaux décors signés par Puvis de Chavannes soit resté si longtemps invisible du public ? Pourquoi conserver le musée d'art contemporain dans un bâtiment indigent et loin de tout alors que le J1 sur les quais de la Joliette pourrait être le lieu idéal pour ses collections et ses expositions ? La Mairie de Marseille n'a jamais compris l'importance de la culture pour l'image et l'économie de la ville, se laissant coiffer au poteau par sa voisine, Aix l'aristocratique. Il est temps qu'elle réagisse en s'emparant du dynamisme de « Marseille Provence 2013 », de ses nouveaux atours et en construisant enfin une vraie politique culturelle sur du long terme.

GUY BOYER, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
GBOYER@CDESARTS.COM



Hors-série n°582, 68 pp., 9,50 €

LE VOYAGE

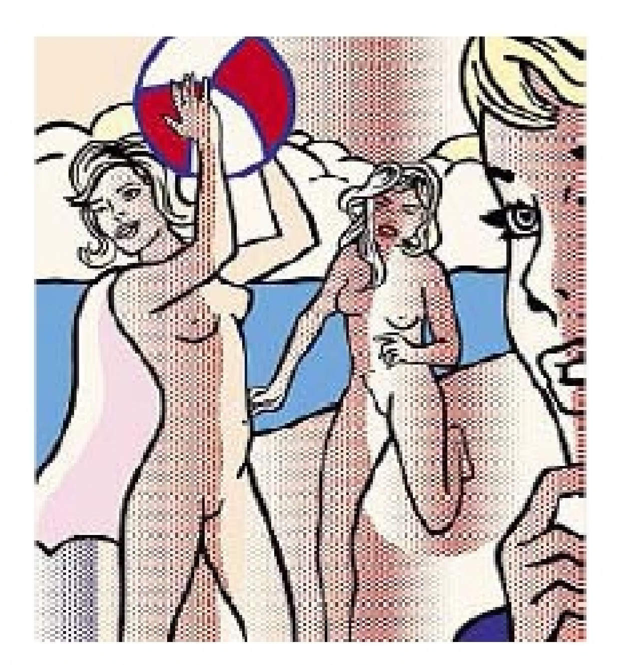
DU 28 JUIN AU 1ER SEPTEMBRE

— NANTES —



© Théo Mercier & Erwan Fichou

RENSEIGNEMENTS : WWW.LEVOYAGEANANTES.FR — T. 0892 464 044 (0,34€/MIN.)



En couverture : Roy Lichtenstein, *Nudes with Beach Ball*, 1994, huile et Magna sur toile, 301 x 272,4 cm, détail (COLLECTION PARTICULIÈRE. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).

sommaire





En haut : Tom Wesselmann, *Sunset Nude with Matisse Self Portrait*, 2004 (NICE, MAMAC. ©TOM WESSELMANN ESTATE, NEW YORK).
En bas : au Domaine de Peyrassol (Provence), *Composition rouge, grande boucle* d'Alexandre Liberman, 1969 (©MIREILLE ROOBAERT).

B.D.

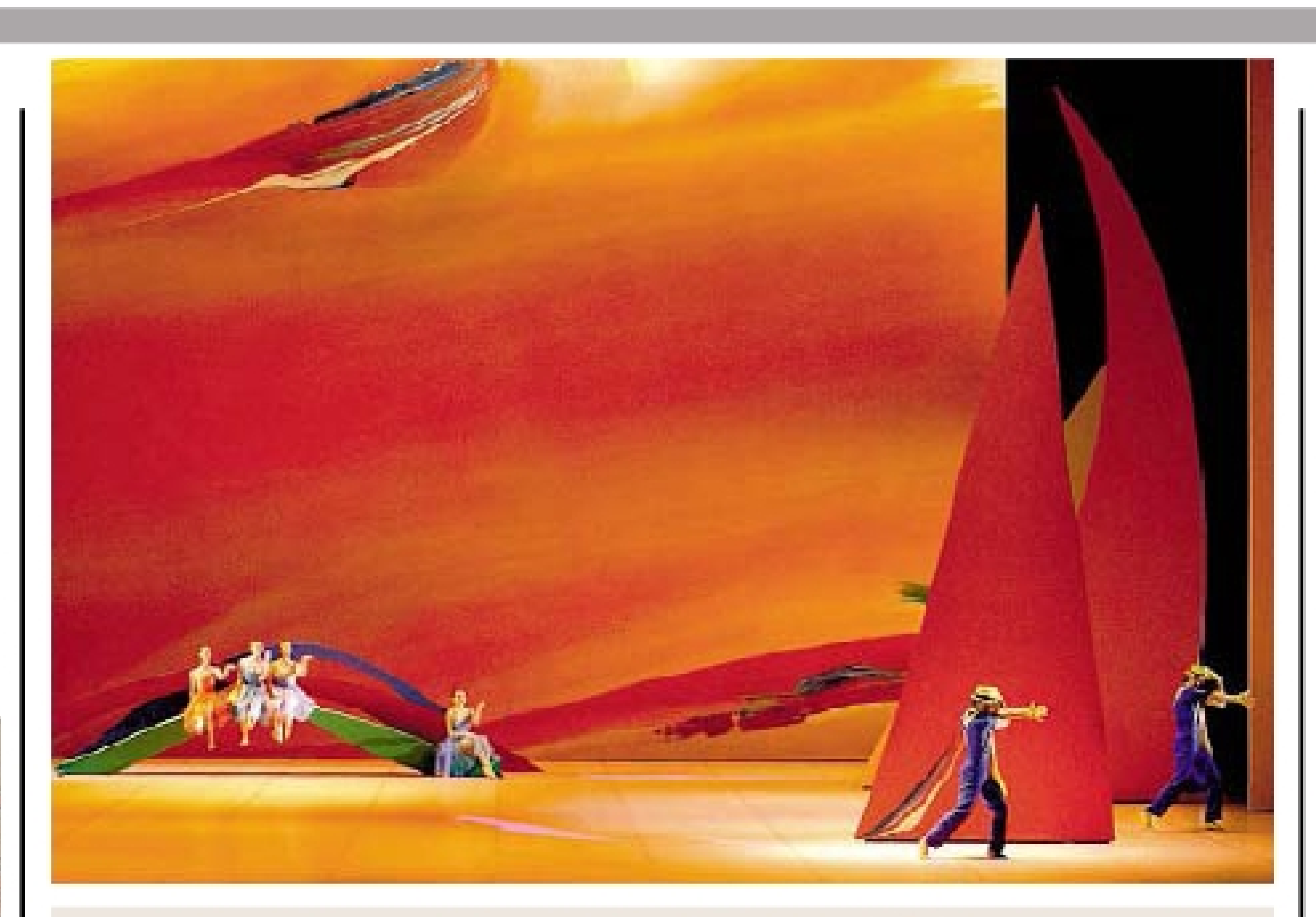
RETOUR AU MOYEN ÂGE

S'appuyant sur les séries de François Bourgeon (*ill.* : *Les Compagnons du crépuscule*) et François Dermau, le château de Mayenne



suit le parcours des auteurs de B. D. inspirés par le Moyen Âge. Croquis, planches originales, maquettes et enluminures remontent aux origines de la B. D. **B. L.**

« HISTOIRES DE BULLES », musée du Château de Mayenne, place Juhel, 53100 Mayenne, 02 43 00 17 17, du 15 juin au 11 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171bulles



DANSE

LES SIGNES DE DEBRÉ

Olivier Debré voyait dans le sourire le « *premier des signes* », l'outil de communication originel. C'est en partant du plus célèbre d'entre tous, celui de la Joconde, qu'il a conjugué peinture et danse, avec la chorégraphe Carolyn Carlson, pour donner naissance aux *Signes*, en 1997. En juillet, ce ballet (*ill.* : ©Christian Leiber), aux décors et costumes de Debré, s'invite à l'Opéra Bastille pour onze représentations où la force picturale de l'artiste rencontre la fluidité des corps, sur une musique hybride de René Aubry. Aux sept tableaux monumentaux du peintre correspondent sept séquences durant lesquelles les danseurs échangent avec les toiles abstraites, se fondent dans le « décor » pour en ressurgir chargés de leur puissance. **B. L.**

« SIGNES », Opéra Bastille, 120, rue de Lyon, 75012 Paris, 08 92 89 90 90, du 3 au 15 juillet.

Street Art

SPEEDY GRAPHITO

Speedy Graphito confronte son univers graphique, inspiré de la B.D. et du rock, au cadre champêtre de la Maison Elsa Triolet-Aragon. Des panneaux couverts d'icônes de la pop culture remplacent les murs parisiens et ses lapins gonflables (*ill.* : ©SG) retrouvent le grand air pour cette exposition entre Street Art, installation et peinture. **B. L.**



« SPEEDY GRAPHITO », Maison Elsa Triolet-Aragon, moulin de Villeneuve, 78730 Saint-Arnoult-en-Yvelines, 01 30 41 20 15, du 18 mai au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171speedy

Land Art

RAYOL LANCE SON FESTIVAL



Au pied du massif des Maures, le Domaine du Rayol, avec le mécénat de la Fondation Total, accueille six installations de Land Art. Sur le thème de la nature, sculptures massives et assemblages de bois prennent place au cœur du Jardin des Méditerranées conçu par Gilles Clément. Suspendu telle une balançoire, *Essaimer* de Pascale Planche (*ill.* : ©Louis Cargill) évoque le parcours d'une graine tandis que les *Éoliens*, oiseaux de branches, plumes et os, du duo Rémi Duthoit et Tio, se laissent porter par le vent. **B. L.**

« LAND ART », Domaine du Rayol, avenue des Belges, 83820 Rayol-Canadel-sur-Mer, 04 98 04 44 00, du 1er juin au 11 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171land

Gastronomie

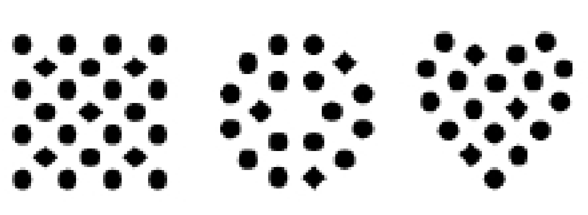
LEHANNEUR TIENT LE WIKIBAR

En première ligne dans la lutte contre le suremballage, WikiFoods s'installe à Paris dans le nouveau WikiBar imaginé par le designer Mathieu Lehanneur, dans une ambiance épurée (*ill.* : ©Michel Giesbrecht). À l'image de cette déco futuriste, le bar bouleverse les habitudes gastronomiques en proposant des WikiPearls, boules alimentaires contenant aussi bien des cocktails que des glaces, enrobées dans une enveloppe comestible. **B. L.**



WIKIBAR, 4, rue du Bouloi, 75001 Paris, vendredi et dimanche de 12 h à 14 h30 et 16 h30 à 19 h, samedi de 12 h à 22 h.





WWW.MP2013.FR
fb.com/marseille-provence2013
@MP2013
plus.mp2013.fr

MUCEM

Musée des civilisations
de l'Europe et de la Méditerranée

AU BAZAR DU GENRE

FÉMININ / MASCULIN EN MÉDITERRANÉE

07 JUIN 2013 - 06 JANVIER 2014
1 esplanade du J4 - 13002 Marseille

Pilar Albarracín, *Sans titre (Torera)*, 2009, Photographie couleur ©Pilar Albarracín. Courtesy Galerie GP & N Vallois, Paris.
Conception graphique : Dream On - Réalisation graphique : Beau Monde.

Retrouvez-nous sur :

MUCEM.ORG

En coproduction avec



Partenaires officiels de Marseille-Provence 2013











Partenaires médias de l'exposition













Partenaires médias de Marseille-Provence 2013



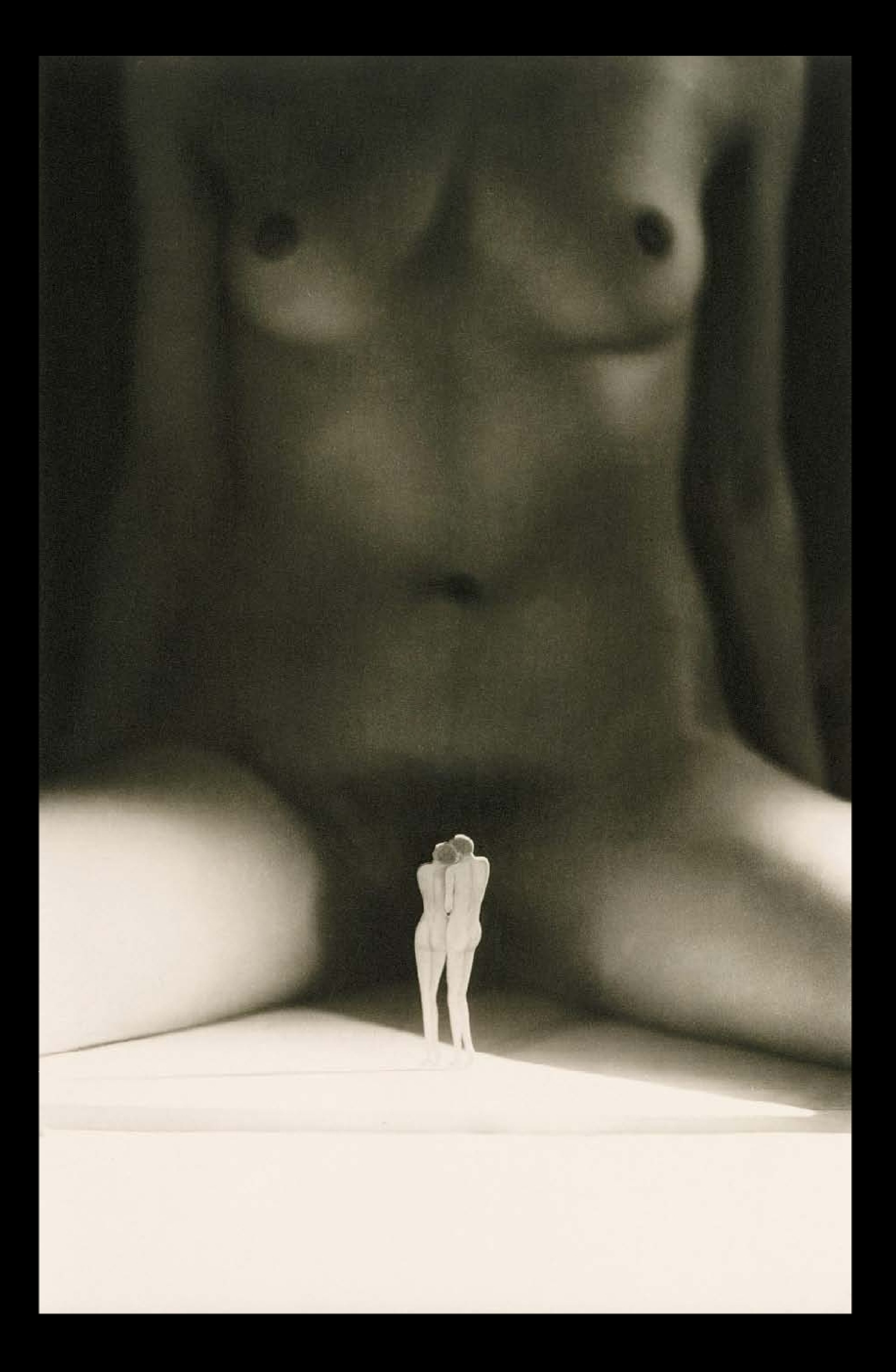




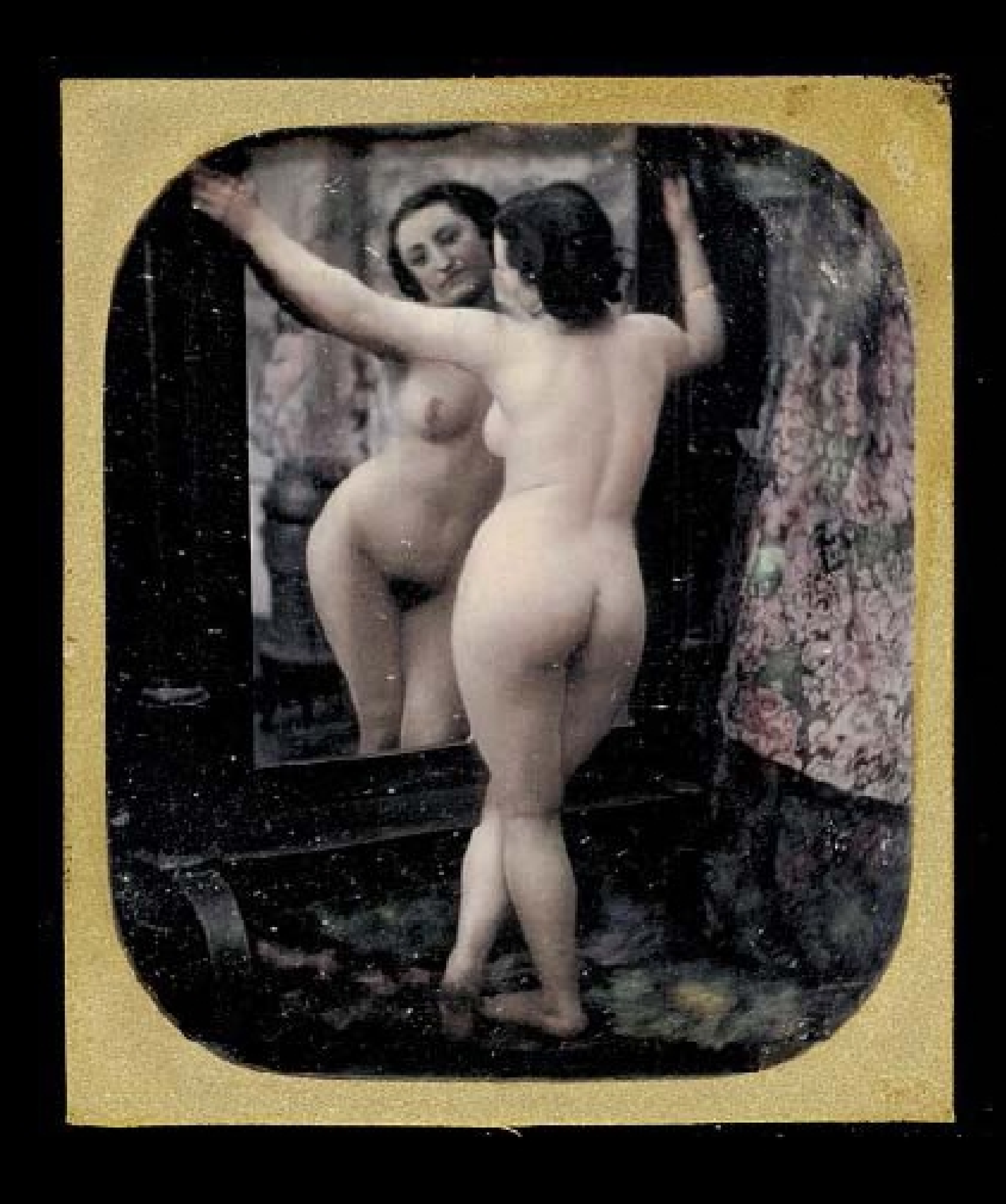








LES PLUS BEAUX NUS DE LA PHOTOGRAPHIE





Texte VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

Avec l'apparition du medium photographique, le nu féminin, sujet de prédilection des artistes, s'incarne dans toute sa réalité. Objet de désir, il est caressé par l'œil des photographes, d'Auguste Belloc à Bill Brandt, Man Ray, Bernard Plossu ou Lucien Clergue.

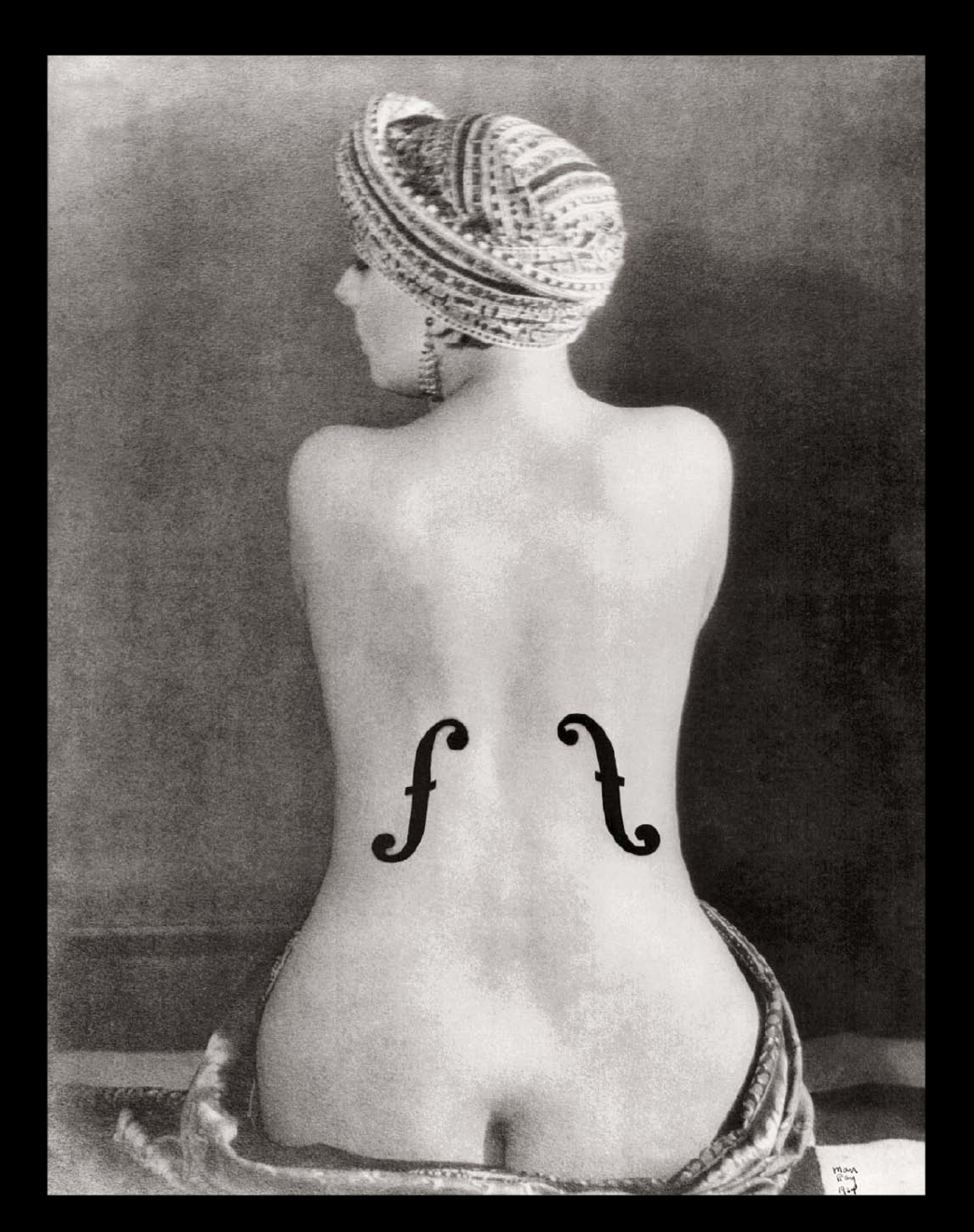
Page de gauche : thème récurrent chez le photographe tchèque, le nu féminin prend ici une forme monumentale et phallique devant laquelle un couple d'amoureux minuscules tombe en arrêt. Leur silhouette masque et indique tout à la fois le triangle pubien de ce corps sculptural, nimbé d'un clair-obscur qui en souligne encore l'aura.
Ill. : Frantisek Drtikol, *Matka-Zeme*, 1931, épreuve gélatino-argentique, 13,1 x 8,3 cm (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO RMN).

Ci-dessus : omniprésent dans l'art, le nu féminin apparaît avec la photographie dans toute l'obscénité de sa réalité. Les vues stéréoscopiques d'Auguste Belloc se proposent comme des études à l'usage des artistes, que d'autres se procurent en purs voyeurs. Cinq ans après celui-ci, cinq mille clichés licencieux seront saisis chez Belloc. Vingt-quatre subsistent, conservés dans l'Enfer de la Bibliothèque nationale.
Ill. : Auguste Belloc, *Femme devant un miroir*, vers 1855, daguerréotype, 8 x 16 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO RMN).



Ci-dessus : léché par les vagues, étendu sur le sable mouillé ou animal zébré par l'ombre d'un store, le nu féminin vu par Lucien Clergue explose de sensualité. Le cadrage serré enferme ici ses plus éloquents appâts : l'arrondi du sein, la ligne des cuisses et le galbe du ventre qui laisse deviner la touffe de poils pubiens. Le regard est désir et la photographie appropriation.
Ill. : Lucien Clergue, *Nu zébré, New York*, 1997, tirage argentique (©GALERIE PATRICE TRIGANO, PARIS).

Page de droite : égérie de tout le Montparnasse artistique, la belle Kiki, modèle et maîtresse de Man Ray, a nonchalamment laissé choir son paréo. La tête enturbannée à la turque laisse apercevoir le profil du visage mais toute l'attention se concentre sur la forme parfaite du buste, semblable à une idole cycladique. Esprit facétieux, Man Ray, en pleine veine surréaliste, n'hésite pas à y ajouter les deux ouies noires d'un violon pour désigner la plasticité ingresque de ce corps désiré et la folle passion qu'il lui inspire.
Ill. : Man Ray, *Le Violon d'Ingres*, 1925, épreuve gélatino-argentique montée sur papier, 31 x 24,7 cm (©MAN RAY TRUST/TELIMAGE).







Page de gauche : inquiétante comme un Vallotton, cette image du photographe anglais Bill Brandt semble annonciatrice d'un drame. Le lit à l'arrière-plan, la lampe qui projette dans la pièce des ombres inquiétantes... On attend le violeur ou le criminel de cette énigmatique proie féminine au dos long comme une odalisque d'Ingres.

Ill. : Bill Brandt, *Nude, Campden Hill, London,* 1949, épreuve gélatino-argentique, 24,1 x 19,7 cm (BILL BRANDT/BILL BRANDT ARCHIVE LTD.).

Ci-dessus : avec Bernard Plossu, la femme qui partage sa vie devient le fil rouge d'un journal photographique. Françoise endormie, Françoise à la plage, Françoise avec les enfants revient comme une douce petite musique. Ici nue, dans une pose qui évoque le *Nu de Biskra* de Matisse, Françoise dévoile la beauté sculpturale d'un corps qui se détache sur les rayures de la toile à matelas. Supporté par la main, le visage, pour une fois, disparaît dans la pénombre...

Ill. : Bernard Plossu, *Françoise, Mexique,* 1981, tirage argentique (COURTESY GALERIE CAMERA OBSCURA, PARIS).



« Un photographe a un jour affirmé que la beauté de la femme est infinie. C'est peut-être moi qui l'ai dit. Quoi qu'il en soit, l'histoire de l'art le confirme ; la Vénus de Willendorf remonterait à 25 000 ans av. J.-C. J'adore photographier les femmes et, pour moi, la forme du corps féminin est à la fois absolue et parfaite. »
Maître du noir et blanc, le photographe américain Ralph Gibson, 74 ans, a réuni ses plus beaux nus dans un ouvrage paru chez Taschen en 2012. Celui-ci compte parmi les derniers en date. La sensualité et le naturel se conjuguent dans ce nu sans visage dont l'anonymat invite à projeter librement ses rêves, ses souvenirs et ses fantasmes. La pureté des lignes évoque le dépouillement d'un Edward Weston et l'ombre portée des persiennes est un clin d'œil à Man Ray.

Ill. : Ralph Gibson, *Striped Nude Sydney,* 2013, photographie argentique (©RALPH GIBSON 2013).

Ange Leccia

MAC VAL

Ange Leccia, Logical Song (extrait), 2013.
Arrangement vidéo, 32' en boucle. Courtesy galerie Almine Rech © Adagp, 2013.
Design graphique: Maquette & Mise en page.

Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Logical Song

Exposition
15 juin — 22 sept. 2013



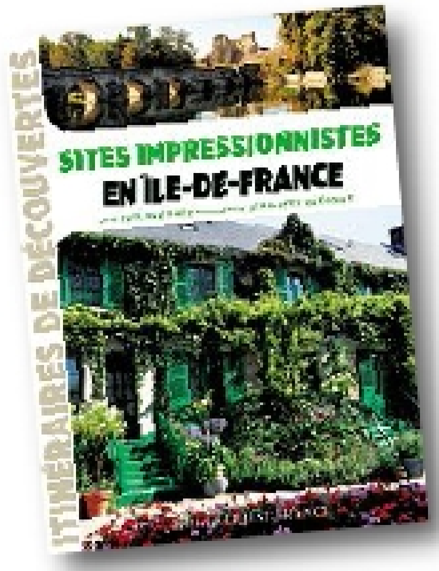
Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



À NOUS PARIS



livres de l'été

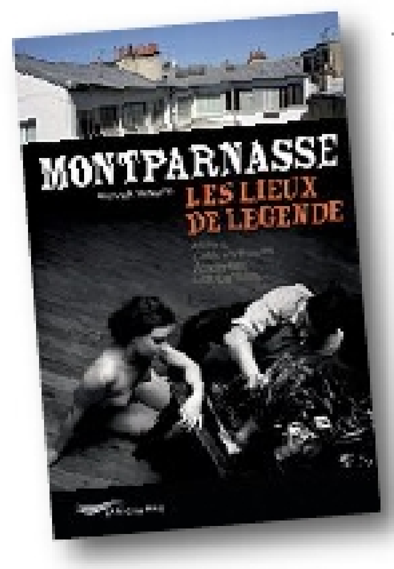


PLEIN-AIR

Pour replonger dans la lumière des impressionnistes, il suffirait presque de suivre la Seine et ses affluents. Maison de Monet, au confluent de l'Epte, île de la Jatte à Levallois, Grenouillère à Croissy, maison Fournaise à Chatou, jusqu'aux souvenirs de Moret-sur-Loing, avec quelques bribes de Barbizon et un soupçon d'Auvers-sur-Oise, le pèlerin trouve ici son viatique. À pratiquer exclusivement aux beaux jours. **V. B.**

SITES IMPRESSIONNISTES EN ÎLE-DE-FRANCE, par Evelyne Saëz, photographies de Jean-Yves Grégoire, éd. Ouest-France, 144 pp., 170 ill., 16,50 €.

GÉNÉRATION MONTPARNO

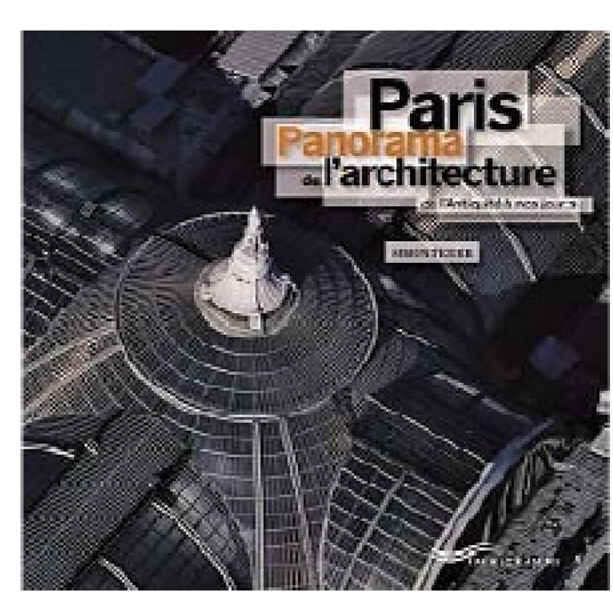


Un guide indispensable pour ceux que fascine ce « *centre du monde* » (des arts en tous cas) que fut Montparnasse. Bien sûr le Dingo bar a disparu, on ne croise plus Foujita, ni « Modi », ni Apollinaire à la terrasse de La Coupole et tous les immeubles ont leur code d'accès. Les romans d'Hemingway sont édités et les tableaux de Gertrude Stein, dans les musées… Mais rien n'empêche de partir à la recherche de ces fantômes si proches, et de rêver… **V. B.**

MONTPARNASSE, LES LIEUX DE LÉGENDE, par Olivier Renault, éd. Parigramme, 208 pp., 200 ill., 19,90 €.

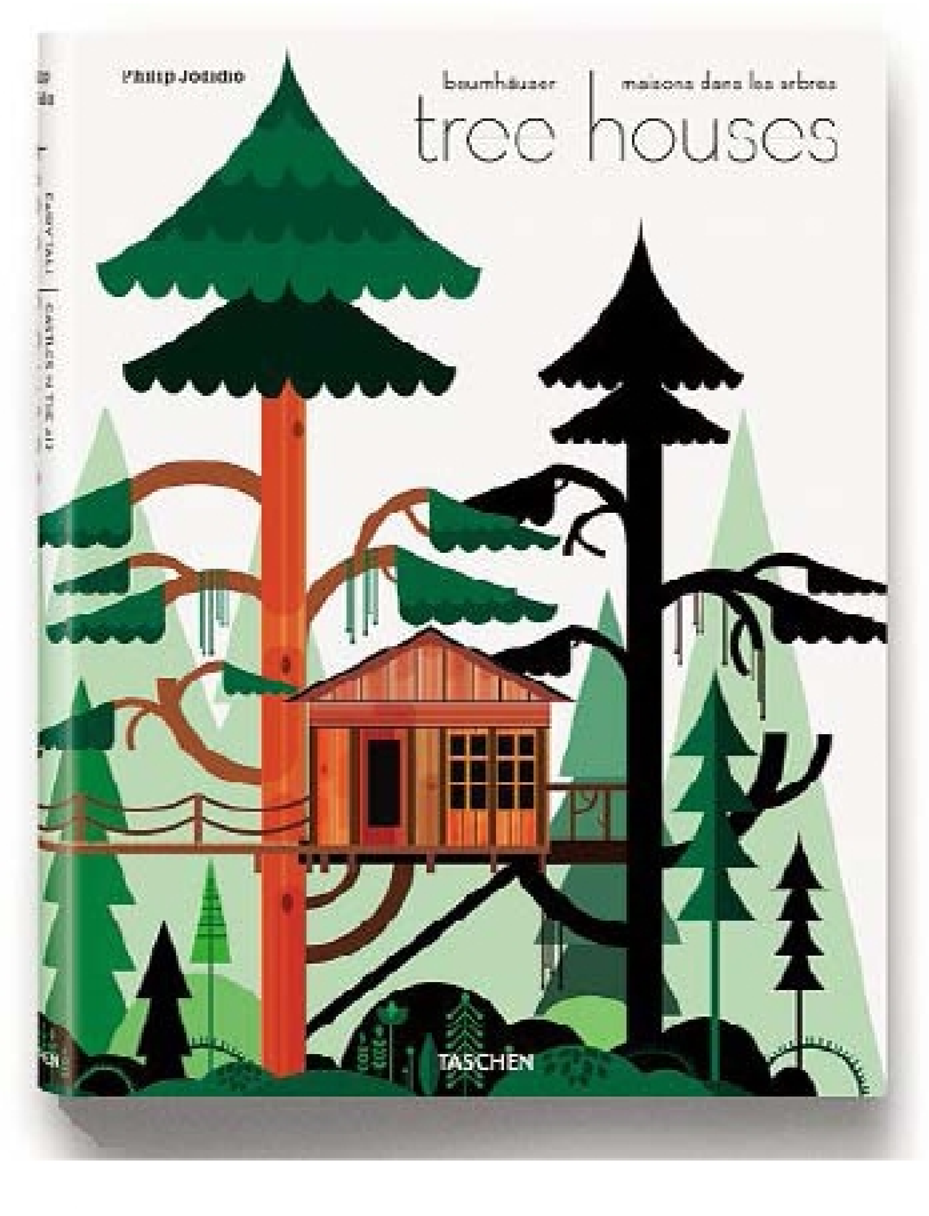
PARIS POUR MÉMOIRE

S'il est vrai que « *la forme d'une ville change plus vite que le cœur d'un mortel* », comme l'ont noté Baudelaire puis Gracq, alors la capitale française méritait bien ce panorama synthétique et exhaustif à la fois. On peut l'utiliser de bien des manières. Comme l'histoire d'un paysage urbain, une mine d'informations sur ses transformations, une sorte d'encyclopédie des styles architectu-



raux mais aussi, pourquoi pas comme le fil d'un jeu de piste à l'intérieur de chaque période. Ainsi, que reste-t-il du Paris gallo-romain ? Arènes de Lutèce, thermes de Cluny… les vestiges des débuts sont modestes face aux colonnades de l'époque classique ou aux envolées haussmanniennes du XIXe. Les années 1970 démolissent à tout va. En 2000, on réhabilite. Au détour d'une double page, on découvre des sujets qu'on ignore : la Cité universitaire où l'on n'est jamais entré, les « barres » des grands ensembles que l'on a fini par ne plus voir. Paris différent et toujours semblable… Ah ! Paris. **V. B.**

PARIS, PANORAMA DE L'ARCHITECTURE DE L'ANTIQUITÉ À NOS JOURS, par Simon Texier, éd. Parigramme, 190 pp., 700 ill., 25 €.

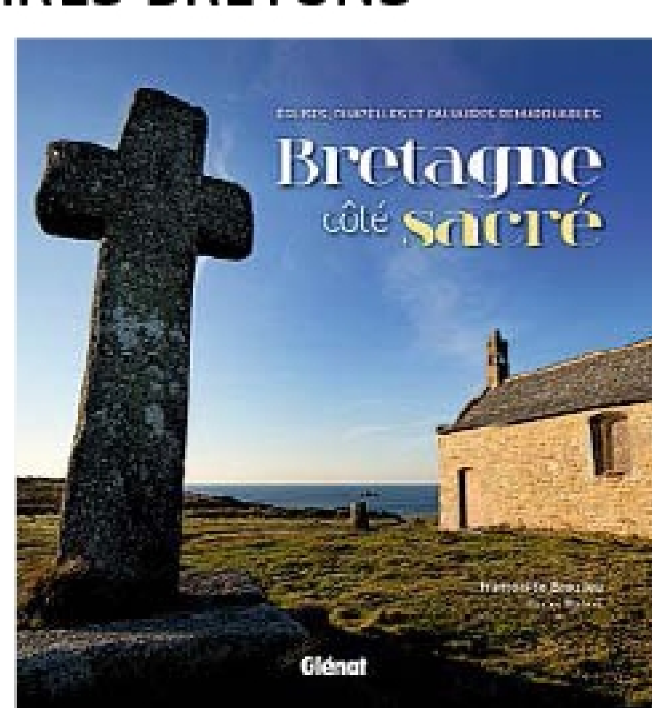


DES JOURNÉES DANS LES ARBRES

Qui n'a rêvé de posséder un jour « sa » maison dans les arbres, retraite idéale pour Robinson forestier régnant sur l'océan vert d'une futaie mouvante ? Apparemment, depuis l'empereur Caligula qui banqueta dans l'une d'elles, jusqu'à nos jours, l'ambition est assez largement répandue et un certain nombre d'architectes, de designers et d'entreprises spécialisées (l'une des plus connues est d'ailleurs française) ont fait de ces constructions leur réalité quotidienne. *Exit* la modeste cabane du fond du jardin… Place aux projets époustouflants ! On trouve à vingt mètres du sol de vastes maisons de campagne, dignes d'Agatha Christie pour l'atmosphère, des hôtels design pourvus de tout le confort possible, des chambres dans la brousse sous lesquelles passent les lions, des capsules futuristes d'aluminium et de verre et même, dans le Tennessee, une invraisemblable « cathédrale » de trente mètres de hauteur, tout droit sortie d'un roman de Faulkner… **V. B.**

TREE HOUSES, MAISONS DANS LES ARBRES, par Philip Jodidio, éd. Taschen, 352 pp., 49,99 €.

MAÎTRES DES CALVAIRES BRETONS



« *Derrière chaque église ou chapelle de Bretagne, il y a une histoire, sinon plusieurs* », préviennent les auteurs. Le duché de Bretagne s'est uni à la France tardivement, en 1532, et par bien des côtés demeure une terre étrange et singulière, où la foi catholique se mêle à l'héritage celtique, aux légendes médiévales, voire aux superstitions géomanciennes. La chapelle des Sept-Saints du Vieux-Marché s'élève sur les dalles de couverture d'un dolmen, on n'accède à Notre-Dame-de-Callot qu'à marée basse et, dans la cathédrale Saint-Tugdual, à Tréguier, le crâne de saint Yves attend toujours les fidèles. Dentelles de pierre, chapiteaux romans, fresques macabres, statuettes polychromes, à chacun de construire son parcours selon ses préférences. **V. B.**

BRETAGNE CÔTÉ SACRÉ, par François de Beaulieu et Hervé Ronné, éd. Glénat, 336 pp., 350 ill., 30,50 €.

BELLES PIERRES DE PROVENCE

À la fois érudit et agréable à lire, cet ouvrage, abondamment illustré de photographies actuelles, gravures et plans anciens, passe en revue plus d'une vingtaine de bastides provençales. Du Jas de Bouffan au château de Beaulieu, de La Magalone au Pavillon Vendôme, l'auteure se livre à un décryptage tant de l'histoire que de l'architecture, du décor et des jardins. Mettant en perspective ce tour d'horizon, trois chapitres passent en revue ce phénomène architectural des bastides sous l'angle des modes et du style mais aussi en tant que témoignage de l'histoire sociale de la Provence des XVII[e] et XVIII[e] siècles. **V. B.-A.**

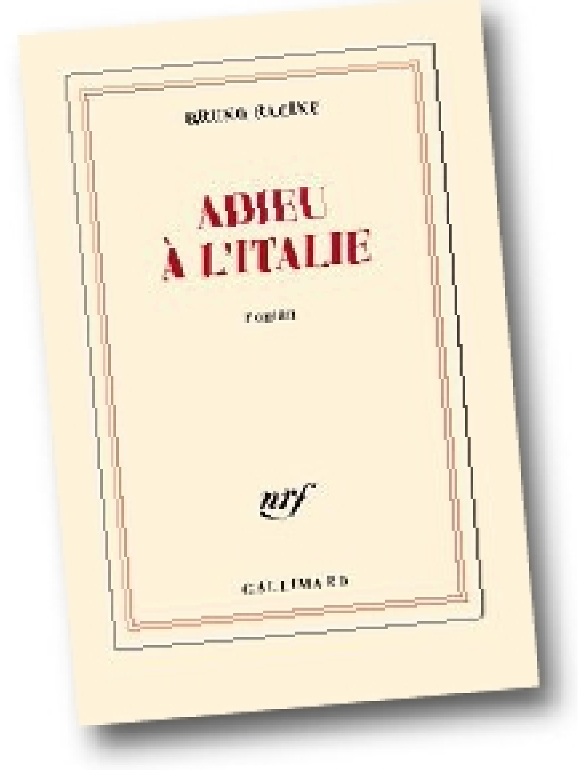
BASTIDES ET JARDINS DE PROVENCE, par Nerte Fustier-Dautier, éd. Parenthèses, 304 pp., 29 €.



UN DERNIER MYSTÈRE DE VINCI

« Je l'ai sous les yeux en ce moment même : le portrait Renaissance, à l'huile sur bois, d'une très belle jeune femme tenant son bébé sur les genoux. Devant eux se tient un garçon, avec un agneau sur la droite. » Offert par sa mère à l'occasion de ses 40 ans, le tableau va ainsi mobiliser la romancière qui, soucieuse d'en percer les mystères, se lance dans une enquête qui se lit comme un polar. **V. B.-A.**

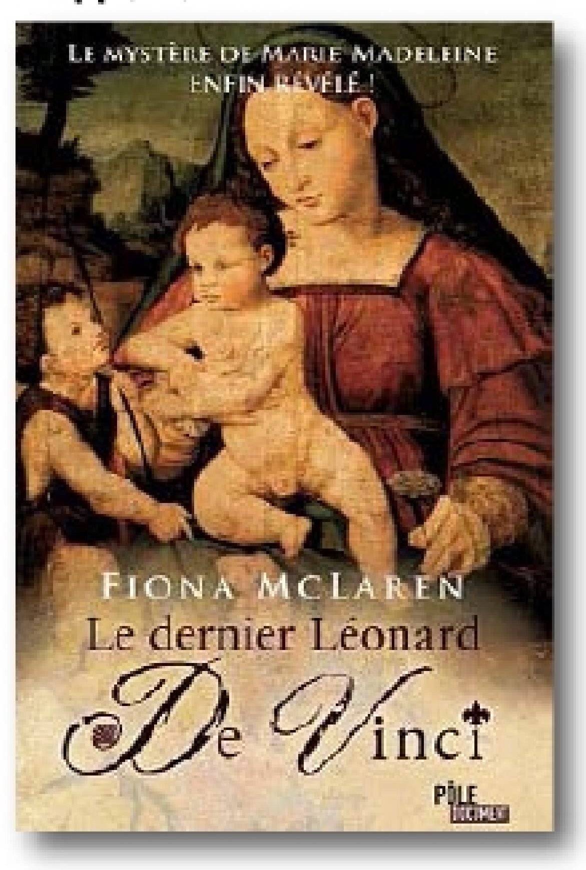
LE DERNIER LÉONARD DE VINCI, par Fiona McLaren, MA éditions, 362 pp., 19,90 €.



LE TESTAMENT D'UN PEINTRE

Retiré en Provence, François-Marius Granet, célèbre peintre qui connut jadis les honneurs, a fui la disgrâce et les turbulences politiques qui agitent la capitale. Au soir de sa vie, il rédige son testament. Le septième roman de Bruno Racine, président de la Bibliothèque nationale de France, ancien directeur de la Villa Médicis et ancien président du Centre Pompidou, se teinte d'une douce mélancolie. Les pensées de Granet vont à Nena, la compagne d'une vie à jamais disparue, à ses vieilles filles de sœurs et à son père mort dans le dénuement et s'arrêtent sur la capacité du jeune Baptistin, qui l'assiste pour achever ses dernières toiles, à perpétrer dignement l'héritage de son œuvre. **V. B.-A.**

ADIEU À L'ITALIE, par Bruno Racine, éditions Gallimard, 98 pp., 11,90 €.



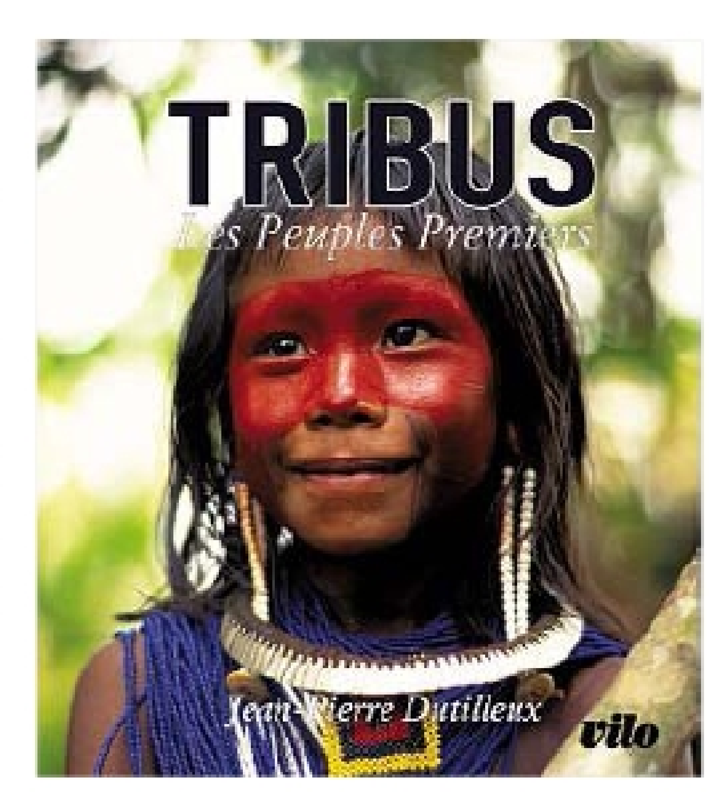
PROMENADE POÉTIQUE EN ITALIE

Coup de lumière sur une vierge, un moine en trompe l'œil adossé à une fenêtre, une mèche de cheveux posée négligemment sur un sein de marbre, un couple de sculptures conversant au clair de lune. Les photographies de Joël Laiter sont le fruit d'une errance, commencée il y a trente ans, à travers les palais, églises et villas d'Italie. Architecte de formation, le photographe laisse courir son regard sur les fresques, caresse l'arrondi des coupoles et des voûtes, attend la lumière divine, s'arrête sur les détails qui l'appellent et nous livre un essai au gré des dérives de sa sensibilité personnelle. Voilà précisément ce qui a séduit Dominique Fernandez, de l'Académie française, qui accompagne ces images de sa plume et nous met en garde dans sa préface. *« Telle est la nature du " livre d'art " : essentiellement didactique et pédagogique. Rien de tel avec l'ouvrage de Joël Laiter, dont le titre indique bien le caractère intimiste, ludique, poétique et franc-tireur».* Il n'y a plus qu'à plonger. **V. B.-A.**

RÊVERIES ITALIENNES, texte Dominique Fernandez, photographies Joël Laiter, éd. Imprimerie nationale, 200 pp., 168 ill., 64 €.

UNE AUTRE CIVILISATION À DÉFENDRE

Afrique, Asie, îles du Pacifique, Amérique du Sud… depuis quarante ans, Jean-Pierre Dutilleux part à la rencontre des tribus du monde les plus reculées. Films, photographies, conférences ou livres… Dutilleux s'est fait depuis l'infatigable défenseur de leurs droits, à grand renfort de médiatisation. Commenté par Marlon Brando, son film *Raoni* sera nominé aux Oscars en 1979 et ledit Raoni, chef de la tribu Kayapo d'Amazonie, rencontrera grâce à lui les puissants d'Occident pour défendre la cause de son peuple. Laissant la part belle à l'image, cet ouvrage livre un aperçu sur les modes de vie de ces peuples souvent menacés, menant leur vie à l'écart de ce que l'on appelle *« la civilisation ».* **V. B.-A.**



TRIBUS, LES PEUPLES PREMIERS, par Jean-Pierre Dutilleux, éd. Vilo, 224 pp., 39 €.

L'école des filles
Espace d'art

La maison du lac

BRETAGNE

TOUT commence en FINISTÈRE

Quel temps fait-il ?

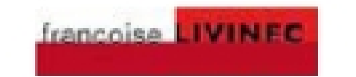
Un climat d'œuvres d'art modernes et contemporaines

Huelgoat

22 juin
-
22 septembre
-
tous les jours
-
11h-19h

Les Demoiselles de la mer
Restaurant

L'ÉTÉ DES 13 DIMANCHES





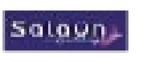






















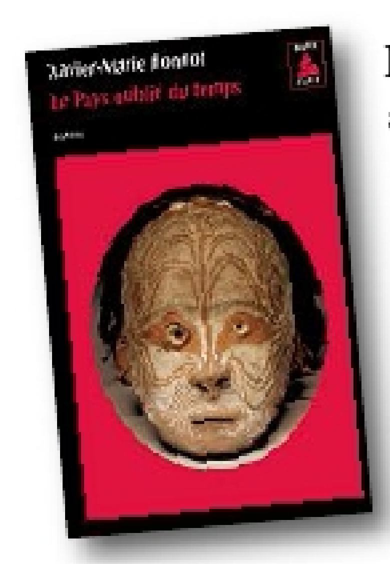








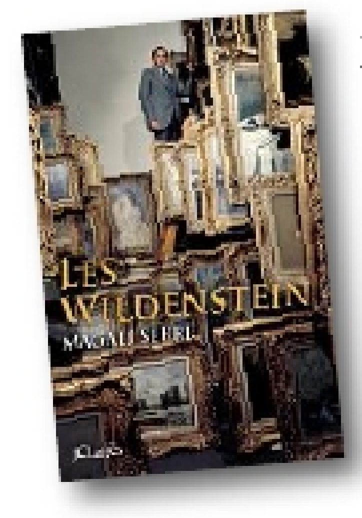
UN POLAR ETHNOGRAPHIQUE



Flic atypique et amateur d'opéra, Michel de Palma, *alias* le Baron, est au cœur d'un trafic d'arts premiers dans ce polar de Xavier-Marie Bonnot sorti en 2011 et réédité en format poche. Cette enquête ethnographique fait voyager le Baron entre Marseille et la Nouvelle-Guinée des années 1930. Une intrigue autour de la Papouasie et des théories colonialistes de Sigmund Freud, Claude Lévi-Strauss et Margaret Mead, bien ficelée et dénuée de clichés. D. C.

LE PAYS OUBLIÉ DU TEMPS, par Xavier-Marie Bonnot, éd. Actes Sud, collection Babel Noir, 437 pp., 9,50 €.

LES WILDENSTEIN MIS À NU



L'enquête menée par Magali Serre sur les Wildenstein se lit comme un roman, qui aurait pu s'intituler *Grandeur et décadence d'une famille de marchands d'art*. Rien ne semble avoir arrêté Daniel (disparu en 2001), ni ses fils Alec (décédé en 2008) et Guy, pour enrichir un patrimoine familial qui se compte en milliards d'euros : la fraude fiscale élevée au rang d'art majeur, le financement d'un parti politique pour s'assurer la complaisance de ses dirigeants, la spoliation des veuves de la famille, la captation d'œuvres appartenant à d'anciens clients ou amis… La liste est aussi longue que fascinante. C. L.

LES WILDENSTEIN, par Magali Serre, éditions J.-C. Lattès, 280 pp., 18 €.

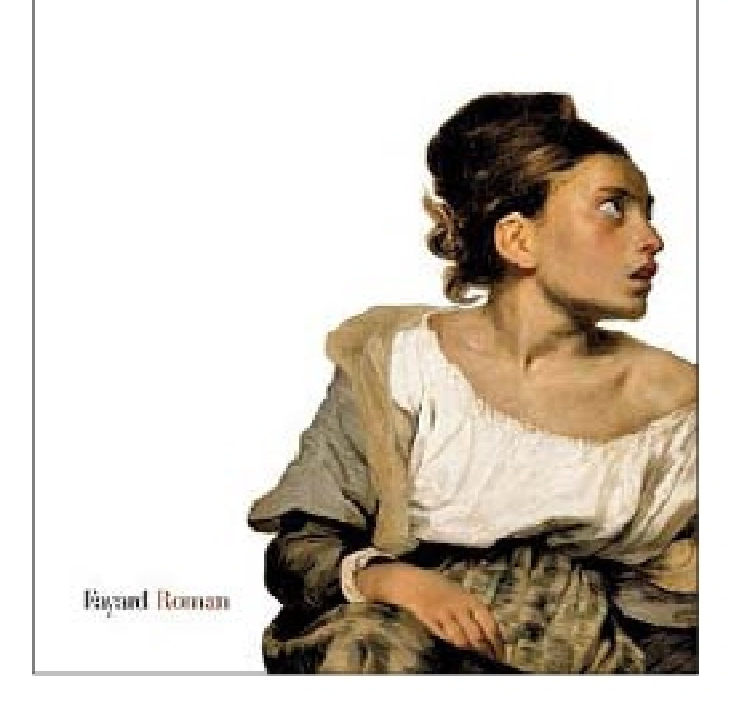
UNE FABLE DU XVIe SIÈCLE

Sorti tout droit de l'imagination d'Harry Bellet, ce récit fictif à l'humour caustique raconte la jeunesse mouvementée de Hans Holbein, célèbre peintre et graveur allemand du XVIe siècle. Jean Jambecreuse (traduction littérale de Hans Holbein), *ymagier* tout comme son père, décide en 1515 de se rendre à Bâle



afin de parfaire son éducation artistique et d'apprendre le latin. Au cours de ce voyage initiatique, véritable « *road trip* » paillard de la fin du Moyen Âge, l'artiste côtoie avec désinvolture les grands personnages de son temps, tels Léonard de Vinci ou Érasme, dont il illustre l'*Éloge de la folie*. Malgré la liberté prise avec les faits historiques établis, l'ouvrage, rigoureusement documenté, nous plonge dans les tréfonds des bordels et des tavernes de Bâle, en conservant le ton et les expressions grivoises de l'époque. J. B.

LES AVENTURES EXTRAVAGANTES DE JEAN JAMBECREUSE, par Harry Bellet, éd. Actes Sud, 336 pp., 22,80 €.



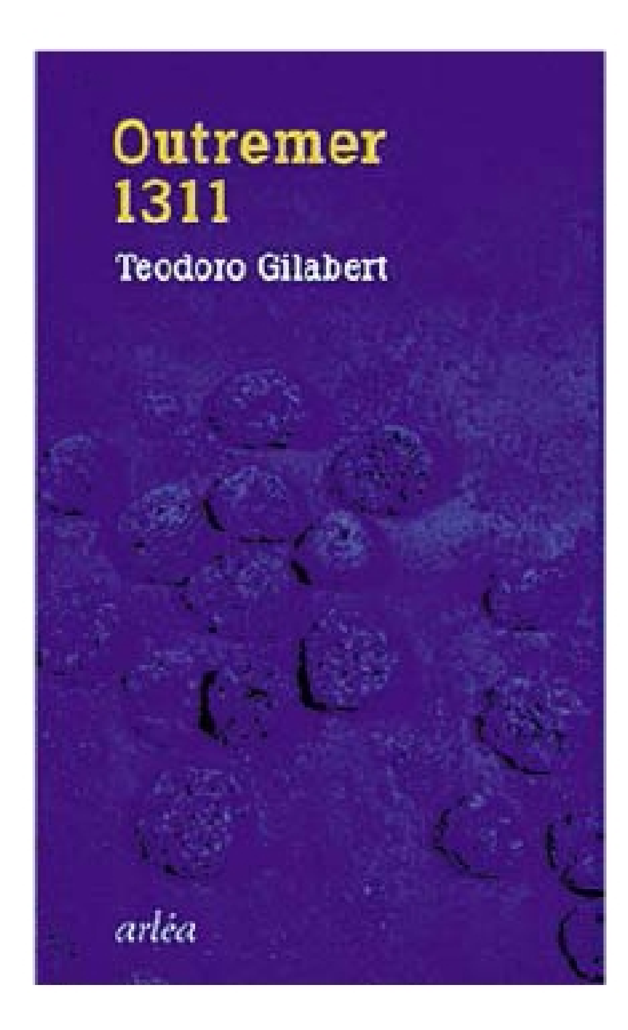
VIVRE AVEC DELACROIX

Jeune orpheline élevée dans un austère presbytère en Bretagne, Florentine Galien s'initie à l'art grâce à un magnifique Livre d'heures médiéval. Elle gagne Paris et parvient à entrer comme servante dans l'atelier d'Eugène Delacroix, dont elle vénère l'œuvre. D'abord méfiant, le peintre est intrigué par cette jeune fille bien trop cultivée et délicate pour une servante. Le fil conducteur du livre est l'élucidation du mystère qui entoure la jeune fille, mais c'est aussi un prétexte pour nous fait vivre l'ambiance du milieu des arts de l'époque. On y croise Adolphe Thiers, protecteur du premier jour de Delacroix, Ingres, arrogant et féroce. L'auteur, qui a fait une thèse sur Delacroix, écrit comme un peintre. Elle utilise un vocabulaire visuel très riche pour évoquer l'atelier du peintre et les couleurs qu'il utilise comme le blanc ciré de porcelaine, ou ce merveilleux « *ton de loutre sortant de l'eau* ». Ses descriptions donnent envie d'aller revoir au Louvre le *Dante et Virgile aux Enfers*, *La Mort de Sardanapale* ou encore *Les Femmes d'Alger*. E. D.-B.

LA BEAUTÉ M'ASSASSINE, par Michelle Tourneur, éd. Fayard, 320 pp., 19 €.

YVES KLEIN RESSUSCITÉ

Charismatique et exubérant, Yves Klein est un personnage idéal pour un romancier. L'auteur de cet ouvrage l'a bien compris, puisqu'il a choisi de lui faire reprendre vie à travers le récit de sa tante Rose, sa mère, ses amantes – réelles ou présumées –, sa femme, ses amis, un gardien de musée, des artistes, des galeristes… Ces témoignages font voyager le lecteur dans le temps, entre Tokyo, Paris, New York, et le plongent de manière vivante dans l'environnement de l'artiste, ses recherches plastiques et son ardeur à mettre au point son fameux bleu, ses happenings, sa passion du judo, ses amours. Le livre est aussi une plongée au cœur de l'avant garde d'après-



guerre à Paris, où Yves Klein a fréquenté, entre autres, César, Jean Tinguely, Arman et le critique Pierre Restany. E. D.-B.

OUTREMER 1311, par Teodoro Gilabert, éd. Arléa, 136 pp., 16 €.

PARIS 10 - 15 septembre



Galerie 1492 • Paris
Galerie Afrique • Saint Maur
Arte y Ritual • Madrid
Arts d'Australie – Stéphane Jacob • Paris
Galerie Bacquart • Paris
Galerie Alain Bovis • Paris
Chris Boylan - Oceanic Art • Sydney
Galerie Olivier Castellano • Paris
Didier Claes Gallery • Bruxelles
Kevin Conru • Bruxelles
Jean-Yves Coué • Nantes
Dalton Somaré • Milan
Dandrieu – Giovagnoni • Rome
Pierre & Valérie Dartevelle • Bruxelles
Jo De Buck - Tribal Arts • Bruxelles
Joshua Dimondstein • Los Angeles
Galerie Dodier • Avranches
Galerie Bernard Dulon • Paris
Galerie Maine Durieu • Paris
Donald Ellis Gallery • New York
Entwistle • Paris
Michael Evans • Dijon
Yann Ferrandin • Paris
Galerie Flak • Paris
Bruce Frank Primitive Art • New York
Galerie Patrik Fröhlich • Zurich
Galerie Jacques Germain • Montréal
Galerie Bernard de Grunne • Bruxelles
Michael Hamson Oceanic Art • Palos Verdes Estates
Wayne Heathcote • Miami
Ben Hunter • Londres
Indigènes • Bruxelles
Jacaranda Tribal • New York
Philippe Laeremans Tribal Art • Bruxelles
Galerie Olivier Larroque • Nîmes
Galerie Alain Lecomte • Paris
Galerie Albert Loeb • Paris
Patrick & Ondine Mestdagh • Bruxelles
Galerie Meyer - Oceanic and Eskimo Art • Paris
Galerie Monbrison • Paris
Galeria Raquel y Guilhem Montagut • Barcelone
Moreau & Montagut • New York
Thomas Murray • Mill Valley
Noir d'Ivoire • Paris
Pascassio Manfredi • Paris
Joaquin Pecci Tribal Art • Bruxelles
Galerie Ratton • Paris
Lucas Ratton • Paris
Galerie SAO • Paris
Serge Schoffel Ancient Tribal Art • Bruxelles
Galerie Schoffel-Valluet • Paris
David Serra • Saint Cugat
Galerie Sigui • Angers
Galerie SL • Paris
Michel Thieme Tribal Art • Amsterdam
Tribal Art Classics • Bruxelles
Galerie Frank Van Craen • Bruxelles
Galerie Renaud Vanuxem • Paris
Joris Visser • Bruxelles
Voyageurs & Curieux • Paris







LE SALON INTERNATIONAL DES ARTS PREMIERS

parcours
des mondes
2013





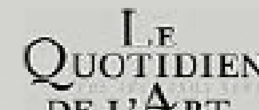
info@parcours-des-mondes.com
www.parcours-des-mondes.com

LE FIGARO MAGAZINE







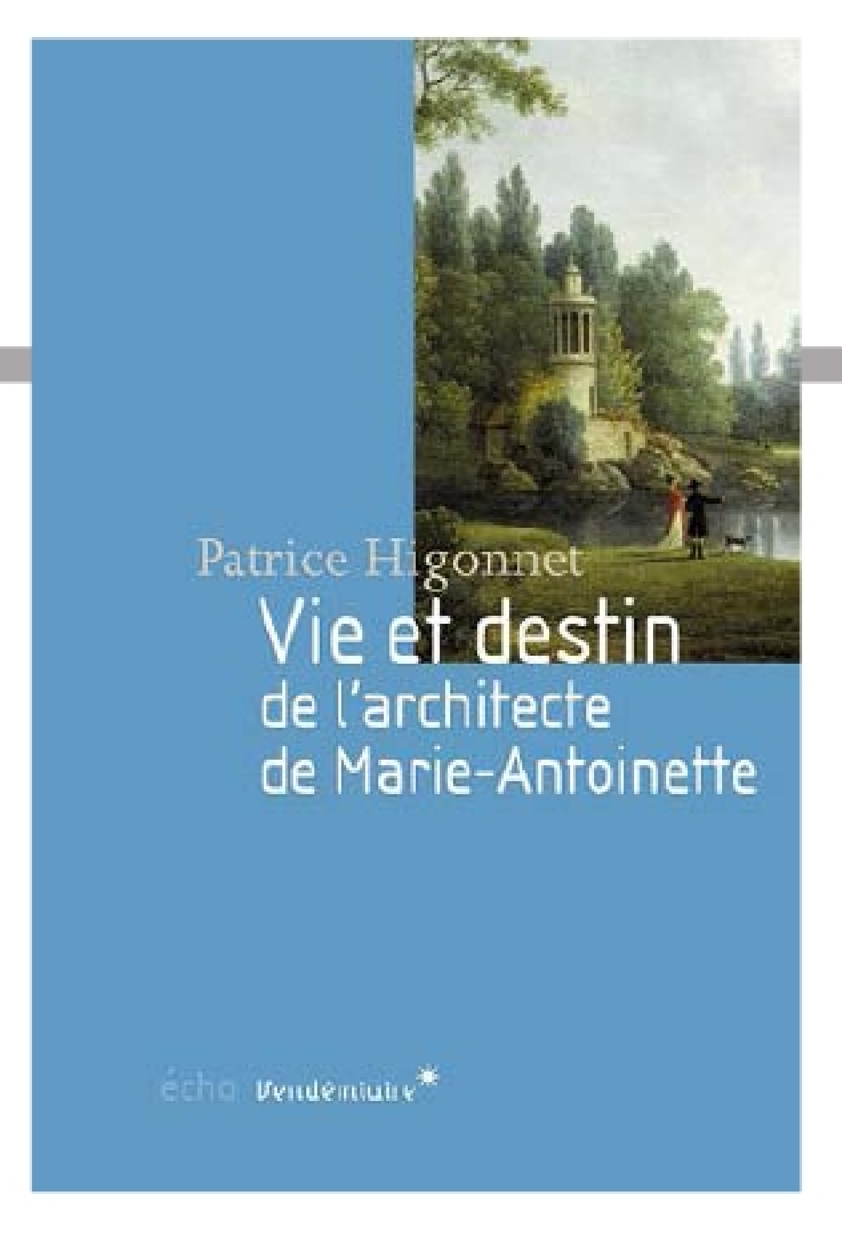






livres de l'été





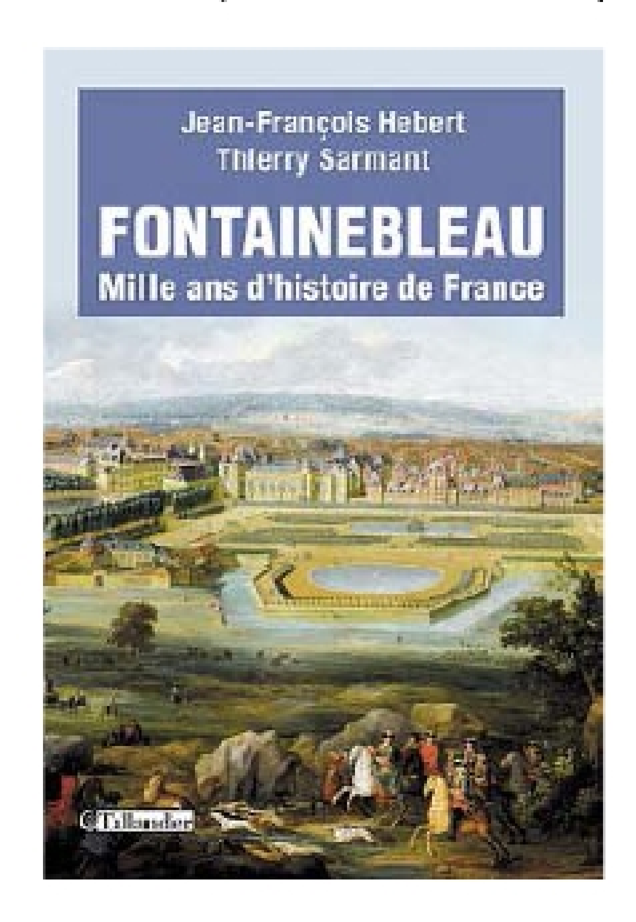
Comment occuper vos enfants cet été ?

Une visite de monuments ? Les éditions du Baron perché ont conçu le cahier d'activités *Versailles en s'amusant*, les éditions du Patrimoine le cahier d'activités des enfants qui remontent le temps. Il y aussi les guides (à partir de 8 ans) de la collection *L'art pour guide* chez Gallimard, qui les aideront à découvrir les trésors des régions de France, ou chez Actes Sud Junior *Objectif Mucem* pour parcourir le nouveau musée marseillais. Une visite de château peut aussi se préparer avec *Princesse Bazar't* et *Royal Bozar't* (éditions Artlys) qui racontent l'histoire des rois, reines, princes et princesses, à travers leurs plus célèbres portraits. Une exposition ? La revue *« Dada »* sort un numéro sur Keith Haring et Roy Lichtenstein, les éditions Snoeck proposent *Paul et Katia à la rencontre de Paul Signac* un livre-enquête (à partir de 12 ans) qui pourra introduire les expositions du Festival Normandie impressionniste. Enfin, pour les moments de détente, Jacqueline Duhême raconte son quotidien de *Petite main chez Matisse* (Gallimard) grâce à des dessins charmants et des anecdotes savoureuses. E. D.-B.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE ce que les musées organisent pour les enfants cet été : http://bit.ly/717enfants2

AU CARREFOUR DE L'HISTOIRE

Indépendamment de ses innombrables richesses artistiques et beautés, le château de Fontainebleau, à la fois *« maison de plaisance et résidence de grande représentation »*, offre un véritable concentré d'histoire nationale. Jean-François Hebert et Thierry



Sarmant ont associé ici leur savoir pour en dresser un panorama exhaustif, couvrant dix siècles de faits et gestes de petite et de grande Histoire qui ne se résument pas au règne de François Ier ni à celui de Napoléon. Aujourd'hui, si le château vit davantage au rythme de remarquables restaurations et redéploiement de ses collections qu'à celui des réceptions de la République, cette instructive évocation devrait le rendre plus proche et plus cher encore à tous ses amis. **H. G.**

FONTAINEBLEAU, MILLE ANS D'HISTOIRE DE FRANCE, par Jean-François Hébert et Thierry Sarmant, éd. Taillandier, 448 pp., 29 ill., 22,90 €.

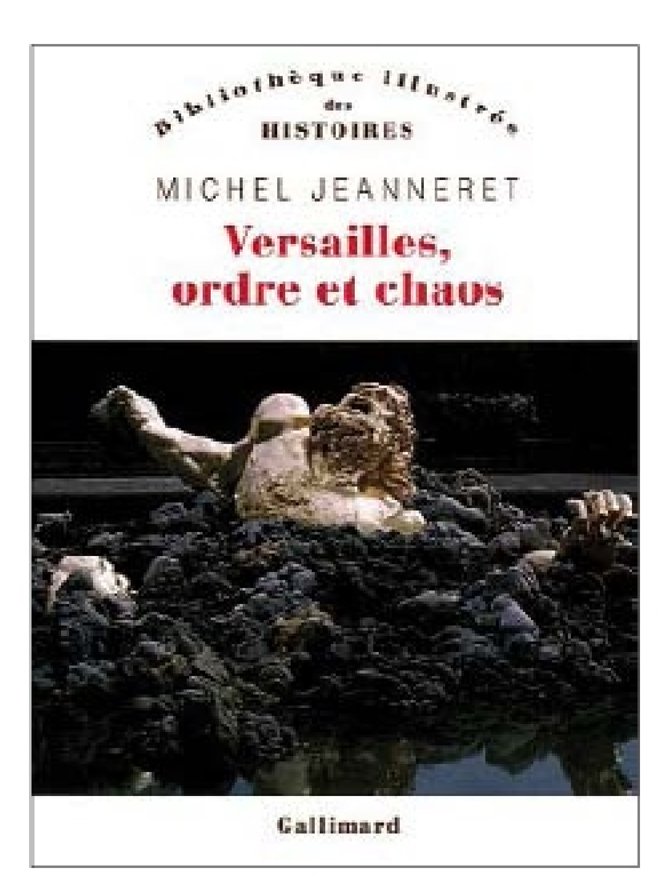
GLOIRE ET CHUTE DE RICHARD MIQUE

Peut-on écrire sur un artiste sans recourir à l'illustration ? Mille fois oui, à la lecture d'un tel ouvrage : la réédition, en format poche, d'une biographie de Richard Mique (1728-1794), architecte de Marie-Antoinette qui créa, entre autres (avec Hubert Robert), le féérique jardin du Petit Trianon. Cette réussite n'est pas fortuite : l'auteur, Patrice Higonnet, unit ici les bénéfices d'un double intérêt pour l'histoire et l'histoire de l'art. Cette vision élargie lui permet de tirer les multiples fils, au prix, parfois, d'incidentes déroutantes mais pourtant jamais hors sujet, du destin d'un artiste tombé dans les rets de la Révolution avec, en point d'orgue, les petits et grands secrets d'acteurs mus, pour la plupart, par des sentiments indignes. Ce livre est donc le récit, sous forme quasiment de roman policier, d'une ascension vertigineuse, marquée, toutefois, par les désagréments juridiques d'un imposteur se prétendant frère de l'architecte, et suivie d'une chute atroce sous le couteau de la guillotine. **H. G.**

VIE ET DESTIN DE L'ARCHITECTE DE MARIE-ANTOINETTE, par Patrice Higonnet, Éd. Écho Vendémiaire, 346 pp., 10 €.

LE DIABLE VEILLE, TOUJOURS

Le chaos est la hantise de toute société évoluée : à Pergame, la fameuse *« gigantomachie »* exprimait déjà cette crainte. Michel Jeanneret, dans le brillant essai qu'il nous propose ici , démontre que le château de Versailles, derrière son éclatante façade apollinienne d'ordre et de nature domestiquée, n'a pas ignoré la puissance des forces obscures, si prégnantes dans le programme iconographique du jardin et des fêtes de cour. Au-delà du décor versaillais, l'auteur élargit son enquête à tout le Grand Siècle pour dévoiler les tensions cachées qui parcouraient alors toute la société et qui trouvèrent, au château de Louis XIV, un terrain



métaphorique idéal. **H. G.**

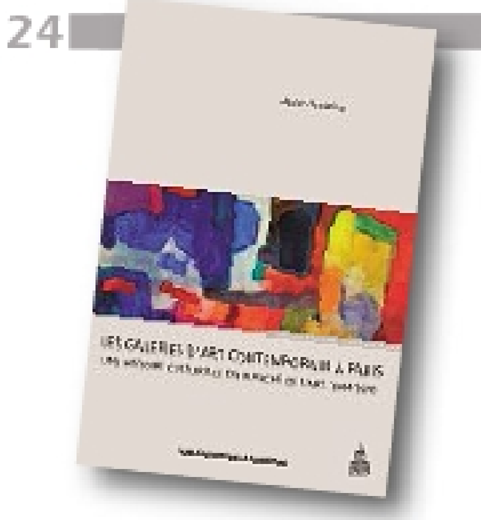
VERSAILLES ORDRE ET CHAOS, par Michel Jeanneret, éd. Gallimard, 376 pp., 90 ill., 38 €.



PHOTO © SOPHIE ZÉNON / SÈVRES-CITÉ DE LA CÉRAMIQUE · DESIGN WWW.LAMANUFACTURE.NET







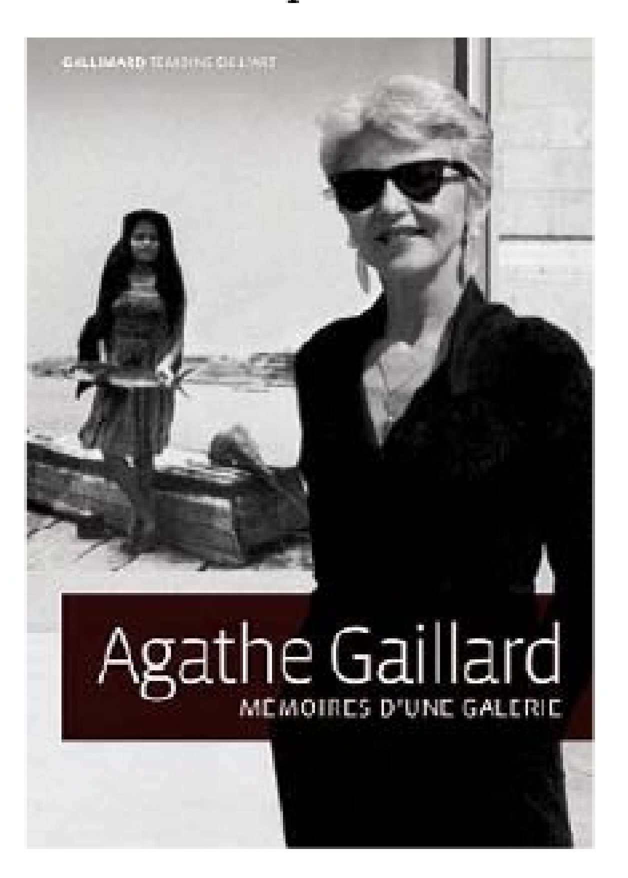
GALERIES D'APRÈS-GUERRE

Pas sexy pour deux sous, ce livre de Julie Verlaine est la mise en forme à fin d'édition de sa thèse de doctorat à l'université de Paris I Panthéon-Sorbonne, illustrée de croquis, tableaux, schémas, plans des galeries de l'après-guerre. À défaut de se lire comme un roman, elle est une mine d'informations très sérieuses permettant de replacer, près des marchands célèbres (Christian Zervos, Katia Granoff ou Paul Facchetti, ayant publié leurs mémoires ou ont bénéficié d'ouvrages sur leur travail), les autres acteurs de l'échiquier artistique et parisien que sont Raymond Nacenta (galerie Charpentier), Jean Dausset ou Mathias Fels. À côté de généralités valables pour d'autres périodes (représentations et pratiques du métier, contrats d'artistes, constitution d'une clientèle et d'une cote), on s'enthousiasme pour son analyse de la querelle des abstractions, on apprend la révolution de l'accrochage créatif avec Gildo Caputo de la Galerie de France et Bernard Gheerbrant de la galerie La Hune, on se pique au jeu du parallèle Villon/Buffet et Louis Carré/Drouant-David. Le chapitre VIII sur la crise de 1962, suite à un malaise boursier à New York, et sur l'effondrement des abstraits, consigne la fermeture de galeries importantes telles celles de Daniel Cordier, René Drouin et Jean Larcade. Le Pop devenait alors le fossoyeur de la Nouvelle École de Paris. **G. B.**

LES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN À PARIS. 1944-1970, par Julie Verlaine, Publications de la Sorbonne, 586 pp., 25 €.

AGATHE GAILLARD, UNE VIE POUR LA PHOTO

Ce livre-témoignage d'Agathe Gaillard nous fait vivre en direct la naissance du marché de la photographie à Paris, dans les années 1970. Naissance difficile, puisque la galeriste, qui a édité en cartes postales ses *Chefs-d'œuvre de la photographie* avant d'ouvrir en 1975 son espace rue du Pont-



Louis-Philippe, a bataillé pour la reconnaissance de la photo comme œuvre d'art. La liste des artistes auxquels elle a consacré des expositions est étourdissante, de Doisneau à Molinier, de Boubat à Cartier-Bresson… Mais le plus réjouissant dans son livre est la description des vernissages des années 1980 et 1990, que la fantaisie des photographes transformait en happenings. Les passages les plus émouvants concernent ses liens quasi-filiaux avec André Kertész, dont elle organisa la donation de milliers de négatifs à l'État français, et son amitié pour Hervé Guibert, dont elle défendit contre vents et marées le travail photographique. **C. L.**

MÉMOIRES D'UNE GALERIE, par Agathe Gaillard, éditions Gallimard, Témoins de l'art, 176 pp., 19,90 €.

MARSEILLE-PROVENCE 2013
CAPITALE EUROPÉENNE
DE LA CULTURE

WWW.MP2013.FR
fb.com/marseille-provence2013
@MP2013
plus.mp2013.fr

Aubagne
samedi 17
et dimanche 18 août

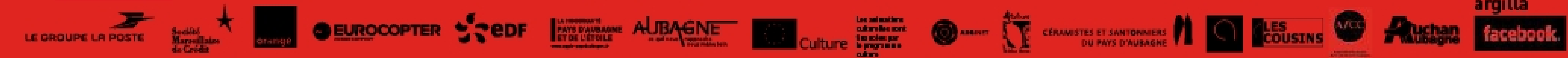
ARGILLA
marché potier
AUBAGNE

Le plus grand marché de la terre

ANATOME - 2013 - céramique de l'atelier Marouane, Aubagne

www.argilla.fr

Partenaires officiels — Coproducteurs et partenaires de l'événement



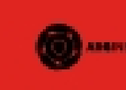




















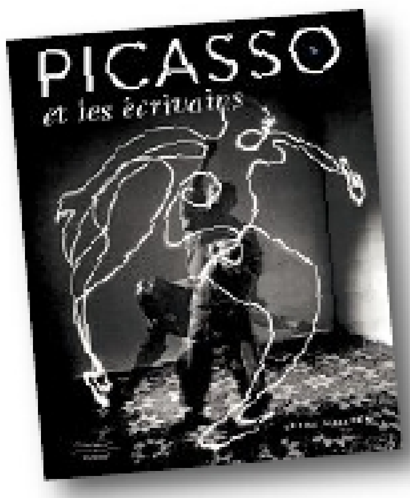


PICASSO, PIGNON ET PARMELIN

Alors que Picasso est célébré cet été à Cannes et Monaco et que Pignon bénéficie d'un bel hommage à Collioure, relisons les textes de la compagne du second sur les œuvres du premier. Avec son écriture très libre, Hélène Parmelin (1915-1998) raconte dans *Picasso sur la place* comment son héros de la peinture réagit face à Tintoret ou face aux *Ménines* en sa compagnie et celle de Pignon. **G. B.**

PICASSO DIT… SUIVI DE PICASSO SUR LA PLACE, par Hélène Parmelin, éd. Les Belles Lettres, 412 pp., 15,50 €.

PICASSO EN VERS ET EN PROSE

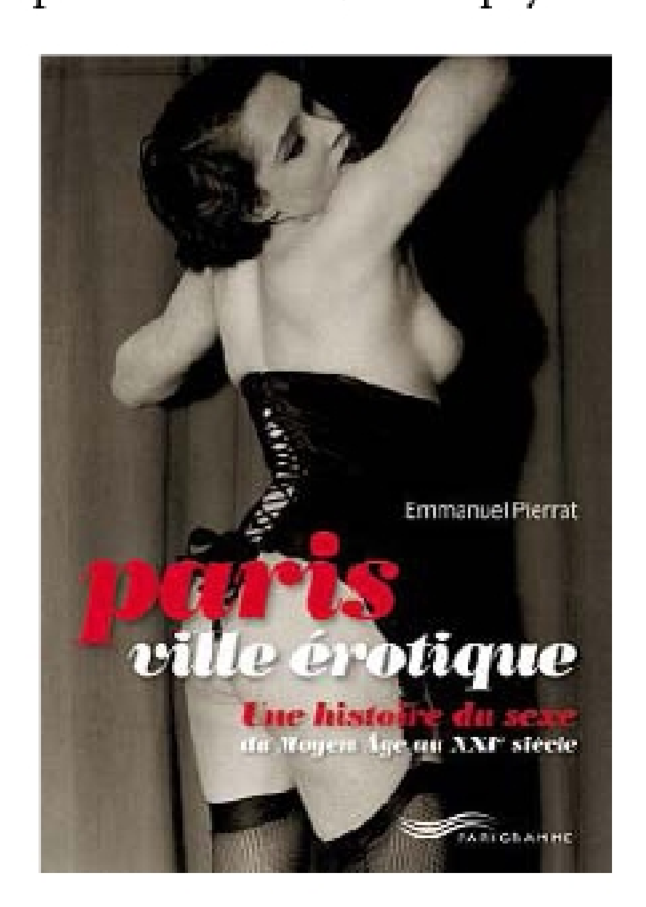


Serge Linarès, auteur, déjà, d'un remarqué *Écrivains artistes. La Tentation plastique (XVIIIe-XXIe siècle)*, est reparti à la pêche aux bons mots et aux textes superbes sur le peintre espagnol et son travail. De Jean Cassou (« *Une peinture nulle part située, une peinture sans lieu* ») à Lydie Salvayre (« *Picasso seul contre un monde suicidé à la pornographie, qui consiste à étaler de la barbaque afin de nous rendre haïssables les corps* »), un recueil indispensable servi par une maquette superbe. **G. B.**

PICASSO ET LES ÉCRIVAINS, par Serge Linarès, éd. Citadelles & Mazenod, 400 pp., 270 ill., 199 €.

CHEZ LES FOUS ET LES FOLLES DE LEURS CORPS

Avocat et conservateur du musée du Barreau de Paris, Emmanuel Pierrat avait à sa disposition tous les textes et libelles nécessaires pour établir cette géographie du Paris érotique. Des rues médiévales aux noms évocateurs (rues du Petit-Musc, du Val d'Amour, Trace-putain ou Gratte-con) jusqu'aux boulevards des Maréchaux arpentés aujourd'hui par les filles venues des pays de



l'Est, l'auteur fait l'inventaire de ces lieux parisiens du plaisir. Ce sont d'abord les étuves du Moyen Âge et les rues foraines où s'entassent les bordels, puis les magasins des blanchisseuses et des brodeuses de l'Ancien Régime, le Palais royal et ses galanteries tarifées, les chambres des grisettes et des lorettes de la Nouvelle Athènes, les hôtels particuliers des lionnes et des grandes horizontales du Paris 1900, les maisons de rendez-vous, les hôtels de passe et les maisons d'abattage de Pigalle et Montparnasse avant de finir aux bois de Boulogne et de Vincennes. Ce livre renferme nombre de détails méconnus, surtout pour les XVIIe et XVIIIe siècles libertins. **G. B.**

PARIS VILLE ÉROTIQUE, par Emmanuel Pierrat, éd. Parigramme, 208 pp., 19 €.

ÉDOUARD PIGNON

Femmes en Méditerranée : Catalanes à Collioure, étés 1945-1946

La Catalane, 1945 Huile sur papier marouflé sur toile 65 X 50 cm - collection privée -

Du 1er juin au 13 octobre 2013



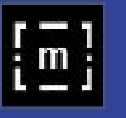
Musée d'art moderne Collioure

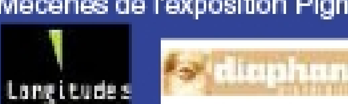
Tous les jours : 10h-12h / 14h-18h - Musée d'art moderne de Collioure
Villa Pams, Route de Port-Vendres - 66190 Collioure - T. et F. 04 68 82 10 19
musee@collioure.net - www.collioure.net/museedartmoderne

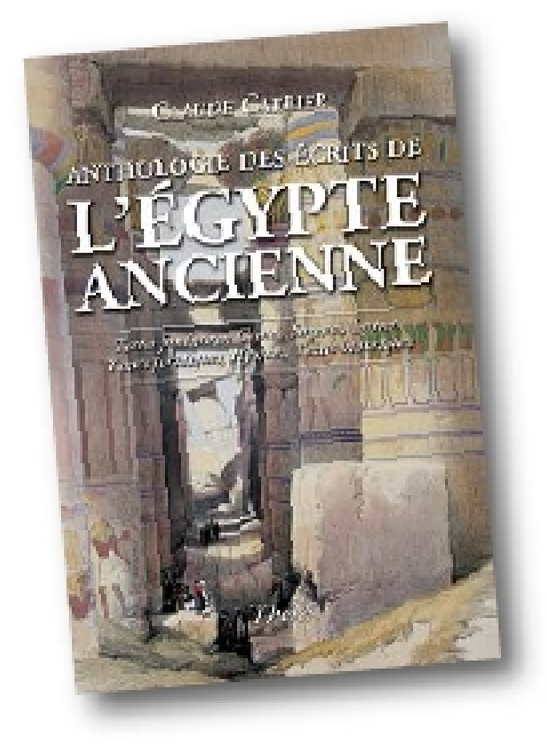
Mécènes de l'exposition Pignon









TEXTES DE L'ÉGYPTE ANCIENNE

Voici trois mille ans d'histoire exposés au fil de textes funéraires, de contes, lettres, hymnes et textes historiques. Ce recueil d'écrits de l'Égypte ancienne pose les bases de cette civilisation fondée sur l'écriture, l'architecture et la religion, tout en faisant apparaître les relations entre les différentes strates de la société égyptienne. **D. C.**

ANTHOLOGIE DES ECRITS DE L'ÉGYPTE ANCIENNE, par Claude Carrier, éd. Thélès, 876 pp., 25 €.

CARNET DE VOYAGE EN ÉGYPTE

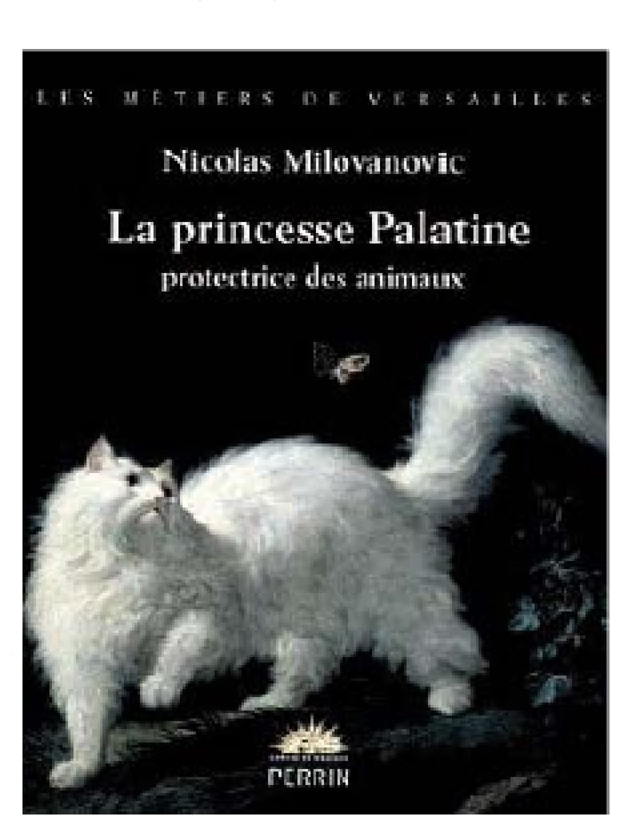


Idéal pour préparer un voyage au cœur de l'Égypte antique, cet ouvrage, illustré à la façon d'un carnet de croquis de voyage, est un véritable guide d'initiation à l'histoire de ce pays. Ludique, une introduction à la connaissance des hiéroglyphes y accompagne une liste des sites à découvrir, suivie d'une exploration de cette civilisation rythmée de codes et de symboles. **D. C.**

LE PETIT CHAMPOLLION, par Denis et Philippe Valode, éd. Acropole, 336 pp., 200 ill., 24,50 €.

LES BÉBÊTES DE LA PRINCESSE

Élisabeth-Charlotte d'Orléans, autrement appelée la princesse Palatine, épouse le frère cadet de Louis XIV en 1671 et entre à la cour de Versailles. Épistolière acharnée, elle écrivait entre dix et quinze lettres par jour ; des écrits évoquant la vie quotidienne à la cour du roi. Le conservateur Nicolas Milovanovic rassemble et agrémente les lettres de cette princesse dotée d'un fort caractère et d'une plume acérée, faisant ici le portrait des coulisses de Versailles entre 1671 et 1722 sous un angle peu connu et amusant : la place qu'y tenaient les bêtes de compagnie. Plus qu'une évocation des préférées du roi, cet ouvrage documenté montre la réelle passion de la princesse pour les animaux et son engagement pour leur défense. Ainsi elle y critique, notamment, la théorie de Descartes sur les *« animaux-machines »*. **D. C.**



LA PRINCESSE PALATINE, par Nicolas Milovanovic, éd. Perrin, coll. Histoire-Les métiers de Versailles, 210 pp., 15 ill., 21 €.

ÉBLOUISSANTS REFLETS

normandie impressionniste

100 CHEFS-D'ŒUVRE IMPRESSIONNISTES

ROUEN

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

29 AVRIL – 30 SEPTEMBRE 2013

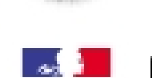
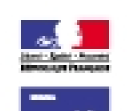
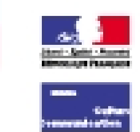
eblouissantsreflets.fr | rouen-musees.com | normandie-impressionniste.fr

RÉSERVATIONS : WWW.TICKETNET.FR

Pierre-Auguste Renoir, *La Yole* (détail), 1875

Londres, The National Gallery © The National Gallery, Londres, Dist. Rmn / National Gallery Photographic Department

CONCEPTION-RÉALISATION : L'ATELIER DE COMMUNICATION












CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES/SERVICE DES MUSÉES DE FRANCE. ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT

livres de l'été

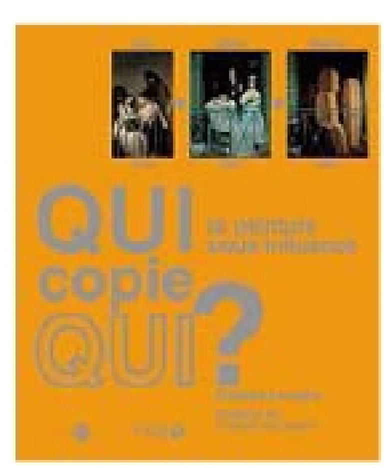


101 CHEFS-D'ŒUVRE REDÉCOUVERTS

Avec *L'art tel que vous ne l'avez jamais vu*, Julian Spalding rassemble cent un trésors de l'humanité qui ont tous pour point commun d'avoir été cachés au public un temps de leur histoire. Divisé en dix thématiques, selon l'origine des disparitions, ce livre invite à la découverte d'œuvres célèbres ou peu connues, des frises du Parthénon au jardin des Tarots de Niki de Saint Phalle, en passant par le *Voltaire nu* de Jean-Baptiste Pigalle. **B. L.**

L'ART TEL QUE VOUS NE L'AVEZ JAMAIS VU, par Julian Spalding, éd. Gründ, 288 pp., 116 ill., 19,95 €.

QUI COPIE QUI ?

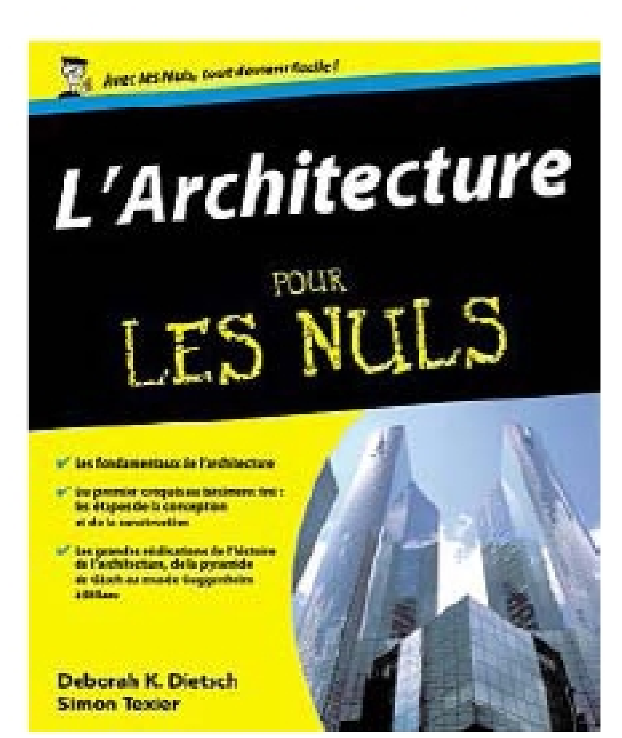


Si Manet bouleverse les codes dans son *Déjeuner sur l'herbe*, l'hommage de Picasso à son aîné prolonge sa démarche en 1960, avant la parodie iconoclaste d'Alain Jacquet de 1964. En quarante-six cahiers dépliants, Caroline Larroche décèle les filiations de quelque deux cent douze peintures, révélant la richesse de la copie en art et son intérêt dans l'évolution de la peinture et de ses grand thèmes, de l'Odalisque à Ophélie, et du Balcon aux Vanités. **B. L.**

QUI COPIE QUI ? LA PEINTURE SOUS INFLUENCE, par Caroline Larroche, éd. Solar/ éd. de la RMN, 228 pp., 212 ill., 35 €.

D'IMHOTEP À REM KOOLHAAS

Plus que de combler les lacunes des profanes, *L'architecture pour les nuls* se propose d'apprendre au lecteur à regarder les bâtiments et à déjouer les codes de l'architecture. Pour ce faire, il l'immerge dans le vocabulaire architectural et dévoile les procédés fondamentaux, du piédroit à la voûte. S'ouvre alors une histoire de l'architecture, des premières huttes aux tours de



Jean Nouvel, dans laquelle les innovations techniques, de l'arc au béton armé, sont au cœur de l'évolution des styles. L'architecture est pensée comme un tout, fusion du beau, de l'utile et du solide, jonglant entre les besoins de l'individu et les exigences de l'urbanisme, à l'image du projet avorté de cinq villes autour de Milan, imaginées par Léonard de Vinci. La profession n'est pas en reste puisque le statut d'architecte est analysé au regard des nouveaux enjeux, comme les procédures de protection du patrimoine. En guise de conclusion, *« La partie des dix »* vient égayer la lecture et nourrir son lot d'anecdotes en présentant des architectes et bâtiments d'exception. **B. L.**

L'ARCHITECTURE POUR LES NULS, par Deborah K. Dietsch et Simon Texier, éd. First, 372 pp., 75 ill., 22,95 €.

UN ÉTÉ AU BORD DE L'EAU

LOISIRS ET IMPRESSIONNISME

normandie impressionniste

CAEN

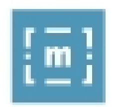
MUSÉE DES BEAUX-ARTS

27 AVRIL - 29 SEPTEMBRE 2013

mba.caen.fr | normandie-impressionniste.fr



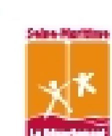






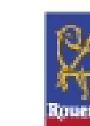




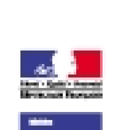
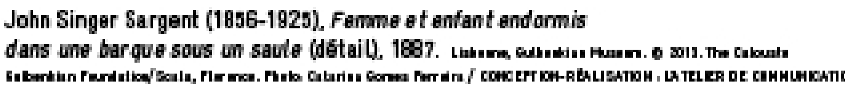










John Singer Sargent (1856-1925), *Femme et enfant endormis dans une barque sous un saule* (détail), 1887. Lisbonne, Gulbenkian Museum. © 2013. The Calouste Gulbenkian Foundation/Scala, Florence. Photo: Catarina Gomes Ferreira / CONCEPTION-RÉALISATION : L'ATELIER DE COMMUNICATION







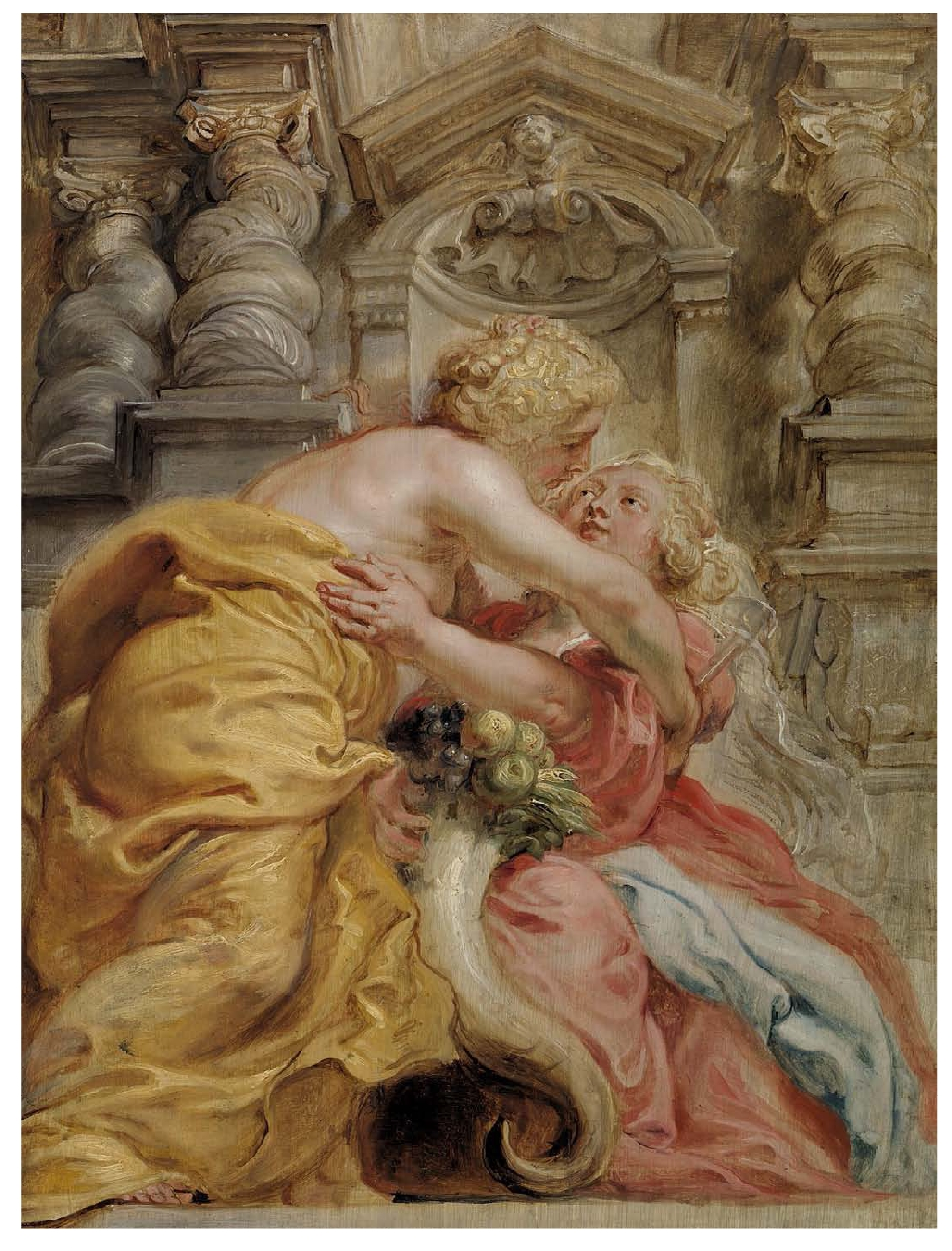
airport communication







CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/ DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES/SERVICE DES MUSÉES DE FRANCE. ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT



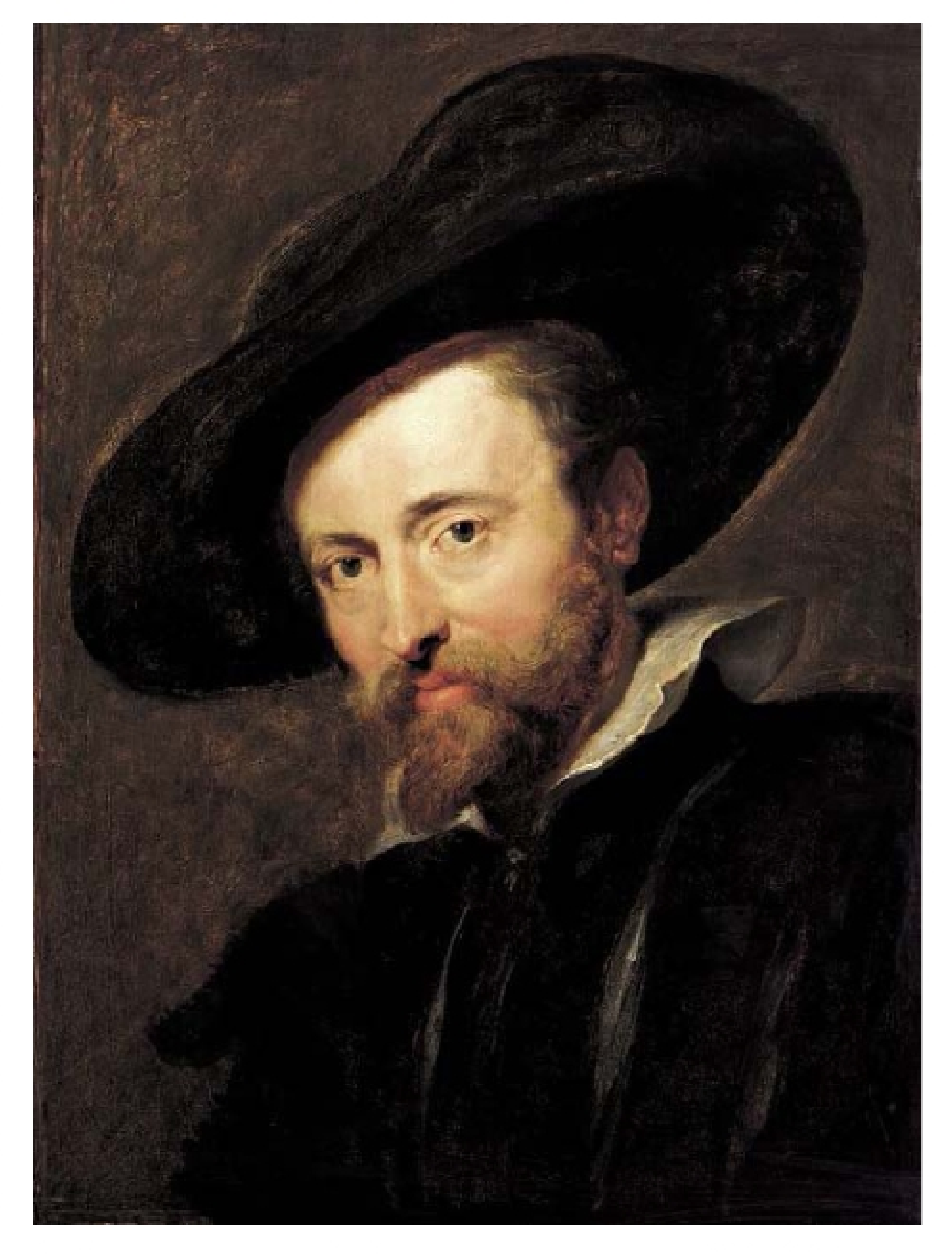
DANS L'EUROPE RUBÉNIENNE DE LA CONTRE-RÉFORME

Texte MANUEL JOVER

Virtuose baroque dévoué à la Contre-Réforme et à la monarchie, mais aussi diplomate et homme de réseau, Pierre-Paul Rubens a marqué de son empreinte ses contemporains européens. À découvrir pendant tout l'été au Louvre-Lens.

L'art baroque est probablement d'abord l'expression de cet immense effort de régénération et de reconquête que l'on appelle Contre-Réforme ou Réforme catholique, en réponse à la Réforme protestante qui divisa l'Europe et fit imploser son identité. L'Europe catholique se concentre alors sur les grands axes allant de Rome à Madrid et aux Pays-Bas espagnols (Bruxelles, Anvers), et de Rome à Prague puis à Vienne, capitales de l'Empire : c'est l'Europe de la papauté et des Habsbourg. Si la réforme catholique, qui mise sur les vertus didactiques, émotives et persuasives de l'image, engendre un raz-de-marée d'œuvres platement dévotes, elle doit la fixation de son langage figuratif de grand style, en ce début de XVIIe siècle, principalement à un artiste flamand. Pierre-Paul Rubens (1577-1640) fut actif dans toute l'Europe mais il avait sa « base » à Anvers, capitale commerciale de ces Pays-Bas reconquis par l'Espagne. Cette « *Rome du Nord* », spécialement investie par les jésuites, constituait un poste avancé de la catholicité dans une région majoritairement protestante.

C'est sous l'angle politico-religieux et culturel que cette exposition aborde l'œuvre et la personnalité pour ainsi dire « *providentielles* », tant elles étaient adaptées à la situation, du grand Flamand. Blaise Ducos, conservateur au musée du Louvre et commissaire de l'exposition, explique : « *Suivant en cela une tendance actuelle de l'histoire de l'art, j'ai essayé de sortir Rubens de la catégorie générale " baroque ", de son image traditionnelle d'artiste universel, de grand coloriste et de génial touche-à-tout, pour le restituer dans son contexte politique et religieux : l'Europe chrétienne et habsbourgeoise mise à mal. Son œuvre, au fond, c'est une défense des valeurs catholiques de la Contre-*



Ci-dessus : Pierre-Paul Rubens, *Autoportrait*, vers 1628-1630, huile sur bois, 61,5 x 45 cm (ANVERS, RUBENSHUIS).
Page de gauche : Pierre-Paul Rubens, *La Paix étreignant l'Abondance*, 1633-1634, huile sur bois, 166 x 139 cm (NEW HAVEN, YALE CENTER FOR BRITISH ART).

Ci-dessus : Pierre-Paul Rubens, *La Chute de Phaéton,* vers 1604-1605, huile sur toile, 98,4 x 131 cm (WASHINGTON, NATIONAL GALLERY OF ART).

Réforme, et des valeurs monarchistes, contre la République des Provinces-Unies. Rubens est avant tout le peintre des jésuites et un serviteur des Habsbourg. Mais son adhésion au service des princes et de l'Église est entière, totalement sincère, selon l'antique maxime : " Si tu veux émouvoir, commence par être ému". »

Courtisan et diplomate

L'exposition décline la dimension européenne de l'œuvre et de la personnalité de Rubens. S'il a son atelier indépendant à Anvers, sa carrière se déroule dans les cours des princes catholiques et s'appuie sur le *« réseau »* des Habsbourg, à Mantoue, Gênes, Bruxelles, Madrid, en Bavière, à Paris, et jusqu'au Londres d'un Charles Ier protestant mais marié à une princesse catholique française et que l'on espère voir se tourner vers l'Église romaine. Parfait courtisan, doté de manières aristocratiques et d'une culture exceptionnellement vaste qui font l'admiration de tous, Rubens n'est pas seulement le peintre auquel ces princes commandent les grands décors qui assoiront leur gloire et leur prestige, il est aussi l'homme de confiance que l'on envoie en ambassade et à qui l'on confie des *« missions de renseignement »*. On sait qu'il œuvra, en accord avec l'infante Isabelle, pour la paix aux Pays-Bas ou encore entre l'Angleterre et l'Espagne. Il fut anobli par Philippe IV d'Espagne et par Charles Ier d'Angleterre. Ce courtisan est un grand humaniste. Par l'intermédiaire de son frère Philippe, il est en contact avec le philologue flamand Juste Lipse, dont il partage les conceptions stoïciennes. C'est un lettré qui parle le néerlandais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, lit le français et l'anglais, connaît le latin et le grec. C'est un expert en histoire ancienne et en archéologie, un grand



Ci-contre : Pierre-Paul Rubens, *Le Christ sur la Croix,* vers 1610-1612, huile sur toile, 231 x 121 cm (ANVERS, MUSÉE ROYAL DES BEAUX-ARTS).

collectionneur d'antiques et de tableaux modernes. Il s'intéresse à mille sujets dont il discourt dans l'abondante correspondance qu'il entretient avec des savants, tel Nicolas Fabri de Peiresc, intellectuel et astronome français. Il est un familier de l'Officina Plantiniana, l'imprimerie fondée à Anvers par Christophe Plantin, la plus importante des Pays-Bas. Bref, c'est un éminent citoyen de cette République des lettres qui unit les grands esprits à travers toute l'Europe.

Une formule unique

À la tête du plus grand atelier qui soit à l'époque, Rubens diffuse ses créations à travers des gravures dûment contrôlées, qui inondent le marché et atteignent même, *via* les missions, le Nouveau Monde. Fasciné par la sculpture, ce grand admirateur de Michel-Ange ne sculpte pas lui-même, mais il parvient à donner à son art un « prolongement » en trois dimensions grâce aux sculpteurs qu'il fait travailler, Lucas Faydherbe, Gérard Van Opstal, et surtout Georg Petel, le *« Michel-Ange allemand »*, merveilleux traducteur de la « plastique » rubénienne.

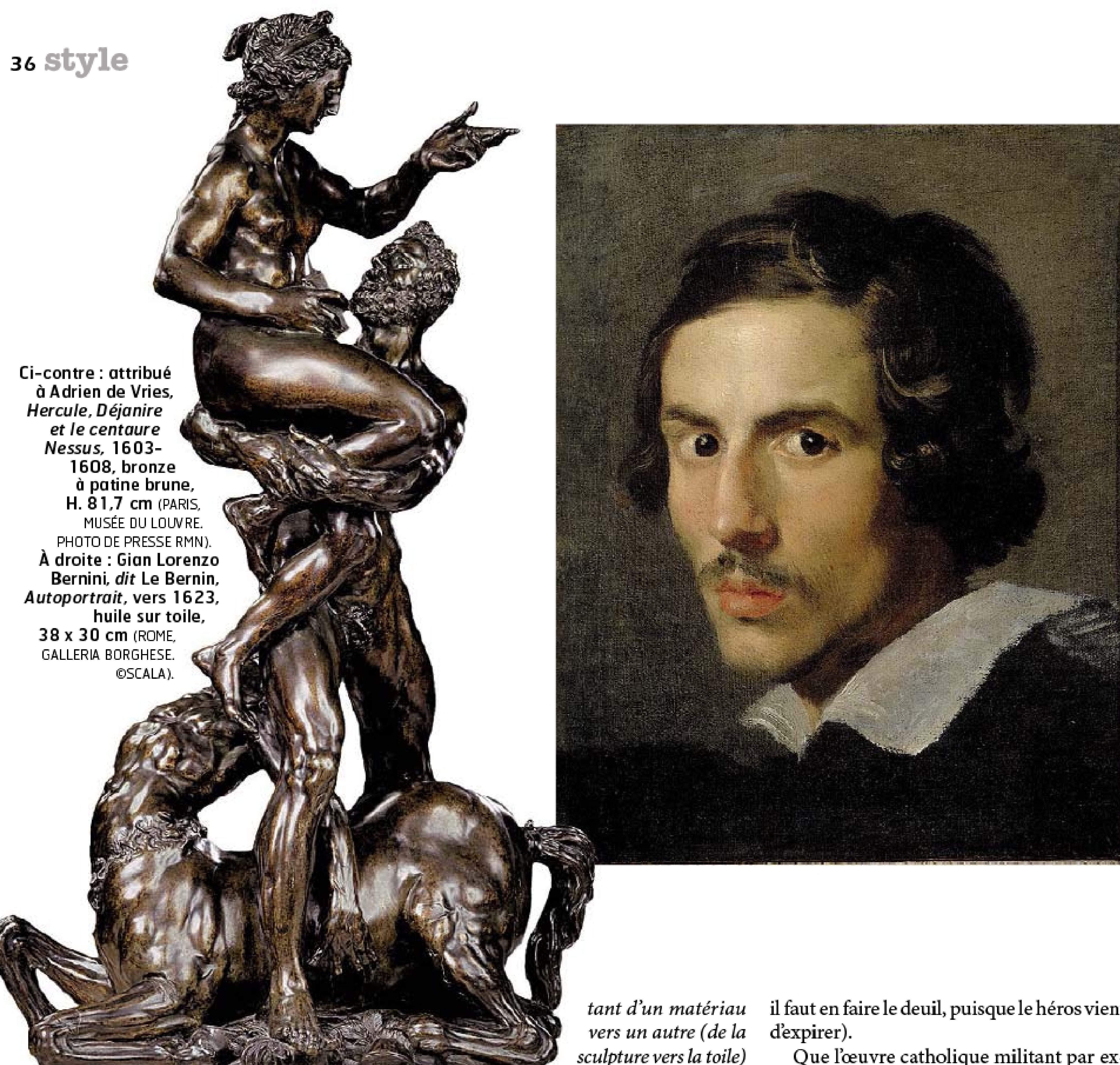
Sa peinture opère une synthèse supérieurement réussie entre les grands modèles artistiques et culturels qui fondent l'identité figurative européenne : l'Antiquité gréco-romaine, dont il est un fin connaisseur ; les maîtres de la Renaissance longuement étudiés en Italie, Raphaël bien sûr, mais surtout Michel-Ange et Titien ; les *« modernes »*, comme Caravage et Carrache, qui inaugurent une ère nouvelle de la peinture ; enfin la grande tradition flamande, le métier et la lumière des Primitifs, la vitalité terrienne et panthéiste d'un Breughel l'Ancien.

Toutes ces références se retrouvent, cristallisées, dans une conception du corps qui pourrait bien être la clé de voûte de l'esthétique rubénienne. D'une

Ci-contre : *Le Centaure chevauché par l'Amour,* Rome, Ier-IIe siècle, marbre, H. 147 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).

Ci-dessous : Pierre-Paul Rubens, *Étude de cavaliers,* v. 1610-1615, huile sur bois, 36 x 67,5 cm (LONDRES, ROYAL COLLECTION. ©HER MAJESTY THE QUEEN, 2013).





Ci-contre : attribué à Adrien de Vries, *Hercule, Déjanire et le centaure Nessus*, 1603-1608, bronze à patine brune, H. 81,7 cm (PARIS, MUSÉE DU LOUVRE. PHOTO DE PRESSE RMN).
À droite : Gian Lorenzo Bernini, *dit* Le Bernin, *Autoportrait*, vers 1623, huile sur toile, 38 x 30 cm (ROME, GALLERIA BORGHESE. ©SCALA).

façon générale, les nus de Rubens synthétisent l'idéalisation de l'antique, la science anatomique et l'héroïsation hyperbolique de Michel-Ange, la sensualité chromatique de Titien, le poids de la chair qui leste tragiquement la peinture de Caravage, l'éclatante santé de la grande forme antique et raphaélesque réinventée par Annibal Carrache au plafond de la galerie Farnèse. Mais tout cela est fondu dans un creuset et lié en une *« formule »* unique, radicalement nouvelle et qui marquera la peinture jusqu'à Watteau, Delacroix et Renoir, selon laquelle la peinture des chairs donne le sentiment immédiat de la vie. Évoquant tel tableau inspiré de la statuaire antique, Blaise Ducos écrit qu'il *« offre l'exemple du glissement non pas tant d'un matériau vers un autre (de la sculpture vers la toile) que de l'art à la vie […] Les corps alors représentés par Rubens sont comme des passions soudainement visibles »*.

La peinture de la chair

Le sentiment du vivant et cette lumière de la chair que Rubens sait créer même dans ses dessins au crayon noir, est pour beaucoup dans la puissance des visions, qu'elles soient païennes et voluptueuses ou sanglantes, chrétiennes et extatiques. Un tableau entre beaucoup d'autres, l'*Adonis mort* du musée de Jérusalem, donne prodigieusement cette sensation de chair vive, en exaltant la *« vénusté »* d'un corps masculin rimant avec l'onctuosité des chairs féminines, en un rapprochement qui exprime visuellement l'indicible douceur du contact érotique (au moment suprême où il faut en faire le deuil, puisque le héros vient d'expirer).

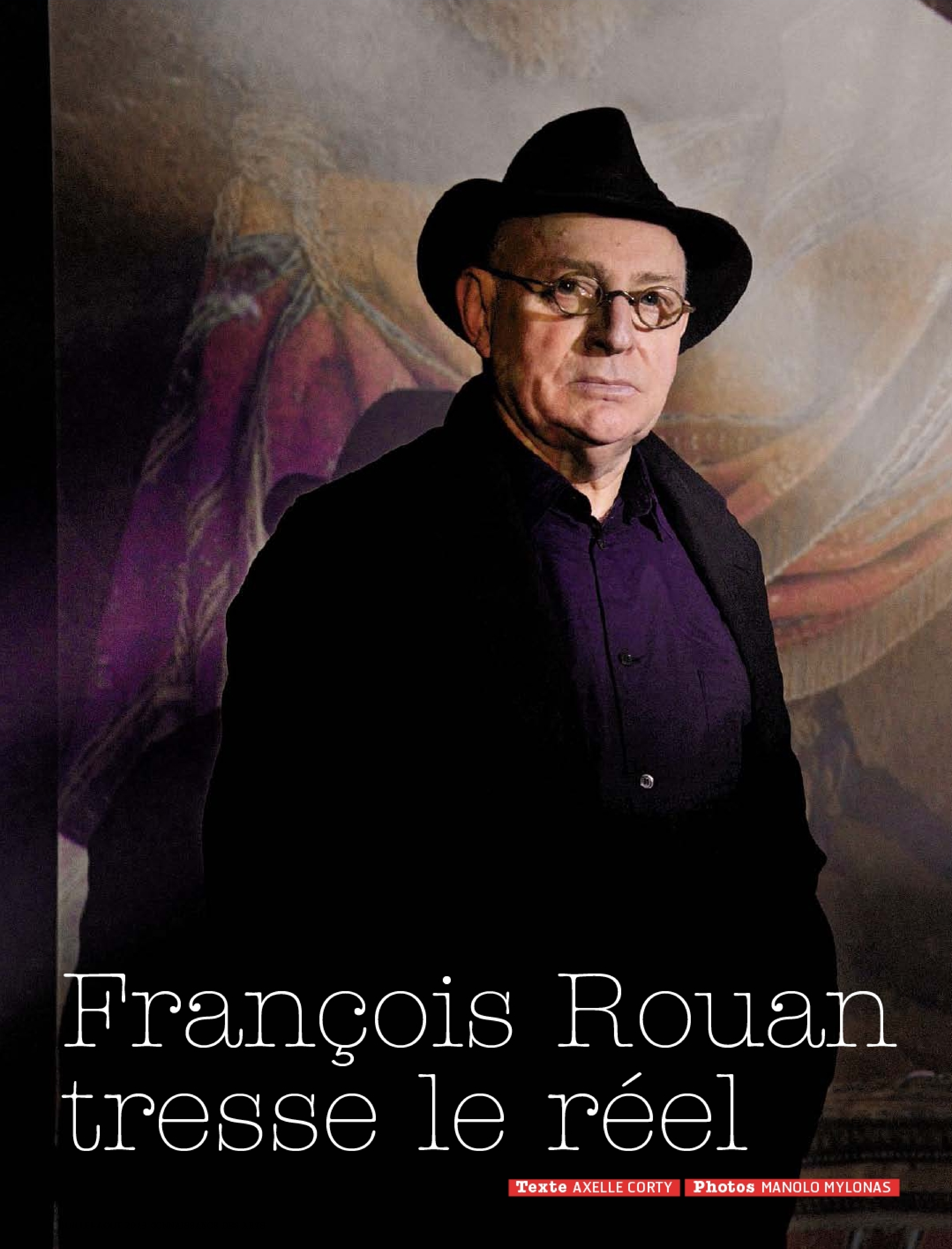
Que l'œuvre catholique militant par excellence de Rubens soit à ce point fondé sur la peinture de la chair (suppliciée, brutale ou heureuse, et le peintre, marié deux fois à des femmes ravissantes dont il peignit les charmes, connaissait bien ce bonheur-là), donne à réfléchir. C'est un catholicisme pénétré d'humanisme, où le goût de la vie et du bonheur terrestre sont compatibles avec la piété fervente. Sans doute le succès européen de cette peinture tient-il aussi à cette générosité-là. ■

À VOIR
– L'EXPOSITION « L'EUROPE DE RUBENS », musée du Louvre-Lens, 99, rue Paul-Bert, 62300 Lens, 03 21 18 62 62, du 22 mai au 23 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171rubens

À LIRE
– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de Blaise Ducos, éd. Musée du Louvre-Lens/Hazan (350 pp., 230 ill., 39 €).



Ci-dessus : Pierre-Paul Rubens, *Vénus et l'Amour*, vers 1610-1611, huile sur toile, 62,9 x 47 cm (MADRID, MUSEO THYSSEN-BORNEMISZA).



François Rouan tresse le réel

Texte AXELLE CORTY **Photos** MANOLO MYLONAS



Le château de Hautefort, en Dordogne, accueille une vingtaine d'œuvres de François Rouan. Des toiles, des photographies et des vidéos exécutées à Laversine, dans le repaire qu'a choisi cet artiste fasciné par les thèmes de la mémoire et de l'empreinte.

À quelques kilomètres de Chantilly, Laversine est un village marqué par le passé. Au début du XIXe siècle, on y découvrit un réseau de galeries souterraines que les sociétés archéologiques d'alors jugèrent préromaines et destinées aux druides. Le réseau fut comblé. Aujourd'hui, on a perdu jusqu'au souvenir de son emplacement. En revanche, ce qui frappe dans ce bourg, c'est l'élégant château XIXe, un temps propriété de la famille Rothschild et devenu un lycée. Dans ses dépendances, François Rouan a aménagé ses ateliers. Le peintre s'est installé à Laversine à la fin des années 1970, dans ces anciennes granges alors en ruine, qu'il a peu à peu transformées en bâtiments semi-modernes à l'architecture harmonieuse. Il revenait de son séjour de sept ans à la Villa Médicis, l'Académie de France à Rome. Il n'a plus jamais quitté ces lieux. Renonçant même à son atelier parisien, il y élabore son œuvre foisonnante. Il y a aussi installé sa demeure, sorte de maison de campagne idéale qu'il quitte, rarement, pour quelques visites à Paris. Les champs de betteraves avoisinants se sont métamorphosés au fil du temps en une vilaine zone commerciale hérissée de parkings et d'enseignes au néon. François Rouan a pensé, un temps, s'établir ailleurs, mais il poursuivra ici son travail, entre le chant des merles et le grondement des réacteurs des avions de Roissy. *« Je prends facilement racine »*, explique-t-il simplement.

Représenter l'hétérogène

Peut-être aussi a-t-il trouvé ici le cadre rêvé pour abriter sa quête intellectuelle. Cet atelier éclaté en plusieurs lieux, dans ce village où coexistent plusieurs





Double page précédente : dans sa salle de projection, François Rouan devant une image de son film *D'ici et de Dessous*. Des plans tournés au château de Hautefort se superposent aux corps des modèles. Ci-dessus : sur ce tableau de la série *Chambres* (2013, peinture à l'huile sur toiles tressées, 216 x 176 cm), les corps féminins évoquent ceux de Matisse. Ci-contre : François Rouan au travail dans un des ateliers. Page de droite : *Chambre de Primaticcio* (2009-2013, huile sur toiles tressées, 290 x 260 cm). La série des *Chambres* évoque des hôtes, imaginaires ou non, du château de Hautefort au fil des âges (©LAURENT LECAT).

strates de l'histoire, composent comme un écho à son œuvre, à ce procédé de tressage qui signe ses tableaux plus sûrement que son nom. Il les réalise à partir de plusieurs toiles préalablement trempées dans la peinture, qu'il découpe en lanières puis natte ensemble, avant de poursuivre le travail, peignant et dessinant sur ce nouveau support. Son but : rendre compte de toutes les nuances dont s'accompagne la perception du réel. Quand il évoque ses recherches, cet homme courtois et posé devient intarissable et orageux. *« Il y a quelque chose de spécifique dans l'expérience sensible : l'émotion produit en nous une sensation colorante, colorée, et une image. Cette image, cette sensation, ne s'inscrivent jamais sur une page blanche. Elles s'impriment sur un registre que l'on appelle l'intime, ou l'inconscient, qui nous pousse à chercher tout de suite une autre image, une autre sensation à quoi rattacher cette émotion. Je suis obligé de tresser des hétérogènes continuellement. C'est aussi compliqué à expliquer qu'à faire. Mais c'est toute ma vie. Cézanne a écrit : " Je vous dois la vérité en peinture et je vous la dirai " ».* Rouan maîtrise les concepts en virtuose. Ce grand lecteur s'avoue fasciné par les mots, l'écriture et la pensée. On l'imagine sans peine échangeant avec Jacques Lacan, dont il fut un proche dans le bouillonnement intellectuel parisien de l'orée des années 1970, et qui lui acheta quelques dessins. Né en 1943 à Montpellier, diplômé des Beaux-Arts, l'artiste exposait alors chez Lucien Durand et venait juste de faire la connaissance du galeriste Pierre Matisse, le fils du peintre, qui défendit son travail pendant des années. François Rouan se déclare volontiers *« enfant de Matisse »*. Au début des années 1960, il travaillait les papiers colorés, découpés et collés, à la manière des dernières œuvres du peintre. Très vite, il commença à les tresser, puis à les peindre et à les surimprimer de ses dessins, qui évoquent ceux d'André Masson. Puis débuta le sacerdoce du tressage



des toiles, dans la dynamique du mouvement Supports/Surfaces. Sa confrontation avec l'hétérogène, avec ce qu'il aime appeler *« le mal-appareillé »*, avait commencé. À Laversine, les tableaux destinés au premier acte d'un programme de création sur trois ans au château de Hautefort, vibrants de couleurs comme des mosaïques de pierres dures ou des tapisseries des Gobelins, attendent leur départ, posés dans la quiétude claire d'un des ateliers. On s'étonne de l'ordre qui règne ici. L'artiste désigne alors un escalier métallique en colimaçon s'élançant vers l'étage : *« L'atelier du haut est beaucoup moins rangé »*. Au fil des portes qui s'ouvrent, on visite plusieurs lieux de travail. Aux ateliers succède une sorte de salon-bureau-bibliothèque en enfilade, sous les toits, où les ouvrages philosophiques cohabitent avec des livres sur l'art actuel et des magazines féminins, dont le maître des lieux se confesse *« grand consommateur »*, trouvant passionnante *« la confrontation de l'horreur avec la beauté »*.

L'obsession de la peau

Le féminin est au cœur du travail de François Rouan. Ses toiles suggèrent la trace de corps dont on devine les courbes arrondies ou l'épiderme velouté. Sensuel, il peint à la cire d'abeilles. Dans cette patine, dans ces couleurs à la matière profonde qui sourdent des interstices du tressage, l'artiste cherche à évoquer la sédimentation, la trace, l'empreinte. Il préfère parler de *« feuilletage »*. Cette notion de couches successives lui permet de convoquer les métaphores de la mémoire et de la peau. Quand il travaille la photo et la vidéo, il conserve cette obsession de l'épiderme. Positifs et négatifs s'y mêlent. En tirant certains clichés sur du papier transparent et en rephotographiant les plans superposés, il obtient de nouvelles profondeurs. Le dessin vient parfois en surimpression, comme un tatouage. Il a commencé à expérimenter sérieusement ces nouveaux media au



Ci-dessus : tableaux en cours dans l'atelier. Fréquemment, l'artiste reprend ses toiles au fil des années, modifiant leurs tons et leurs motifs. Certaines sont le résultat de cinq ou six ans de travail. Ci-dessous : détail d'études préparatoires à l'encre de Chine et au crayon. On retrouve ces dessins dans les vidéos, comme tatoués sur le film.
Page de droite : François Rouan devant l'un des *tondi* réalisés pour le château de Hautefort. Le format de ce tableau fait référence à la peinture de la Renaissance italienne.

début des années 2000, à l'invitation du Fresnoy, Studio national des arts contemporains de Tourcoing. Il a installé une structure de production spécifique à Laversine. Dans une salle où flotte l'odeur acide du révélateur, on photographie les modèles nus dont la peau constitue souvent la trame de fond des images. Une jeune femme brune, derrière une batterie d'ordinateurs, peaufine les dernières trames de la vidéo *D'Ici et de Dessous*, qui sera projetée au rez-de-chaussée du château de Hautefort. Une graphiste et un photograveur viennent aussi régulièrement travailler. La moyenne d'âge de ces collaborateurs issus d'écoles d'art est de 25 ans. François Rouan trouve délicieux de sortir de sa solitude et d'échanger avec cette génération. Dans ce contexte joyeux, il a élaboré la première partie de ce programme pour Hautefort, commandé par Hélène et Michel David-Weill, propriétaires des lieux et collectionneurs de ses œuvres depuis la fin des années 1970 : une quinzaine de toiles, quatre vidéos, de grands tirages photographiques, très majoritairement inspirés par le lieu, son histoire et son architecture. Dans *D'Ici et de Dessous*, il s'est plu à tresser, entre deux plans tournés à Hautefort, des images filmées à Laversine. On le voit ainsi affrontant, au ras du sol, les grands formats que l'on pourra contempler dans la salle des gardes, parfois assis sur une chaise d'enfant pour épargner ses genoux. *« Peindre fait mal. Mais plus je fais de la vidéo, plus j'échange avec mon équipe, plus j'ai envie de faire des tableaux. Je voudrais mourir en peignant. »* ■

À VOIR
– « FRANÇOIS ROUAN AU CHÂTEAU DE HAUTEFORT », château, 24390 Hautefort, 05 53 50 51 23, du 15 juin au 30 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7161rouan

À LIRE
– LE HORS-SÉRIE DE « *Connaissance des Arts* » (n°584, 36 pp., 9,50 €).


CARAVAGE

Les beautés vénéneuses de Carabin

TEXTE JEAN-FRANÇOIS LASNIER

Les vingt meubles-sculptures réalisés par le sculpteur François-Rupert Carabin (1862-1932) sont ornés de nus féminins au réalisme criant qui traduisent l'angoisse de l'homme de la Belle Époque, menacé par la modernité et le féminisme.



Dès son coup d'essai, François-Rupert Carabin frappe les esprits et enthousiasme les critiques. Début 1889, le docteur Henry Montandon lui commande une bibliothèque en laissant carte blanche à l'artiste. Si l'on en croit le sculpteur, c'est un amateur « *pas bien riche d'argent mais large d'idées* », un de ces mécènes qui vont soutenir et favoriser l'émergence d'un Art Nouveau, en rupture avec les conceptions académiques. Près d'un an de travail est nécessaire à Carabin pour achever cet ouvrage complexe, imprégné de l'esthétique Modern Style alors en voie de constitution : des végétaux en relief épousent les lignes du meuble et viennent se combiner à une iconographie féminine, selon une imagerie naturaliste solidement ancrée, on le verra, dans les esprits de l'époque.

« *C'est la femme, c'est la figure nue qui, chez M. Carabin, annoncera la raison d'être du meuble, qui sera le commentaire intellectuel et animé de sa destination* », explique le critique Roger Marx, après avoir découvert l'œuvre. En effet, la bibliothèque véhicule un discours allégorique assez traditionnel :



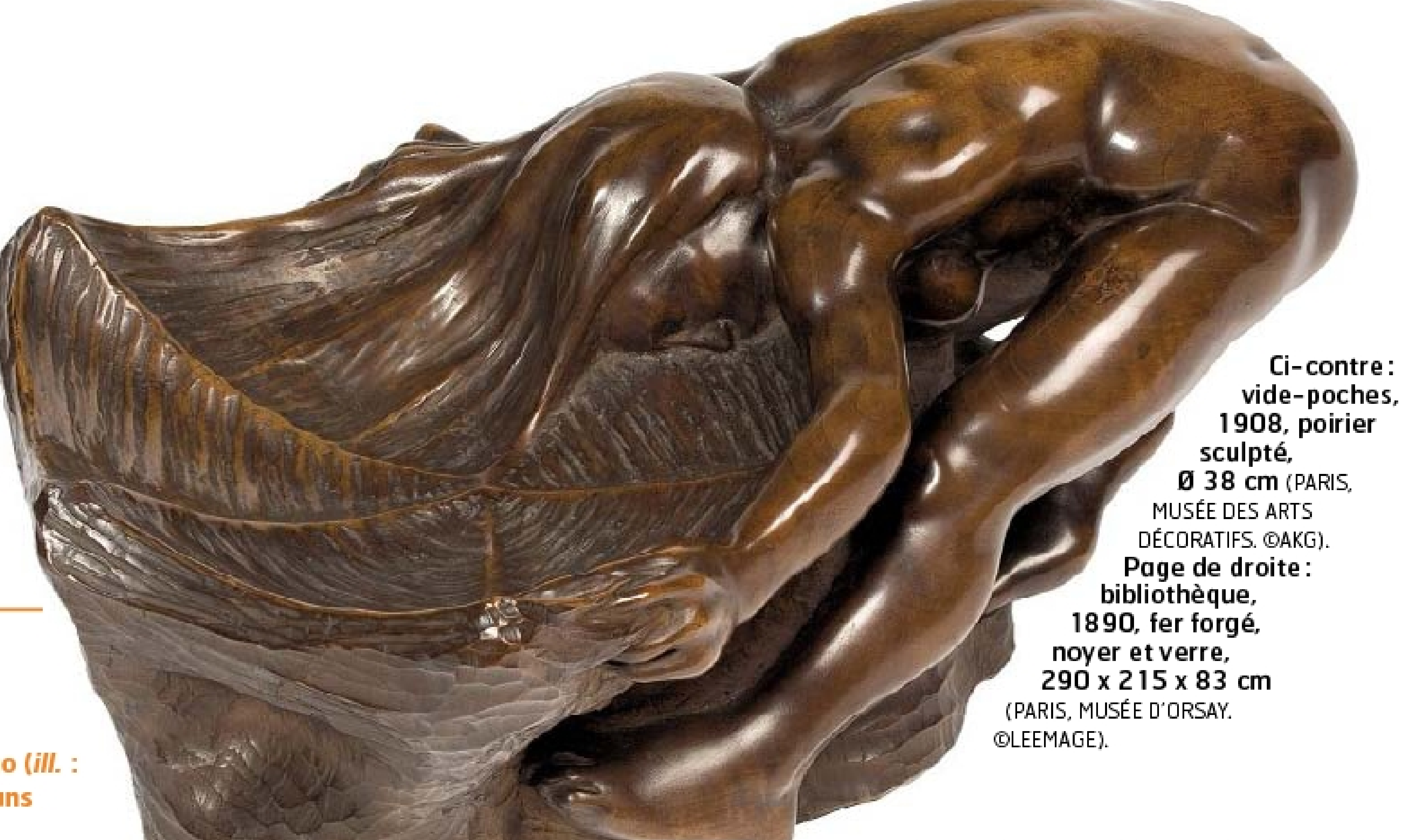
Ci-contre : coffre à bibelots en forme d'encoignure, 1897, poirier patiné et fer forgé, 160 x 97 x 74,5 cm (NANCY, MUSÉE DE L'ÉCOLE DE NANCY). **Page de gauche : fauteuil, 1893, noyer et fer forgé, 122 x 66 x 72 cm** (STRASBOURG, MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN).

au pied du meuble, une vieille femme flétrie symbolise l'ignorance, tandis que, sur la corniche, trônent trois créatures aux formes pleines, incarnant respectivement la Vérité, la Connaissance et la Contemplation. De la même façon, la « Vitrine pour objets d'art », commandée en 1893 par la Ville de Paris, cultive un discours savant : des allégories de la Céramique, du Métal et de la Pierre, en bas-relief sur le corps du meuble, sont associées à deux *« femmes atlantes »* soutenant le pupitre vitré, qui représentent, elles, le Bois tendre et le Bois dur. Explicitement associée au bois, la femme apparaît comme la matière même dont sont faites les œuvres de Carabin. Une matière travaillée avec une passion obsessionnelle et un métier sans pareil.

Sculpteur de formation, l'Alsacien manifeste une prédilection pour le noyer, apprécié pour sa densité et sa finesse. Fustigeant *« l'abominable camelote contemporaine qui s'appelle le plaqué »*, Carabin est catégorique : *« Le bois est le matériau le plus admirable que la nature ait donné à l'homme. Pour garder le culte du matériau, il lui faut des prêtres »*. Il sera celui-là, mais le culte auquel il préside apparaît bien ambigu. Dans ses œuvres, le didactisme de l'allégorie est subverti par la sensualité vénéneuse de ces figures féminines, auxquelles le bois massif amoureusement patiné confère une troublante présence.

Dans les maisons closes

Qu'on en juge par ce siège conservé à Strasbourg : une femme nue, accroupie, supporte l'assise, tandis qu'une autre créature, placée à l'arrière du fauteuil, en soutient le dossier. Pour le critique Max Nordau, ce meuble semble destiné *« au salon du directeur de l'Enfer de Dante »* ! Dans un autre siège du même genre, la figure féminine en relief, et vue de dos, fait corps avec le dossier auquel elle est attachée par des liens de tissu. *« On ne saurait rêver représentation plus littérale du désir de domination qui possède les hommes à la fin du siècle et qui leur fait voir les femmes comme des pièces de mobilier »*,



Ci-contre : vide-poches, 1908, poirier sculpté, Ø 38 cm (PARIS, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS. ©AKG).
Page de droite : bibliothèque, 1890, fer forgé, noyer et verre, 290 x 215 x 83 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. ©LEEMAGE).

Le piano des Arts Déco

Réalisé en 1900, ce piano (*ill.* : ©Ucad, Paris), unique dans l'œuvre de Carabin, a appartenu à la cinéaste Germaine Dulac, avant d'être donné au musée des Arts Décoratifs en 1938. Aussitôt déposé à l'École Boulle, il disparaît sous l'Occupation, une disparition qui ne sera constatée qu'en 1974 ! Le piano refait surface en 1981 à New York chez Sotheby's, qui prend contact avec le musée parisien. Début 2012, à l'issue de longues tractations, l'œuvre est restituée gracieusement aux Arts Décoratifs, après que les détenteurs américains ont renoncé à leurs droits. J.-F. L.

considère Bram Dijkstra dans *Les Idoles de la perversité*. « *Qu'une femme ne se conforme pas à cette attente et on la déclare perverse.* »

Ces poses avilissantes se nourrissent d'un imaginaire de sadisme et de domination, dont le fonds photographique de Carabin nous entrouvre la porte. « *Clichés d'atelier, tirages d'amateur sans apprêt particulier, ils témoignent de l'inlassable et souvent indiscrète curiosité de Carabin pour le corps féminin* », observe Sylvie Aubenas dans *L'Art du nu au XIXe siècle*. « *On a accusé les figures féminines des meubles de Carabin d'être d'un réalisme brutal, mais la part d'ombre que représentent dans l'œuvre de l'artiste ces centaines d'images photographiques montre combien ces sculptures étaient policées, à l'aune des figures qui le hantaient réellement. Les femmes photographiées apparaissent comme la version encore non dégrossie des autres.* » On sait que Carabin rôdait volontiers en compagnie de Lautrec dans les maisons closes de Montmartre, où il dénichait ses modèles. Et d'ailleurs, poursuit Aubenas, ses créatures semblent « *les transpositions en trois dimensions des femmes peintes par Toulouse-Lautrec* ».

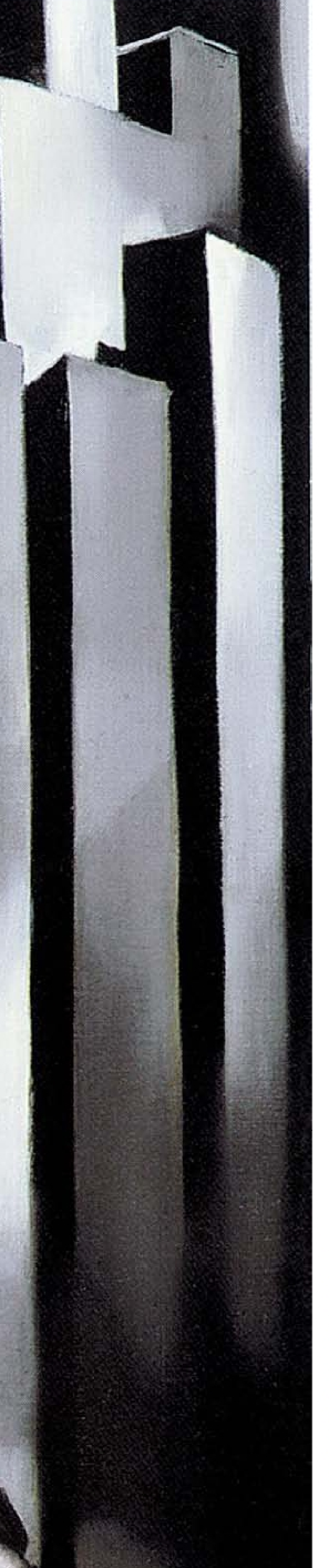
Car, loin d'être isolées, les créations de Carabin participent d'une véritable inflation de figures féminines, qui caractérise l'art fin de siècle. Alors que les revendications féministes s'affirment, que l'organisation sociale vacille sous les coups de boutoir de la modernité, cette omniprésence trahit l'angoisse de l'homme, menacé dans sa domination. Pour lui, la femme est nature et « *les corps de femmes-objets que chacun de ses gestes le contraint à toucher, disent son désir de se rattacher – par-delà l'existence réelle et sociale – à la Vie mythique que la femme incarne ; vie pure, vie profonde, originelle en quelque sorte, en dehors des règles et des lois* », analyse Claude Quiguer dans l'ouvrage *Femmes et machines de 1900*. « *Face à la ville traumatisante, la femme est un rappel de la " Nature " du " Tout " dont la civilisation a coupé l'homme.* » En même temps, elle est une figure de la tentation, soumise à d'incontrôlables pulsions, dont la satisfaction menace d'entraîner l'homme vers une fatale dégénérescence. De cela aussi, les meubles-sculptures de Carabin sont l'expression conjuratoire. ■

À VOIR
– On peut voir DES MEUBLES ET DES SCULPTURES DE CARABIN à Paris, au musée d'Orsay, au Petit Palais ou au musée des Arts Décoratifs, et au musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg. Une partie de son fonds photographique est consultable sur Internet : www.photo.rmn.fr

À LIRE
– FRANÇOIS-RUPERT CARABIN 1862-1932, par Nadine Lehni et Étienne Martin, éditions Les Musées de la Ville de Strasbourg, 1993.







L'éternel féminin

Texte JÉRÔME COIGNARD

Un périple à travers quelques-unes des grandes expositions de l'été montre que le corps féminin n'a cessé d'inspirer les plus grands artistes du xxe siècle. De Gauguin à Matisse, de Picasso à Louise Bourgeois.

Dans leur *Manifeste* du 11 avril 1910 à Milan, les peintres futuristes partaient en guerre « *contre le Nu en peinture, aussi assommant et nauséeux que l'adultère en littérature* » et exigeaient sa suppression totale pendant dix ans. Pourtant, ni l'agonie de la tradition académique, ni les coups de boutoir d'une avant-garde radicale ne parvinrent à rayer de la carte artistique un genre qui avait fait la gloire de la peinture occidentale depuis la Renaissance. Au musée Bonnard du Cannet, la figure mythique d'Ève a inspiré l'exposition conçue par Véronique Serrano. Gauguin avait cherché son ève en Bretagne, avant de la trouver à Tahiti et aux îles Marquises, incarnée par de très jeunes filles aux longs cheveux noirs. Leur innocence se drapait de la virginité salvatrice des Tropiques, jardin d'Eden que le serpent de la civilisation n'avait pas encore profané. Pour Pierre Bonnard, Ève s'incarna en Marthe, le bel oiseau effarouché rencontré en 1893. Elle fut son modèle et sa muse. Il la peignit inlassablement et photographia son corps laiteux, éblouissant dans la pénombre du jardin. La richesse du thème se décline en une série de chefs-d'œuvre, du Paradis terrestre imaginé par Maurice Denis comme une sombre forêt aux arbres sans feuilles, au jardin merveilleux où le Douanier Rousseau fait d'Ève l'ancêtre d'Alice au pays des merveilles. Et jusqu'aux bas-fonds où Georges Rouault pêcha sa *Fille au miroir*, femme déchue aux chairs ombrées de bleu. L'artiste se souvenait de Rembrandt, le premier à faire entrer la misère d'un corps imparfait dans la peinture, avec ses figures de Suzanne ou Bethsabée, aux seins pesants, au ventre flasque.

Tamara de Lempicka, *Nu aux buildings*, 1930, huile sur toile, 92 x 73 cm (COLLECTION CAROLINE HIRSCH).

Lempicka à la Pinacothèque

« Tamara de Lempicka ne se limite pas à utiliser ce fond spectaculaire [de gratte-ciel] comme un simple élément d'actualité, mais elle s'en sert pour souligner de manière incisive l'image de la femme moderne placée, nue parfois, dans ce paysage urbain "exotique". »
Gioia Mori, commissaire de l'exposition Tamara de Lempicka à la Pinacothèque de Paris



Ci-dessus : Louise Bourgeois, *Femme*, 2005, bronze, patine de nitrate d'argent, 33 x 41,9 x 19,7 cm (THE EASTON FOUNDATION, COURTESY CHEIM & READ AND HAUSER & WIRTH. CHRISTOPHER BURKE, ©LOUISE BOURGEOIS TRUST). **Page de droite, à gauche : Albert Gleizes, *Deux Nus,* 1920, huile sur carton marouflé sur toile, 102 x 73 cm** (COLLECTION PRIVÉE). **À droite : Amedeo Modigliani, *Nu debout (Elvire),* 1918, huile sur toile, 92 x 60 cm** (BERNE, KUNSTMUSEUM).

Louise Bourgeois et les sculptrices à la Villa Datris

« C'est une œuvre symbolique, une femme sans défense, expression de la féminité et de la fécondité. Comme d'autres œuvres du sculpteur, elle est suspendue pour qu'on puisse tourner librement autour d'elle. C'est comme un cordon ombilical qui la relie à l'univers. »
Danièle Kapel-Marcovici, présidente de la Fondation Villa Datris

Au début du XXe siècle, exposer au public un nu féminin pouvait verser dans l'outrage aux bonnes mœurs. Souvenons-nous, devant les deux nus somptueux d'Amedeo Modigliani (1884-1920) présentés à la Fondation Pierre Gianadda, du scandale déclenché par l'exposition des nus de l'artiste à la galerie Berthe Weill en 1917. Devant l'attroupement de badauds suscité par les œuvres en vitrine, le commissaire avait sommé la galeriste *« d'enlever toutes ces ordures »*. Il y avait vu *« des poils »* ! Or la police ne supportait en peinture que le lisse et l'épilé, façon Bouguereau. Il est vrai que Modigliani se targuait d'avoir appris davantage dans les bordels que dans n'importe quelle académie… La consécration attendue tourna à la déroute. Renouant avec l'art luxurieux des grands maîtres italiens de la Renaissance, étudiés dans les musées de Florence et Venise, mais proche de Brancusi, Modigliani donne à ces figures opulentes le visage effilé et les yeux vides des idoles africaines.

À l'opposé de cette sensualité triomphante, Félix Vallotton (1864-1925) impose sa vision glaciale de la femme. Il l'épie, la détaille dans ses imperfections mêmes, d'un pinceau infaillible. Les tableaux de Paul Delvaux et de René Magritte ont redonné une grinçante modernité à ses académies dérangeantes de ménagères dans leur intérieur. Dans sa préface à l'exposition de l'artiste à la galerie Druet en 1910, Octave Mirbeau opposait ces nus *« vécus »* de Vallotton aux froides académies, *« qu'aucune bouche, même d'amant, n'a mordues »* car ils exprimaient *« par des angles, par des plis, par des creux, la joie, la douleur, l'ennui, les soucis, les appétits, la déchéance physiologique qu'im-*

prime le travail, les amertumes corrosives de la volupté ». Félix Vallotton est à l'affiche du Kunsthaus de Zurich, qui confronte son riche fonds de l'artiste aux œuvres d'une exceptionnelle collection privée.

Cubisme et Années Folles

Frôlées par l'aile du cubisme, les modernes *Vénus* de Tamara de Lempicka (1898-1980) présentées à la Pinacothèque de Paris ignorent superbement ces marques cruelles du temps et du labeur. Slave au charme envoûtant, reine des Années Folles, Lempicka affiche son appétit pour le corps de la femme dans ces beautés luisantes, aussi solidement carrossées que les bolides qu'elle conduisait. Si le modernisme mondain des années 1920 picorait dans le cubisme de quoi pimenter ses créations, le mouvement initié par Braque et Picasso inspira des artistes sincères quoique moins glorieux. Nés au cubisme en 1910, remis en lumière cet été par le musée de Lodève, Albert Gleizes (1881-1953) et Jean Metzinger (1883-1957) comptent au rang de ceux-ci.

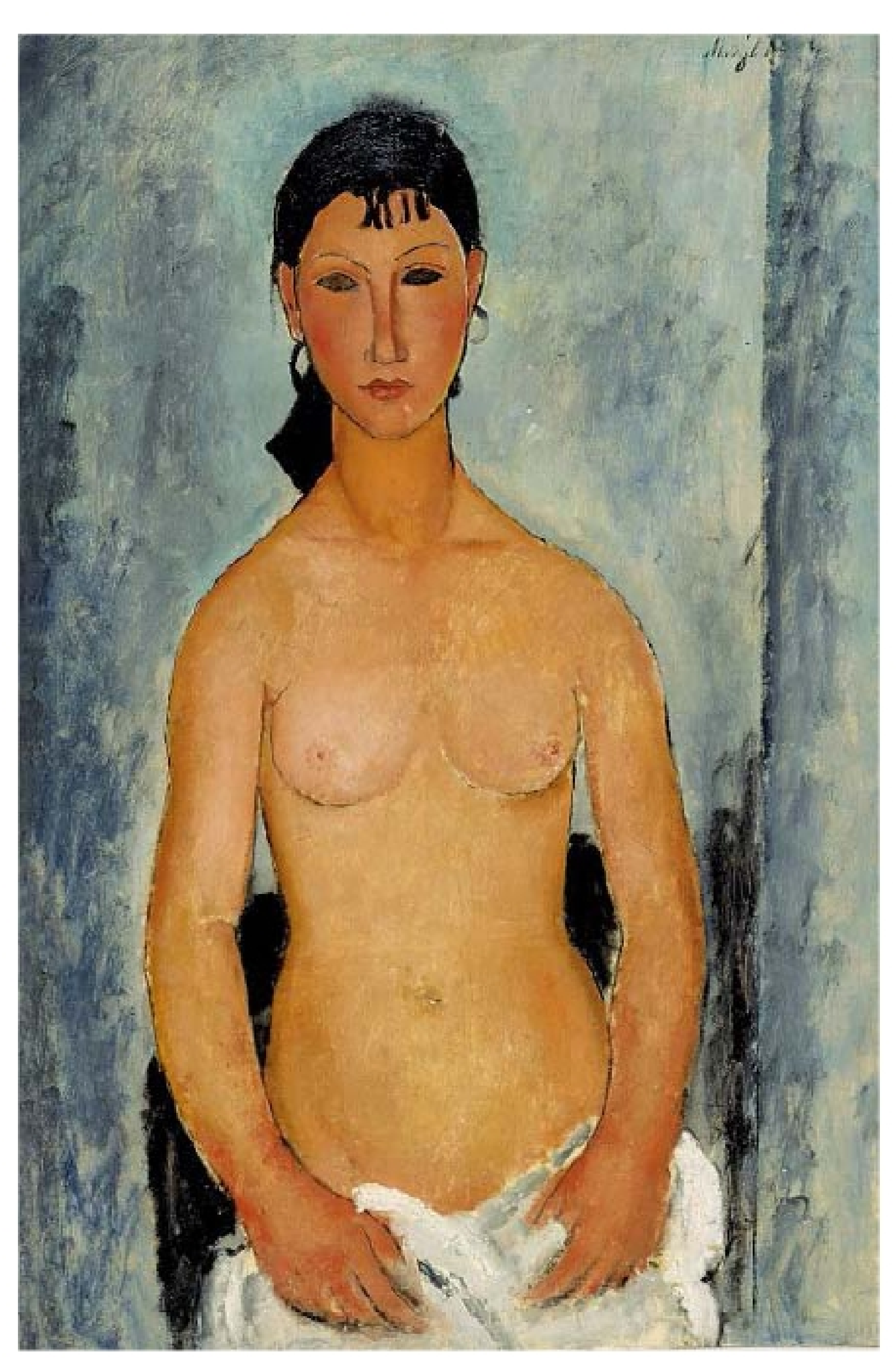
Les *Deux Nus* peints par Gleizes vers 1920 dans une palette restreinte, se recomposent en quelques formes synthétiques, sur un fond structuré par de grands pans géométriques, aux confins de l'abstraction. À cette époque, Picasso (1881-1973) voguait vers d'autres rives, celles de la Méditerranée et du classicisme.

À Cannes, le Centre d'art La Malmaison a « pillé » la collection de Marina Picasso, petite-fille de l'artiste, pour une exposition autour du nu et de l'érotisme, qui fait la part belle à l'œuvre graphique. De superbes nus jalonnent l'exposition du Grimaldi Forum de Monaco, qui s'attache aux séjours de l'artiste sur la Côte d'Azur dans les années 1920-1930 et en 1946. Loin du sublime saccage perpétré dans *Les Demoiselles d'Avignon*, le maître



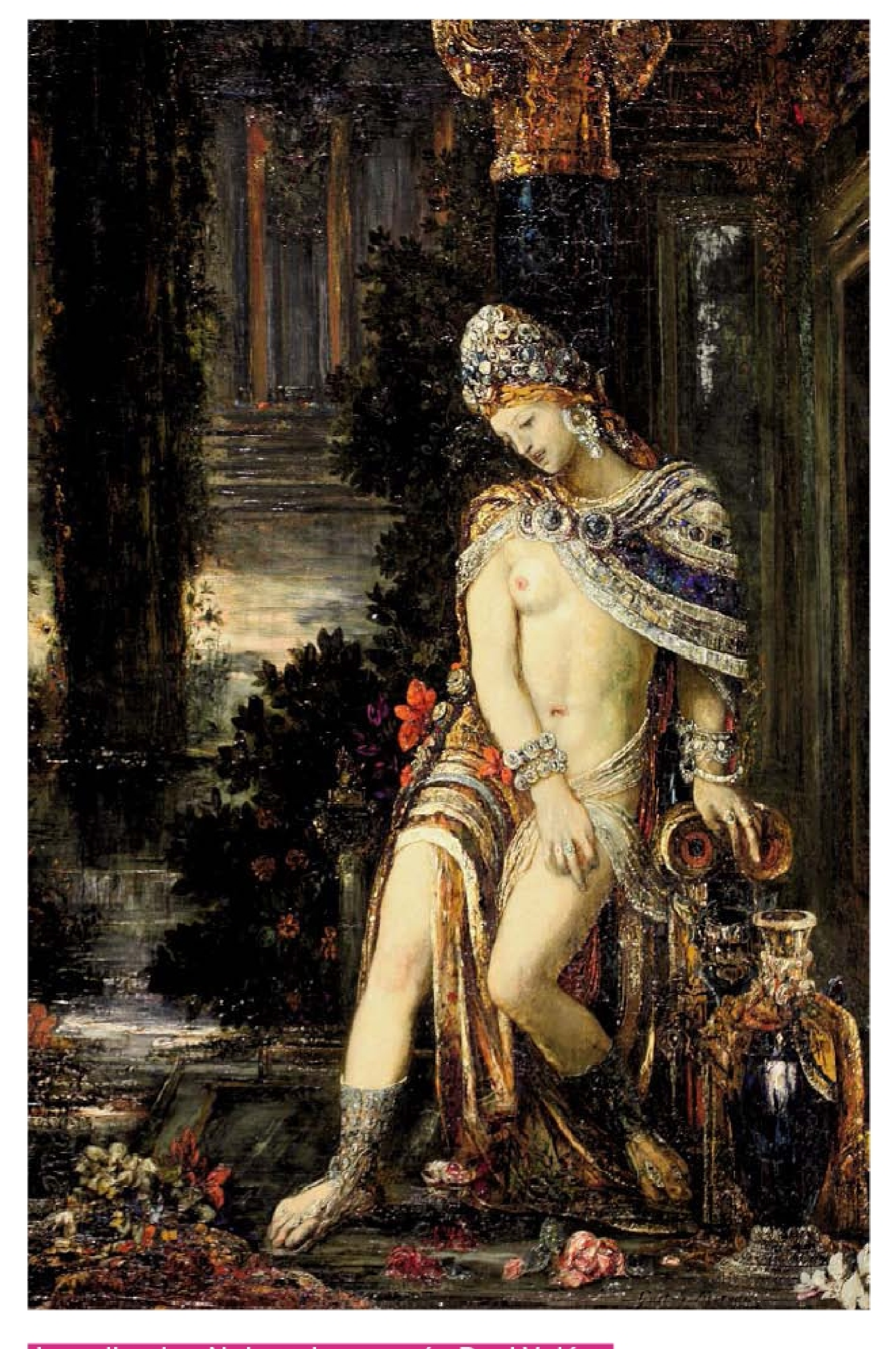
Gleizes et Metzinger à Lodève

« Gleizes demeura toujours très attaché au sujet. Ici, cependant, seules les courbes blanches, les traits et le point noirs matérialisant les chevelures et un œil suggèrent encore la figure. Le thème du nu se plie aux exigences formelles du tableau, à la dynamique insufflée par les plans en translation et les plans en rotation. » Ivonne Papin-Drastik, co-commissaire de l'exposition Gleizes-Metzinger de Lodève



Modigliani à la Fondation Pierre Gianadda

« Modigliani réalise une série de nus entre 1916 et 1918. Il y radicalise la dépersonnalisation et la décontextualisation qui caractérisaient déjà ses portraits. En supprimant l'anecdote du vêtement, en cadrant le corps au plus serré, sans pathos, l'artiste atteint la plénitude du fait pictural à laquelle tend toute son œuvre. » Catherine Grenier, commissaire de l'exposition de la Fondation Pierre Gianadda



Gustave Moreau, *Suzanne et les vieillards,* 1895, huile sur toile, 81,3 x 66 cm (COLLECTION DAVID ET EZRA NAHMAD).

donne une grâce antique aux jeunes baigneuses dont il fixe les contours délicats dans des dessins au trait des années 1920. Durant la décennie suivante, cette recherche de la ligne ingresque s'emballe et bouleverse l'anatomie féminine. Avec *Femme couchée à la mèche blonde* (1932), il recompose le corps dans une calligraphie musicale qui unit, en désordre, seins, fesses, visage et jambes. Plus tard, dans les années 1960, Picasso se tournera vers Manet dans une série de variations dessinées et peintes. Il déclarait dès 1929 : « *Quand je vois* Le Déjeuner sur l'herbe, *je me dis des douleurs pour plus tard* ». La confrontation de la femme nue et des deux hommes rejoint un thème cher à l'artiste, celui du peintre face à son modèle. Une série de variations sur *Le Déjeuner sur l'herbe* est présentée au Grimaldi Forum, parmi un ensemble majeur de Picasso de la collection Nahmad. Constituée par Ezra et David Nahmad à partir des années 1960, cette collection d'exception est également à l'affiche du musée de Sète, qui en présente les œuvres de la fin du XIXe siècle au post-impressionnisme. On y découvrira une étonnante *Suzanne et les vieillards,* embijoutée et envoûtante, de Gustave Moreau, qui fut le maître aimé de Matisse et de Rouault.

La collection Nahmad au musée Paul Valéry

Qu'elles se nomment Suzanne, Galatée, Hélène ou Léda, qu'elles soient issues de la Bible ou de la mythologie grecque, les héroïnes de Gustave Moreau offrent leur corps fragile et triomphant, dans un hymne à la beauté féminine éternellement recommencé. Parée comme une idole païenne, cette chaste Suzanne est présentée au musée Paul Valéry de Sète, parmi les chefs-d'œuvre de la fin du XIXe et du début du XXe siècle issus de la collection Nahmad. J. C.

La femme sans tête

Parodiant l'étonnante phrase de Lautréamont, la fameuse « *rencontre fortuite… d'une machine à coudre et d'un parapluie* », Max Ernst (1891-1976) définissait le collage comme « *l'exploitation de la rencontre fortuite de deux réalités distantes sur un plan non-convenant* ». Dès ses premiers collages en 1919, Ernst découpe, dissèque, ampute, décapite, écorche le corps de la femme pour le soumettre à l'action de machines inquiétantes, dignes du Dr Frankenstein. La charge érotique de ces

Max Ernst, *L'Habillement de l'épousée/de la mariée,* 1940, huile sur toile, 129,6 x 96,3 cm (VENISE, PEGGY GUGGENHEIM COLLECTION).



confrontations femme/machine est renforcée par le caractère impavide des nus académiques, photographiés ou gravés, qu'il découpe. Voulu comme un moyen de briser les conventions de la peinture, le collage parvient à ses fins en détournant des images conventionnelles et offre une méthode que l'artiste appliquera à la peinture. Conçue par Werner Spies et Julia Drost en collaboration avec l'Albertina de Vienne, la rétrospective de la Fondation Beyeler de Bâle illustre abondamment le thème avec, entre autres chefs-d'œuvre, la célèbre *Puberté* de 1921, odalisque sans tête redressée à la verticale.

Luxe, calme et volupté

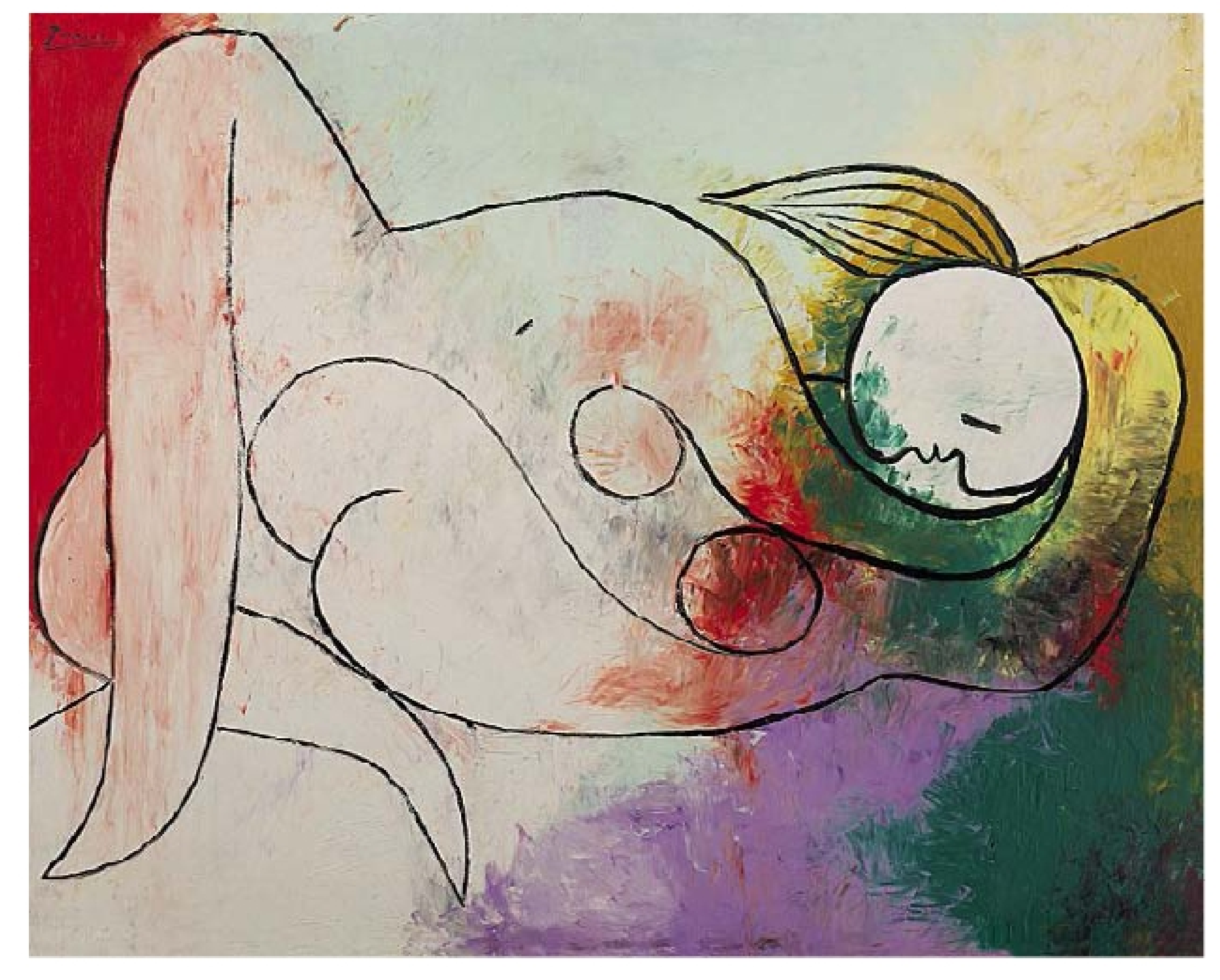
Qui dit Matisse pense danse, odalisque, luxe, calme, volupté et ligne souveraine… Nice fête avec éclat le cinquantenaire du musée qui porte le nom de l'artiste, par huit expositions, présentant plus de sept cents œuvres dans les musées municipaux, sous la houlette de Jean-Jacques Aillagon. Au Théâtre de la Photographie et de l'Image, Marie-France Bouhours fait dialoguer les chefs-d'œuvre photographiques de la collection Amedeo Turello, cent quarante tirages originaux signés Edward Steichen, Frantisek Drtikol, Willy Ronis, avec six sculptures de femmes du peintre. Au Mamac, à Nice toujours, Gilbert Perlein interroge la postérité de Matisse dans l'art figuratif des États-Unis et d'Europe, d'Andy Warhol aux nouvelles générations. Alain Jacquet y rhabille d'une trame *Luxe, Calme et Volupté* de Matisse dans un *Camouflage* de 1963, tandis qu'Erró détourne la même œuvre, remplaçant l'un des personnages par un moteur d'avion. Les *Great American Nudes* de Tom Wesselmann, aux lignes matissiennes, se prélassent devant des citations directes d'œuvres de Matisse traitées à

Max Ernst à la Fondation Beyeler

« [Max Ernst] s'est éloigné des représentations traditionnelles du corps, se tournant vers des figures humaines, animales, végétales ou mécaniques – souvent combinées – dans ses œuvres. Au cours de ce processus, il a fusionné les différentes catégories du physique pour inventer des formes corporelles qui sont à la fois nouvelles, inattendues, en partie étranges et exotiques, mais aussi poétiques. »

Raphaël Bouvier, conservateur, Fondation Beyeler, Bâle





Félix Valotton à Zurich

« Vallotton plaçait [...] ses sujets dans l'échappée d'une lumière impitoyable qui ne dissimulait rien ni ne transfigurait rien. Le regard qu'il portait sur ses modèles était froid et distancé. » **Linda Schädler, Kunsthaus Zurich**

Les Nus de Picasso à Cannes

« Grâce au prêt de quatre-vingt-dix œuvres de Marina Picasso, nous avons pu constituer une rétrospective de l'œuvre dessiné de Picasso. Sa maîtrise du dessin sera sans cesse réinventée au contact des formes naturelles et apprivoisées des corps de ses modèles. » **Frédéric Ballester, directeur de La Malmaison de Cannes**



Picasso à Monaco

« Ce tableau de 1932 représente sa jeune maîtresse Marie-Thérèse Walter. Durant cette décennie, elle est sa muse, son principal modèle, et les représentations qu'il fait d'elle évoquent la nature érotique de leur relation. Dans ses tableaux, il la peint maintes fois dans toute une gamme de couleurs, dont des pourpres, des rouges et le jaune de sa chevelure. Son corps alangui et sensuel devient une métaphore de temps plus anciens, évoquant à ce titre les jeunes filles de la mythologie et les sculptures idéalisées du nu féminin. » **Marilyn McCully, co-commissaire des expositions du Grimaldi Forum Monaco**

la manière de posters. Dans l'un de ces nus, l'apparition en arrière-plan d'un autoportrait de Matisse offre un clin d'œil au thème biblique de Suzanne et les vieillards qu'affectionnaient les maîtres anciens.

Les œuvres de quelques-unes des « femmes fortes » de l'art moderne et contemporain, au cœur de deux expositions, montrent que, lorsque les femmes s'en mêlent, elles abordent le thème sans concession. À la Villa Datris, les sculptrices sont à l'honneur avec plus de quatre-vingts œuvres, selon la volonté de Danièle Kapel-Marcovici, sa présidente, qui dirige également la Fondation Raja pour les femmes. Dans cette exposition-manifeste, car « *les femmes ont encore besoin de reconnaissance* », en art comme ailleurs, trois nus remarquables révèlent trois visions de la femme. *L'Éclaireuse* de Françoise Vergier, belle comme une déesse de marbre, apaise et protège, irradiant une douce lumière ; sculptée dans la matière précieuse du biscuit de Sèvres, *La Pompadour* de Mâhki Xénakis présente ses charmes ambigus, obscène et

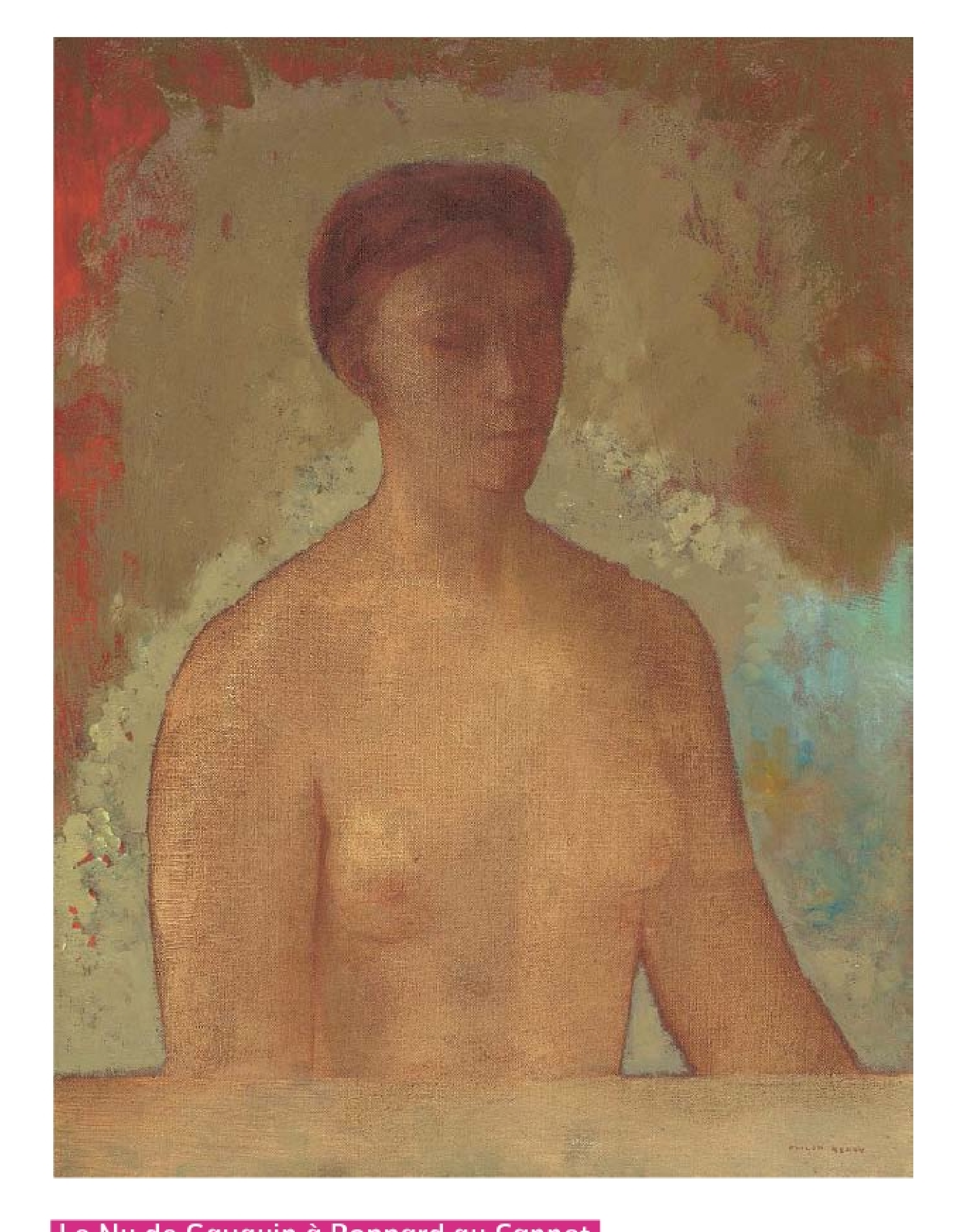


Ci-dessus : Tom Wesselmann, *Sunset Nude with Matisse Self Portrait,* 2004, huile sur toile, 182,9 x 190,5 cm (NICE, MAMAC. ©TOM WESSELMANN ESTATE, NEW YORK).
Page de gauche, en haut : Félix Vallotton, *Le Bain au soir d'été,* 1892, huile sur toile, 97 x 131 cm (ZURICH, KUNSTHAUS). **En bas : Pablo Picasso, *Femme couchée à la mèche blonde,* 1932, huile sur toile, 130 x 162 cm** (COLLECTION EZRA ET DAVID NAHMAD). **À droite : Pablo Picasso, *Nu couché et deux personnages,* 1970, huile sur toile, 52 x 64 cm** (COLLECTION PRIVÉE).

gourmande comme une pâte d'amande. Quant à Louise Bourgeois (1911-2010), elle suspend une femme aux bras pendants à un fil accroché à son ventre plein. Louise Bourgeois est avec Camille Claudel, Jana Sterbak, Berlinde De Bruyckere et Kiki Smith (dont c'est la première grande exposition en France) l'une des « Papesses » qui prennent le pouvoir à Avignon, avec la complicité d'Éric Mézil, directeur de la Collection Lambert. Un dialogue magnifique et inédit s'instaure entre leurs œuvres et le Moyen Âge des légendes dont le palais des Papes plante le décor ; entre les nudités palpitantes de Claudel et les cires de De Bruyckhere… Les thèmes de la filiation, de la métamorphose des corps, de l'alchimie

Matisse et Wesselmann à Nice

« Dans les intérieurs dernier cri de Tom Wesselmann, les femmes-objets sont mises en scène dans des poses très suggestives. Renonçant à leur donner un visage, l'artiste américain exacerbe leur pouvoir érotique. Dans cette apologie du plaisir moderne, les nus de Matisse occupent une place centrale. Dès ses débuts, l'artiste américain puise dans l'art du maître […] » **Gilbert Perlein, commissaire de l'exposition « Bonjour M. Matisse ! » au Mamac de Nice, avec Rébecca François**



Odilon Redon, *Ève*, 1904, huile sur toile, 61 x 47 cm (PARIS, MUSÉE D'ORSAY. PHOTO DE PRESSE RMN).

Le Nu de Gauguin à Bonnard au Cannet

« Ce nu d'Odilon Redon, énigmatique et puissant, incarne la femme éternelle et idéale qui surgit dans sa peinture à partir de 1904. La figure d'Ève apparaît comme le fil rouge de la relecture symbolique du nu féminin au XXe siècle, corps de la femme, corps du monde et des maux de l'humanité. »
Véronique Serrano, commissaire de l'exposition « Ève, icône de la modernité », musée Bonnard, Le Cannet

médiévale reliant les êtres et les planètes, les figures d'Ève et de Clotho (celle des trois Parques qui filait la destinée humaine) hantent cette manifestation phare de l'été. Une émouvante section d'archives inédites évoque l'internement de Camille Claudel à l'hôpital psychiatrique de Montevergues, près d'Avignon, où elle mourut de faim et d'abandon en 1943. Celle qui défiait Rodin, taillant elle-même le marbre quand le maître confiait cette rude tâche à ses praticiens, écrivait en 1904 au peintre décorateur Eugène Blot : *« Comment pouvez-vous dormir sur vos deux oreilles pendant que des quantités de femmes sculpteurs s'écrient : à l'aide, au secours, je me noie ! »*. ■

À VOIR

– LE CANNET : « EVE, ICÔNE DE LA MODERNITÉ. LE NU DE GAUGUIN À BONNARD », avec le soutien du musée d'Orsay, musée Bonnard, 16, bd Sadi-Carnot, 04 93 94 06 06, du 6 juillet au 3 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171bonnard

– MARTIGNY (SUISSE) : « MODIGLIANI ET L'ÉCOLE DE PARIS », en collaboration avec le Centre Georges-Pompidou, Fondation Pierre Gianadda, 59, rue du Forum, 41 27 722 39 78, du 21 juin au 24 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171modigliani

– ZURICH : « FÉLIX VALLOTTON. INSTANTS HEUREUX », Kunsthaus Zürich, Heimplatz 1, 41 44 253 84 84, du 5 juillet au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171vallotton

– PARIS : « TAMARA DE LEMPICKA, LA REINE DE L'ART DÉCO », Pinacothèque de Paris, 8, rue Vignon, 01 44 56 88 80, du 18 avril au 8 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171lempicka
À LIRE : notre hors-série (n° 573, 36 pp., 9 €).

– LODÈVE : « GLEIZES-METZINGER. DU CUBISME ET APRÈS », Musée, square Georges-Auric, 04 67 88 86 10, du 22 juin au 3 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171gleizes

– CANNES : « PICASSO, LE NU EN LIBERTÉ », Centre d'art La Malmaison, 47, boulevard de la Croisette, 04 97 06 44 90, du 22 juin au 27 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171picasso1

– MONACO : « PICASSO ET LA CÔTE D'AZUR » ET « PICASSO DANS LA COLLECTION NAHMAD », Grimaldi Forum Monaco, Espace Ravel, 10, av. Princesse-Grâce, 377 99 99 3000, du 12 juillet au 15 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171monaco

– SÈTE : « COLLECTION DAVID ET EZRA NAHMAD. IMPRESSIONNISME ET AUDACES DU XIXe SIÈCLE », musée Paul Valéry, 148, rue François-Desnoyer,

Kiki Smith, *Earth*, 2012, tapisserie, 287 x 190 cm (©MAGNOLIA EDITIONS).

04 99 04 76 16, du 29 juin au 27 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171nahmad

- BÂLE : « MAX ERNST », Fondation Beyeler, Baselstrasse 101, Riehen/Bâle, 41 61 645 97 00, du 26 mai au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171ernst

- NICE : « BONJOUR M. MATISSE ! », DANS LE CADRE DE « NICE 2013. UN ÉTÉ POUR MATISSE », musée d'Art moderne et d'Art contemporain (Mamac), promenade des Arts, place Yves-Klein, 04 97 13 42 01, du 21 juin au 23 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171mamac

- NICE : « FEMMES, MUSES ET MODÈLES. RENCONTRES ENTRE LA COLLECTION AMEDEO M. TURELLO ET L'ŒUVRE DE MATISSE », dans le cadre de « NICE 2013. UN ÉTÉ POUR MATISSE », Théâtre de la Photographie et de l'Image, 27, boulevard Dubouchage, 04 97 13 42 20, du 21 juin au 23 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171matisse

- L'ISLE-SUR-LA-SORGUE : « SCULPTRICES », Villa Datris-Fondation pour la sculpture contemporaine, 7, av. des Quatre-Otages, 04 90 95 23 70, du 28 avril au 11 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171sculptrices

- AVIGNON, « LES PAPESSES, CAMILLE CLAUDEL, LOUISE BOURGEOIS, JANA STERBAK, BERLINDE DE BRUYCKERE, KIKI SMITH », Collection Lambert en Avignon, 5, rue Violette, 04 90 16 56 20, et palais des Papes, place du Palais, 04 90 27 50 00, du 9 juin au 11 novembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171lambert
+ d'infos : http://bit.ly/7171papesses

- LE THOR : « 13 FEMMES SCULPTEURES EN 2013 », Parc de sculptures de La Bastide Rose, Poppy and Pierre Salinger Foundation, musée Pierre Salinger, 99, chemin des Croupières, du 26 juin au 15 octobre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171rose

Kiki Smith et les Papesses à la Fondation Lambert

« Telle une tenture tissée pour une reine d'antan, cette tapisserie atemporelle revisite l'iconographie médiévale d'Eve et le serpent. Présentée dans une des tours du palais des Papes, c'est une œuvre récente de Kiki Smith qui signe à Avignon sa première exposition monographique en France. »
Éric Mézil, commissaire de l'exposition « Les Papesses », Fondation Lambert en Avignon



Charles Ratton, le bon génie de l'art «primitif»

Texte DOMINIQUE BLANC

En consacrant une exposition au marchand Charles Ratton, le musée du Quai Branly livre un moment de l'histoire du goût pour les arts « primitifs ». Entre l'approche purement plastique des artistes modernes et la reconnaissance des spécificités historiques des peuples sources.



Ci-contre : Jean Dubuffet, *Portrait de Charles Ratton*, 1946, fusain sur papier, 37,5 x 28,5 cm. Page de gauche : sculpture *Zemi* (détail de la tête), Taino, Saint-Domingue, bois, H. 85 cm (ANCIENNE COLLECTION CHARLES RATTON-GUY LADRIÈRE, PARIS. ©MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTO CLAUDE GERMAIN).



Ci-contre : Studio Harcourt, *Portrait de Charles Ratton*, années 1930 (ARCHIVES CHARLES RATTON-GUY LADRIÈRE. ©MUSÉE DU QUAI BRANLY).

Aujourd'hui, l'art des cultures traditionnelles non européennes est admiré comme tel dans les musées. C'est un domaine spécialisé du savoir, sanctifié par l'université, relayé par les médias, reconnu et apprécié par un public que l'on ne peut plus qualifier de confidentiel. Lequel ne s'étonne pas de voir le prix d'un chef-d'œuvre tribal dépasser la barre du million d'euros en vente publique. Il n'en a pas toujours été ainsi. Appréhendés à travers les expéditions de découverte des cultures lointaines et la formation des empires coloniaux, puis les décolonisations successives à partir des années 1960, les objets issus des sociétés traditionnelles non européennes ont connu des statuts divers : artefacts et *curiosa* ornant les cabinets de curiosités, « documents » et fétiches ethnographiques au temps de la formation de la science du même nom, objets d'art enfin, sous le regard des artistes modernes. Dans tous les cas, ceux qui s'y intéressaient et y avaient accès constituaient une minorité.

Retracer le parcours de l'expert, marchand et collectionneur Charles Ratton (1897-1986), c'est un peu donner les clés de la mutation radicale du regard porté sur ces objets et leurs sociétés qui s'est opérée au cours du XXᵉ siècle. De cette mutation, « Ratton », ainsi que la postérité le dénomme familièrement, fut un acteur décisif. « *Les marchands sont généralement tenus à l'écart de la manière dont on écrit l'histoire de l'art,*



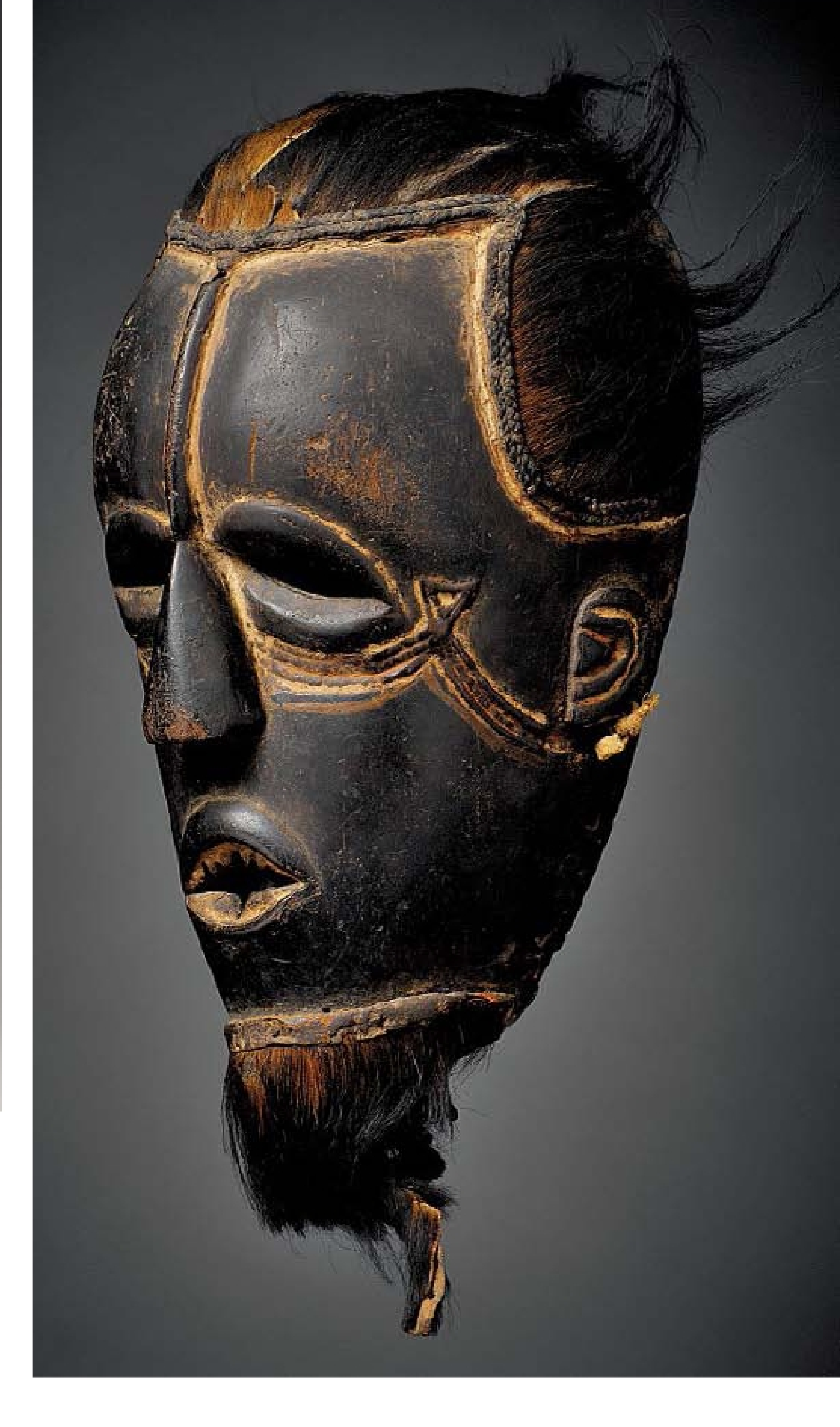


indique Philippe Dagen, commissaire de l'exposition. *Leur rôle dans la formation de l'histoire du goût est pourtant avéré et il fut majeur dans le cas des arts dits "primitifs".* » « *Les marchands se sont engouffrés dans la brèche ouverte, au début du XXe siècle, par les artistes modernes, qui allait dans le sens d'une valorisation des qualités esthétiques des objets sculptés conservés dans les musées d'ethnographie* », précise Maureen Murphy, conseiller scientifique du projet. Venant après Paul Guillaume, qui fut le principal traducteur de cette association du « primitif » et de la modernité, Charles Ratton souhaitait rompre avec une vision par trop primitiviste et instaurer dans ce domaine encore vierge un regard d'expert et d'érudit tel qu'il existait pour l'art occidental – l'archéologie et la Haute Époque par exemple, dont il était un amateur éclairé. Conférer une vraie légitimité aux arts non européens, les faire connaître et apprécier afin de les vendre mieux et davantage, nécessita de sa part une véritable stratégie qu'il développa tout au long de son parcours.

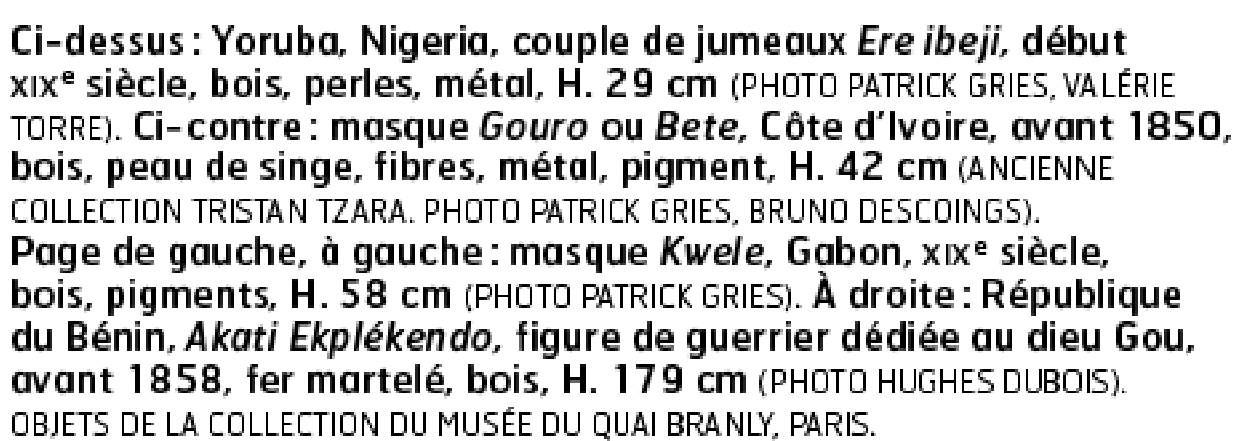
Une approche intellectuelle

À l'encontre de ses confères des années 1930, Charles Ratton est un lettré. Formé aux disciplines de l'histoire de l'art à l'École du Louvre, il est « *le premier à appliquer la figure du marchand érudit à l'art nègre* », écrit Philippe Dagen. Son approche, sa vision sont purement intellectuelles : il n'a jamais voyagé dans aucun des pays sources des objets qui l'intéressent. Pourtant, avant tout le monde en France, il montre en 1935 les « Masques et ivoires anciens de l'Alaska et de la côte Nord-Ouest de l'Amérique », après avoir créé l'événement en 1932 en révélant les « Bronzes et ivoires du Bénin » au musée d'Ethnographie du Trocadéro. Son propos dans ce dernier cas ? Loin de l'exaltation de la magie des « fétiches », dont on ne sait alors pas grand chose, rapprocher notre compréhension de ces sociétés par ce qu'elles peuvent avoir de commun avec la nôtre : des royaumes gouvernés par des dynasties de souverains, des regalia sculptés dans des matériaux précieux, le bronze et l'ivoire, des savoir-faire et des techniques transmis au sein d'ateliers de





Ci-dessus : Yoruba, Nigeria, couple de jumeaux *Ere ibeji,* début XIXe siècle, bois, perles, métal, H. 29 cm (PHOTO PATRICK GRIES, VALÉRIE TORRE). **Ci-contre : masque *Gouro* ou *Bete,* Côte d'Ivoire, avant 1850, bois, peau de singe, fibres, métal, pigment, H. 42 cm** (ANCIENNE COLLECTION TRISTAN TZARA. PHOTO PATRICK GRIES, BRUNO DESCOINGS). **Page de gauche, à gauche : masque *Kwele,* Gabon, XIXe siècle, bois, pigments, H. 58 cm** (PHOTO PATRICK GRIES). **À droite : République du Bénin, *Akati Ekplékendo,* figure de guerrier dédiée au dieu Gou, avant 1858, fer martelé, bois, H. 179 cm** (PHOTO HUGHES DUBOIS). OBJETS DE LA COLLECTION DU MUSÉE DU QUAI BRANLY, PARIS.



cour. En bref, des maîtres, des chefs-d'œuvre, un « *grand art* » dont le naturalisme, trouvant des échos dans l'art européen, peut prétendre participer d'une histoire universelle. Sa méthode ? La lecture des textes des pionniers de l'anthropologie, Franz Boas, Carl Einstein, des récits de missionnaires, des journaux de bord des expéditions scientifiques, des catalogues, des articles qu'il archive précieusement. De manière empirique et méthodique, il utilise tout ce qui lui permet d'enrichir le terrain qu'il a fait sien et, en premier lieu, de situer la provenance géographique des objets qui lui passent entre les mains – tous photographiés ou dessinés par ses soins.

Cette prescience de ce qui deviendra une nécessité pour un marché où, faute d'auteur identifiable, l'authenticité est plus difficile à asseoir qu'ailleurs, nourrit la nécessité de documenter les pièces au maximum : établir d'où elles viennent, pourquoi et comment elles ont été réalisées, quels sont leurs usages et, une fois parvenues en Occident, quels circuits elles ont emprunté.

Créer de la notoriété

Au nom de Charles Ratton sont associées nombre de collections prestigieuses (Helena Rubinstein, Jacob Epstein, Nelson Rockefeller) qu'il contribua à former avant et après 1945. Parmi les objets qu'il vendit à ses clients, certains sont devenus à ce point célèbres – la « reine Bangwa » du Cameroun aujourd'hui au musée Dapper, le dieu Gou (Bénin) du musée du Quai Branly – qu'ils ont contribué durablement à la renommée de l'expert, de son vivant et après sa disparition. Photographiés à sa demande par des artistes lancés (Man Ray, Germaine Krull), présentés dans des expositions médiatisées (au Théâtre Pigalle en 1930, à la Villa Guibert en 1933), portés par les *people* de l'époque, les objets qu'il choisit sont « *promus* » par l'expert en communication qu'il est devenu. Entre l'exposition « mode » des coiffures et bracelets du Congo (1937) et le film anticolonialiste d'Alain Resnais *Les statues meurent aussi,* dont il est le conseiller artistique en 1953, il sut jouer de tous les registres, s'appuyant sur les réseaux internationaux, en Europe et aux États-Unis, qu'il avait su constituer. En cela





Ci-dessus : Pablo Picasso, *Le Verre d'absinthe*, 1914, bronze peint et sablé, cuillère à absinthe, H. 21,5 cm. Exposé en 1936 à la galerie Ratton (PARIS, CENTRE POMPIDOU. PHOTO DE PRESSE RMN). **Ci-contre : région de l'embouchure du Sepik ou du Ramu, masque, début XXe siècle, bois, pigments ocre rouge H. 70 cm** (ANCIENNE COLLECTION CHARLES RATTON-GUY LADRIÈRE. ©MUSÉE DU QUAI BRANLY, PHOTO CLAUDE GERMAIN). **Page de droite : Man Ray, Sans titre (photographie de la « reine *Bangwa* »), 1934** (©MAN RAY TRUST/TELIMAGE 2013).

aussi, il fut un précurseur. Charles Ratton est arrivé sur le marché des arts « primitifs » au moment où ceux-ci *« s'institutionnalisaient »*, selon le mot de Maureen Murphy : en 1931 est créé le musée des Colonies, dans la foulée de l'Exposition coloniale ; en 1938, le musée de l'Homme succède au musée d'Ethnographie du Trocadéro. Sous-directeur de ce dernier, Georges-Henri Rivière entretient des liens suivis avec de nombreux artistes, un milieu que fréquente aussi Charles Ratton, *« plus proche, cependant, des écrivains (André Breton, Tristan Tzara), que des peintres et des sculpteurs »*, précise Philippe Dagen.

Adoubé par les artistes

Parmi les surréalistes, plusieurs sont en affaire avec lui, clients ou fournisseurs, et il est l'expert de la vente des collections Éluard et Breton en 1931. En 1936, pour la seule fois de sa vie, il expose de l'art contemporain dans sa galerie en montrant des objets surréalistes à côté de pièces tribales qui lui appartiennent. Plus tard, c'est avec Jean Dubuffet qu'il entretiendra une relation continue, décisive pour l'artiste. Il l'introduira à l'art des malades mentaux, qu'André Breton lui avait fait connaître et dont il possédait une petite collection commencée dans les années 1930.

Dans les années 1980, Charles Ratton, qui avait œuvré pour l'intégration des arts traditionnels non européens à l'histoire de l'art universel, s'est vu refuser par le Louvre les propositions de donation de sa collection. La boucle est à présent bouclée avec l'existence du Pavillon des Sessions, qui renferme plusieurs objets passés entre les mains du marchand. Y triomphe son goût de l'extrême rareté et du bel ouvrage. Un « goût » qui a façonné pour longtemps l'appréhension de l'art tribal. ■

À VOIR

– « CHARLES RATTON, L'INVENTION DES ARTS « PRIMITIFS », musée du Quai Branly, 37, quai Branly, 75007 Paris, 01 56 61 70 00, du 25 juin au 22 septembre. Avec le mécénat du Crédit Agricole.
+ d'infos : http://bit.ly/7171ratton

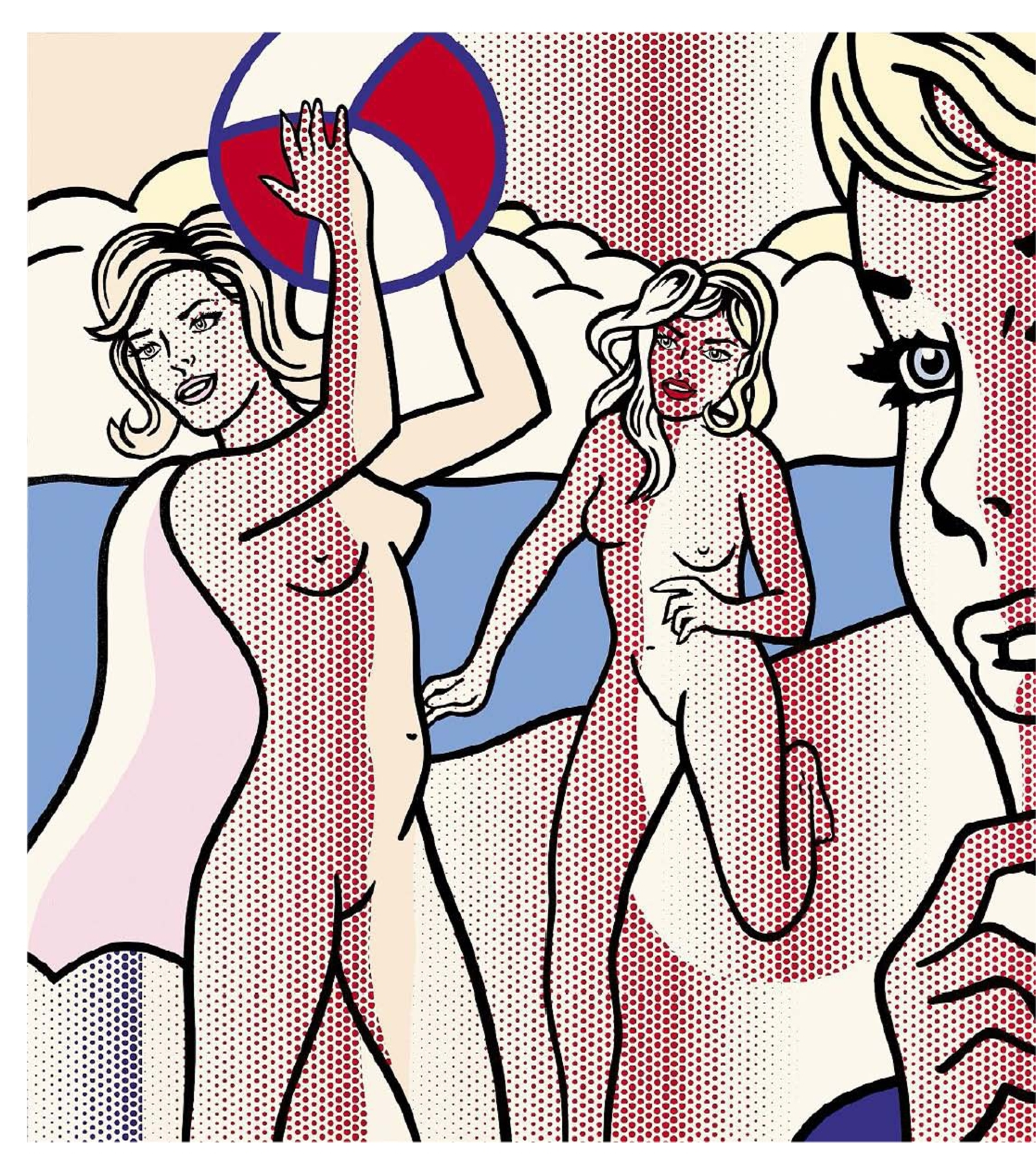
– LE COLLOQUE « INVENTIONS ET RÉINVENTIONS DE L'ART "PRIMITIF" », les 20 et 21 septembre, au théâtre Claude Lévi-Strauss, musée du Quai Branly.

À LIRE

– LE CATALOGUE coédité par le musée du Quai Branly et Skira-Flammarion (192 pp., 150 ill., 35 €).

– LE HORS-SÉRIE DE *« Connaissance des Arts »* (n° 586, 36 pp., 9,50 €).



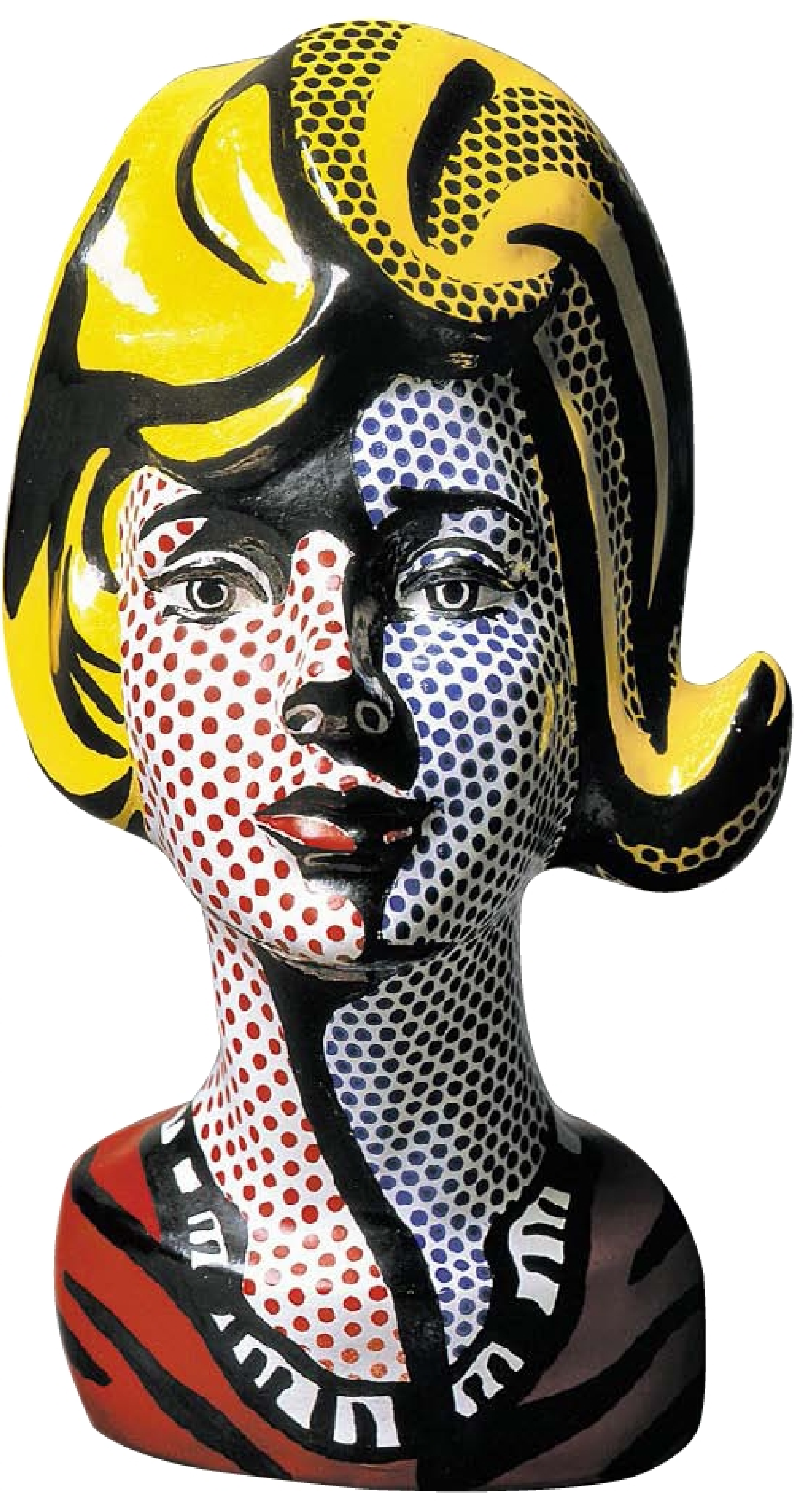


Ci-dessus : Roy Lichtenstein, *Nudes with Beach Ball,* 1994, huile et Magna sur toile, 301 x 272,4 cm
(COLLECTION PARTICULIÈRE. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).
Page de droite : *Blonde,* 1965, céramique, peinture, 38,1 x 21 x 20,3 cm (COLOGNE, MUSEUM LUDWIG. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).

Roy Lichtenstein au-delà du Pop Art

Héraut incontesté du Pop Art, l'artiste américain Roy Lichtenstein ne peut être cantonné à ce seul mouvement. Camille Morineau, commissaire de la rétrospective qui commence le 3 juillet à Paris, au Centre Pompidou, nous aide à poser sur son œuvre un nouveau regard.

Propos recueillis par VALÉRIE BOUGAULT





Camille Morineau, commissaire de l'exposition (©HERVÉ VÉRONÈSE/ CENTRE POMPIDOU, PARIS).

Le Centre Pompidou présente cet été la première véritable rétrospective de Roy Lichtenstein (1923-1997) en France. Comment expliquez-vous ce relatif désintérêt hexagonal pour l'œuvre d'un très grand artiste américain?

Camille Morineau C'est vrai que nous avons vu peu de manifestations consacrées à son travail et, en tous cas, jamais l'ensemble de son œuvre n'a fait l'objet d'un événement en France. J'ajouterai qu'il y a très peu d'œuvres de lui dans les collections publiques. Le musée de Saint-Étienne nous prête une très belle *Entablature* datant de 1975 et le Centre Pompidou est heureux de pouvoir montrer un « *module* » de 1969, de même qu'un *hot dog* de 1964, mais globalement, on doit reconnaître que les institutions ont un peu raté le passage du Pop Art. Probablement parce que, dans les années 1960, on n'a pas assez regardé vers l'Amérique, mais aussi parce que très vite les prix de ce mouvement ont grimpé. Pas assez acheté, pas assez montré… et donc, pas assez commenté par les critiques français. À partir de là, on peut imaginer que l'artiste n'est pas vraiment connu par notre public… Bien évidemment, la situation est très différente aux États-Unis, où il est admiré à l'égal d'un Picasso.

Cela est si vrai que l'exposition de Paris prend la suite de trois autres rétrospectives Lichtenstein anglo-saxonnes, à Chicago, à Washington et enfin, à Londres. N'est-ce pas un défi particulièrement courageux que de venir ensuite avec des œuvres qui, pour certaines, ont quitté leurs cimaises d'origine depuis plus de dix-huit mois?

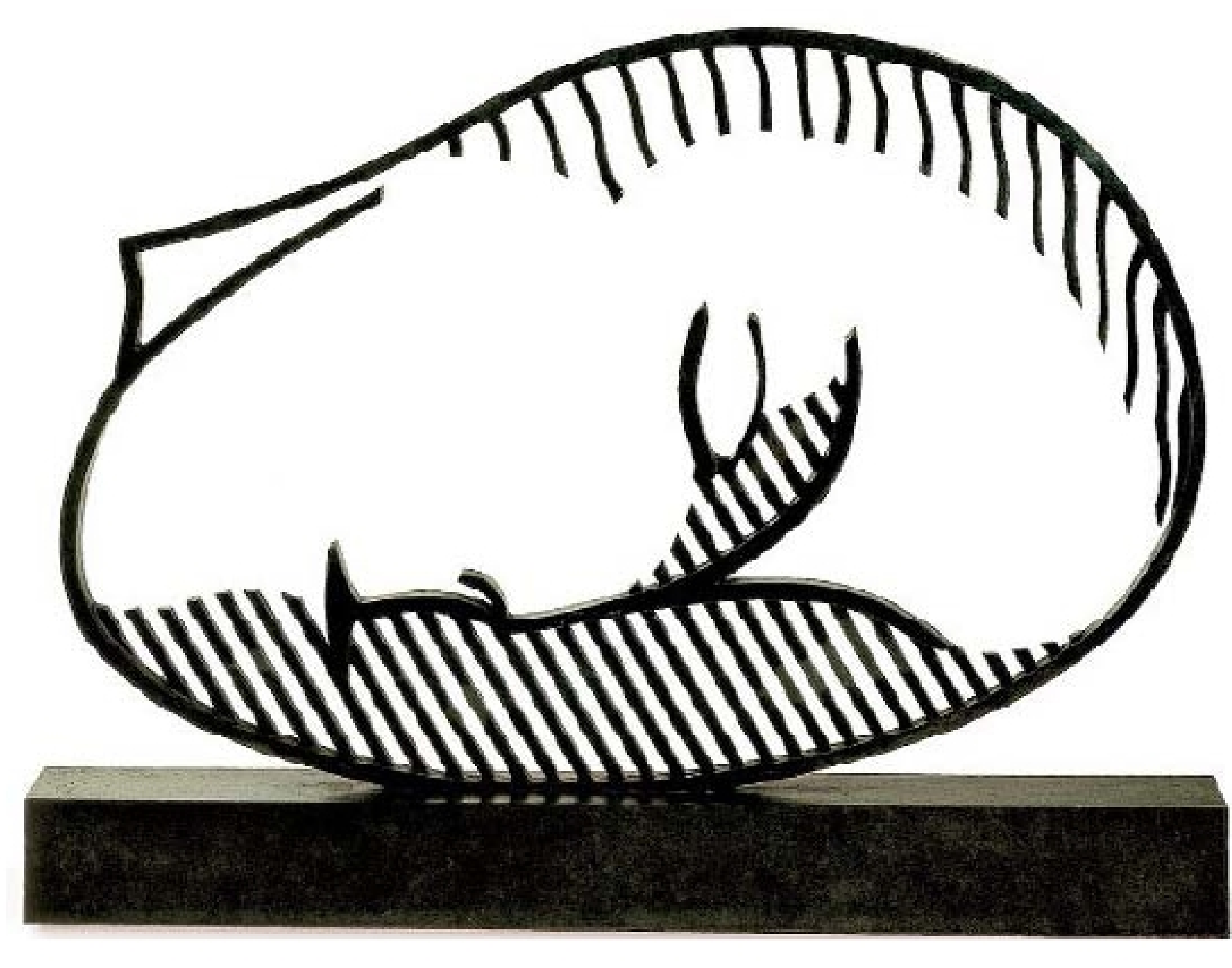
Une quatrième étape est toujours difficile à défendre! Mais cela peut être un avantage aussi, en nous obligeant à adopter un point de vue différent. Soyons précis: un tiers seulement des œuvres vient des expositions précédentes et, pour celles-ci, nous avons bénéficié du soutien de leurs propriétaires, institutions ou collectionneurs privés. Il m'est apparu primordial de nous démarquer de la Tate, qui n'est



***Drowning Girl*, 1963, huile sur toile, 171,6 x 169,5 cm** (NEW YORK, THE MUSEUM OF MODERN ART. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).



***Oh, Jeff... I Love You, Too... But...*, 1964, huile et Magna sur toile, 121,9 x 121,9 cm** (COLLEC. SIMONYI. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).



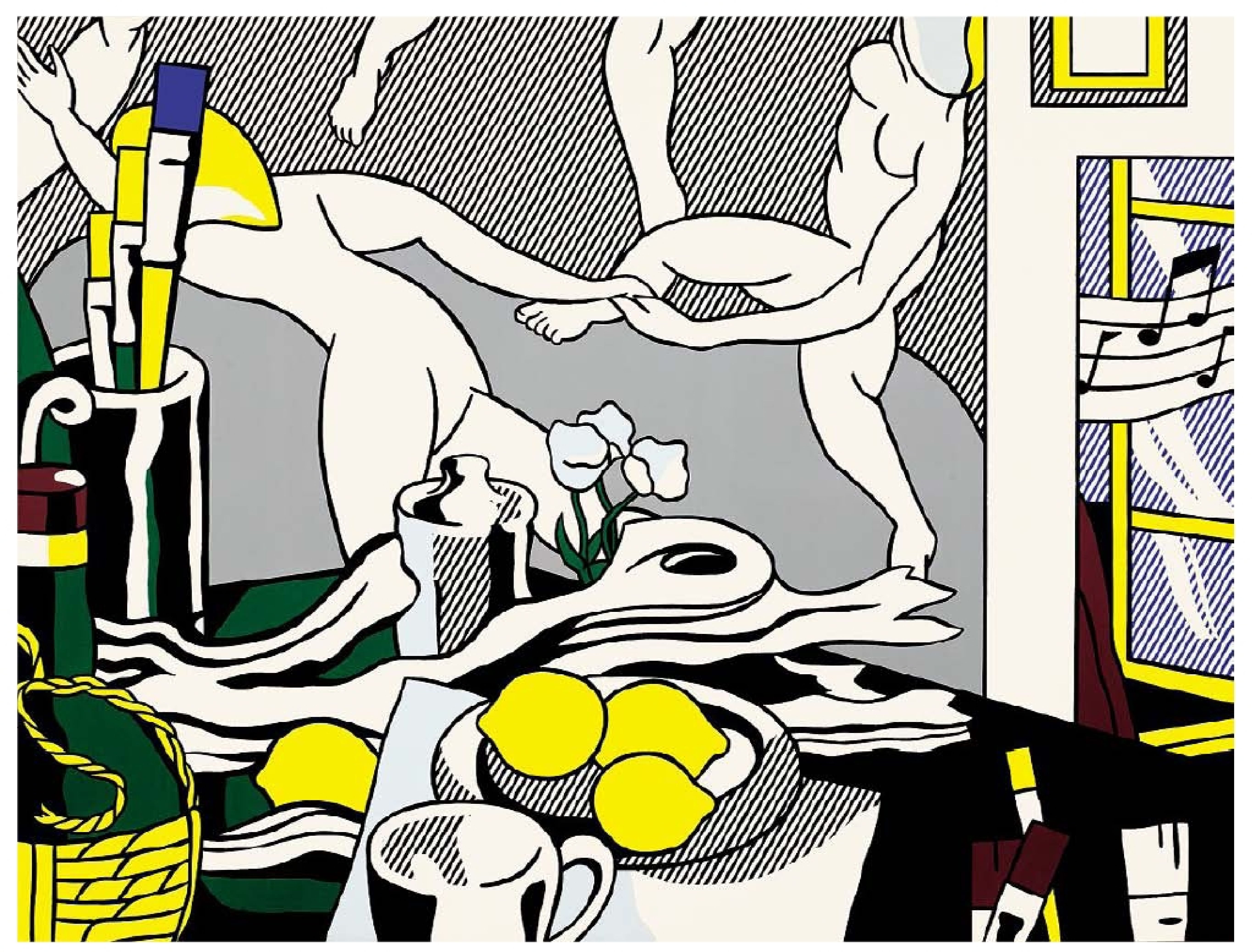
qu'à deux heures de Paris, autant que d'offrir un regard sensiblement différent sur Roy Lichtenstein, en montrant son travail de sculpteur et de graveur, ce qui n'a pratiquement jamais été fait. À chaque salle de peinture, il y aura donc une sorte d'écho, son œuvre sculpté et son œuvre gravé. Ce n'est pas une redite. C'est une plongée au cœur même de ses explorations.

De quelle manière ?

Il travaille les mêmes motifs et creuse les mêmes questions, en même temps dans les trois techniques. On sait que l'un de ses objectifs majeurs, dont il parle souvent, c'est l'unification de l'image, ce que l'on nomme aussi la recherche du cliché ou de l'archétype. Toute sa vie, Roy Lichtenstein va essayer de simplifier certains sujets, d'en tirer un motif et, en même temps, il fait basculer ce motif vers une certaine forme d'abstraction. Ses sculptures, assez peu tridimensionnelles, sont comme des dessins dans l'espace, traits noirs, traits blancs. Elles reprennent les motifs de la peinture mais en les simplifiant encore. C'est toujours le même travail, focalisé sur la même obsession, la recherche de l'archétype, et cela apparaît clairement dans l'exposition du Centre Pompidou.

Une obsession qui s'est largement appliquée à l'histoire de l'art, avec des « copies » d'œuvres d'autres artistes qui ont valu à Lichtenstein, à ses débuts, une violente accusation de plagiat par les critiques américains…

Cette virulence s'est très vite dissipée, tant il était évident qu'il y avait là une réflexion profonde : qu'est-ce que l'archétype d'un Picasso ou d'un Matisse, voire, dans les années 1980, d'un De Kooning ? Le rôle de la copie survient très tôt chez Lichtenstein, dès 1962, autrement dit au moment du Pop Art. On l'a oublié parce que la vague Pop fait écran, mais Lichtenstein, lui, est pour ainsi dire déjà postmoderne à cette époque. Très vite, il supprime le sujet *« pour que la peinture fonctionne »*, comme il le dira lui-même. Et le regard sur l'histoire de l'art ne l'abandonne jamais, un peu amusé, un peu distancié. Son ironie, son détachement sont fascinants. Ce travail de copie n'est pas une remise en cause de la tradition mais une façon de se replacer à l'intérieur. Il va d'ailleurs jusqu'à se copier lui-même, ce qui suppose un humour décapant. On peut même l'entendre dans ses entre-



Ci-dessus : *Artist's Studio "The Dance"*, 1974, huile et Magna sur toile, 244,3 x 325,5 cm (NEW YORK, THE MUSEUM OF MODERN ART. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).
Page de gauche, en bas : *Sleeping Muse*, 1983, bronze patiné, 64,8 x 87 x 10,2 cm (COLLECTION PARTICULIÈRE. ©ESTATE OF ROY LICHTENSTEIN NEW YORK).

tiens, il avait un côté pince-sans-rire, somme toute assez français.

Vous parlez d'ailleurs souvent de la façon dont Lichtenstein « joue » avec la peinture…

C'est très visible dans son travail sur le rapport entre abstraction et figuration. Il mélange les deux dans une même œuvre et, de ce point de vue, il est très contemporain : il campe un espace abstrait décoratif dans lequel il situe des éléments figuratifs. Il y a un énorme corpus abstrait dans son œuvre, on le voit par exemple dans les *Imperfect Paintings* des années 1980… Et puis, son humour lui autorise des choses ahurissantes. Ainsi, en 1974, il peint un studio dans la veine de Matisse et, sur le mur du fond, on aperçoit un tableau qu'il reprendra dix ans plus tard pour en faire un vrai tableau… On assiste à la mise en abyme d'une mise en abyme. Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Les grandes *girls* de la fin de sa vie sont celles de la période Pop, légèrement remodelées…

Pensez-vous que Lichtenstein se serait servi des techniques numériques, s'il avait vécu ces dix dernières années ?

Ah, c'est une question passionnante ! En 1995, il avait travaillé des peintures aux traits hachés, qu'il nommait *« virtuelles »*. Donc, l'intérêt était présent, déjà. Très probablement, il aurait utilisé l'ordinateur pour bouger des formes, mettre au point des compositions. Mais il aurait sûrement continué à travailler la matière, il aimait le papier. En ce sens, c'était un vrai peintre. Un grand peintre. Bien au-delà du Pop Art. ■

À VOIR

– L'EXPOSITION « ROY LICHTENSTEIN » au Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris (galerie 2, niveau 6), 01 44 78 12 33, du 3 juillet au 4 novembre.

+ d'infos : http://bit.ly/7171roy

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de Camille Morineau, éd.du Centre Pompidou (240 pp., 200 ill., 39,90 €).

– LE HORS-SÉRIE de *« Connaissance des Arts »* (n° 589, 68 pp., 9,50 €).

Léon X, pape, mécène et collectionneur

TEXTE HERVÉ GRANDSART

À Florence, une exposition honore le pape Léon X, né Giovanni de Médicis (1475-1521). Entre Rome et Florence, son parcours politique et artistique se situe à l'apogée de la première Renaissance italienne.

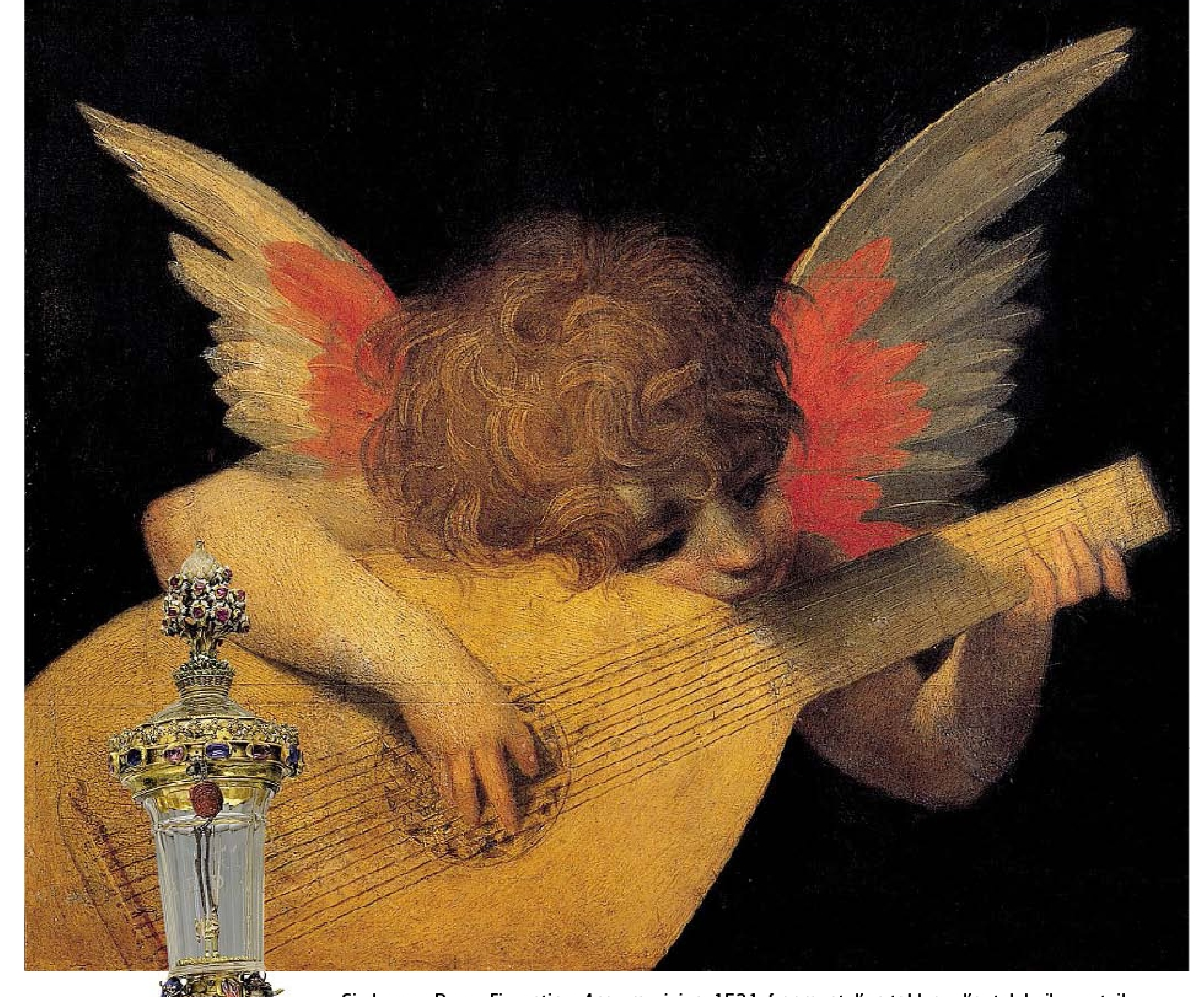
C'est l'un des portraits les plus célèbres du monde. Brossé par Raphaël entre 1517 et 1518, il représente le pape Léon X portant le camail (*mozetta*) ainsi que la calotte (*camauro*) pourpres des pontifes. Empreint d'une expression de profonde gravité, Léon X tient encore à la main la loupe qui lui permit d'examiner une somptueuse bible enluminée du XIVe siècle. Ajoutés par Raphaël à la composition initiale, figurent également, debout, deux cardinaux chers au Saint-Père : Jules de Médicis, son cousin et futur pape Clément VII, ainsi que Luigi de Rossi, compagnon de jeunesse. En laissant à la postérité la figure d'un pape réfléchi, sinon séduisant, Raphaël rejoignait, avec ses pinceaux, les dires de ses contemporains. Pour le chroniqueur suisse François Bonivard, *« Léon X était savant en lettres grecques et latines, et davantage bon musicien… Au reste, beau personnage de corps, mais de visage laid et difforme, car il l'avait plutôt gros par enflure »*. Né à Florence au palais Médicis de la Via Larga, Giovanni était le second des trois fils de Lorenzo de Médicis (1449-1492), dit le Magnifique. D'emblée, l'enfant fut destiné à l'Église, son père ayant jugé opportun qu'un membre de sa famille, à l'exemple de plusieurs dynasties régnantes d'Italie, pût accéder à la pourpre cardinalice et, qui sait, à la papauté. Choisis dans l'entourage humaniste de Lorenzo, d'éminents précepteurs, parmi lesquels Ange Politien, insufflèrent alors à Giovanni ce goût profond pour la culture littéraire.

Sa carrière ecclésiastique se concrétisa avec l'arrivée au Vatican, après le règne du très hostile Sixte IV, d'un pape ami des Médicis : Innocent VIII. Proposée dès 1489 au consistoire, l'élévation de Giovanni au cardinalat fut officialisée en mars 1492. Malgré une formation studieuse, on peut supposer que le jeune homme eut loisir d'admirer les richesses artistiques accumulées dans les résidences médicéennes. À Florence même, le palais de la Via Larga ainsi que, située non loin, la propriété dite du jardin San Marco, renfermaient de prestigieuses œuvres antiques et modernes. Au fil du temps, San Marco était devenu une sorte de brillante académie dirigée par le sculpteur Bertoldo di Giovanni. Ici, un jeune prodige, Michel-Ange, sculpta une ambitieuse *Bataille de centaures* (1492) qui traduisait davantage une *« idée »* de bataille que l'illustration d'une action violente. L'intrusion dans l'échiquier politique



Ci-contre : Raphaël, *Portrait du pape Léon X avec les cardinaux Jules de Médicis et Luigi de Rossi*, 1518, huile sur bois, 155,5 x 119,5 cm, détail (FLORENCE, MUSÉE DES OFFICES. ©RAFFAEL/LEEMAGE).

Page de gauche : attribué à Michelangelo di Viviano de Gaiole, *Bâton pastoral de Léon X à l'effigie de saint Laurent, patron des Médicis*, vers 1510-1520, argent fondu, gravé, ciselé et doré, à l'origine émaillé (FLORENCE, CHAPELLE MÉDICIS).



Ci-dessus : Rosso Fiorentino, *Ange musicien,* 1521, fragment d'un tableau d'autel, huile sur toile, 38 x 47 cm (FLORENCE, MUSÉE DES OFFICES). Ci-contre : art bourguignon du début du XVe siècle pour le vase, Cosimo Merlini (orfèvre) et Giovan Battista Foggini (modèle) pour les anges, *Reliquaire de la Sainte-Épine,* 1696, cristal de roche et orfèvrerie, H. 58 cm (FLORENCE, CHAPELLE MÉDICIS). Page de droite, en haut : Luca della Robbia le Jeune, *Médaillon à tête de lion symbolisant Léon X,* vers 1513, terre cuite vernissée, Ø 125 cm (ROME, MUSÉE NATIONAL DU CHÂTEAU SAINT-ANGE). En bas : Michel-Ange, *Bataille de centaures,* 1492, marbre, 81 x 89 cm (FLORENCE, CASA BUONARROTI).

italien du roi de France allait mettre fin à ce premier siècle d'union fertile des Médicis avec Florence. Jugé trop conciliant envers Charles VIII, Pierre II, frère aîné de Giovanni et successeur de Lorenzo, fut contraint, à l'automne 1494, de fuir la Toscane avec tous les membres de la branche aînée des Médicis. Réinstallé à Rome en 1500 dans un palais connu, depuis, sous le nom de Palais Madame (actuel Sénat italien), le cardinal retrouva son rang de prélat en vue.

Un faste inédit

L'étoile des Médicis atteignit alors un nouveau zénith. En 1512, Florence retombait en leur pouvoir tandis que, l'année suivante, à Rome, le cardinal de Médicis succédait à l'impérieux Jules II. *« Après César, Auguste règne »,* se réjouirent les lettrés. En prenant le nom de Leone (prénom signifiant également *« lion »* en italien), le nouveau pontife affichait pourtant sa volonté de ne pas marquer seulement l'Histoire en protégeant les belles lettres. Le luxe déployé lors de la traditionnelle *Cavalcata* qui symbolisait, entre le Vatican et Saint-Jean-de-Latran, la prise de possession temporelle des États de l'Église par le nouvel élu, montra qu'il saurait y mettre le prix. De façon non moins inédite, une sorte d'axe artistique et politique étroit s'instaura entre Florence et Rome. Depuis le règne de Jules II, les grands artistes attachés à la Toscane, tels Raphaël et Michel-Ange, se partageaient les commandes les plus prestigieuses de la Ville éternelle. Il y manquait encore Vinci. Dès 1513, ce dernier quitta

Milan pour Rome, où il arriva en compagnie de Giuliano de Médicis, frère de Léon X. Logé au Belvédère (Vatican) par le pape qui lui aurait commandé une *Sainte-Famille,* Vinci se résolut néanmoins à gagner la France à la mort de Giuliano (1516). Michel-Ange ne fut pas plus favorisé. Après de premiers travaux à la chapelle Sixtine (1508-1512) ainsi qu'au tombeau de Jules II (1513), Léon X le laissa s'occuper de ses ateliers florentins et des carrières de marbre de la région de Carrare avant de lui confier, en 1518, le soin de donner, enfin, une façade à l'église San Lorenzo de Florence. L'état désastreux chronique des finances du Saint-Siège, obérées tant par les goûts dispendieux de Léon X que par le coût de sa politique de résistance aux grandes puissances, l'empêcha de dépasser le stade de dessins et d'une maquette. En revanche, Michel-Ange accepta, en 1520, de prendre en charge les plans ainsi que la décoration de la chapelle des Médicis dans cette même église. Plutôt qu'à l'intraitable Michel-Ange, Léon X préféra s'adresser aux San Gallo pour ses ambitieux projets architecturaux romains et florentins, restés, le plus souvent et pour la même cause d'impécuniosité, au stade de projets. Il en alla différemment avec Raphaël. Arrivé à Rome en 1508, celui-ci prit progressivement, après la mort de l'architecte Bramante (1514), la place de véritable surintendant artistique de Léon X, enchaînant,





Ci-dessus : d'après Michel-Ange, *Maquette pour la façade de l'église San Lorenzo à Florence,* 1518, bois, 216 x 283 x 50 cm (FLORENCE, CASA BUONARROTI). Ci-contre : attribué à Antonio de Benintendi, *Le Cardinal Giovanni de Médicis,* vers 1512-1513, terre cuite peinte, 38,5 x 39 cm (LONDRES, VICTORIA & ALBERT MUSEUM). Page de droite : Jacopo Carucci, dit Pontormo, *Saint Jean l'Évangéliste, fragment de décoration de char festif,* 1514, huile sur bois, 69 x 35 cm (FLORENCE, MUSEO DI PALAZZO VECCHIO).

entre autres tâches, les travaux de décoration des Chambres, des Loges, puis de la salle de Constantin (ébauchée) au Vatican, donnant les cartons (1515-1516) de la tenture des *Actes des Apôtres* et prenant en main la direction du chantier de reconstruction de Saint-Pierre de Rome après la mort de Giuliano da San Gallo (1516).

Les fêtes du pouvoir

Il est certain que les contemporains du *« siècle de Léon X »* eurent une perception différente de l'impressionnant mécénat papal sommairement évoqué ici. Face aux grands chantiers étalés dans un temps « long » et à des œuvres peu accessibles au public ou bien noyées dans la pénombre des églises, les fêtes urbaines pour tous étaient devenues, à la Renaissance, des spectacles d'art total porteurs de subtils programmes d'allégeance au pouvoir. Les plus grands artistes s'honoraient de participer à ces décors et actions éphémères qui métamorphosaient la ville, livrée à des participants et spectateurs éblouis. À Rome, la présence facétieuse d'un éléphant dans le cortège de l'ambassade portugaise, en mars 1514, avait enthousiasmé les Romains. À Florence, lors des traditionnelles fêtes de carnaval et de la Saint-Jean-Baptiste (patron de la ville) des années 1513 et 1514, le jeune Pontormo s'était fait remarquer par son talent de peintre et devint l'un des artistes les plus sollicités par les Médicis. La fête la plus retentissante eut lieu fin novembre 1515 à l'occasion de l'entrée solennelle de Léon X, alors en chemin vers Bologne pour rencontrer François Ier. Toute l'élite artistique florentine participa aux décorations, entre autres les sculpteurs Bandinelli, Sansovino, Rustici, les peintres Rosso, Andrea del Sarto, Ridolfo del Ghirlandaio… Cette fête marqua l'apothéose du règne de Léon X, écourté par une maladie déclarée à la Magliana, sa résidence de chasse (disparue) des bords du Tibre. Ramené au Vatican, Léon X expira le 1er décembre 1521 (un an après Raphaël), au son de mélodies religieuses qu'il avait réclamées. Mais ses funérailles furent d'une convenance très réduite : les caisses étaient désespérément vides… ■

À VOIR

– L'EXPOSITION « NELLO SPLENDORE MEDICEO, PAPA LEONE X E FIRENZE », à Florence, au musée de la Chapelle Médicis, piazza di Madona degli Aldobrandini, 39 55 29 48 83, du 26 mars au 6 octobre.

+ d'infos : http://bit.ly/7171leon

À LIRE

– LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION, sous la direction de Nicoletta Baldini et Monica Bietti, éd. Sillabe (640 pp., 45 €).





À côté d'un muret de pierres sèches, en bordure des vignes, a été posée la *Composition rouge, grande boucle* d'Alexandre Liberman (1969, acier peint).

Peyrassol, les commandes d'une commanderie

Texte GUY BLOCH-CHAMPFORT
Photos MIREILLE ROOBAERT

En Provence, au pied du massif des Maures, le domaine de Peyrassol propose au public un immense parcours de sculptures au milieu des vignes. Promenade autour des fantaisies signées Philippe Favier, Jean-Pierre Raynaud ou Wim Delvoye.











En haut, à gauche : réalisé pour le domaine par Wim Delvoye en 2011, le *Portail (Peyrassol)* en acier Corten a été mis à l'entrée de la propriété. À droite : *Table Piece CCL* d'Anthony Caro trône dans un des bâtiments (1975, acier rouillé et verni). Ci-dessus, à gauche : Bernar Venet, voisin de la Commanderie, y est représenté par trois sculptures, dont *226.5°Arc x 5* (2002, acier Corten). À droite : intitulée *Swerlovsk* (1990), cette œuvre surprenante de Jean Tinguely est constituée d'un chariot, d'un moteur, d'une tête de buffle et de plantes !

Du temps de Charles Trenet, et bien avant l'autoroute du Soleil, la Nationale 7 emmenait les vacanciers vers le Midi de la France, la Méditerranée, ses plages et son ciel bleu. C'est toujours cette même Nationale 7 qu'il faut emprunter jusqu'aux contreforts du massif des Maures, en Provence, afin d'atteindre la Commanderie de Peyrassol, fondée au XIIIe siècle. Les Templiers en furent les premiers maîtres, après la donation des terres faite par Alphonse II, comte de Provence. Un document datant de 1256 atteste qu'en cette même année, vingt-huit mille litres de vin furent produits sur ces terres. Après la dissolution de l'ordre du Temple en 1311, la commanderie et le vignoble devinrent la propriété de l'ordre de Malte, jusqu'en 1789. C'est à la famille qui l'avait alors acquis que l'homme d'affaires Philippe Austruy a acheté Peyrassol en 2001, devenant ainsi son quatrième propriétaire depuis sa fondation.

Humour et éclectisme

Restructuration du domaine, plantation d'oliviers, conversion à la viticulture bio, création d'un parc de sculptures, ouverture récente au public : quel chemin parcouru en à peine plus de dix ans ! Sous la claire lumière de Provence, le chemin d'accès serpente au travers de cet immense territoire de neuf cent cinquante hectares (dont quatre-vingt-dix hectares de vignes) comprenant, outre le vignoble, des forêts, des truffières, une oliveraie et, au plus loin que le regard porte, des sculptures contemporaines qui s'insèrent tout naturellement dans le paysage. *« J'ai toujours été intéressé par l'art, et ai même gardé jusqu'à aujourd'hui ma collection de soldats de plomb rassemblée lorsque j'étais enfant ! Dès que je l'ai pu, je me suis mis à acheter des tableaux, d'abord de Pierre Soulages, Jean Dubuffet ou Hans Hartung, puis de Gilbert & George, Damien Hirst, Yan Pei-Ming, entre autres… »*, nous explique Philippe Austruy. Plus de cinquante sculptures ont maintenant pris place dans la propriété, que l'on découvre en se promenant par des chemins buco-



Le *Triangular Pavilion with Circular Cut-Out Variation H* de Dan Graham s'insère parfaitement dans le parc (1989-2008, miroir, verre, aluminium, acier).

liques longeant les vignes, dans les parcs et jardins du domaine, dans ses bois et sous ses futaies. À l'ombre d'une clairière, *Les Cosmonautes* de Gloria Friedmann nous regardent en silence, bustes de céramique dominés par celui de la mère bien aimée du propriétaire des lieux, sculpté par l'artiste. Plus loin, l'*Hommage à Lou* de Philippe Favier, sculpture clin d'œil du créateur qui a installé un motoculteur au sommet d'un pylône en béton de plus de dix mètres de haut, alors que Philippe Austruy a rendu invisibles tous les câbles électriques de son domaine… La visite réserve nombre de surprises, telle cette gigantesque porte en bronze peint de Gavin Turk qui s'ouvre sur les vignes. Une *« porte du Paradis »* pour Philippe Austruy, qui répond à une *« porte de l'Enfer »* constituée par un portail en acier Corten quelque peu effrayant de Wim Delvoye.

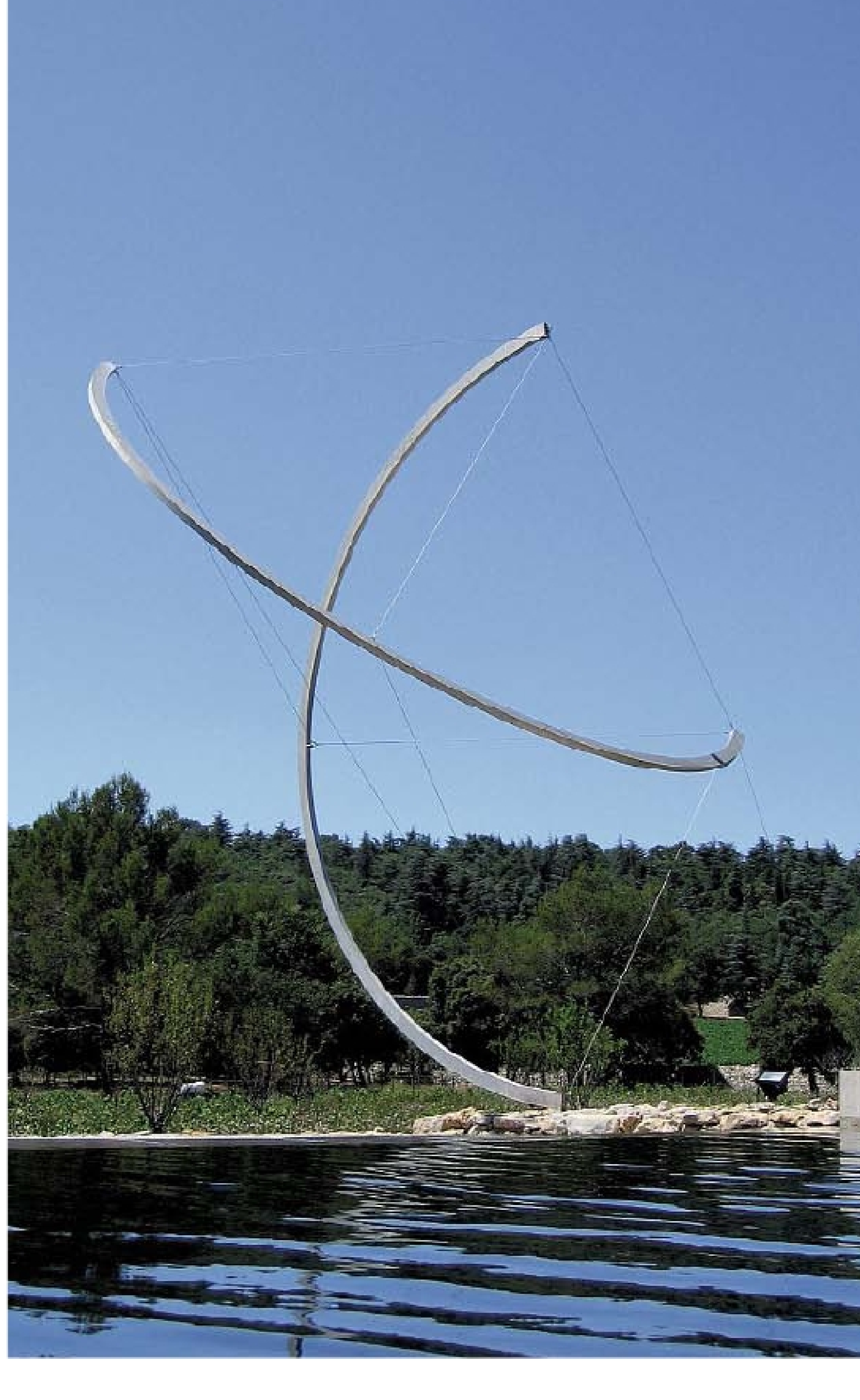
Les amis artistes

Ces œuvres sont des commandes spécifiques passées auprès des artistes, à l'instar de l'installation *Socle de la réalité* de Jean-Pierre Raynaud, dont Philippe Austruy se plaît à raconter l'élaboration : *« Neuf cabanons de pierre étaient éparpillés sur la propriété, et mon idée était que Jean-Pierre crée une œuvre à l'intérieur d'une de ces bories. Ce dernier m'a dit que ce qu'il trouvait de plus intéressant et de plus séduisant, c'était le cabanon lui-même. Il a donc décidé d'en décaisser la structure de pierre et de paver de marbre rare le socle ainsi dégagé ! Mener à bien ce projet de parc de sculptures me permet de rencontrer des créateurs, de leur demander de s'imprégner de la beauté et de la force du lieu, de partager avec eux des moments souvent exaltants. Certains deviennent des amis, tel mon voisin Bernar Venet. Mais j'ai également des coups de cœur pour des œuvres déjà existantes, comme cette* Nana *de Niki de Saint Phalle acquise récemment, ou la sculpture-lièvre intitulée* Awe *de Barry Flanagan. »*.

Les tasseaux du *Romeo et Juliette Bench* de Pablo Reinoso s'élèvent avec humour jusqu'au balcon d'une des maisons de la Com-







En haut : pour son *Socle de la réalité* de 2009, Jean-Pierre Raynaud a surélevé une structure existante qu'il a posée sur un socle de marbre blanc.
Ci-dessus : la *Maman Hippo* (1999, bronze) de Philippe Berry semble vouloir s'élancer dans la piscine…
À droite : le *Scherzo* de Patrick Fleury (2005, aluminium) unit avec beaucoup de justesse eau, vignes, arbres et ciel.

manderie, tandis que le *Grand Wapiti* de François-Xavier Lalanne se repose à l'ombre d'un arbre, ainsi que l'*Hommage à Eiffel* de César ou la sculpture *226.5° Arc* de Bernar Venet. La diversité de style des sculptures est surprenante. Rien ici de convenu ou de « *tendance* », mais les choix d'un collectionneur qui veut avant tout, comme il le souligne, se faire plaisir, et pour qui la renommée de l'artiste n'est pas le principal. D'où cette variété rafraîchissante, qui fait passer le visiteur d'un kangourou en résine polychrome de Federica Matta à un pavillon de miroirs, verre, aluminium et acier de Dan Graham, d'une sculpture en fibre de verre et tubes d'acier de Frank Stella exposée dans un chai à l'inénarrable hippopotame de bronze de Philippe Berry qui semble s'élancer dans la piscine… De nombreuses sculptures, figuratives ou abstraites, ont pris place près des bâtiments restaurés de la Commanderie, tel l'*Hermès* d'Arman, la *Tour aux figures* de Dubuffet, la *Table Piece CCL* de Anthony Caro, ou *Brazil* de Panamarenko, avec sa figure d'homme à l'allure de Zorro, prête à s'envoler avec sa voile de polyéthylène au-dessus de la cour centrale.

C'est sur l'insistance de certains artistes que Philippe Austruy a finalement ouvert son parc au public. Ses projets pour les prochaines années ? Continuer à commander et acheter des sculptures. Une grande pièce de Vasarely est en cours de négociation et il est en discussion pour une commande auprès de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos. Ce n'est pas un hasard si ce collectionneur qui revendique une totale liberté de choix a installé, contre l'un des murs de son mas, la sculpture en tôle peinte de Ben qui dit simplement : « *Vivre libre* ». ■

À VOIR
– COMMANDERIE DE PEYRASSOL,
RN 7, 83340 Flassans-sur-Issole,
04 94 69 71 02, http://www.peyrassol.com
La Commanderie est ouverte au public du lundi au vendredi de 9 h à 19 h, les samedis et dimanches de 10 h à 19 h, en accès libre.

MAURO CORDA

DU 17 JUIN AU 15 SEPTEMBRE 2013

Performeur - Bronze, Fer, Inox - 230 x 203 x 90 cm

LE CARMEL | 14, rue Théophie Gautier - 65000 Tarbes
du lundi au samedi de 14h à 18h sauf jours fériés







Ci-dessus : ***Nasutamanus,*** **2012, fibre de verre, polymère, x 112 cm**
(COURTESY GALERIE PERROTIN, HONG KONG & PARIS. ©PHOTO GUILLAUME ZICCARELLI).

Ci-contre, à gauche : ***Caroline,*** **2011, plâtre et vêtements, 170 x 53 x 45 cm. À droite :** ***Simply red,*** **2009, plâtre, vêtements, objets, 230 x 140 x 120 cm**
(COURTESY GALERIE PERROTIN, HONG KONG & PARIS).



LE MONDE À L'ENVERS DE DANIEL FIRMAN

Consécration au Mac de Lyon, avec la première grande exposition muséale de ce scénographe de l'absurde, qui n'a pas fini de nous surprendre…



Daniel Firman, *Le Feu,* 2011, bronze, 62 x 160 x 90 cm (COURTESY GALERIE PERROTIN, HONG KONG & PARIS. ©PHOTO GUILLAUME ZICCARELLI).

La clé du travail de Daniel Firman repose sur l'idée de *« présence »*. Sur la notion de « *charge* », de « *forces qui prennent présence dans notre monde* », dit-il. Son œuvre, apparemment hétérogène, s'organise autour du questionnement de la matière, avec en corollaire le poids, la gravité, l'écrasement. Au musée d'Art contemporain (Mac) de Lyon, on peut voir un spectaculaire éléphant en apesanteur, *Nasutamanus* (2012), écho de *Würsa*, qui lévitait en 2008 au Palais de Tokyo. En parallèle, il se met en scène au second degré dans l'œuvre *Je tourne autour de la Terre*, où il est en rotation autour d'un tour de potier et de sa motte d'argile… *« On n'échappe pas au cycle »*, observe Daniel Firman, qui s'interroge sur la gestuelle et même l'inéluctable mouvement de centrifugeuse de *Rotomatic* (2011), un vertigineux lave-linge. Dès 1998, il se livre à des performances dans son atelier. Un lustre déformé, *Up Down #3* (2007), auquel il s'est suspendu, témoigne de ses expériences. *« L'œuvre résiduelle pose la question de la sculpture, et cette perception de la sculpture est l'axe principal de mon travail »*, indique-t-il. Entré à 17 ans aux Beaux-Arts et issu d'une famille de « bâtisseurs », il élabore un univers expérimental très construit et orchestre ses expositions *« à la manière d'une partition »*. Son ready-made *Chute libre* (2007) est un clin d'œil à Bertrand Lavier, mais Beckett est sa vraie référence, avec la fascination de l'absurde. Ses personnages *« encombrés »*, au sens psychologique et physiologique, cherchent à s'extirper de la matière, telle *Caroline* (2011), empêtrée dans son vêtement. Une œuvre hyperréaliste d'une grande efficacité visuelle, d'un esprit *« très accessible, quasi immédiat : extrêmement contemporain »*.

VALÉRIE DE MAULMIN

1966 Naissance de Daniel Firman (*ill.* : ©Claire Dorn/Courtesy Galerie Perrotin, Hong Kong & Paris) à Bron, dans le Rhône.
1999 Exposition « Nature d'un lieu (à propos d'un écart) », au Frac Bourgogne, à Dijon.
2005 Participation à la Fiac 2005, sur le stand de la galerie Alain Gutharc.
2007 Expositions « La Masse grave », à la galerie Alain Gutharc et « Chute libre pour Zone de Productivités Concertées #2 », au Mac/Val, musée d'Art contemporain du Val-de-Marne, à Vitry-sur-Seine.
2008 Installation de *Würsa (à 18 000 km de la Terre)* au Palais de Tokyo, à Paris.
2009 *SSHH (Something Strange Happened Here)*, installation de 27 m de long à la Biennale de Venise.
2011 « Backflip », solo show à la galerie Emmanuel Perrotin, Paris.

À VOIR
– « DANIEL FIRMAN, LA MATIÈRE GRISE », Musée d'art contemporain, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, 69006 Lyon, 04 72 69 17 17, du 25 mai au 21 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171firman
– LE SITE DE L'ARTISTE : www.danielfirman.com

– DANIEL FIRMAN EST REPRÉSENTÉ par la galerie Emmanuel Perrotin, 76, rue de Turenne, 75003 Paris, 01 42 16 79 79, www.perrotin.com



1987 Naissance de Cerise Doucède (*ill.* : autoportrait. ©Cerise Doucède) à Toulon.
2010 Après des études de graphisme, elle est diplômée de l'École de photographie Spéos Paris, dont elle sort avec les félicitations du jury.
2011 Lauréate du concours pour la jeune photographie du Royal Monceau Raffles Paris, elle participe ensuite à l'exposition organisée à la galerie Art District du Royal Monceau, avec sa série *Égarements*.
2012 Premier solo show au Café de Flore, dans le cadre du Parcours Saint-Germain, et débuts de l'exposition collective itinérante « Lady Dior as Seen By » montrée à Tokyo, Milan, São Paulo…
2013 Est l'une des lauréates du Prix HSBC pour la Photographie.

CERISE DOUCÈDE, LA POÉSIE DU QUOTIDIEN

Très scénographiées, les photographies de grand format de Cerise Doucède tentent de s'approcher au plus près de l'intimité de leurs protagonistes.



Cerise Doucède, *La Genèse,* 2012-2013, tirage sur papier Fine Art (©CERISE DOUCÈDE)

Vouloir échapper au quotidien, est-ce une nécessité pour une artiste de 25 ans ? C'est ce que semblent montrer les photographies de Cerise Doucède, dans lesquelles les pensées des personnages se matérialisent et lévitent. L'on reconnaît par exemple le cuisiner Thierry Marx, ou des acteurs du milieu de l'art, tels le commissaire d'expositions Hervé Mikaeloff, le designer Robert Stadler ou Anne-Pierre d'Albis, fondatrice du Parcours Saint-Germain. Pour élaborer ce quotidien scénographié, Cerise Doucède peut réaliser ses propres objets en papier, qui sont ensuite disposés sur une structure invisible à l'image grâce à une petite retouche Photoshop. Au final, les clichés, le plus souvent symétriques, sont ordonnés dans leur fantaisie à la suite de ce long travail de préparation. *« Les scènes sont adaptées aux personnes et aux endroits où je les réalise. Nous discutons de ce que pourrait être l'image et, même si je travaille par séries et si je note mes idées, il m'arrive de modifier mon intuition première. »* La photographie documentaire ou de reportage n'a jamais été pour elle une source d'inspiration, à l'inverse d'imaginaires comme ceux d'Erwin Olaf, Tim Walker ou Gregory Crewdson. Cerise Doucède se place dans les pas de ceux pour qui l'image n'a plus de devoir de véracité depuis longtemps, car le but de l'œuvre est bien de *« réinventer le quotidien, afin qu'il soit un peu moins monotone »*, précise-t-elle. *« Il y a de nombreux moments dans la journée où l'on est dans ses pensées ou en opposition aux autres. C'est ce qui permet à mon décor de prendre vie, comme si mes acteurs se projetaient dans leur environnement. »* Parmi ses sujets à venir, l'un portera sur des ouvriers fabriquant des boulons. Approcher de multiples univers pour les magnifier est la poétique de Cerise Doucède.

MARIE MAERTENS

À VOIR
– **« CERISE DOUCÈDE ET NOÉMIE GOUDAL, LAURÉATES DU PRIX HSBC POUR LA PHOTOGRAPHIE »**, musée de la Photographie André Villers, 67, rue de l'Église, 06250 Mougins, 04 93 75 85 67, du 29 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171doucede

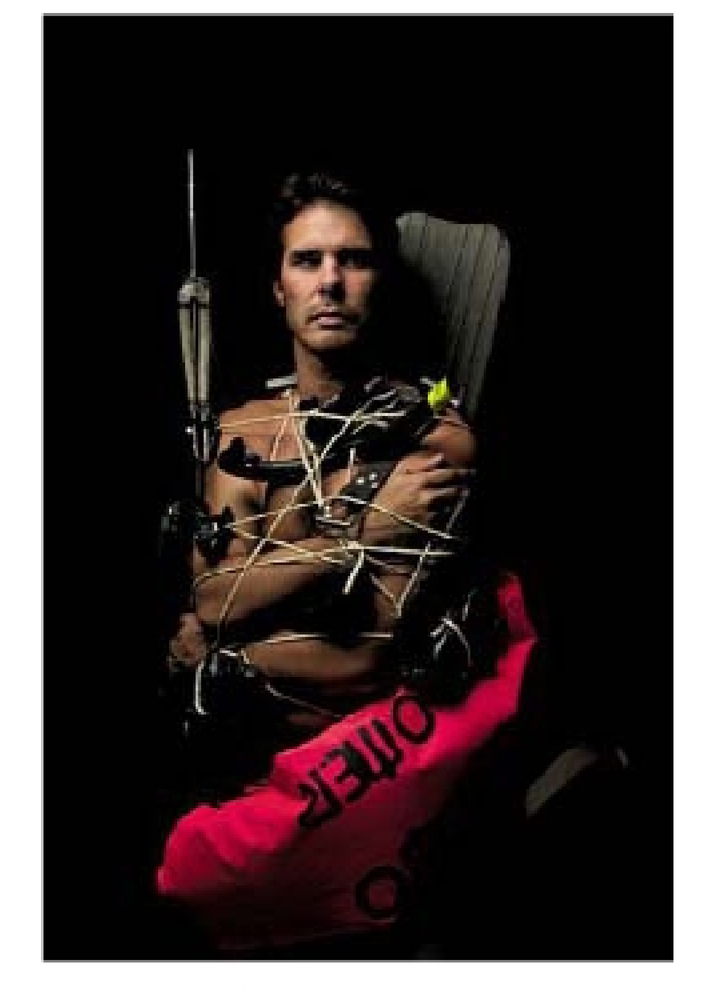
À LIRE
– **LES MONOGRAPHIES DES DEUX LAURÉATES**, éditées par Actes Sud (104 pp., 20 €).

À CONSULTER
– **LE SITE INTERNET** de l'artiste : www.cerisedoucede.fr



Ci-contre et ci-dessous : ***Égarements,*** **2011-2013, tirages sur papier Fine Art** (©CERISE DOUCÈDE).







Ci-contre : Les Attachés, **2012-2013, tirage sur papier Fine Art** (©CERISE DOUCÈDE).



Ci-contre : l'aire de La Chaponne sur l'autoroute A6 (©STUDIO ORA-ÏTO).

Ci-contre : le dernier chantier d'Ora-ïto : le hall de bureaux des Trois Quartiers, à la Madeleine à Paris (©STUDIO ORA-ÏTO).



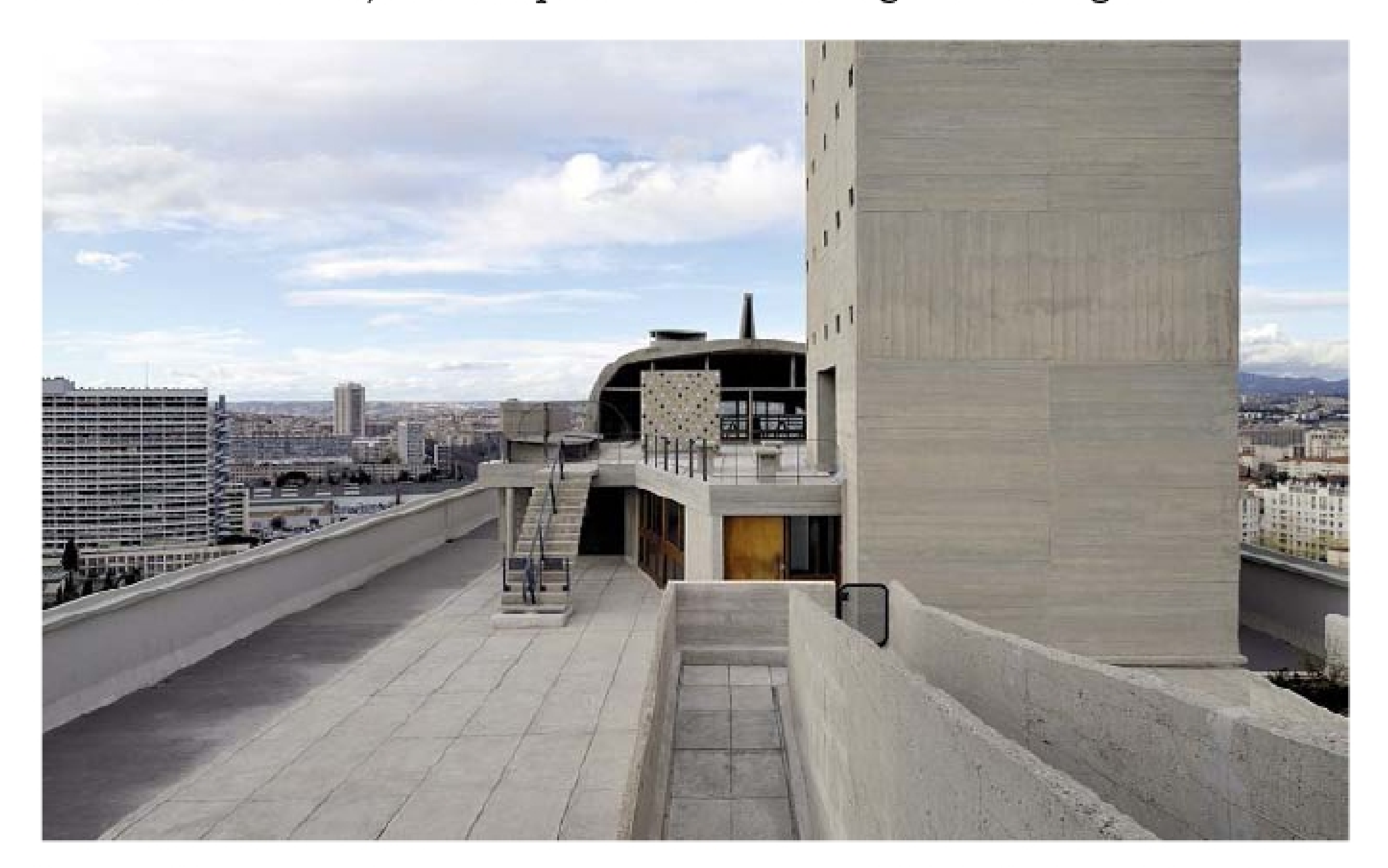


Ci-contre : l'hôtel O qui a ouvert en 2012 dans le quartier des Halles à Paris (©STUDIO ORA-ÏTO).



ORA-ÏTO, DESIGNER DE LA « SIMPLEXITÉ »

Les inaugurations du Mamo à Marseille et des Trois Quartiers à Paris donnent la mesure d'Ora-ïto, l'un des plus talentueux designers de sa génération.



Ora-ïto, le Mamo, centre d'art contemporain, sur le toit-terrasse de la Cité Radieuse à Marseille (©MAMO AUDI TALENTS AWARDS. PHOTO OLIVIER AMSELLEM).

La notion de *« simplexité »*, inventée par Ora-ïto, marie simplicité et complexité. Futuriste, sobre, intemporel, le style *« french touch »* de ce jeune créateur élégant est un *« Less is more »* ultrabranché. À 19 ans, renvoyé de l'école de design où il est inscrit, Ito Morabito, fils de Pascal Morabito et dont l'arrière-grand-père génois créait des sacs pour les tsars de Russie, refuse d'être un *« fils de »*, trouve son pseudo, brouille les pistes et se lance seul en créant des produits factices. Ses fausses pubs inondent les magazines de mode et l'on cherche partout son sac à dos Vuitton, ses produits Apple ou Nike. Un sacré coup de communication ! Reste à passer dans le monde réel. Les commandes ne se font pas attendre et c'est le succès. Flacon, objets, meubles, bijoux pour les marques les plus prestigieuses se succèdent, de Guerlain à Roche Bobois, Mandarina Duck ou Christofle. Récemment, le jeune homme blond au physique d'acteur s'est attelé à des projets d'envergure architecturale. Sur un terrain particulièrement ingrat, son aire d'autoroute de La Chaponne (2012), sur l'A6, s'apparente à une soucoupe volante herbue délicatement posée là. Combinant design contemporain et atmosphère cosy, l'hôtel O offre au cœur de Paris vingt-neuf chambres conçues comme des cabines de bateau. Dernier chantier en date, le totem lumineux en bois et l'escalier qu'il signe pour le hall de bureaux des Trois Quartiers lui donne pignon sur rue, à l'ombre de la Madeleine. Et à Marseille, sa ville natale où il retourne au moins une fois par mois, Ora-ïto inaugure, dans l'ancienne salle de gymnastique imaginée par Le Corbusier sur le toit-terrasse de la Cité Radieuse, un centre d'art contemporain : le Mamo. Xavier Veilhan y ouvre le bal avec des pièces exclusivement produites pour l'occasion.

VÉRONIQUE BOURUET-AUBERTOT

1997 Naissance de Ito Morabito, alias Ora-ïto (*ill.* : ©DR) à Marseille.
1999 Publication dans le magazine *« Jalouse »* de son *Back Up*, détournement futuriste d'un sac Vuitton en sac à dos.
2002 Édition de la chaise longue *Petal* chez Capellini. Reçoit l'Oscar du meilleur design pour l'emballage de la bouteille Heineken.
2003 Design intérieur de la discothèque Le Cab, place du Palais-Royal à Paris.
2004 Sa lampe fluo *Everywhere* est éditée par Artemide.
2005 Signe l'Espace Toyota sur les Champs-Élysées à Paris.
2007 Conception de sa première cuisine équipée, noir et or, pour Gorenje.
2009 Création du flacon d'*Idylle* pour Guerlain.
2012 Réalise la boutique Lancaster rue du Faubourg-Saint-Honoré. Inauguration de l'hôtel O, à Paris.
2013 Ouverture du Mamo à Marseille, avec les Audi Talents Awards.

À VOIR
– « ARCHITECTONE – XAVIER VEILHAN AU MAMO », Le Mamo, Cité Radieuse, 280, bd Michelet, 13008 Marseille, du 8 juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171veilhan
– LES TROIS QUARTIERS, 20-26, rue Duphot, 75008 Paris.


EXPOSITION
RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL
4 MAI / 4 AOÛT
Renaissance / NANCY 2013
RENAISSANCENANCY2013
L'AUTOMNEDE LARENAISSANCE
D'ARCIMBOLDO À CARAVAGE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS / NANCY
EN COLLABORATION AVEC LE MUSÉE DU LOUVRE, L'EXPOSITION EST UNE VÉRITABLE IMMERSION DANS LES FASTUEUSES COURS EUROPÉENNES DE LA RENAISSANCE, DE MADRID À PRAGUE, EN PASSANT PAR NANCY. SONT PRÉSENTÉS, PLUS DE 100 CHEFS-D'ŒUVRE D'ARTISTES MAJEURS, ARCIMBOLDO, LE CARAVAGE, RUBENS, LE GRECO, BELLANGE, CALLOT...
WEB MOBILE
www.renaissancenancy2013.com
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE NANCY
AVEC LA COLLABORATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE DU LOUVRE
LOUVRE
GrandNancy
ville de Nancy
GRANDS PARTENAIRES
COLAS
Bouygues Immobilier
SMAC
PARTENAIRES DE L'EXPOSITION
EXCELSIOR NANCY
pwc
VEOLIA
PARTENAIRE DU MUSÉE
BNP PARIBAS
CETTE EXPOSITION EST RECONNUE D'INTÉRÊT NATIONAL PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION/DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES/SERVICE DES MUSÉES DE FRANCE. ELLE BÉNÉFICIE À CE TITRE D'UN SOUTIEN FINANCIER EXCEPTIONNEL DE L'ÉTAT



Jean Dubuffet, *Gode à la tronche*, 26 mai 1963, gouache sur papier, 40 x 67 cm (©Fondation Dubuffet, Paris).



Gaston Chaissac, *Personnage*, 1961, gouache sur papier journal marouflé sur toile, 60 x 41 cm (©Galerie Applicat-Prazan, Paris).

Paris

CHAISSAC ET DUBUFFET EN CORRESPONDANCE

Ils se sont rarement rencontrés, mais se sont beaucoup écrit. Gaston Chaissac (1910-1964) et Jean Dubuffet (1901-1985) font connaissance à Paris en 1947 par l'intermédiaire de Jean Paulhan. *« Si proches et si dissemblables - même si tant de choses n'allaient pas tarder à les rapprocher : identique capacité d'invention, semblable refus des normes et des règles, même sens de la stratégie sociale caché sous une apparente désinvolture – le fils du bourrelier et l'héritier du commerce de vins et spiritueux n'avaient* a priori *guère de raisons de se rencontrer, et encore moins de se plaire, car passé l'étonnement du premier instant, chacun pouvait justement retrouver en l'autre sa propre image mais comme altérée, contrefaite, séduisante cependant car provocante »*, écrit Daniel Abadie dans le catalogue de l'exposition. En trois sections, celle-ci propose une relecture de l'œuvre de ces deux figures de l'art brut, à travers un parcours chronologique qui suit le fil de leur relation épistolaire jusqu'en 1964, date du décès de Chaissac. Dans ces lettres où s'épanouissent, selon les mots de Benoît Decron, *« le jargon de Dubuffet et le patois de Chaissac »*, il est autant question de leur vie personnelle que des grandes questions qui sous-tendent les recherches de ces fervents défenseurs d'un art libre et populaire, seule alternative possible à une culture bourgeoise qu'ils jugent *« sclérosée »*. Au fil d'un parcours qui associe dessins, lithographies, sculptures et peintures, cette exposition, coproduite par le musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables d'Olonne (où elle sera présentée du 12 octobre 2013 au 26 janvier 2014), traverse les grandes étapes de la carrière des deux hommes. Le visiteur retrouvera avec plaisir les tout premiers *« objets »* de Chaissac, peints sur des morceaux de bois récupérés, ses dessins au charbon de bois, à l'encre de Chine ou au feutre, les séries des *Crucifiés* et des *Pendus*, ainsi que certains de ses fameux *Totems*. Quant aux amateurs de Dubuffet, ils apprécieront ses croquis et gouaches réalisés durant ses séjours au Sahara entre 1947 et 1949 (l'année de la publication du *Manifeste de l'art brut*), ses *Empreintes* et ses collages, ou encore quelques-uns de ses *Personnages monolithes* (1955) sur fond noir, fantomatiques et solitaires. Sans oublier l'évocation du cycle de *L'Hourloupe*, initié en 1962, à une période où la santé de Chaissac commence à décliner. Une œuvre d'art total, qui débute par le dessin avant d'envahir les champs de la peinture, de la sculpture et de l'architecture.

GUILLAUME MOREL

« CHAISSAC-DUBUFFET, ENTRE PLUME ET PINCEAU »,
L'Adresse musée de la Poste, 34, boulevard de Vaugirard,
01 42 79 24 24, du 27 mai au 28 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171poste

Île-de-France

PAR GUILLAUME MOREL

Paris

GENEVIÈVE ASSE, MÉDITATION SUR LE GRAND BLEU

En 2012, Geneviève Asse (née en 1923) a fait une donation au Centre Pompidou de onze peintures qu'elle a produites entre 1948 et 1999 (*« Connaissance des Arts »* n°677). Elles sont ici présentées accompagnées d'une sélection d'autres tableaux, en majorité des grands formats. Cet accrochage dévoile également une série de petits tableaux inédits, ainsi qu'un choix de carnets peints à partir de 1970, qui sont exposés pour la première fois. Des natures mortes des années 1940 aux grandes toiles abstraites des années 1990, soixante-huit œuvres retracent le parcours sans faute d'une artiste qui a fait du bleu sa couleur de prédilection, au fil d'une œuvre en forme de méditation infinie et silencieuse sur le temps et l'espace.



Geneviève Asse, *Cercle composition*, 1969, huile sur toile, Ø 165cm (©Coll. Centre Pompidou/Photo de presse RMN).

« GENEVIÈVE ASSE, PEINTURES », Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 01 44 78 47 99, du 26 juin au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171asse

Paris

MIKE KELLEY, UNE RÉTROSPECTIVE

Visiter une exposition de Mike Kelley (1954-2012) est la promesse d'un parcours visuel et sonore atypique, dérangeant parfois, dans un art contemporain à la fois pointu et tourné vers la culture populaire. Après Amsterdam et avant New York et Los Angeles, cette rétrospective dédiée à l'artiste américain fait escale en France. Organisée en collaboration avec la Mike Kelley Foundation for the Arts et réadaptée à chacune de ses étapes par un commissaire de l'institution qui l'accueille (Sophie Duplaix pour le Centre Pompidou), elle rassemble une centaine d'œuvres produites entre 1974 et 2011. On y retrouve ses grandes installations, dont *The Poetics Project* (1977-1997), des photographies de ses premières performances réalisées à la Cal Arts de Los Angeles, des travaux sur papier et des vidéos.

« MIKE KELLEY », Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 01 44 78 47 99, du 2 mai au 5 août. + d'infos : http://bit.ly/7171kelley











Mike Kelley, *Ahh... Youth!*, 1991, huit photographies Cibachrome, 60 x 41 cm chacune (©Metro Pictures, New York and Mike Kelley Foundation for the Arts/Estate of Mike Kelley).

Paris

PHILIPPE HALSMAN VOIT DOUBLE

L'Américain d'origine lettone Philippe Halsman (1906-1979) est connu pour ses photographies de mode et ses portraits surréalistes, tel celui montrant Dalí face à un rhinocéros ou le fameux cliché d'Alfred Hitchcock de profil, un oiseau noir posé sur son éternel cigare. L'artiste est doublement célébré cet été. Serge Aboukrat lui consacre un accrochage monographique en sa galerie, et organise à la Maison européenne de la photographie une exposition où il dévoile une centaine d'images d'Halsman, avec un ensemble de clichés de sa collection personnelle. Celle-ci traverse l'histoire de la photographie, des premiers clichés-verres de Corot, Daubigny et Delacroix, jusqu'aux œuvres très contemporaines de Sugimoto ou de Muniz.

« L'ŒIL D'UN COLLECTIONNEUR, SERGE ABOUKRAT. DES CLICHÉS-VERRE À PHILIPPE HALSMAN », Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 01 44 78 75 00, du 25 juin au 15 septembre, + d'infos : http://bit.ly/7171halsman

et « PHILIPPE HALSMAN », galerie Serge Aboukrat, 7, place Furstenberg, 01 44 07 02 98, de début juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171aboukrat

Paris

ZERO, L'AVANT-GARDE DYNAMIQUE



De gauche à droite : Charles Wilp, Heinz Mack, Otto Piene, Jean Tinguely, Daniel Spoerri, Pol Bury et Yves Klein (©Bpk, Berlin).

Vous avez peut-être repéré les œuvres d'Otto Piene, Heinz Mack et Günther Uecker lors de l'exposition « Dynamo », qui s'achève le 22 juillet au Grand Palais. Ces artistes font partie du groupe Zero, mis en lumière par Jean-Hubert Martin et par Tijs Visser dans une exposition ambitieuse. Dans les années 1950, qui voient régner l'abstraction lyrique, ces artistes de Düsseldorf sont en quête d'un renouveau artistique et spirituel et découvrent le tra-vail d'Yves Klein, Arman, Jean Tinguely, Bernard Aubertin, Christian Megert. Cette constellation d'artistes d'avant-garde passionnés par les questions du mouvement et de la lumière, qui formera, entre 1957 et 1967, le groupe Zero, entre Paris et Düsseldorf.

« ZERO. PARIS-DÜSSELDORF », Passage de Retz, 9, rue Charlot, 01 48 04 37 99, du 11 juillet au 18 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171piene

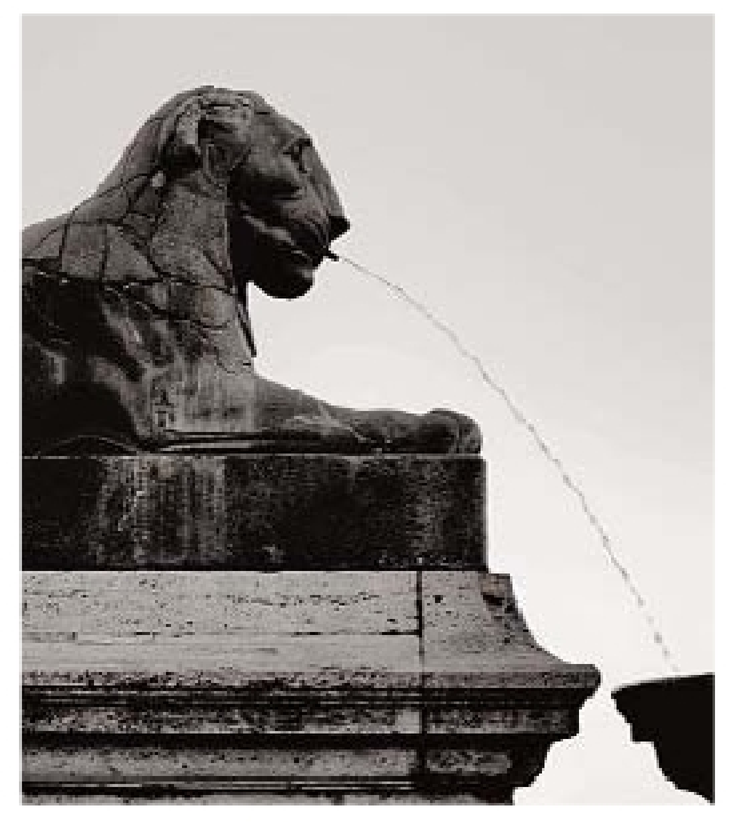

MY
JOBURG
LA SCÈNE ARTISTIQUE
DE JOHANNESBURG
exposition du 20 juin
au 22 septembre 2013
la maison rouge
fondation antoine de galbert
10 bd de la bastille - 75012 paris
www.lamaisonrouge.org
Jodi Bieber, Orlando West Swimming Pool, Orlando West, Soweto, 2009. © photo: Goodman Gallery Johannesburg
en partenariat avec
COMPTOIR
dans le cadre de la Saison Sud-Africaine
en France, mise en œuvre par | avec le soutien de
www.france-southafrica.com
INSTITUT FRANÇAIS
AREVA
AIRFRANCE
EDF
TOTAL
MAZARS

Paris

LES FONTAINES DE LAGERFELD

Accompagnant un vaste programme de restauration financé par Fendi, Karl Lagerfeld a photographié les fontaines de Rome. Ses clichés sont exposés sur les quais, à l'occasion de l'ouverture en juillet d'une nouvelle boutique de la maison de luxe.

« THE GLORY OF WATER », Structure éphémère, pont Alexandre III, du 3 au 17 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171lagerfeld



Karl Lagerfeld, *Fontana dei Leoni Capitolini*, platinotype (©Fendi/Karl Lagerfeld).

Paris

L'ÉCUME DES JOURS, DU LIVRE AU FILM

En lien avec le film de Michel Gondry sorti en avril, cette exposition, qui réunit édition originale, avant-propos manuscrit, dessins et photos de plateau, revient sur la genèse du livre de Boris Vian (1946) et son adaptation cinématographique.

« L'ÉCUME DES JOURS, DU ROMAN AU FILM, 1946-2013 », musée des Lettres et Manuscrits, 222, bd Saint-Germain, 01 42 22 48 48, du 4 avril au 31 août. + d'infos : http://bit.ly/7171ecume

Paris



Beb-deum, *Yu Es Bi chan*, 2010, tirage Lambda sur Dibond, 45 x 33 cm (©Halle Saint-Pierre).

HEY ! MELTING POP

Fruit d'une collaboration entre la Halle Saint-Pierre et la revue « *Hey !* » voici un accrochage atypique qui mêle culture populaire, art brut, art moderne et art contemporain. Un cocktail détonnant, et une belle occasion de découvrir des artistes qui évoluent hors des sentiers battus.

« HEY ! MODERN ART ET POP CULTURE, PART II », Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, 01 42 58 72 89, du 25 janvier au 23 août. + d'infos : http://bit.ly/7171hey

Paris

TRÉSORS DE PUBLIVORES

À partir du fonds du musée, « Pub Mania » rend hommage aux collectionneurs qui ont fait de la publicité leur passion. Un kaléidoscope d'images et d'objets (éventails, cendriers, affiches, chromos, porte-clés…) de toutes marques, produits entre 1870 et aujourd'hui.

« PUB MANIA. ILS COLLECTIONNENT LA PUBLICITÉ », musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 01 44 55 57 50, du 23 mai au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171pub

Paris

PLEINS FEUX SUR JOHANNESBURG

Une quarantaine de peintres, sculpteurs, photographes, vidéastes rendent compte du dynamisme de la scène artistique de Johannesburg. Ils s'intéressent aux mutations récentes, à l'histoire urbaine, sociale et politique de cette ville complexe.

« MY JOBURG », La Maison Rouge, 10, bd de la Bastille, 01 40 01 08 81, du 20 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171rouge

Paris

AU-DELÀ DU DESIGN

Ce sont des designers pas comme les autres. Non contents de créer des objets ou du mobilier, ils travaillent avec la nature et le vivant. Si vous rêvez de porter des vêtements en champignons, cette exposition est pour vous.

« EN VIE ALIVE, AUX FRONTIÈRES DU DESIGN », Fondation EDF, 6, rue Récamier, 01 53 63 23 45, du 26 avril au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171design

Paris

TOUS LES ESPOIRS SONT PERMIS

Six artistes s'adonnant à la céramique, au dessin, à la sculpture ou à l'art textile invitent le public à rêver un monde plus doux, à travers des propositions qui ne manquent pas d'humour. Un remède anti-crise ? *L'huile de Crésus* inventée par Éric Hibelot !

« LA MER DANS UN VERRE. VACANCES SUR FOND DE CRISE », galerie Collection, Ateliers d'Art de France, 4, rue de Thorigny, 01 42 78 67 74, du 5 juillet au 4 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171mer



Mikhael Subotzky, *Ponte City from Yeoville*, 2008, C-Print, 125,5 x 150 cm (©Goodman Gallery).

Paris

UN DUO PERSAN AU MUSÉE DE LA CHASSE

Deux vidéos du cinéaste Abbas Kiarostami et trois du jeune et talentueux Morteza Ahmadvand (né en 1981) ponctuent le parcours de visite du musée de la Chasse. Le duo iranien y crée une atmosphère tout à fait particulière, tour à tour poétique et menaçante.

« MORTEZA AHMADVAND ET ABBAS KIAROSTAMI, REGARDS PERSANS », musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, 01 53 01 92 40, du 23 avril au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171chasse

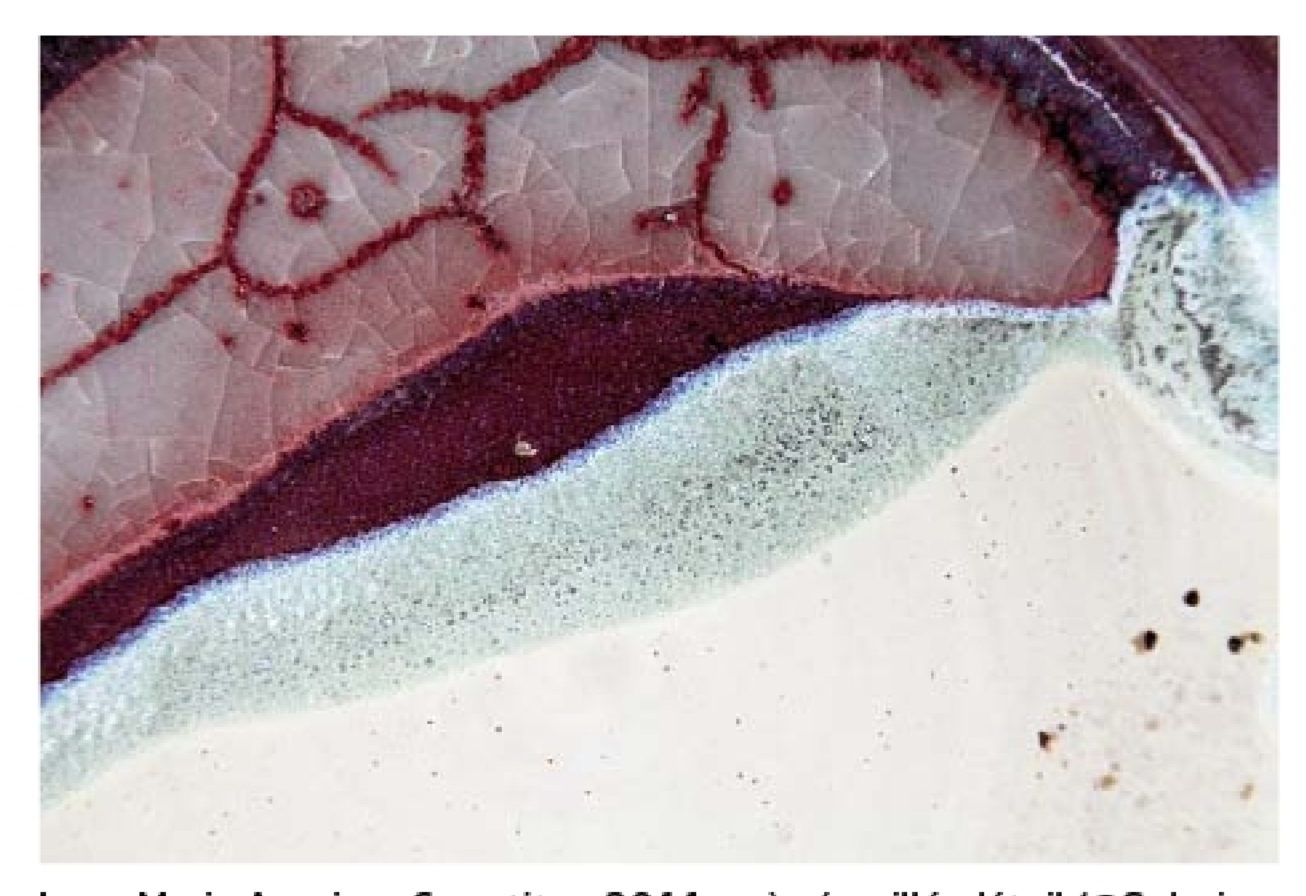


Eric-Hibelot, *Bidons-Bidons*, 2012, porcelaine (© Eric Hibelot).

Paris

UNE VAGUE DE JEUNES COMMISSAIRES

Vingt et un jeunes commissaires issus de treize pays, sélectionnés par un jury international, partagent leurs choix et leurs coups de cœur en investissant l'intégralité des espaces du Palais de Tokyo. Une occasion de mettre en lumière ces personnalités de l'ombre, électrons libres qui accompagnent au quotidien les artistes dans leurs projets d'expositions et jouent un rôle déterminant dans leur visibilité auprès du public, des marchands et des collectionneurs. Cette « nouvelle vague » de commissaires déferle également bien au-delà des limites du seul Palais de Tokyo. La Fondation d'entreprise Ricard ainsi qu'une trentaine de galeries parisiennes de renom (Chez Valentin, Jérôme Poggi, Dominique Fiat, Kamel Mennour, JGM, Vallois, Claudine Papillon, Maria Lund…) s'associent à cet événement et jouent le jeu en organisant, en leurs murs, une exposition spécifique confiée à un commissaire indépendant. Ainsi de Damien Alrault à la galerie Semiose, de Marion Daniel chez Jean Fournier, de Jonathan Chauveau chez Torri ou des artistes Laurent Grasso (galerie 1900-2000) et Mathieu Mercier, invité du petit espace de la galerie Le Minotaure, où il propose un accrochage sur la notion d'infini, autour des œuvres de l'Allemand Carl Strüwe, pionnier de la microphotographie. En tout, ce sont plus de cinquante manifestations qui vont fleurir à Paris pour en faire, plus que jamais, la capitale de l'art contemporain.
G. M.



Jean-Marie Appriou, *Sans titre,* 2011, grès émaillé, détail (©Galerie Le Minotaure, Paris).

« NOUVELLES VAGUES », Palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson, 01 81 97 35 88, du 21 juin au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly/717 1vague et « ∞ > ∞ », galerie Le Minotaure, 2, rue des Beaux-Arts, 01 43 54 62 93, du 21 juin au 27 juillet. + d'infos : http://bit.ly/717 1mercier

Île-de-France

PAR GUILLAUME MOREL



Barthélémy Toguo, *Stupid African President. Forest destruction*, 2006, photographie (©Gal. Lelong et Bandjoun Station/F. Gibert).

Barbizon

VIÉBEL ET TOGUO, L'ORIGINE DU MAL

Autour d'un *Arbre de la connaissance du Bien et du Mal* renfermant une graine de coco de mer géante, Marie-Laure Viébel et Barthélémy Toguo (*« Connaissance des Arts »* n° 713) proposent sept installations, chacune dédiée à un péché.

« MARIE-LAURE VIÉBEL ET BARTHÉLÉMY TOGUO. GALOPEC. LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX », Espace culturel M. Jacquet, rue Théodore-Rousseau, 01 60 66 41 92, du 24 mai au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171barbizon

Issy

LES AVIONS DE LARTIGUE

Jacques-Henri Lartigue s'est passionné pour les débuts de l'aviation. Entre 1907 et 1912, il est venu à Issy-les-Moulineaux assister aux envols d'aéroplanes, de dirigeables et autres machines volantes, et les a photographiés.

« JACQUES-HENRI LARTIGUE ET LES DÉBUTS DE L'AVIATION », Musée français de la carte à jouer, 16, rue Auguste-Gervais, 01 41 23 83 60, du 24 avril au 28 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171lartigue

L'Isle-Adam

REGARDS SUR LA FONDATION DES TREILLES

Les chefs-d'œuvre de la collection de la Fondation des Treilles (*« Connaissance des Arts »* n° 675) sont dévoilés ici : une soixantaine de tableaux, sculptures, dessins, gravures et faïences signés Ernst, Picasso ou Giacometti.



Victor Brauner, *Là-bas III*, déc. 1949, huile et cire sur toile, 100 x 81 cm (©Jacqueline Hyde).

« UNE COLLECTION RÉINVENTÉE », musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq, 31, Grande-Rue, 01 34 69 45 44, du 15 juin au 13 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171treilles

Meaux

XAVIER JOSSO, DESSINS DE GUERRE

Le peintre et illustrateur Xavier Josso est injustement méconnu. Ne manquez pas l'hommage à cet artiste mobilisé en 1914, qui connut l'enfer du front tout en dessinant sans relâche, à la plume ou à l'encre.

« XAVIER JOSSO, UN ARTISTE COMBATTANT (1894-1983) », musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux, rue Lazare-Ponticelli, 01 60 32 14 18, du 25 mai au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171josso

Nogent s/Marne

RODZIELSKI, HORS CADRE

Clément Rodzielski joue avec les codes de la peinture et de la photographie, mais aussi avec le support de l'œuvre et les murs d'exposition. Il poursuit une série initiée en 2006, celle des *« A »*, lettre tronquée qui envahit l'espace.

« CLÉMENT RODZIELSKI. 10 NOUVEAUX A », maison d'Art Bernard Anthonioz, 16, rue Charles VII, 01 48 71 90 07, du 6 juin au 21 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171rodzielski

Versailles

UNE PRINCESSE MÉCONNUE

Pieuse, passionnée de sciences et de géographie, la plus jeune sœur de Louis XVI a vécu dans l'ombre de son frère, avant de mourir guillotinée à 30 ans, pendant la Terreur. Cent trente-cinq objets, costumes, peintures, meubles esquissent son portrait.



Charles Leclercq, *Mme Elisabeth jouant de la harpe*, vers 1783, huile sur toile, 41 x 32,5 cm (©Château de Versailles. G. Blot).

« MADAME ÉLISABETH, UNE PRINCESSE AU DESTIN TRAGIQUE », Domaine de Madame Élisabeth, 73, av. de Paris, 01 39 07 76 25, du 27 avril au 21 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171elisabeth

Vitry s/Seine

ANGE LECCIA, LE FILM D'UNE VIE

Ange Leccia parle de sa nouvelle installation comme d'une exposition *« amoureuse, mélancolique, estivale et dansante »*. Le dispositif de *Logical Song* est un *« arrangement vidéo »* qui revisite les films de sa vie, en une sorte de journal aussi intime que distancié.

« ANGE LECCIA. LOGICAL SONG », Mac/Val, place de la Libération, 01 43 91 64 20, du 15 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171leccia



Ange Leccia, *Logical Song*, arrangement vidéo, 32' en boucle, 2013 (©Courtesy Galerie Almine Rech).

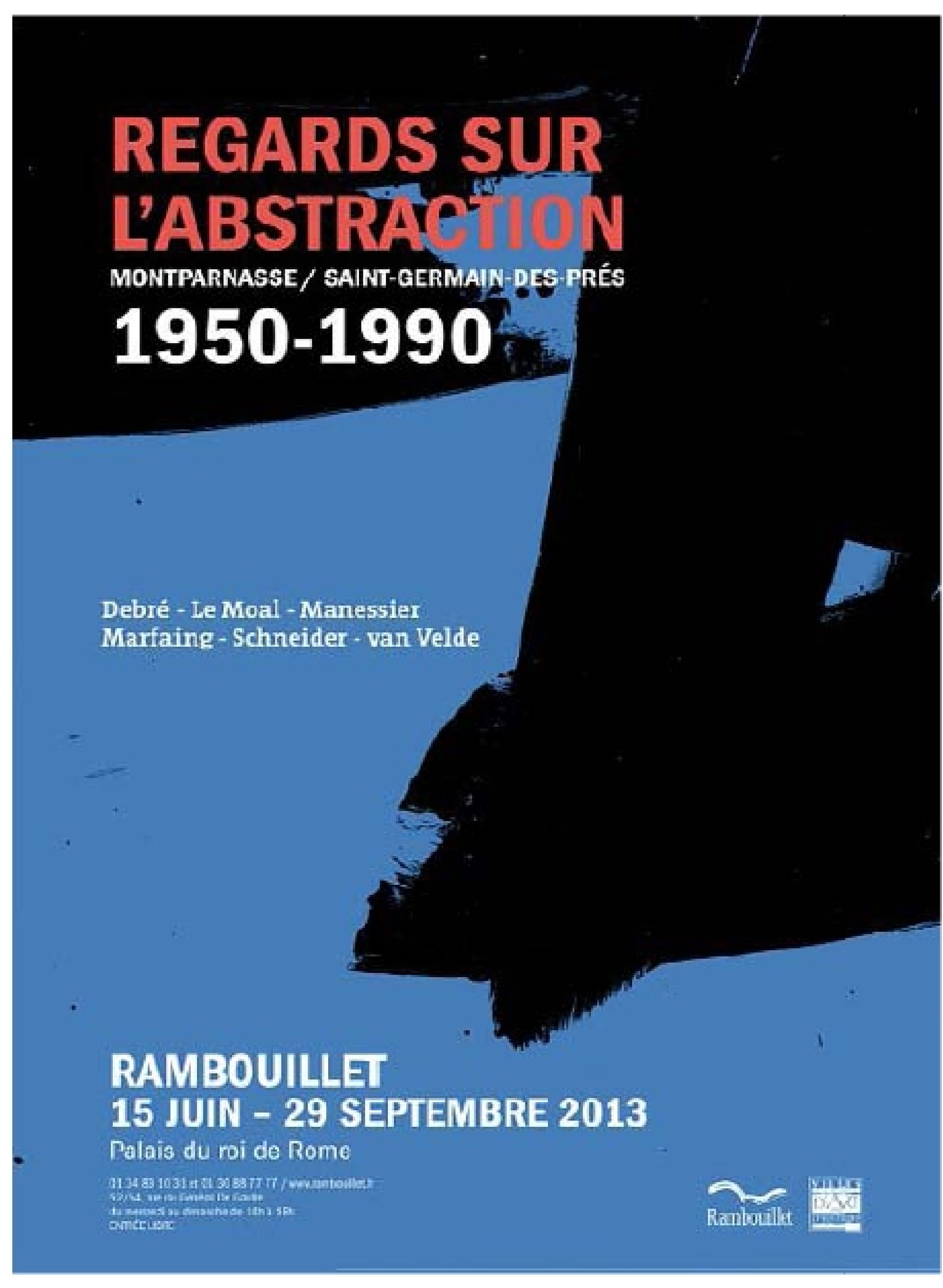
Vulaines s/Seine

GEORGES FOLMER ET MALLARMÉ

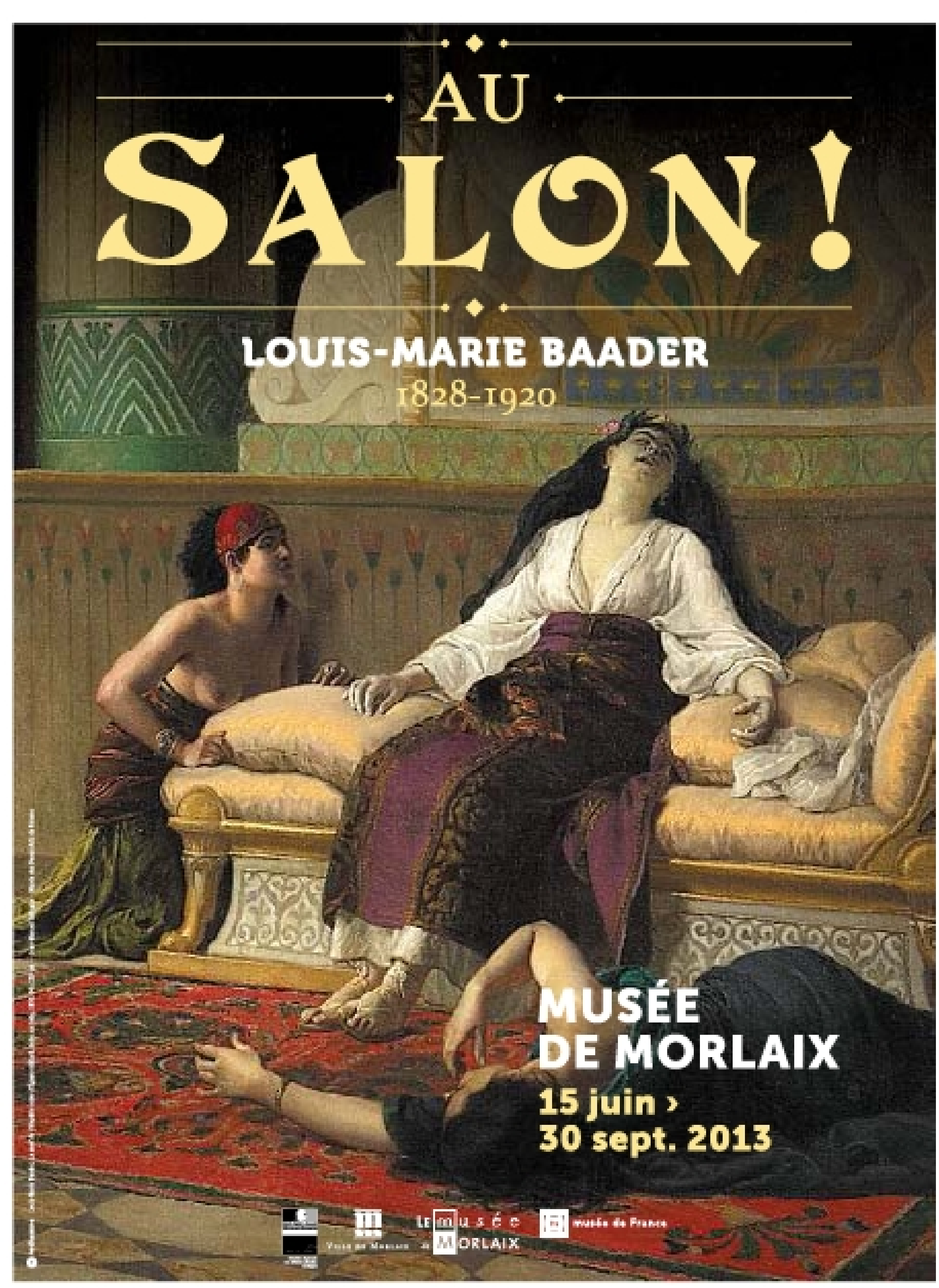
Le maître de l'abstraction géométrique Georges Folmer (1895-1977) fut un fervent admirateur de Stéphane Mallarmé. Une trentaine de ses peintures, dont les titres reprennent des vers du poète, sont ici réunies. Un hommage sensible et inspiré.

« GEORGES FOLMER, PEINTRE MALLARMÉEN », Musée départemental Stéphane Mallarmé, 4, promenade Stéphane-Mallarmé, 01 64 23 73 27, du 5 avril au 26 août. + d'infos : http://bit.ly/7171folmer


André Le Nôtre 1613-2013
Les Nouvelles Folies Françaises
26 juin
14 octobre
2013
Exposition à Saint-Germain-en-Laye
Musée d'Archéologie nationale - Domaine national de Saint-Germain-en-Laye
RATP
PHILIPS


REGARDS SUR
L'ABSTRACTION
MONTPARNASSE / SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS
1950-1990
Debré - Le Moal - Manessier
Marfaing - Schneider - van Velde
RAMBOUILLET
15 JUIN – 29 SEPTEMBRE 2013
Palais du roi de Rome
Rambouillet


normandie
impressionniste
13 JUILLET
31 OCTOBRE
2013
HIRAMATSU
LE BASSIN
AUX NYMPHÉAS
HOMMAGE
À MONET
musée des
impressionnismes
giverny
www.mdig.fr
www.normandie-impressionniste.fr
TERRA


AU
SALON!
LOUIS-MARIE BAADER
1828-1920
MUSÉE
DE MORLAIX
15 juin ›
30 sept. 2013

Saint-Germain-en-Laye

LES JARDINS À LA FOLIE

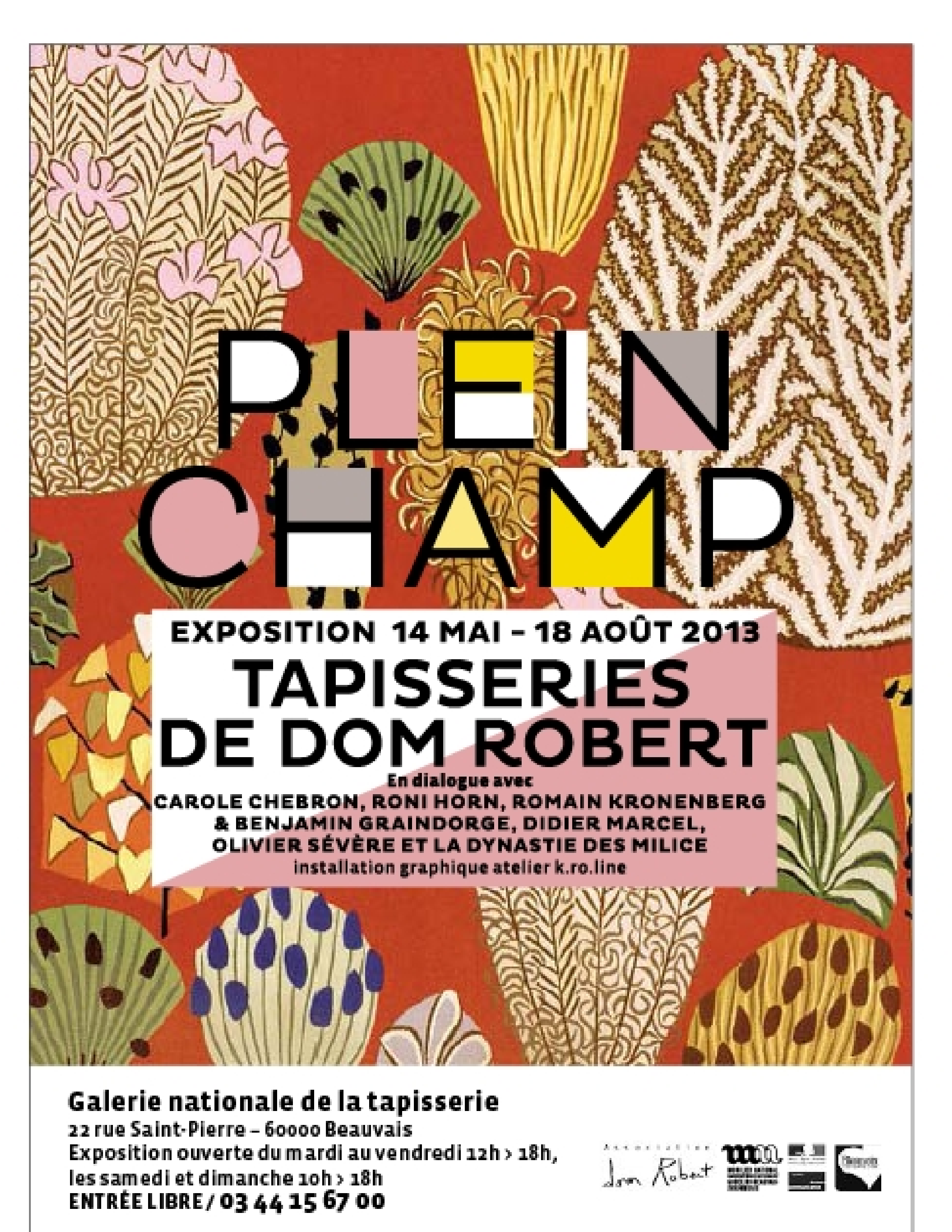
La grande terrasse du parc, qui domine le paysage d'Île-de-France, est un chef-d'œuvre d'André Le Nôtre. Le domaine national de Saint-Germain-en-Laye se devait donc de célébrer le quatre centième anniversaire de la naissance du plus célèbre des jardiniers. En plus d'un foisonnant programme de visites commentées, de lectures en musique et de spectacles chorégraphiques de la compagnie Les Fêtes galantes, l'exposition « Les Nouvelles Folies françaises » rend hommage à Le Nôtre, et plus généralement à l'histoire des jardins, à travers les propositions d'une vingtaine d'artistes contemporains choisis par le commissaire Patrick Amine. De Loris Cecchini à Pascal Bernier, de Samuel Rousseau à Jan Fabre en passant par Lee Bae, Valentin van der Meulen ou Jérémie Lippmann, ils réinventent l'idée de folie, ou de fabrique, ces constructions ornementales qui fleurirent dans les jardins au XVIII[e] siècle. Parmi les surprises à découvrir sur la grande terrasse, au gré des allées et des bosquets, mais aussi dans la chapelle et le hall du musée d'Archéologie nationale, ne manquez pas le jardin chinois *« aux légumes bizarres »* de Marc Boulet et Lin Yu, l'*Opencage* de Céleste Boursier-Mougenot, une grande volière où sont installés des cintres en guise de perchoirs à oiseaux, ou encore l'installation de Fabrice Langlade composée de quatorze statues organisées en pyramide et placées sur des socles, une œuvre inspirée du groupe sculpté du *Taureau Farnèse*.

G. M.



Fabrice Langlade, *Mon AHGHAFARNESE pour André Le Nôtre,* 2013, technique mixte, Epoxy, dimensions variables (©Photo. F. Langlade).

« LES NOUVELLES FOLIES FRANÇAISES », Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, place Charles-de-Gaulle, 01 39 10 13 00, du 26 juin au 14 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171folies



Musée de l'Hospice Saint-Roch - Issoudun

Philippe Cognée

Architecture, une fiction d'aujourd'hui

Du 25 mai au 1er sept. 2013



Visite guidée gratuite tous les mardis de juillet et août à 15h.

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Musée de l'Hospice Saint-Roch - Rue de l'Hospice Saint-Roch 36100 Issoudun

Tél. : 02 54 21 01 76 - musee@issoudun.fr - http://musee.issoudun.fr

Conception et réalisation : Conseil général des Hauts-de-Seine - mai 2013 / KA

LA RECHERCHE D'ALBERT KAHN

INVENTAIRE AVANT TRAVAUX

EXPOSITION | 18 JUIN 2013 - 21 DÉC 2014

DÉCOUVREZ LA VIE ET L'ŒUVRE DE L'ÉNIGMATIQUE MONSIEUR KAHN

Comme dans une enquête, les contours de cette personnalité complexe se dessinent au fil de l'exposition.

Le banquier philanthrope a constitué, avec ses Archives de la Planète, la plus grande collection de photographies en couleurs du début du XXe siècle, autant de témoignages d'un monde en proie au changement.

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL

Albert-Kahn, musée et jardin

albert-kahn.hauts-de-seine.net
10-14, rue du Port
92100 Boulogne-Billancourt



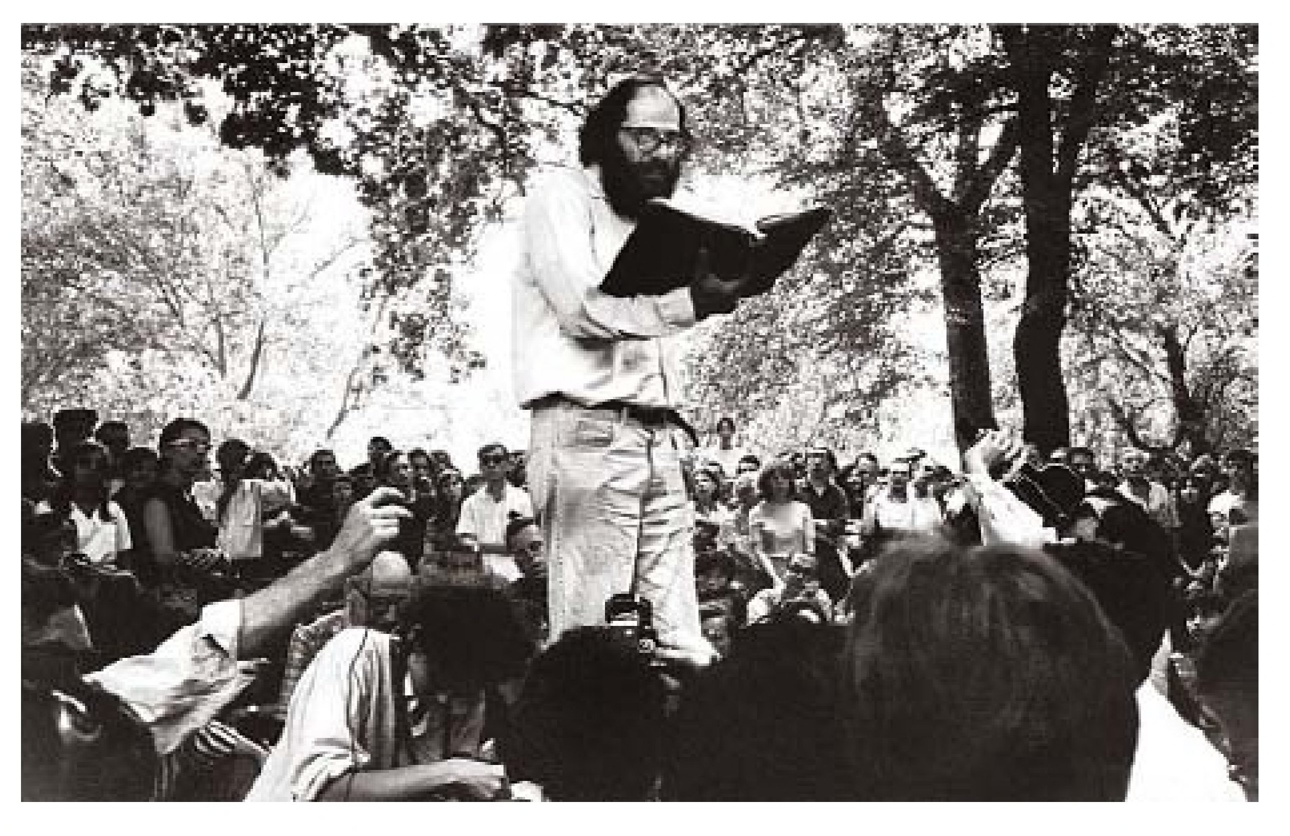
Ci-contre : *Allen Ginsberg et ses amis manifestant contre le nucléaire,* photographie, 1978 (©Steve Groer).

Ci-dessous : *Allen Ginsberg faisant une lecture à Washington Square Park, New York, dans les années 1960* (©Charles Gatewood/ The Image Works/Roger-Viollet).

Metz

ALLEN GINSBERG ET LA BEAT GENERATION

Quatre lieux se penchent sur ce que fut la Beat Generation et son mentor, Allen Ginsberg (1926-1997). L'exposition la plus complète est au Centre Pompidou-Metz, les autres au Fresnoy à Tourcoing, aux Champs Libres de Rennes, enfin au ZKM de Karlsruhe en Allemagne. L'équipe du Centre Pompidou-Metz a travaillé en étroite collaboration avec son commissaire, le poète Jean-Jacques Lebel, personnage incontournable puisqu'il fut à la fois l'ami et le grand spécialiste en France d'Allen Ginsberg. Il l'a fait découvrir et connaître notamment en écrivant en 1966 son *Anthologie de la poésie de la Beat Generation* et surtout en traduisant son long poème sonore *Howl*, qui fit de lui un artiste sulfureux, un catalyseur de la rébellion de toute une jeunesse des années 1970. Sa langue crue, au rythme syncopé proche du jazz (d'où le mot *beat*) et plus tard du rock constitue un manifeste contre la guerre du Vietnam, pour l'homosexualité, contre toutes les discriminations, pour une libéralisation de tous les sens… Voyageur obsessionnel, il viendra plusieurs fois à Paris, hantera le Select à Montparnasse, rencontrera aussi bien Gregory Corso et Brion Gysin que Marcel Duchamp, Man Ray ou Henri Michaux et Octavio Paz. Ayant appris la photo avec Robert Frank, il se liera aussi avec Bob Dylan et Patti Smith. Mais il reste celui qui sut réunir William Burroughs et Jack Kerouac, qui en fait le personnage de Corso Marx dans *Sur la route.* Il œuvra beaucoup pour être le ciment de cette galaxie libertaire indisciplinée qui brille encore. Voilà pourquoi le parti-pris de faire une sorte de patchwork de films, vidéos, entretiens, photos, un foisonnement de verbes imagés, un environnement multimédia déployé comme une promenade sur sept écrans sonorisés, marche. On se retrouve comme en apnée à l'intérieur



même du cerveau d'Allen Ginsberg, avec ses fulgurances, ses contradictions, ses interrogations spirituelles (bouddhistes) ou existentielles (juives). Et l'influence que ses batailles eurent sur tous les mouvements contestataires de 1968 de par le monde, devient évidente. Grâce à Jean-Jacques Lebel, on peut se régaler, cerise sur le gâteau, de son entretien jusqu'alors inédit avec Ginsberg tourné à Paris par Alain Jaubert et Alain Fleischer.

ÉLISABETH VEDRENNE

– METZ, CENTRE POMPIDOU-METZ, 1, parvis des Droits-de-l'Homme, 03 87 15 39 39, du 31 mai au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171ginsberg
– RENNES, LES CHAMPS LIBRES, 10, cours des Alliés, 02 23 40 66 00, du 31 mai au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly:7171beat
– TOURCOING, LE FRESNOY-Studio national des arts contemporains, 22, rue du Fresnoy, 03 20 28 38 00, du 7 juin au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly:7171allen
– KARLSRUHE (ALLEMAGNE), ZKM-Centre des arts et de technologie des médias, 19 Lorenzstrasse, 49 721 8100 1200, du 31 mai au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly:7171generation

PALAIS BENEDICTINE

Les anamorphoses impressionnistes de Bernard PRAS

Pont japonais de Monet : installation
Photo : © Bernard PRAS

15 juin - 22 septembre 2013

110, rue Alexandre Le Grand - 76400 Fécamp - tél. 02 35 10 26 10
Entrée adulte : 2 € - moins de 18 ans : gratuit.
Autres expositions B. PRAS :
Plage d'Yport - Installation "Jeune garçon à Yport"
Plage d'Etretat - Installation "Tempête à Etretat"



Conception - Impression : L2P La Petite Presse Le Havre / 02 35 42 05 62

Nord-Est

PAR GUILLAUME MOREL

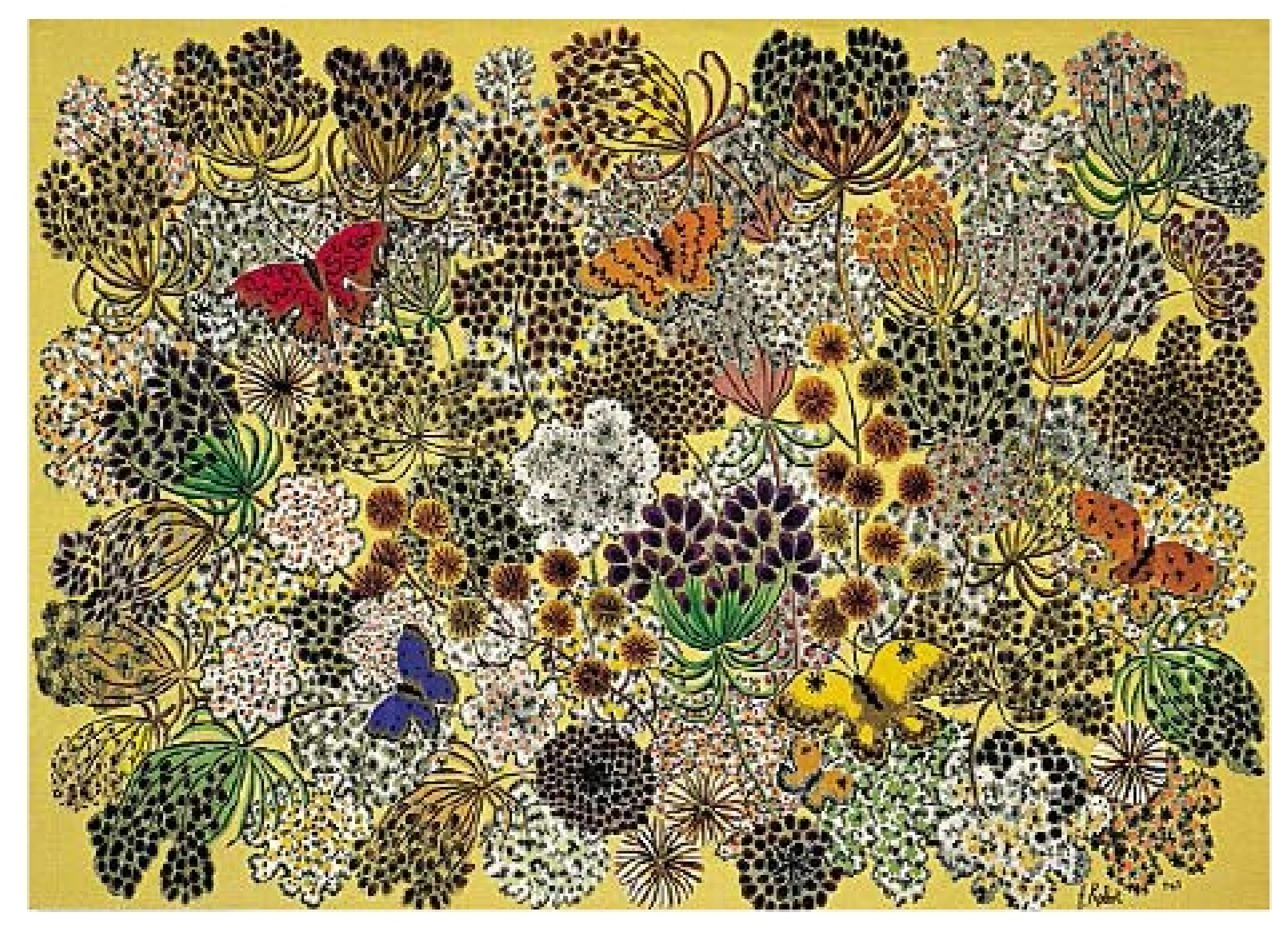
Auberive

MARYAN ET RICOL, UN SOMBRE DUO À L'ABBAYE

Pour son accrochage estival, l'Abbaye d'Auberive a choisi de mettre en lumière Maryan S. Maryan et Raphaëlle Ricol, artistes présents dans les collections, avec plus de quatre-vingts œuvres de ces deux peintres de générations et de styles différents. Né en 1927 de parents juifs, Maryan a connu enfant les ghettos, les camps de travail et de concentration en Pologne. Puis il est parti en Allemagne et en Israël, avant de s'installer à Paris entre 1950 et 1962. Son art est caractérisé par une matière épaisse et par un geste énergique. Raphaëlle Ricol (née en 1973) a quant à elle été formée au graphisme, avant de développer un travail marqué par les univers du dessin animé, de la bande dessinée et du graffiti, une peinture qui mélange l'acrylique, le feutre et la peinture à la bombe. Deux artistes d'aujourd'hui qui parlent de tourments, de solitude, et regardent le monde avec angoisse.



Raphaëlle Ricol, *Sans titre*, 2006, acrylique sur toile, 162 x 114 cm (©Fonds de l'Abbaye d'Auberive/ Atelier Demoulin).



Dom Robert, *Les Oiseaux rares*, 1955, tapisserie, atelier Goubely-La Beauze (Aubusson), 220 x 160 cm (©Abbaye d'En Calcat).

« MARYAN-RICOL, LA LOI DU CADRE », Abbaye, place de l'Abbaye, 03 25 84 20 20, du 8 juin au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171maryan

Amiens

ARTISTES MORTS, MAIS TRAITS VIVANTS

À l'occasion des 30 ans du Frac Picardie, l'institution organise deux expositions sous le titre « Si proches disparus… », l'une dans les murs de l'institution, l'autre à la Maison de la Culture d'Amiens. La première rend hommage à une artiste grecque disparue en 2010, Vassiliki Tsekoura, dont la personnalité et l'œuvre sont intimement liées à l'histoire du Frac, des premières œuvres acquises en 1993 jusqu'à sa mort. Sa pratique s'articule autour des formes multiples du dessin, qu'il s'épanouisse sur une feuille de papier ou en volume dans l'espace. De dessin (et d'artistes décédés), il est aussi question dans la seconde exposition, construite en trois sections, les « Paysages intérieurs » d'Alfred Manessier, d'Eduardo Chillida ou de Jean-Pierre Pincemin, les « Figures insolites » imaginées par Jean-Michel Basquiat, par Jean Hélion ou par Jean Dubuffet et, enfin, les « Desseins et séries » de Cy Twombly, Toni Grand ou Sol LeWitt.

« SI PROCHES DISPARUS… », « HOMMAGE À VASSILIKI TSEKOURA », Frac Picardie, 45, rue Pointin, 03 22 91 66 00, du 29 avril au 25 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171disparus
« ÉLOGE DU DESSIN », Maison de la Culture d'Amiens, place Léon-Gontier, 03 22 97 79 77, du 29 avril au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171tsekoura

Beauvais

PLEINS FEUX SUR LA TAPISSERIE

Depuis le printemps dernier, la Galerie nationale de la tapisserie, située au chevet de la cathédrale Saint-Pierre, est gérée par la Ville qui entend en faire un lieu culturel d'envergure européenne. Premier événement cet été, avec une exposition dédiée à Dom Robert, moine bénédictin et maître de la tapisserie contemporaine. Ses œuvres sont associées aux créations d'autres artistes, comme Roni Horn, Benjamin Graindorge ou Olivier Sévère.

« PLEIN CHAMP », Galerie nationale de la tapisserie, 22, rue Saint-Pierre, 03 44 15 67 00, du 14 mai au 18 août. + d'infos : http://bit.ly/7171champ

Beauvais

VICTORIA KLOTZ INVESTIT LA MALADRERIE

Depuis 2009, la Maladrerie organise des rencontres entre patrimoine et art contemporain. Victoria Klotz investit le jardin du lieu médiéval (l'un des plus beaux témoignages de l'architecture hospitalière des XIIe et XIIIe siècles) et la place des Maréchaux. Dressés sur des tables et des chaises, un renard, un chevreuil, un ours, un phoque, une cigogne, un sanglier, plus vrais que nature, envahissent le milieu urbain. Du haut de leur piédestal, ils donnent à réfléchir sur la place de l'animal dans la société, en incitant les promeneurs à s'interroger sur leur propre rapport à la ville et à leur environnement. Une installation ludique et spectaculaire, constituée de douze sculptures monumentales exécutées en polyuréthane et en grandeur réelle.



Victoria Klotz, *Les Hôtes du logis*, 2013, photographie documentaire (©Victoria Klotz).

« VICTORIA KLOTZ. LES HÔTES DU LOGIS », Maladrerie Saint-Lazare, 203, rue de Paris, 03 44 15 67 00, du 1er juin au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171klotz

Nord-Est

PAR GUILLAUME MOREL

Besançon

OUSMANE SOW VOIT GRAND

Une vingtaine d'œuvres monumentales d'Ousmane Sow, le plus célèbre des sculpteurs africains, est installée au Hangar aux manœuvres de la citadelle de Besançon, tandis que les salles du musée des Beaux-Arts et d'Archéologie accueillent une série de ses sculptures en bronze.



Ousmane Sow devant son *Victor Hugo*, 2002 et son *Gavroche*, à Dakar, Sénégal (©Béatrice Soulé/Roger-Viollet).

« OUSMANE SOW », Citadelle, Hangar aux manœuvres, 03 81 87 80 60, du 15 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171sow

Boulogne-s/Mer

AUX COULEURS DE L'ART GALANT

Fêtes galantes et champêtres, scènes de théâtre ou sujets antiques, l'art du XVIIIe siècle apparaît dans toute sa délicatesse sous les crayons et les pinceaux d'Antoine Watteau, de François Boucher et de Jean-Honoré Fragonard, trois artistes dont le musée conserve un joli fonds.

« EN GALANTE COMPAGNIE », château-musée, rue Bernet, 03 21 10 02 20, du 3 juillet au 14 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171galante

Calais

JEAN ROULLAND SUR TOUS LES FRONTS



Jean Roulland, *Buste*, 1963, bronze, H. 72 cm (©Abbaye d'Auberive/Atelier Demoulin).

Classique dans sa facture et expressif dans son style, le sculpteur Jean Roulland (né en 1931) dévoile deux cents terres cuites, dessins et pastels. Dans le même temps, il est célébré à La Piscine de Roubaix et au musée des Beaux-Arts de Dunkerque.

« JEAN ROULLAND », musée des Beaux-Arts, 25, rue Richelieu, 03 21 46 48 40, du 1er juin au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171roulland

Calais

IRIS VAN HERPEN, SURDOUÉE DE LA MODE

Ses créations futuristes et très sculpturales ont imposé la jeune styliste de 29 ans Iris Van Herpen sur la scène internationale. Une trentaine de ses robes, réalisées entre 2008 et 2012, sont mises en regard avec des photographies et des vidéos de défilés.

« IRIS VAN HERPEN », Cité internationale de la dentelle et de la mode, 135, quai du Commerce, 03 21 00 42 30, du 15 juin au 31 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171herpen

Cambrai

L'ART GÉOMÉTRIQUE DE FRUHTRUNK

Adepte de l'abstraction géométrique et de l'Op'Art, défendu par la galeriste Denise René, le peintre allemand Günther Fruhtrunk (1923-1982) est à l'honneur avec un ensemble de toiles de grand format des années 1950 et 1970.

« GÜNTHER FRUHTRUNK, LA PEINTURE VIVANTE », musée des Beaux-Arts, 15, rue de l'Épée, 03 27 82 27 90, du 22 juin au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171gunther



Günther Fruhtrunk, *Sans titre*, 1973, acrylique sur toile, 173 x 83 cm (©Musée de Cambrai/H. Maertens, Bruges).

Colmar

DANS L'ŒIL DE ROBERT CAHEN

Actuellement en travaux d'extension, le musée de Colmar fête ses 160 ans et invite le vidéaste Robert Cahen. Sa nouvelle installation revisite les collections, dévoilant les œuvres conservées en réserve qu'il a filmées avec son complice Thierry Maury.

« LA PEINTURE EN MOUVEMENT », musée d'Unterlinden, 1, rue d'Unterlinden, 03 89 20 15 50, du 4 avril au 31 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171unter



Vladimir Velikovic au travail dans son atelier (©DR).

Colmar

L'ART TORTURÉ DE VLADIMIR VELIKOVIC

Alors qu'une importante monographie a été publiée en mars (éd. Samantha Sellem), Vladimir Velikovic fait l'objet de trois expositions, avec des tableaux et des dessins en grands formats.

« VLADIMIR VELIKOVIC », Espace d'art André Malraux, Colmar, 03 89 20 67 59, du 29 juin au 13 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171velikovic
Centre d'art Raymond Farbos, Mont-de-Marsan, 05 58 75 55 84, du 26 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171marsan
Académie des arts et des sciences et musée Zepter, Belgrade, du 26 avril au 15 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171vladimir

Delme

SUSAN HILLER TUTOIE L'AU-DELÀ

L'Américaine Susan Hiller poursuit son exploration de l'inconscient, avec une installation faite d'une centaine de téléviseurs, d'où émanent des voix témoignant d'« *expériences de mort imminente* ».

« SUSAN HILLER, CHANNELS », La Synagogue, 33, rue Raymond-Poincaré, 03 87 01 43 42, du 9 juin au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171hiller

Nord-Est

PAR GUILLAUME MOREL

Dijon

DADAMAINO, ART ET POLITIQUE

De son vrai nom Eduarda Emilia Maino (1930-2004), Dadamaino est une personnalité méconnue et singulière dans le paysage artistique de l'après-guerre. Sa première monographie française montre comment l'Italienne a su s'imprégner des différents mouvements et courants qui naissent en Europe à partir de la fin des années 1940 (le spatialisme dont le Manifeste est rédigé par Lucio Fontana en 1948, les groupes N et T en Italie, le groupe Zero en Allemagne ou celui de Recherche et d'Art visuel en France), pour mieux s'en libérer et développer un art libre et personnel, abstrait et radical. Dans le même temps, le parcours de l'exposition dresse le portrait d'une femme engagée au sein du parti communiste italien, qui n'a cessé de défendre ses positions, d'artiste mais aussi de citoyenne.



Dadamaino, *La ricerca del colore – 100 elementi*, 1966-1968, acrylique sur toile (©Courtesy MART, Rovereto, Italie).

« DADAMAINO », Le Consortium, 37, rue de Longvic, 03 80 68 45 55, du 3 mai au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171dadamaino



Fischli & Weiss, *Neugier (curiosité)*, 1984, mousse polyuréthane, 100 x 60 x 55 cm (©Peter Fischli/David Weiss). À Dole.

Dijon et Paray-le-Monial

LE CHŒUR DES FEMMES

En deux lieux patrimoniaux d'exception, une soixantaine d'œuvres de dix-huit femmes artistes d'aujourd'hui dont Valérie Belin, Annick Roubinowitz, Valérie Colombel et Catherine Gfeller, explore la notion de spiritualité. Le vaste parcours se déploie selon une douzaine de thématiques, telles « L'être au monde » ou « L'enfance spirituelle », « Corps en lumière et en larmes », « Transmutation » ou encore « Le temps du silence ». Il y est question d'identité et de beauté, d'amour et de passion, de souvenir et de mémoire (Carole Benzaken), de souffrance (la couronne en ceps de vigne d'Hélène Mugot) et de deuil (les sculptures de vêtements de disparus d'Isabelle Tournoud et Nadia Sabourin). Un panorama de la création contemporaine au féminin, propice à la contemplation, la réflexion et la méditation.

« UNE SPIRITUALITÉ AU FÉMININ », musée d'Art sacré, 17, rue Sainte-Anne, 03 80 48 80 90, et Musée eucharistique du Hiéron, 13, rue de la Paix, Paray-le-Monial, 03 85 81 79 72, du 20 mars au 30 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171féminin

Dole

FRANCIS BAUDEVIN OU L'ART DU SILENCE

Le mot « tacet », qui donne son titre à l'exposition, renvoie à un terme musical, utilisé en particulier par John Cage. Ce terme définit le silence continu d'un instrument pendant un moment ou bien pendant l'intégralité d'un morceau. De silence, il est donc question ici. Ou plutôt de respiration entre les œuvres, comme si le vide qui les sépare était aussi important que leur présence physique. Francis Baudevin, le commissaire de cette exposition coproduite avec le Frac Franche-Comté, a donc soigné ce qu'il appelle *« les interstices »*. Il a souhaité que les visiteurs soient pleinement immergés dans un univers singulier, où les pièces qu'il a choisi de rassembler – une quarantaine – se donnent à voir sans que l'on en sache rien, ou presque. Pas de noms d'artistes écrits sur les cartels, seulement les titres et les dates des œuvres. À chacun de se laisser happer par les différents collages, peintures, installations, sculptures ou photographies devenus anonymes, à chacun de vivre sa propre expérience face à l'œuvre d'art.

« TACET », musée des Beaux-Arts, 85, rue des Arènes, 03 84 79 25 85, du 22 juin au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171baudevin

Épinal

UNE HISTOIRE DE L'IMAGERIE POPULAIRE

D'où vient l'expression populaire *« C'est une image d'Épinal »* ? À l'occasion de ses dix ans d'existence, le musée répond à la question en déroulant une histoire très complète des imagiers d'Épinal, du début du XIXe siècle jusqu'aux années 1980. Cette exposition, fruit d'une décennie de recherches sur l'imagerie populaire, évite d'en donner une vision figée en s'ouvrant à la création actuelle, avec les interventions d'artistes contemporains qui viennent s'immiscer dans le parcours de visite.



Jean-Baptiste Thiébault, *Apothéose de Napoléon*, détail, graveur François Georgin, éd. par Pellerin & Cie, Épinal, 1834 (Musée de l'Image, dépôt MDAAC).

« C'EST UNE IMAGE D'ÉPINAL », musée de l'Image, 42, quai de Dogneville, 03 29 81 48 30, du 18 mai 2013 au 16 mars 2014. + d'infos : http://bit.ly/7171épinal


Daniel de Montmollin
Photo Georges Meguerditchian
6 juillet - 5 septembre 2013
Place de l'Hôtel de Ville
89130 TOUCY (Yonne)
Du jeudi au dimanche inclus
Tél. 03 86 74 33 00
www.galerie-ancienne-poste.com
GALERIE DE L'ANCIENNE POSTE
ASSOCIATION LOI 1901
Depuis 1997, à 1h30 de Paris par l'A6
les grands noms de la céramique contemporaine.
Bourgogne Conseil régional
arts


ARSENAL
Musée de Soissons
Claude VIALLAT
12 juillet - 11 novembre 2013
Musée de Soissons
03 23 93 30 50
musee-soissons.org
photo P. Schwartz

Nord-Est

PAR GUILLAUME MOREL

Montbéliard

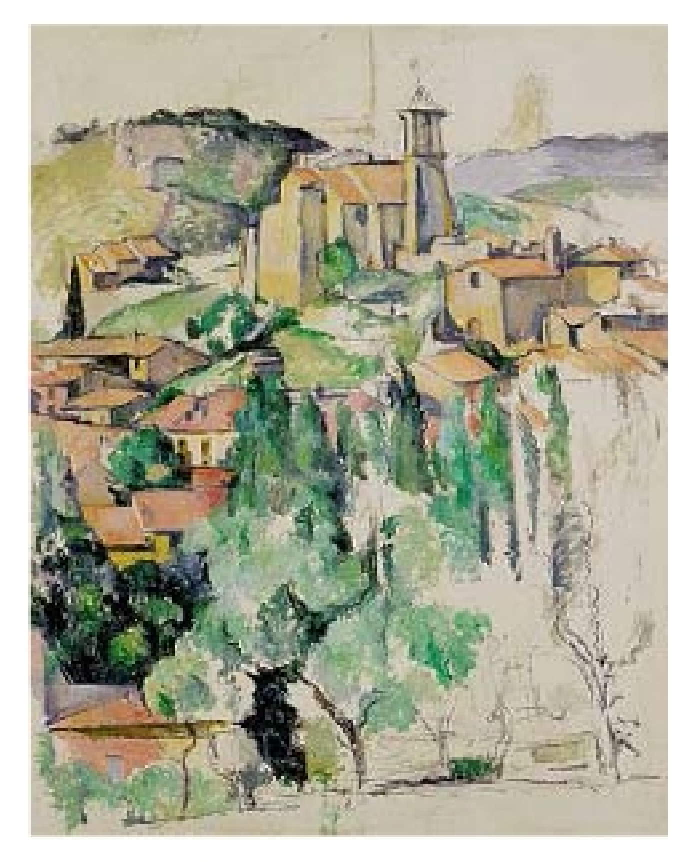
ARTISTES EN TOUS GENRES

Dans « Au plus près », Sylvie Fajfrowska et Philippe Gronon font chacun l'objet d'un accrochage monographique, tandis que « Mauvais genre ? » réunit trois femmes artistes qui travaillent autour de la question des minorités sexuelles.

« AU PLUS PRÈS » et « MAUVAIS GENRE ? », Le 19 Crac, 19, av. des Alliés, 03 81 94 43 58, du 18 mai au 25 août. + d'infos : http://bit.ly/7171fajfrowska

Ornans

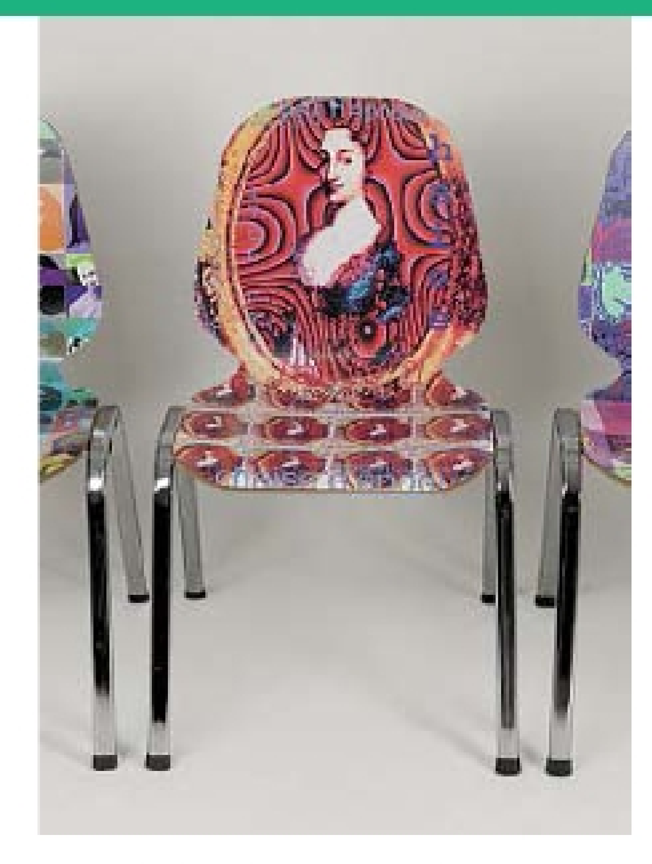
QUAND CÉZANNE REGARDE COURBET



Paul Cézanne, *Le Village de Gardanne*, 1855-56, huile sur toile, 92 x 73 cm (©Brooklyn Museum, New York).

Cézanne était un grand admirateur de Courbet. D'importants tableaux de l'un et l'autre sont confrontés, pour souligner leur parenté artistique et en particulier leurs affinités thématiques.

« COURBET CÉZANNE, LA VÉRITÉ EN PEINTURE », musée Courbet, 1, place Robert-Fernier, 03 81 86 22 88, du 29 juin au 14 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171courbet



Élisabeth de Senneville, *Chaises pop*, 2002, Formica imprimé, H. 85 cm (©La Piscine, Roubaix/Alain Leprince).

Roubaix

À LA MODE D'ÉLISABETH DE SENNEVILLE

Le musée de Roubaix, qui conserve près de trois cents vêtements de la styliste Élisabeth de Senneville, s'intéresse à l'univers graphique de la créatrice et à ses sources d'inspiration, le graff, le Pop Art, le design et les nouvelles technologies.

« ÉLISABETH DE SENNEVILLE », La Piscine, 23, rue de l'Espérance, 03 20 69 23 60, du 29 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171senneville

Saint-Louis

SOUS LE SIGNE DE L'AMÉRIQUE

L'Alsace se met aux couleurs de l'abstraction américaine, en confrontant le temps d'un été les œuvres de huit artistes de premier plan, parmi lesquels Robert Rauschenberg, David Smith, Sam Francis et Charles Pollock.

« ABSTRACTIONS AMÉRICAINES, DE L'ARTISTE À SON ŒUVRE », Fondation Fernet-Branca, 2, rue du Ballon, 03 89 69 10 77, du 2 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171abstraction

Saint-Riquier

RÊVERIES AU BORD DE L'EAU

Cet accrochage rafraîchissant convoque une pléiade de peintres du XIXe siècle anglais (Bonington, Chambers, Turner) et français (Daubigny, Courbet, Maufra, Huet), autour du thème de l'eau, de la mer, des rivières, des ports et des rivages.

« D'UNE RIVE, L'AUTRE. PAYSAGES ET SCÈNES DES BORDS DE L'EAU », abbaye, place de l'Église, 03 22 71 82 20, du 23 juin au 23 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171rive



Charles-Louis Mozin, *Famille de pêcheurs sur la plage*, XIXe siècle, huile sur toile, détail (©Musée de Tatihou/DR).

Sens

GÉRARD SCHLOSSER, PLEIN CADRE

La peinture de Gérard Schlosser, avec ses cadrages photographiques et ses sujets du quotidien, en fait l'un des meilleurs représentants de la Figuration narrative. La preuve en soixante œuvres choisies par Samuel Monier.

« GÉRARD SCHLOSSER, RÉTROSPECTIVE 1957-2013 », Palais synodal, du 23 juin au 8 septembre. Musée des Beaux-Arts de Dole, du 28 septembre au 26 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171schlosser

Soissons

VIALLAT PAR VIALLAT

Peintures à l'acrylique sur bâche militaire ou sur parasol, autoportraits en forme d'empreintes rupestres ou assemblages de matériaux hétéroclites devenus objets, le peintre Claude Viallat a eu carte blanche pour imaginer sa propre exposition.

« CLAUDE VIALLAT », Arsenal-musée de Soissons, rue Saint-Jean, 03 23 53 42 40, du 12 juillet au 11 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171viallat

Villeneuve-d'Ascq

DE L'ART BRUT À L'ART TANTRIQUE

Trois cent cinquante œuvres et documents d'art indien et d'art brut témoignent de la singularité de la collection de Philippe Mons (né en 1941), professeur de yoga et médecin psychiatre passionné par les créations artistiques des malades mentaux.

« CORPS SUBTILS », LaM, 1, allée du Musée, Villeneuve-d'Ascq, 03 20 19 68 88, du 8 juin au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171subtil



Une œuvre anonyme d'art indien de la collection de Philippe Mons (©Collection Philippe Mons, Saint-André-lez-Lille/Photo P. Bernard).



Maison du Port d'Etaples

Exposition du 29 juin au 15 décembre 2013



pasdecalais.fr

Le musée Bonnard

L'exposition

LE NU DE GAUGUIN À BONNARD

ÈVE, ICÔNE DE LA MODERNITÉ ?

6 JUILLET - 3 NOVEMBRE 2013

Avec le soutien exceptionnel du musée d'Orsay

www.museebonnard.fr - +33 (0)4 93 94 06 06
16 bd Sadi Carnot - Le Cannet / Côte d'Azur

Le Cannet Côte d'Azur · Avec le soutien du musée d'Orsay · Mercedes-Benz · Télérama

Paul Gauguin, *Et l'or de leur corps*, 1901 (détail) / musée d'Orsay, Paris
© RMN-Grand Palais (musée d'Orsay) / Hervé Lewandowski
© Design logotype Bik et Book / Maquette musée Bonnard

Nord-Est



Martine Martine, *11 septembre*, 2001, huile sur toile, 195 x 130 cm (©Laurent Lecat).

Troyes

MARTINE MARTINE, L'ENFANT DE TROYES

Des sculptures monumentales et d'autres plus petites disposées sur des sellettes, d'innombrables toiles et châssis sagement rangés et classés, des bijoux en or dans des vitrines, une palette et un immense chevalet qui porte le tableau en cours de réalisation : l'atelier parisien de Martine Martine (née en 1932) est spectaculaire. « *J'ai plus de trois mille œuvres ici. Je suis une boulimique de travail, il y a chez moi une nécessité de créer. Je ne sais jamais à l'avance ce que je vais faire, je ne peins ou ne sculpte que par envie. Je n'arrête jamais, je pense que je suis l'artiste la plus prolifique après Picasso* », dit-elle avec malice. Fille de Pierre et Denise Lévy, les principaux donateurs des collections du musée d'Art moderne de Troyes, cette femme d'apparence fragile, mais à l'énergie débordante, est heureuse et très émue de l'exposition qui rend actuellement hommage à sa belle et (trop) discrète carrière. Pour en concevoir l'accrochage, le directeur du musée, Olivier Le Bihan, a réuni des œuvres autour de quatre thèmes fondateurs : les mains, les chevaux, les sumos (un sujet qui a été inspiré à l'artiste par une simple carte postale reçue d'une amie) et les *Balzac*, variations obsessionnelles autour de la figure de l'écrivain, de têtes sculptées puissantes et expressives en grands lavis aux couleurs subtiles. En parallèle, le musée d'Art moderne de Troyes présente également une rétrospective de la céramiste britannique Ursula Morley Price (née en 1936), préparée en étroite collaboration avec la galerie de l'Ancienne Poste, située à Toucy. **G. M.**

« MARTINE MARTINE », musée d'Art moderne, 14, place Saint-Pierre, 03 25 76 26 80, du 13 avril au 25 août. + d'infos : http://bit.ly/7171martine
« URSULA MORLEY PRICE », de juin à novembre, + d'infos : http://bit.ly/7171morley

Août 1914. Collection Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux / Don JOSSO - création agence Point de Fuite

exposition

Xavier Josso

un artiste combattant

jusqu'au 29 septembre 2013

rue Lazare Ponticelli – 77100 Meaux

www.museedelagrandeguerre.eu

Pays de Meaux
Communauté d'agglomération

MUSÉE DE LA GRANDE GUERRE
PAYS DE MEAUX

en partenariat avec Le Parisien

ANGERS
MUSÉE JEAN-LURÇAT
ET DE LA TAPISSERIE
CONTEMPORAINE

ARTEMIS

L'ATELIER DES CYCLADES

DU 21 JUIN
AU 24 NOVEMBRE
2013

4 BD ARAGO, ANGERS
TÉL. 02 41 24 18 48
WWW.MUSEES.ANGERS.FR

Angers

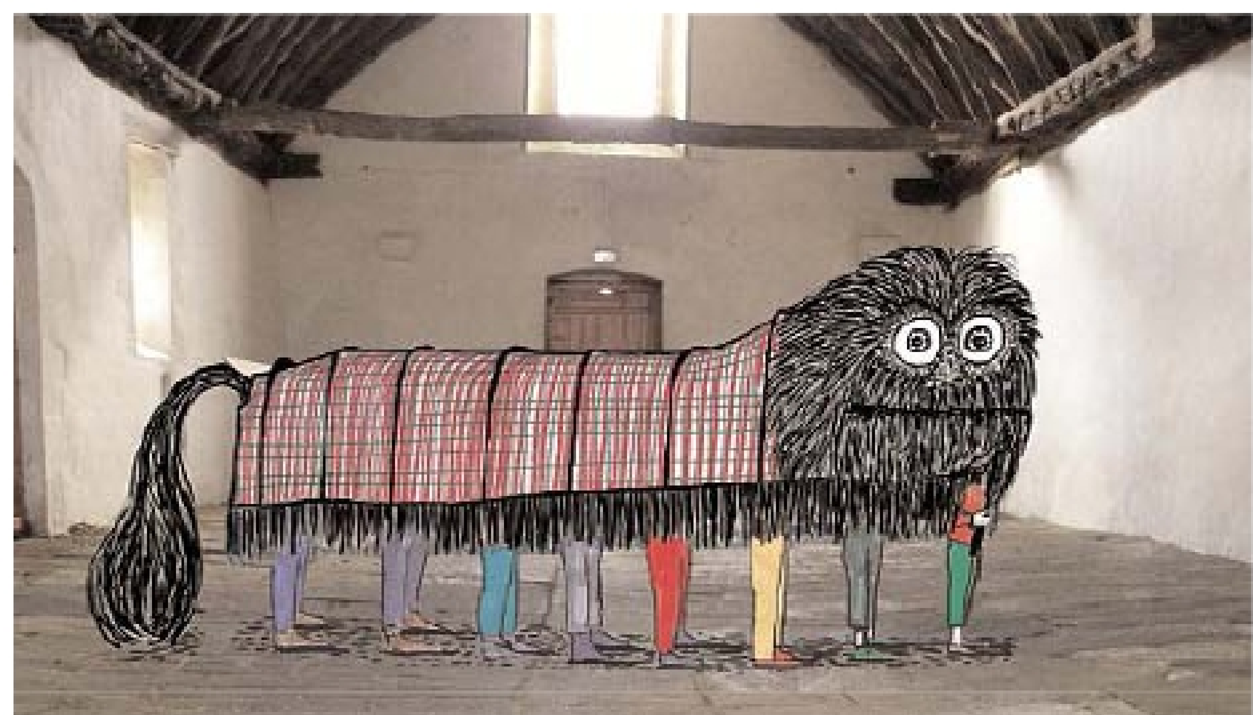
MUSÉES D'ANGERS

arts



Lizan Freijsen, *Tache et Tête,* chapelle Sainte-Tréphine, Pontivy (©S. Cuisset).





En haut : Baptiste Roux, *Trait de coupe au sein des Saints,* chapelle Saint-Jean, Le Sourn (©S. Cuisset). En bas : Virginie Barré, projet pour la chapelle de la Trinité, Bieuzy (©Virginie Barré).

Morbihan

L'ART CONTEMPORAIN EN SES CHAPELLES

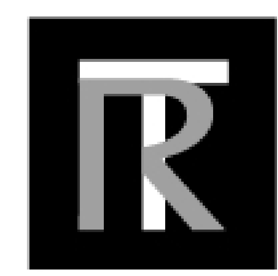
Comment se renouveler et surprendre encore après vingt et une éditions de « L'art dans les chapelles » ? En misant sur la qualité des artistes et de leurs propositions. Sélectionnés par les directeurs artistiques Émilie Ovaere-Corthay et Karim Ghaddab, ils sont cette année une vingtaine, de Laurette Atrux-Tallau à Mounir Fatmi en passant par Pierre Labat, Guillaume Millet, Maude Maris, Saverio Lucariello ou Baptiste Roux, à investir vingt-six chapelles des XVe et XVIe siècles. Des endroits magnifiques, en pleine nature, souvent cachés (l'extraordinaire chapelle troglodyte Saint-Gildas, à Bieuzy, qui accueille Yves Chaudouët), et pour nombre d'entre eux, habituellement fermés au public. *« Le choix des artistes se fait en fonction de la capacité qu'a leur œuvre à dialoguer avec l'espace. Ils doivent prendre en compte l'histoire et la temporalité des lieux, mais également les contraintes des traces d'interventions passées, des cycles picturaux et sculpturaux anciens aux interventions contemporaines qui s'y sont succédé »*, explique Émilie Ovaere-Corthay. Le cahier des charges est le même pour tous les invités et, à quelques exceptions près, la plupart des projets induisent une production spécifique. Certaines créations sont d'ailleurs réalisées *in situ* dans le cadre d'une résidence.
« Comment un artiste peut-il s'insérer dans un édifice qui, fondamentalement, n'a pas besoin de lui ? Des échanges de regards sont-ils possibles entre les fidèles qui ont un usage religieux de la chapelle et les visiteurs qui vont y voir d'abord un lieu d'exposition ? Dans quelle mesure l'œuvre est-elle influencée, ou non, par cet espace singulier, ces matériaux, ces images, ces histoires ? », s'interroge Karim Ghaddab. Conscient de l'enjeu et de leur responsabilité, les artistes qui participent à l'édition 2013 apportent leurs réponses personnelles à ces questions. Pour les découvrir, quatre circuits balisés d'une dizaine de kilomètres incluant la visite de trois expositions sont proposés au public (idéal pour les adeptes du vélo), mais chacun est évidemment libre de composer son propre parcours, au gré de ses envies. L'accès aux sites est entièrement gratuit, et dans chaque édifice, un guide répondra à vos questions. Alors n'hésitez plus, au cœur de l'été, profitez de la fraîcheur des chapelles…

GUILLAUME MOREL

« L'ART DANS LES CHAPELLES », divers lieux, pays de Pontivy et région du Blavet, 02 97 51 97 21, programme : www.artchapelles.com
du 5 juillet au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171chapelle

RANCINAN

CHAOS



Galerie Tony Rocfort

3, avenue Pavie - 44500 La Baule
Tel. : 00 33 (0)2 40 61 01 62 - Mobile : 00 33 (0)6 07 77 05 13
E-mail : info@galerie-tony-rocfort.com - Site internet : www.galerie-tony-rocfort.com

Ouest

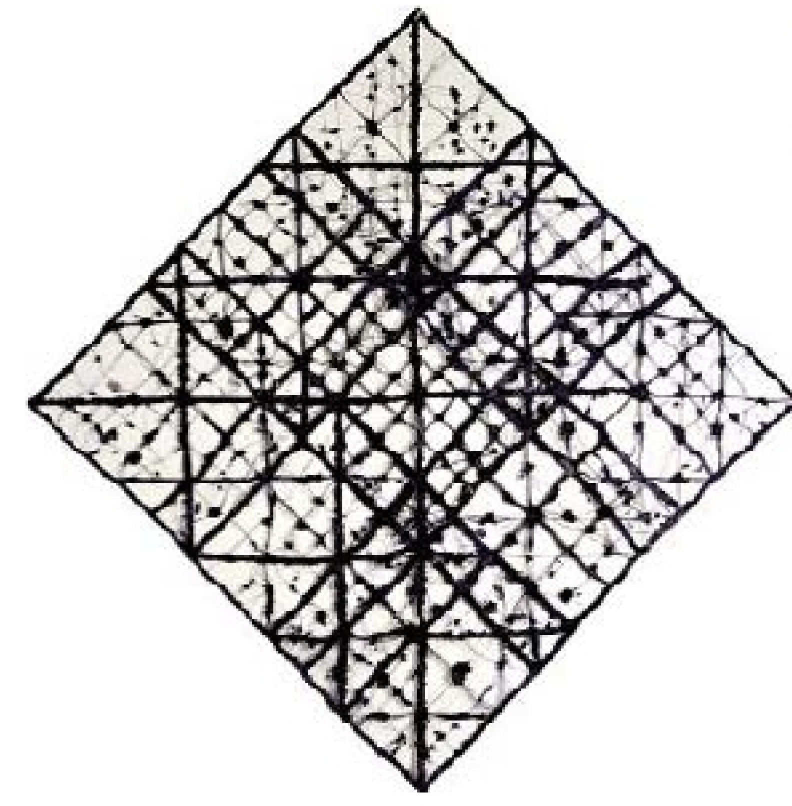
PAR GUILLAUME MOREL

Amilly

ENTRE ARCHITECTURE ET DESIGN

Sous la houlette de Christophe Ponceau, les Tanneries accueillent une installation architecturale éphémère réalisée par Anya Sirota et Jean-Louis Farges de l'atelier Akoaki, en collaboration avec des étudiants de l'université du Michigan.

« POP IT UP », Les Tanneries, 234, rue des Ponts, 02 38 28 76 69, du 8 juin au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171tannerie



Edward Baran, *Grand Losange*, 2012, technique mixte, 415 x 400 cm (©Atelier de l'artiste/Musées d'Angers/P. David).

Angers

EDWARD BARAN, RÊVES DE PAPIER

Artiste polonais installé en Anjou depuis trente ans, Edward Baran (né en 1934) s'intéresse à l'art du tissage et au travail du papier. Ses œuvres délicates, entre force et fragilité, en appellent aussi à l'estampe, à la gravure et, plus récemment, à la peinture.

« EDWARD BARAN, LE CHEMIN À L'ENVERS », musée des Beaux-Arts, 14, rue du Musée, 02 41 05 38 00, du 16 mai au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171baran

Angers

LES ÉPOPÉES D'ARTÉMIS

En 2010, Artémis (née en 1941) a fait don à la ville d'Angers du cycle de *L'Odyssée*. Ces douze tapisseries sont au cœur de cette exposition, présentées aux côtés d'une autre série intitulée *La Grande Licorne* (2001-2011).

« ARTÉMIS, L'ATELIER DES CYCLADES », musée Jean-Lurçat et de la Tapisserie contemporaine, 4, bd Arago, 02 41 24 18 45, du 21 juin au 24 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171artémis

Bignan

DANS L'INTIMITÉ DE FRANÇOIS DILASSER

Pensée et conçue avec la veuve de François Dilasser, disparu en 2012, cette exposition rassemble des œuvres issues de toutes les périodes, choisies parmi celles que le peintre conservait auprès de lui, dans l'intimité de son atelier.

« FRANÇOIS DILASSER. L'ATELIER, ŒUVRES CHOISIES 1972-2007 », domaine de Kerguéhennec, 02 97 60 31 84, du 30 juin au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171dilasser



Franco Adami, *Les Horus*, 2001, bronze, H. 330 cm, détail (©Franco Adami).

Briare

FRANCO ADAMI VOIT GRAND

À l'occasion des 80 ans de l'artiste et dans le cadre de la deuxième édition de l'événement estival « Grands Formats », une quinzaine de sculptures monumentales de Franco Adami sont installées dans le parc. Un événement organisé par la galerie Anagama (Versailles).

« FRANCO ADAMI, DE L'INTIMISTE AU MONUMENTAL », domaine des Roches, 2, rue de la Plaine, 02 38 05 09 00, du 15 mai au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171adami



François Dilasser, *Régentes*, 1995, acrylique, 135 x 197 cm (Didier Olivre. ©ADAGP, Paris 2013).

Caen

UN FILM INÉDIT DE JORDI COLOMER

Alliant installation, photo et vidéo, l'Espagnol Jordi Colomer (né en 1962) aime s'inspirer des lieux où il expose. À Caen, il propose un film tourné en Normandie dans une cité préfabriquée construite après-guerre et toujours habitée. Entre archives et fiction.

« JORDI COLOMER, LA SOUPE AMÉRICAINE », Frac Basse-Normandie, 9, rue Vaubenard, 02 31 93 09 00, du 19 avril au 23 août. + d'infos : http://bit.ly/7171colomer



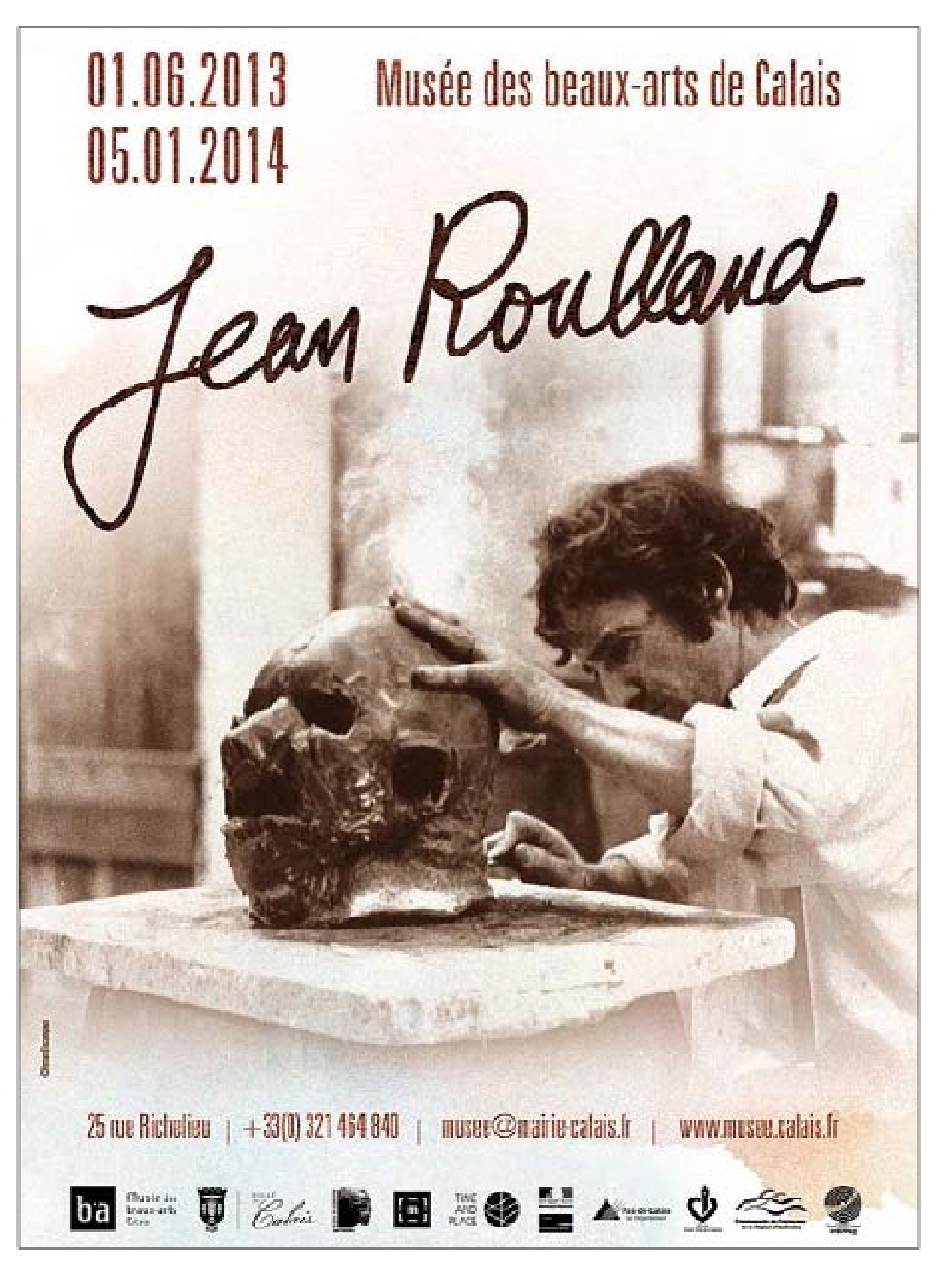
Alexandre Hollan, *Mouvement d'énergie dans un arbre*, 2012, acrylique sur toile, 130 x 195 cm (©Illès Sarkantyu).

Chambord

ALEXANDRE HOLLAN, ÉPRIS DE NATURE

Fusains, lavis, aquarelles et peintures décrivent l'univers poétique du Hongrois Alexandre Hollan (né en 1933). Une centaine d'œuvres est à découvrir au château, autour de ses thèmes de prédilection, les arbres et la « *vie silencieuse* » des natures mortes.

« ALEXANDRE HOLLAN, L'EXPÉRIENCE DE VOIR », Domaine national de Chambord, place Saint-Louis, 02 54 50 50 40, du 7 avril au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171hollan





Sélo Villéon

MUSÉE
EMMANUEL
Sélo Villéon

FOUGÈRES
51 rue Nationale
02 99 99 79 59
Du mardi au dimanche
De 14h à 19h

2 € - gratuit pour les - de 18 ans

Ouest

PAR GUILLAUME MOREL

Châteauroux

LA CREUSE EST UN ATELIER

Plus de deux cents œuvres produites entre 1830 et 1930 traversent, en quatre lieux, un siècle d'histoire de la peinture française dans la vallée de la Creuse, de Théodore Rousseau à Francis Picabia en passant par Claude Monet et Armand Guillaumin.

« LA CREUSE, UNE VALLÉE ATELIER, 1830-1930 », musée hôtel Bertrand, 2, rue Descente-des-Cordeliers, 02 54 61 12 30, du 3 mai au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171creuse Et musée d'Art et d'Archéologie de Guéret, du 16 mai au 15 septembre, musée de la Vallée de la Creuse d'Éguzon, du 11 mai au 15 septembre, et musée château d'Ars de la Châtre, du 4 mai au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171vallée



Alfred Smith, *Crozant, les ruines*, 1912-1934, huile sur toile, 82 x 99,5 cm (©Pays Dunois/Musée de Guéret).

Dinard

LA COLLECTION DE BERNARD MAGREZ

Tandis que le palais des Arts et du Festival accueille l'exposition d'art contemporain « L'Amour atomique », la plus belle villa de Dinard s'ouvre à la collection de Bernard Magrez (voir p. 118). En quarante œuvres d'une trentaine d'artistes, dont Hartung, Warhol, Othoniel et Delvoye.

« QUARTIERS D'ÉTÉ DE LA COLLECTION BERNARD MAGREZ », villa Les Roches Brunes, 02 99 46 50 63, du 8 juin au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171magrez

Fécamp

BERNARD PRAS, L'ILLUSIONNISTE

Photographies et installations révèlent l'art singulier de Bernard Pras, adepte de l'anamorphose. Chaque image naît d'une multitude d'éléments et d'objets, et n'est lisible que depuis un point précis. Pras rend ici hommage à l'impressionnisme, à Monet en particulier.

« LES ANAMORPHOSES IMPRESSIONNISTES DE BERNARD PRAS », palais Bénédictine, 110, rue Alexandre-Legrand, 02 35 10 26 10, du 15 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171pras

Giverny

HIRAMATSU SOUS INFLUENCE

Certes, l'art japonais a passionné Claude Monet, mais le maître a également influencé Hiramatsu Reiji (né en 1941), qui a découvert ses *Nymphéas* en 1994. Organisée grâce au mécénat de All Nippon Airways, cette exposition met en lumière un choix de ses tableaux et de ses paravents.

« HIRAMATSU, LE BASSIN AUX NYMPHÉAS. HOMMAGE À MONET », musée des Impressionnismes, 99, rue Claude-Monet, 02 32 51 94 65, du 13 juillet au 31 octobre. + d'infos : tp://bit.ly/7171hiramatsu



Hiramatsu Reiji, *Reflet de nuage doré sur l'étang*, 2010 (©Hiramatsu Reiji/Coll. part.).

Granville

DIOR FAIT BONNE IMPRESSION

Des créations de Christian Dior dans les années 1940 aux collections de Raf Simons en 2012, la prestigieuse maison n'a cessé de s'intéresser à l'impressionnisme. En témoignent soixante-dix robes, mises en regard avec des tableaux prêtés par Orsay et Marmottan.

« IMPRESSIONS DIOR », musée Dior, 1, rue d'Estouteville, 02 33 61 48 21, du 4 mai au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171dior



Léopold Burthe, *Sapho jouant de la lyre*, 1851, huile sur toile, 106 x 69 cm (©Musée des Beaux-Arts de Carcassonne).

Honfleur

LA MER AU FÉMININ

Divinités, nymphes, sirènes ou veuves de pêcheurs, les femmes sont à l'honneur dans cet accrochage dédié à la mer qui traverse les grands courants picturaux, de l'académisme au romantisme, du naturalisme à l'impressionnisme et au symbolisme.

« LES FEMMES ET LA MER », musée Eugène Boudin, rue de l'Homme-de-bois, place Erik-Satie, 02 31 89 54 00, du 22 juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171mer

Issoudun

HAINS, DESCHAMPS ET COGNÉE

L'actualité est riche à l'Hospice Saint-Roch. Outre les accumulations, installations et affiches lacérées des Nouveaux Réalistes Gérard Deschamps et Raymond Hains, Philippe Cognée a inauguré sa nouvelle exposition de peintures sur le thème de la ville.

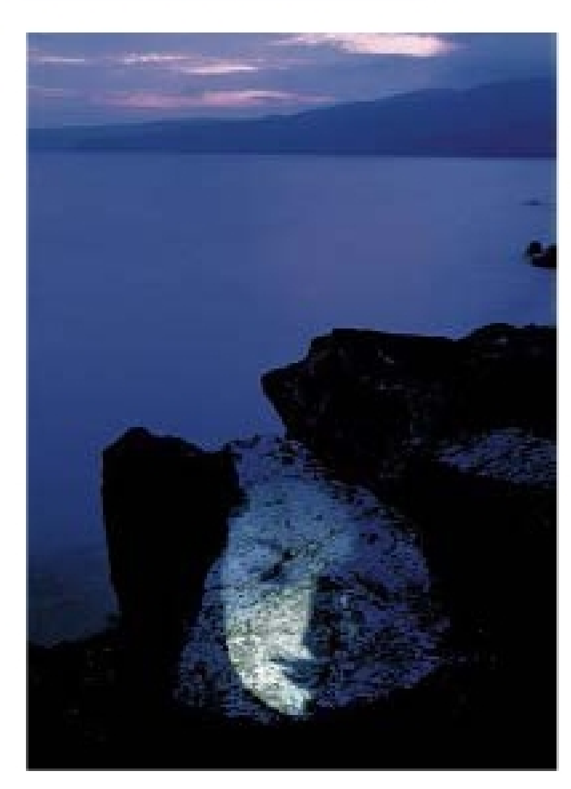
« GÉRARD DESCHAMPS ET RAYMOND HAINS », musée de l'Hospice Saint-Roch, rue de l'Hospice-Saint-Roch, 02 54 21 01 76, du 16 février au 29 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171hains. « PHILIPPE COGNÉE », du 25 mai au 1er septembre.

Jumièges

RIEN QUE DE L'EAU

La photographie (Alain Fleischer, Barbara Luisi, Georges Rousse) et la vidéo (Ange Leccia, Chris Quanta) s'invitent au logis abbatial de Jumièges, qui accueille des œuvres de vingt-trois artistes autour de la question de l'eau, sa lumière, ses reflets, ses symboles.

« L'EAU ET LES RÊVES », Abbaye, 24, rue Guillaume-le-Conquérant, 02 35 37 24 02, du 27 avril au 31 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171rêves



Alain Fleischer, *La Nuit des visages*, 1995, tirage sur papier sur Dibond, 180 x 120 cm (©Alain Fleischer).


www.yvelines.fr
enfance
et jeux
exposition-focus et animations
4 juillet /1er septembre 2013
Musée départemental Maurice Denis
2 bis rue Maurice Denis - Saint-Germain-en-Laye
museemauricedenis.yvelines.fr
POISSY
MAURICE DENIS
MUSÉE DÉPARTEMENTAL
Yvelines
Conseil général


Art textile contemporain
Maison des Dentelles
ARGENTAN [61]
Influence[s]
2 avril
26 octobre
2013
Tél. 02 33 67 50 78 - www.argentan.fr
maisondesdentelles@argentan.fr


JACQUES VILLEGLÉ
AFFICHES LACÉRÉES ET GRAPHISMES
MUSÉE DU CHÂTEAU / PLACE DU CHÂTEAU
EXPOSITION DU 7 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2013
Tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30 – Tél. : 02 99 75 04 54
FRANÇOIS POIVRET
PHOTOGRAPHIES, PORTRAITS DE JACQUES VILLEGLÉ
GALERIE DE L'ARTOTHÈQUE / 52 RUE DE LA POTERIE
DU 7 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2013
Du 7 juin au 31 août : du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Du 1er au 30 septembre : du vendredi au dimanche de 14h à 18h
Tél. : 02 99 75 07 60 et 02 99 75 23 91
35500 VITRÉ


Miró
Poésie et lumière
28 juin – 27 octobre 2013
MARDI À DIMANCHE DE 10H À 18H
JEUDI JUSQU'À 21H
2. ROUTE DU SIGNAL LAUSANNE SUISSE
T + 41 (0)21 320 50 01
WWW.FONDATION-HERMITAGE.CH
BCV
Fondation de l'Hermitage
Donation Famille Bugnion

Ouest

PAR GUILLAUME MOREL

Landerneau

JOAN MIRÓ CHEZ LECLERC

Pas moins de quatre cents peintures, sculptures et dessins produits après 1930 composent cette exposition organisée en collaboration avec la Fondation Maeght, à l'occasion du 120e anniversaire de la naissance de Joan Miró (1893-1983).

« JOAN MIRÓ, L'ARLEQUIN ARTIFICIER », Fonds Hélène et Édouard Leclerc pour la culture, Les Capucins, 02 29 62 47 78, du 15 juin au 3 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171miro



Joan Miró, *Naissance du jour I*, 1964, huile sur toile (©Don de l'artiste/Collection Fondation Maeght/Photo Claude Germain).

Les Sables d'Olonne

RETOUR DE PÊCHE

Cette première exposition hors-les-murs du musée de l'Abbaye Sainte-Croix résulte d'un récent partenariat noué avec l'association Oceam. Elle est consacrée à l'histoire de la pêche sablaise, de l'entre-deux-guerres aux années 1970.

« DE LA VOILE AU MOTEUR », musée de la Mer et de la Pêche, château Saint-Clair, place Maraud, 02 51 95 53 11, du 14 avril au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171voile

Lucs-S/Boulogne

UN AMATEUR D'ART CONTEMPORAIN

Henri Griffon, président du Frac Pays-de-la-Loire, a eu carte blanche pour partager ses goûts en matière d'art contemporain. Un cocktail de peintures, de collages, de photographies et d'installations signés Boisrond, Bublex, Hyber ou Veilhan.

« DE CHAISSAC À HYBER, PARCOURS D'UN AMATEUR VENDÉEN », Historial de la Vendée, allée Paul-Bazin, 02 51 47 61 61, du 30 juin au 13 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171chaissac



Jules Lefranc, *Le Lancement du Normandie*, 1933, huile sur toile, 116 x 73 cm (©Collection du musée du Vieux-Château, Laval/Ville de Laval).

Louviers

AUX SOURCES DE L'IMPRESSIONNISME

L'idée est ici de rassembler une quarantaine d'artistes ayant participé à une ou plusieurs des huit expositions « impressionnistes » qui eurent lieu à Paris entre 1874 et 1886. Des méconnus Béliard et Cals aux « stars » Monet, Degas ou Morisot.

« PAYSAGES D'EAU, ŒUVRES IMPRESSIONNISTES DE LA PREMIÈRE HEURE », Musée, place Ernest-Thorel, 02 32 09 58 55, du 1er juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171paysages



Louis-Marie Baader, *Marine*, 1865-1875, huile sur toile, 32 x 52 cm (©Musée des Beaux-Arts de Quimper/I. Guégan).

Morlaix

BAADER TIENT SALON

Peintre d'histoire, de scènes de genre et de portraits, Louis-Marie Baader sort de l'ombre. Cet artiste académique breton, qui fut apprécié des salons, est une superbe redécouverte, et le catalogue qui accompagne l'exposition est sa première monographie. À ne pas manquer.

« AU SALON ! LOUIS-MARIE BAADER (1828-1920) », Musée, place des Jacobins, 02 98 88 07 75, du 15 juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171baader



Robert Filliou, *Un monde de fausses empreintes*, 1974, série de 33 boîtes, bois, crayon et encre, (©Musée des Beaux-Arts de Nantes/Marianne Filliou/Florian Kleinefenn).

Nantes

ROLAND TOPOR AND FRIENDS

Le directeur du centre d'art et commissaire Bertrand Godot a réuni sept artistes autour de la figure subversive et provocatrice de Roland Topor. Absurdité, ironie, insolence et érotisme traversent les œuvres de Michael Dans, Erik Dietman, Benjamin Monti ou Didier Trenet.

« SANS TAMBOUR, NI TROMPETTE », Le Lieu Unique, 2, quai Ferdinand-Favre, 02 51 82 15 00, du 30 mai au 11 août. + d'infos : http://bit.ly/7171ambour

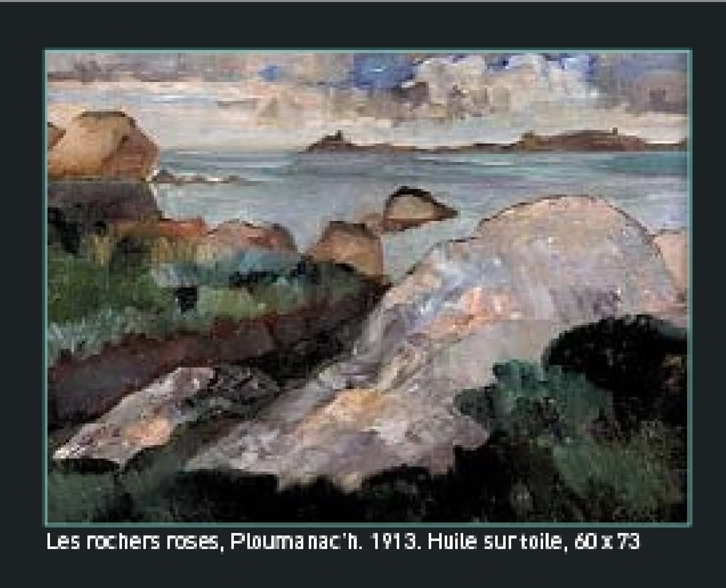
Nantes

LES ARTS FACE À FACE

Durant les travaux d'extension du musée des Beaux-Arts, la chapelle de l'Oratoire délivre « Les Messages de l'art », à travers un accrochage qui consiste à montrer autrement un choix d'œuvres issues des collections, en mélangeant les styles et les époques.

« LES MESSAGES DE L'ART », chapelle de l'Oratoire, place de l'Oratoire, 02 51 17 45 42, du 7 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171main





Les rochers roses, Ploumanac'h. 1913. Huile sur toile, 60 x 73

Conrad Kickert

1882-1965

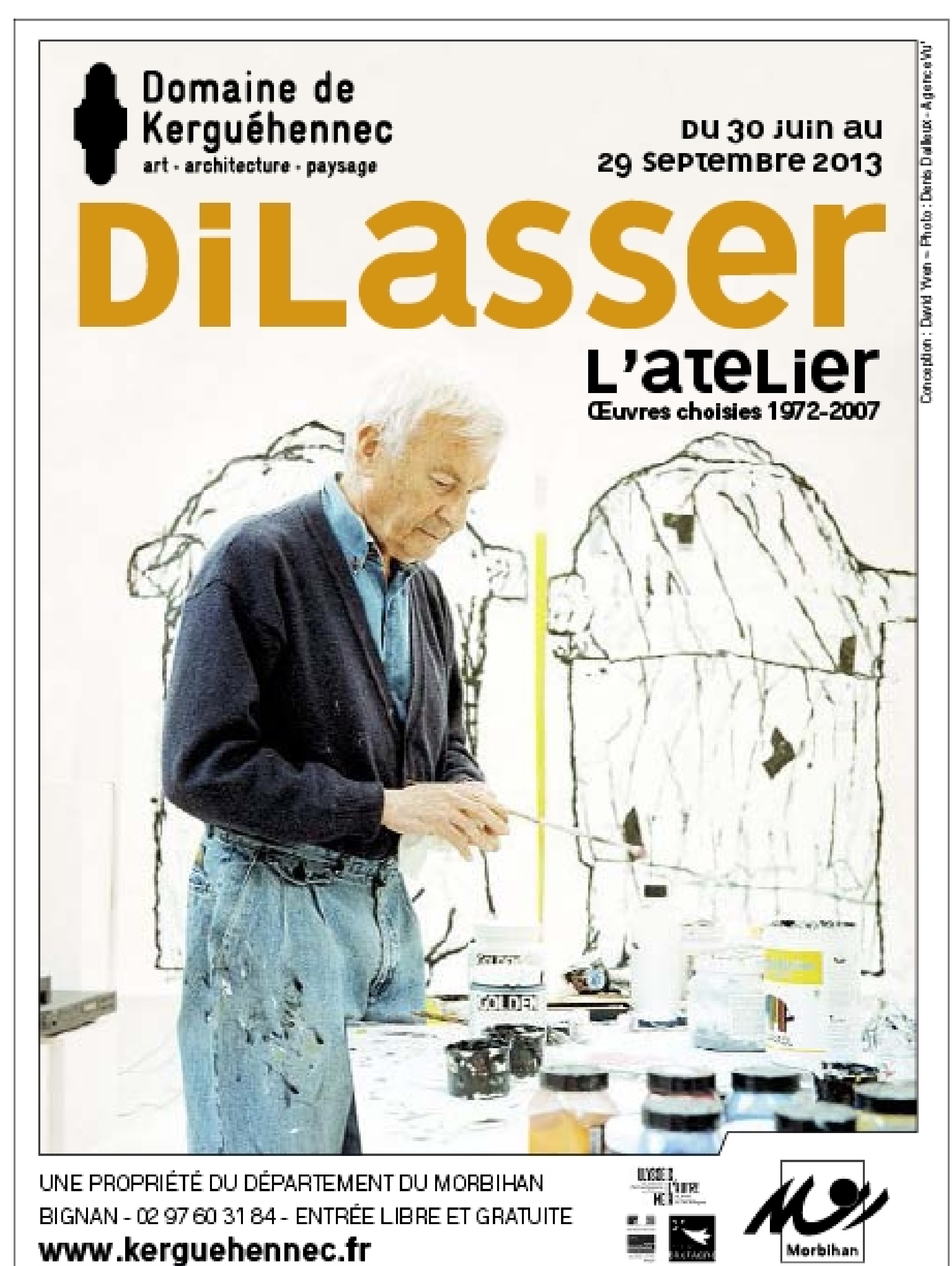
Perros-Guirec
30 juin →
1er septembre 2013

En 1913, il y a tout juste 100 ans, Conrad Kickert découvrait le petit village de Ploumanac'h. La ville de Perros-Guirec a décidé de lui rendre un hommage bien mérité.
Né à La Haye en 1882 aux Pays Bas, Conrad Kickert se forme tout seul à la peinture et devient critique d'art. Amateur de peinture moderne, il est le premier à remarquer Mondrian. En 1909, il s'installe à Paris et se consacre à la peinture, puis en 1910, il crée le Moderne Kunst Kring (Cercle d'art moderne) à Amsterdam qui organise des expositions destinées à introduire la peinture française contemporaine aux Pays Bas. En 1913, il passe l'été à Ploumanac'h en compagnie de ses amis Le Fauconnier et Alix. Confronté à l'extraordinaire nature bretonne, il prend conscience de s'être égaré dans le cubisme et retourne au figuratif. Il séjourne et peint régulièrement en Bretagne, à Trébeurden, l'Ile d'Yeu, Arradon, Lorient, Loguivy, Locquirec et Belle-Ile, ainsi que dans le Cantal. L'exposition présente une centaine de ses plus belles œuvres.

Maison des Traouïero - La Clarté Ploumanac'h
ouvert tous les jours : 10h 30 → 12h 30 et 14h 30 → 18h 30

contact : Tél. 02 96 49 02 45 / erwan.henry@perros-guirec.com





Quimper

CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART ITALIEN

Grâce à Jean-Marie de Silguy (1785-1864), généreux donateur à l'origine du musée des Beaux-Arts de Quimper, celui-ci possède l'une des plus importantes collections de peintures italiennes conservées dans les musées de Bretagne. Organisée en association avec des institutions comme les musées des Beaux-Arts de Brest, de Rennes ou de Nantes, les musées de Morlaix, de Vannes ou de Dinan, qui prêtent certains de leurs tableaux de Luca Giordano, Antonio Canova ou Orazio Gentileschi, cette très belle exposition accompagne et couronne une campagne de restauration exemplaire, qui a bénéficié du mécénat de la Fondation BNP Paribas. Trente-trois œuvres du musée de Quimper ont ainsi retrouvé leurs couleurs et leur lumière et sont mises à l'honneur au fil d'un accrochage de plus de quatre-vingts tableaux des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, signés des plus grands peintres italiens, de Véronèse à Guido Reni en passant par Tintoret, Le Guerchin ou Guardi.



Pompeo Batoni, *Mort de Marc Antoine*, 1763, huile sur toile, 76 x 100 cm (©Musée des Beaux-Arts de Brest Métropole Océane).

« DE VÉRONÈSE À CASANOVA », musée des Beaux-Arts, 40, place Saint-Corentin, 02 98 95 45 20, du 19 avril au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171veronese



Cécile Bart, *Pendu*, 2013, atelier Marsannay-la-Côte, peinture sur Tergal, châssis aluminium, 280 x 210 cm (©Cécile Bart).

Thouars

CÉCILE BART, ÉCRAN TOTAL

Née en 1958, Cécile Bart s'est fait connaître avec des œuvres subtiles peintes sur un voile de Tergal tendu sur un châssis. Transparence, mystère et sensualité sont au rendez-vous dans l'espace néogothique de la chapelle de Thouars, qui accueille chaque été une création réalisée *in situ* par un artiste contemporain. *Moteur* est une installation composée d'écrans en suspension et en mouvement, dans une mise en scène très cinématographique qui instaure un dialogue poétique entre les peintures de Cécile Bart et la lumière des vitraux de l'édifice.

« CÉCILE BART. MOTEUR », centre d'art La Chapelle Jeanne d'Arc, rue du Jeu-de-Paume, 05 49 66 02 25, du 23 juin au 6 octobre, et galerie Catherine Issert, 2, route des Serres, Saint-Paul, 04 93 32 96 92, du 23 août au 19 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171bart

Vannes

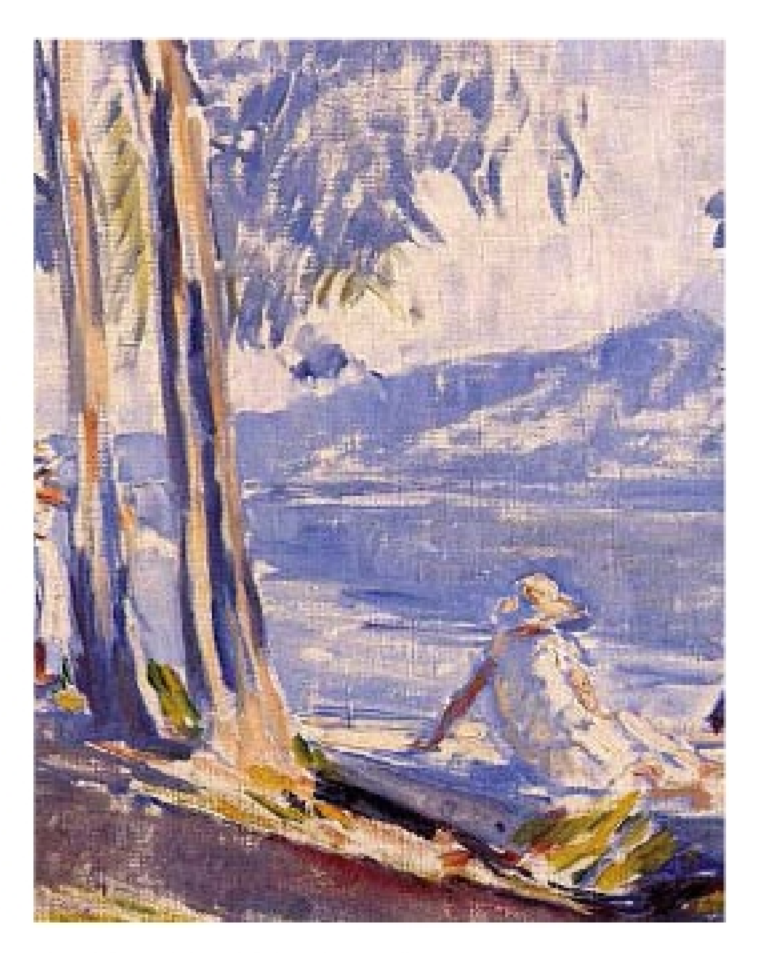
DANS LA TÊTE DE JACQUES BROWN

Son nom ne vous dit sans doute rien. Jacques Brown (1918-1991), sculpteur surprenant, fut connu dans les années 1960-1970, puis injustement oublié. Aucune publication n'existait avant cette première rétrospective, organisée grâce à un travail d'études mené à partir d'archives inédites. Sculptures, œuvres graphiques et toiles de cet ami d'Étienne-Martin évoquent la carrière atypique d'un artiste qui s'est essayé à la linogravure, au plâtre, au polyester, puis à l'acrylique. Le parcours chrono-thématique de l'exposition révèle son goût pour les animaux étranges, la mythologie, les contes, la science-fiction, avec, en point d'orgue, un ensemble de créations relatives au *Théâtre des Charlots et des Coquilles*, une sorte d'œuvre d'art total imaginée dans les années 1960, et restée inachevée.

« JACQUES BROWN, UN UNIVERS FANTASTIQUE », musée de la Cohue, 9, place Saint-Pierre, 02 97 01 63 00, du 1er juin au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171brown



Jacques Brown, *Étienne-Martin*, 1967-74 (©OC-Musée de Vannes).



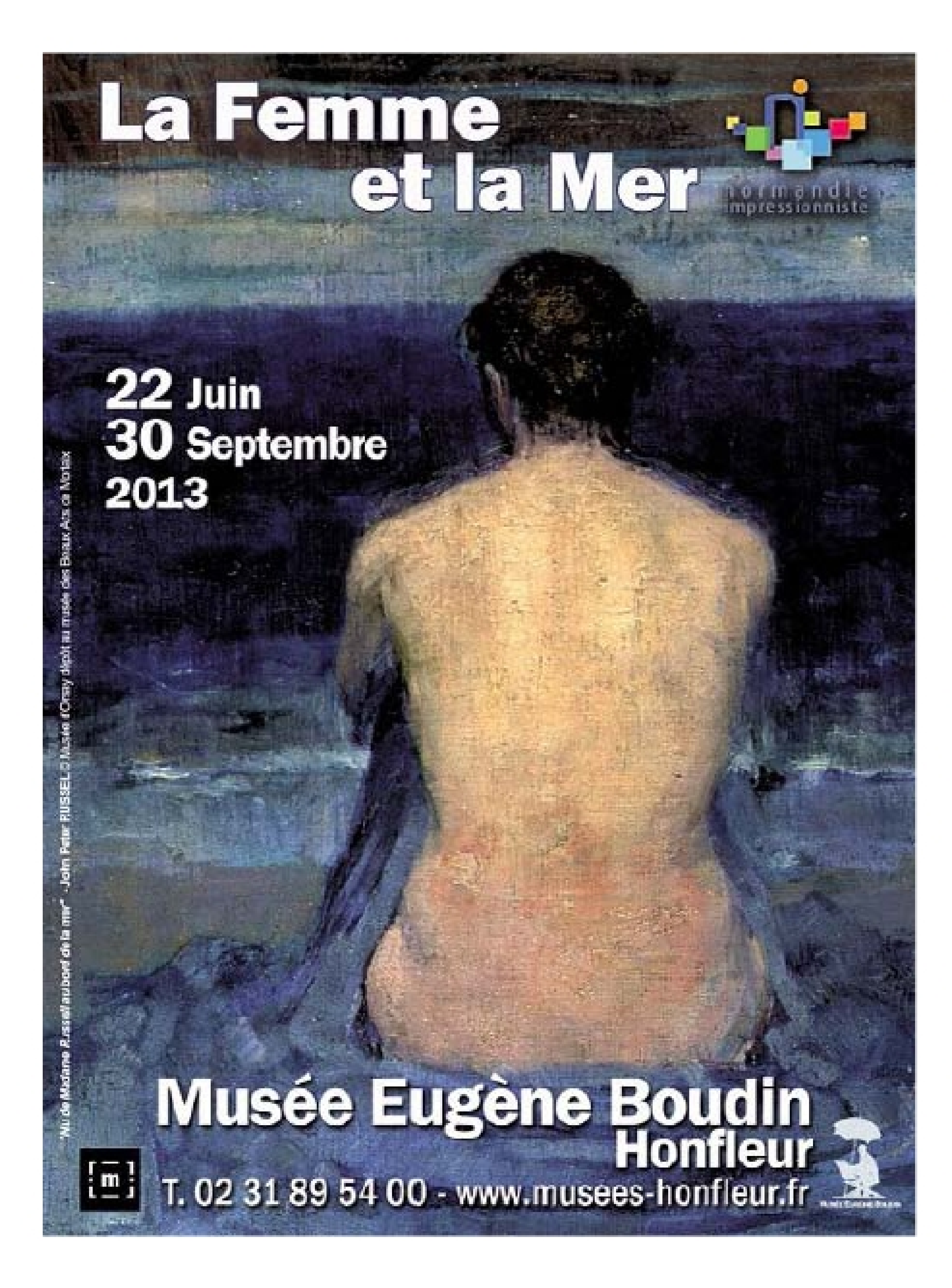
Henri Pacquet, *Giverny, le bras de Seine*, 1924, huile sur toile, 38,5 x 46 cm, détail (©Musée Quesnel-Morinière-Coutances).

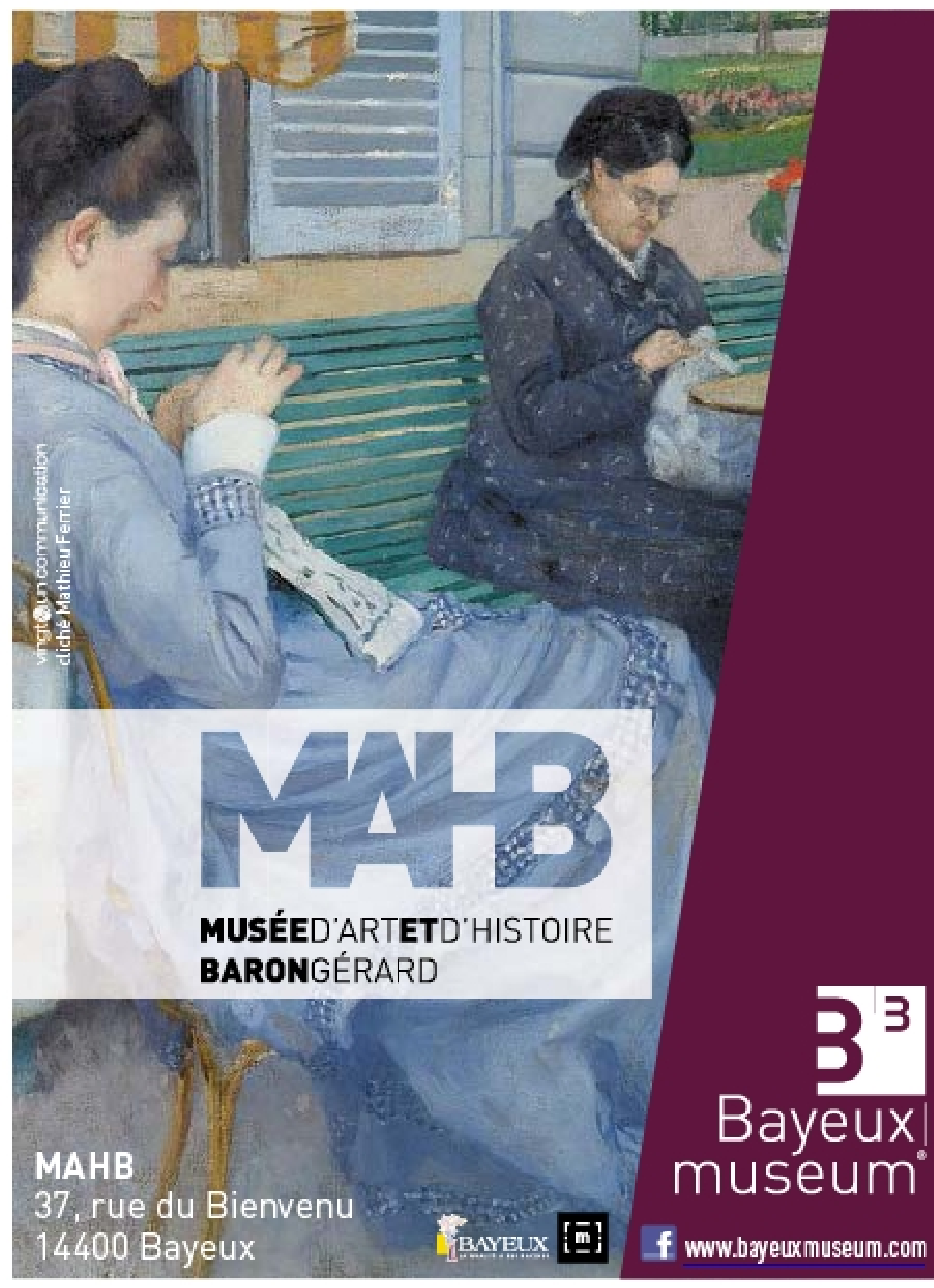
Vernon

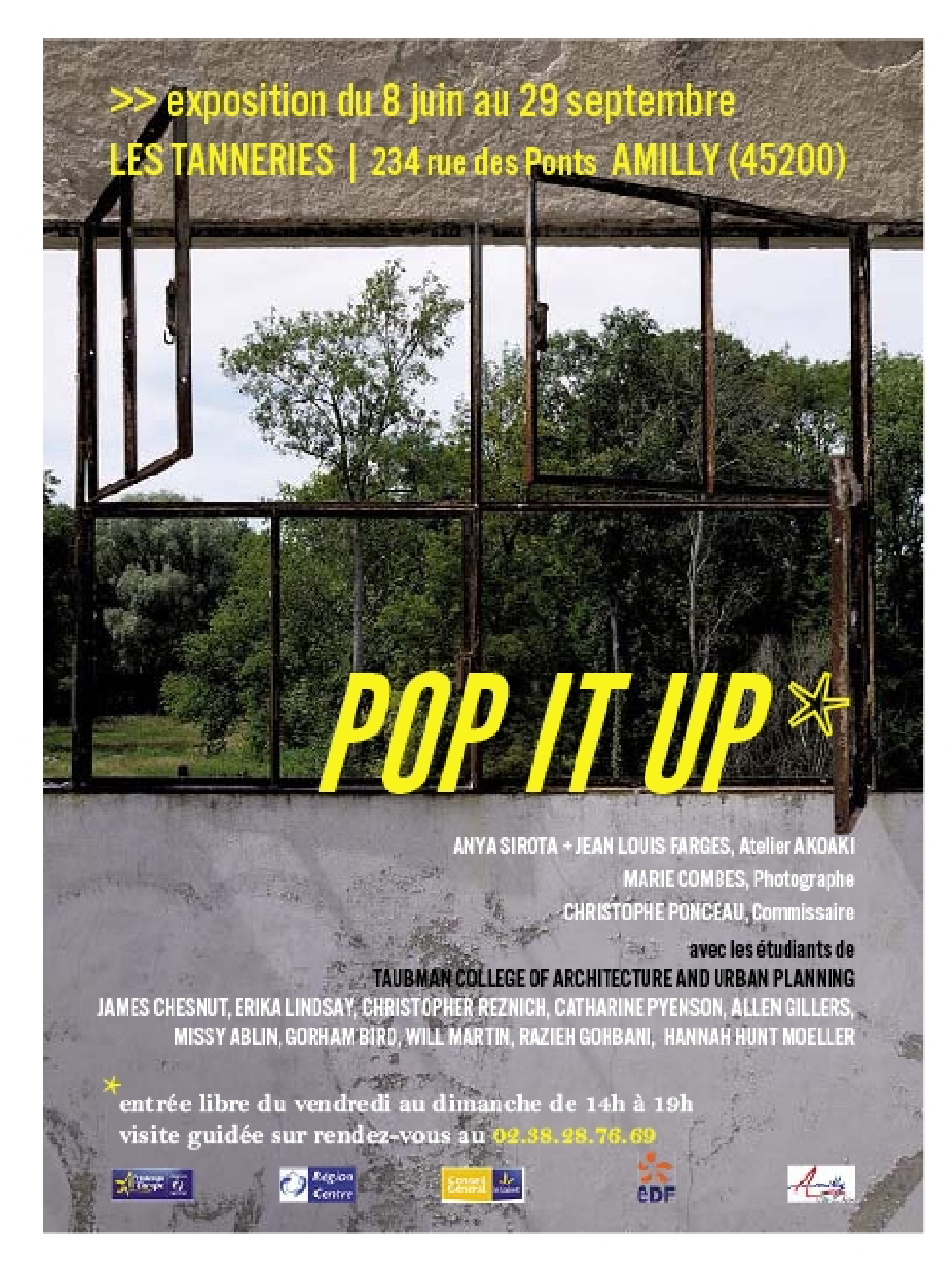
SUR LES BORDS DE SEINE

Dans le cadre du festival Normandie impressionniste, le musée de Vernon s'intéresse à la représentation des bords de Seine, sous le pinceau d'artistes venus travailler dans les environs de cette ville qui eut pour illustres habitants Claude Monet et Pierre Bonnard. Tous s'inspirent de la beauté des paysages pour peindre les mouvements de l'eau, les ponts, les péniches, les remorqueurs, les scènes de canotage. Au-delà des grands noms, cette exposition qui puise dans les collections privées et publiques (le musée d'Orsay, le musée de Grenoble…) rend aussi hommage à des peintres plus discrets comme Georges d'Espagnat, Henri Pacquet, Vaclav Radimsky, Georgette Agutte ou encore Theodore Earl Butler, auteur d'une très pointilliste *Collégiale à Vernon*.

« LES BORDS DE SEINE AU TEMPS DES IMPRESSIONNISTES », musée Alphonse Georges Poulain, 12 rue du Pont, 02 32 21 28 09, du 14 avril au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171seine


La Femme
et la Mer
normandie impressionniste
22 Juin
30 Septembre
2013
Musée Eugène Boudin
Honfleur
T. 02 31 89 54 00 - www.musees-honfleur.fr


vingt-un communication
cliché Mathieu Ferrier
MAHB
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE
BARON GÉRARD
Bayeux museum
MAHB
37, rue du Bienvenu
14400 Bayeux
www.bayeuxmuseum.com


>> exposition du 8 juin au 29 septembre
LES TANNERIES | 234 rue des Ponts AMILLY (45200)
POP IT UP*
ANYA SIROTA + JEAN LOUIS FARGES, Atelier AKOAKI
MARIE COMBES, Photographe
CHRISTOPHE PONCEAU, Commissaire
avec les étudiants de
TAUBMAN COLLEGE OF ARCHITECTURE AND URBAN PLANNING
JAMES CHESNUT, ERIKA LINDSAY, CHRISTOPHER REZNICH, CATHARINE PYENSON, ALLEN GILLERS,
MISSY ABLIN, GORHAM BIRD, WILL MARTIN, RAZIEH GOHBANI, HANNAH HUNT MOELLER
*entrée libre du vendredi au dimanche de 14h à 19h
visite guidée sur rendez-vous au 02.38.28.76.69
Région Centre
EDF


normandie impressionniste
PAYSAGES D'EAU
ŒUVRES IMPRESSIONNISTES DE LA PREMIÈRE HEURE
MUSÉE DE LOUVIERS
1er JUIN → 30 SEPTEMBRE 2013
Claude Monet, Blanche Monet peignant avec sa soeur Suzanne au bord de l'eau, 1887
MUSÉE DE LOUVIERS - Place Ernest Thorel - 27400 Louviers
Tél. 02 32 09 58 55 - Ouvert tous les jours de 14h à 18 h
Fermé le mardi - Entrée libre
www.normandie-impressionniste.fr
Ville de Louviers
Pays Seine-Eure





Ci-dessus : Jean-Michel Othoniel, *Le Nœud de Babel,* 2013, verre miroité, Inox, 195 x 130 x 125 cm (©Collection Bernard Magrez/courtesy galerie Perrotin, Hong Kong & Paris/Photo : Guillaume Ziccarelli). En haut à gauche : Jean-François Rauzier, *Vedute,* 2010, tirage photographique, 180 x 300 cm (©Jean-François Rauzier).



Bordeaux

VENISE EN BORDELAIS

Propriétaire de grands crus classés de Bordeaux (Château Pape Clément, Château La Tour Carnet, Château Fombrauge), Bernard Magrez ouvrait au public en 2011, en plein cœur de Bordeaux, un espace d'expositions d'art moderne et contemporain assorti d'un lieu de résidence d'artistes. L'Institut culturel Bernard Magrez, sis dans l'hôtel Labottière, accueille aujourd'hui sa cinquième exposition : « Rêves de Venise ». L'hôtel particulier du XVIIIe siècle dont les façades, les toitures et le jardin sont classés Monuments historiques, devient pour l'été le lieu d'un *« voyage artistique inédit à travers les rêves et les visions d'artistes d'hier et d'aujourd'hui. Une quarantaine d'œuvres (peintures, sculptures, photographies, vidéos et installations) sont tendues entre la glorification de la splendeur vénitienne et le renversement de son archétype »*, explique Ashok Adicéam, commissaire de l'exposition.
Le parcours, qui interroge la force de séduction et l'influence de la Sérénissime, s'organise autour de cinq symboles de Venise. Celui de l'Arsenal, chantier naval de la marine de guerre, devenu le cœur de la Biennale d'art avec des symboles du temps présent : une sphère d'Anish Kapoor en fibre de verre aux pigments violets, qui reflète un collier en verre miroité de Murano signé Jean-Michel Othoniel. Celui des *Vedute*, points de vue sur le paysage urbain caractéristiques des peintres Canaletto et Guardi, repris par les photographes Martin Parr, Massimo Vitali et Claire Adelfang. Le thème de la *Republica*, la chose publique, est détourné par Agnès Varda qui *« infiltre »* son portrait dans un tableau de Gentile Bellini pour y parler de la place des femmes parmi les hauts dignitaires. La section Salute, qui explore les rapports entre Venise et le sacré, met en scène dans le salon ovale un *Christ* à l'image de Murakami, une *Sainte Catherine* incarnée par Katharina Fritsch ainsi qu'une série photographique sur la Vierge et les saints de Venise par Nan Goldin. Quant au thème de la fortune, il est convoqué de façon inédite dans le dernier salon par le mur d'aluminium trempé dans l'or de Rudolf Stingel, le *Monogold* d'Yves Klein et un tapis de bonbons à papillotes d'or de Felix Gonzalez-Torres. Un matériau que l'on retrouve dans les jardins avec une sphère dorée signée James Lee Byars, au côté d'œuvres d'artistes accueillis en résidence à l'Institut culturel Bernard Magrez : Giovanni Ozzola, le collectif Décalage vers le bleu et Laurent Valera. MYRIAM BOUTOULLE

« RÊVES DE VENISE », Institut culturel Bernard Magrez, château Labottière, 16, rue de Tivoli, 05 56 81 72 77, du 23 mars au 21 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171venise

exposition → mai-oct 2013

Musée de la Vallée de la Creuse, Éguzon
Musée-Château d'Ars, La Châtre
Musée-Hôtel Bertrand, Châteauroux
Musée d'art et d'archéologie, Guéret

ENTRE BERRY & LIMOUSIN

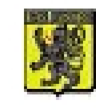
LA CREUSE, UNE VALLÉE atelier

1830-1930

Paysages romantiques,
impressionnistes
et postimpressionnistes

Henri Rebilliat (attr. à) — Louis Humbert — Alfred Smith — Marcel Belle

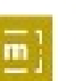
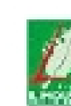
www.expocreuse-valleeatelier.fr









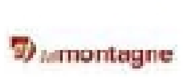















Sud-Ouest

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Auch

L'ANNEAU DES ALUMINÉES

Au terme d'une résidence au musée des Jacobins d'Auch, huit femmes céramistes réunies au sein du collectif Les Aluminées ont réalisé une sculpture monumentale de forme cylindrique, *N.anneau[x]*, qui a pris place dans le jardin du musée. Ce large anneau en céramique serti dans une bande de métal est composé d'un assemblage de cylindres disposés à l'horizontale. La plupart des cylindres sont creux et créent une paroi ajourée qui joue avec la lumière et redécoupe le paysage. D'autres sont animés de décors, de matières et de couleurs visibles de l'intérieur, évocation de l'imaginaire des Aluminées ou réappropriations de certaines œuvres du musée : céramiques précolombiennes, fresques antiques et objets de Gascogne.



Les Aluminées (collectif), *N.anneau[x]*, 2012-2013, terre, céramique, métal, H. 240 cm (©Delphine Iskandar).

« N.ANNEAU[X], COLLECTIF LES ALUMINÉES », musée des Jacobins, 4, place Louis-Blanc, 05 62 05 74 79, du 1er juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171nanneaux



Frida Kahlo, *Autoportrait au singe*, 1945, huile sur masonite, 59 x 42 cm (©Collection Fondation Robert Brady).

Aubusson

TAPISSERIES DES LUMIÈRES

Labellisée d'Intérêt national par le ministère de la Culture, une exposition sur les tapisseries du XVIIIe siècle de la manufacture royale d'Aubusson montre leur rayonnement européen et leur contribution à l'histoire des arts décoratifs. Elle souligne l'originalité de l'écriture technique des lissiers, dont les créations sont de vraies œuvres d'art textiles et non de simples copies de peintures. Plus de quarante tapisseries, accompagnées de dessins, de gravures et d'objets d'art sont réunies. Elles proviennent du Louvre, du Petit Palais, du musée des Beaux-Arts de Berlin, du palais d'Ajuda de Lisbonne ainsi que de collections privées françaises et étrangères. Elles permettent de réattribuer à Aubusson des tissages fins, trop longtemps considérés comme des œuvres issues des manufactures de Beauvais ou de Bruxelles.

« AUBUSSON, TAPISSERIES DES LUMIÈRES, SPLENDEURS DE LA MANUFACTURE ROYALE AU XVIIIE SIÈCLE », Cité internationale de la tapisserie et de l'art tissé, av. des Lissiers, 05 55 83 08 30, du 15 juin au 30 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171aubusson

Biarritz

MEXIQUE, LE CORPS POLITIQUE

Pour l'artiste mexicaine Frida Kahlo, l'art fut le seul moyen *« d'exister, de survivre à la ruine des sentiments et du corps »*, écrivait Le Clézio dans son livre *Diego et Frida*. C'est pourtant ce corps qui sert de fil conducteur à une exposition sur la création mexicaine de 1920 à 1960, avec des peintures de Frida Kahlo, Diego Rivera, David Alfaro Siqueiros, José Clemente Orozco, des sculptures de Federico Canessi et Germán Cueto, des gravures d'Emilo Amero et Lola Cueto, des photographies de Manuel Alvarez Bravo... Avec des œuvres postérieures à la révolution mexicaine de 1910, le corps incarne des allégories nationalistes et politiques, avant d'embrasser un mouvement intitulé « la Rupture ».

« L'ART MEXICAIN 1920-1960, ÉLOGE DU CORPS », Le Bellevue, place Bellevue, du 30 juin au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171mexicain

Bordeaux

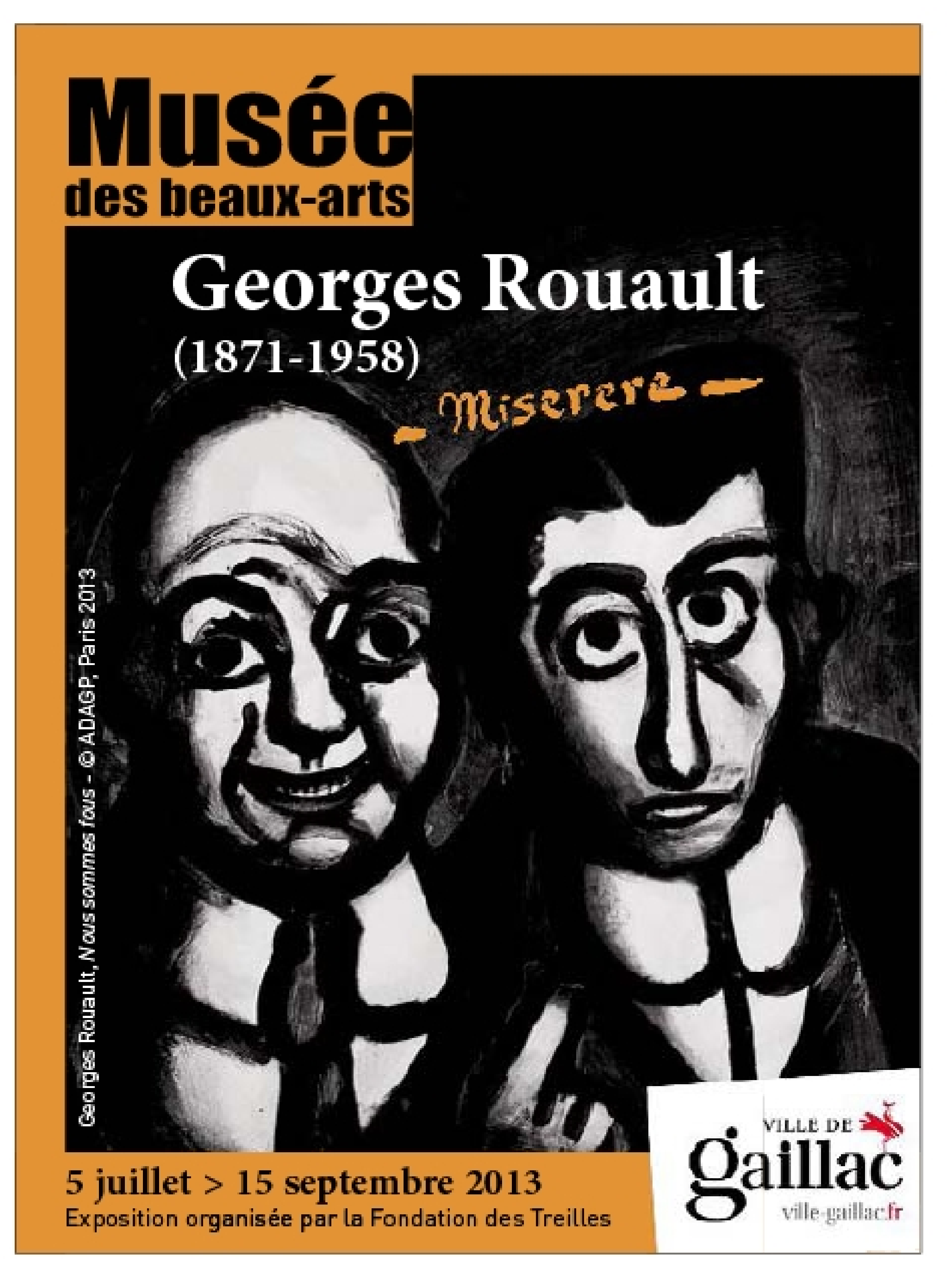
DESIGN IBÉRIQUE

Le musée des Arts décoratifs de Bordeaux propose un panorama du design espagnol depuis le début du XXe siècle. L'histoire du mobilier s'inscrit dans la continuité des pionniers du Groupe d'Architectes et Techniciens catalans pour le Progrès et l'Architecture contemporaine (GATCPAC) : Antonio Bonet, Josep Torres Clavé, Josep Lluis Sert… Adeptes d'un rationalisme architectural, ils seront suivis par la génération d'Oscar Tusquets, personnage clef de l'architecture et du design à Barcelone, et celle de Patricia Urquiola, Jaime Hayon et Nacho Carbonell. L'exposition propose également des œuvres graphiques, depuis l'affichiste Manolo Prieto, auteur de la silhouette noire du *Toro*, jusqu'à Javier Mariscal, concepteur de la mascotte des Jeux Olympiques de Barcelone (1992) et David Torrents, qui joue avec les infinies possibilités de l'infographie.



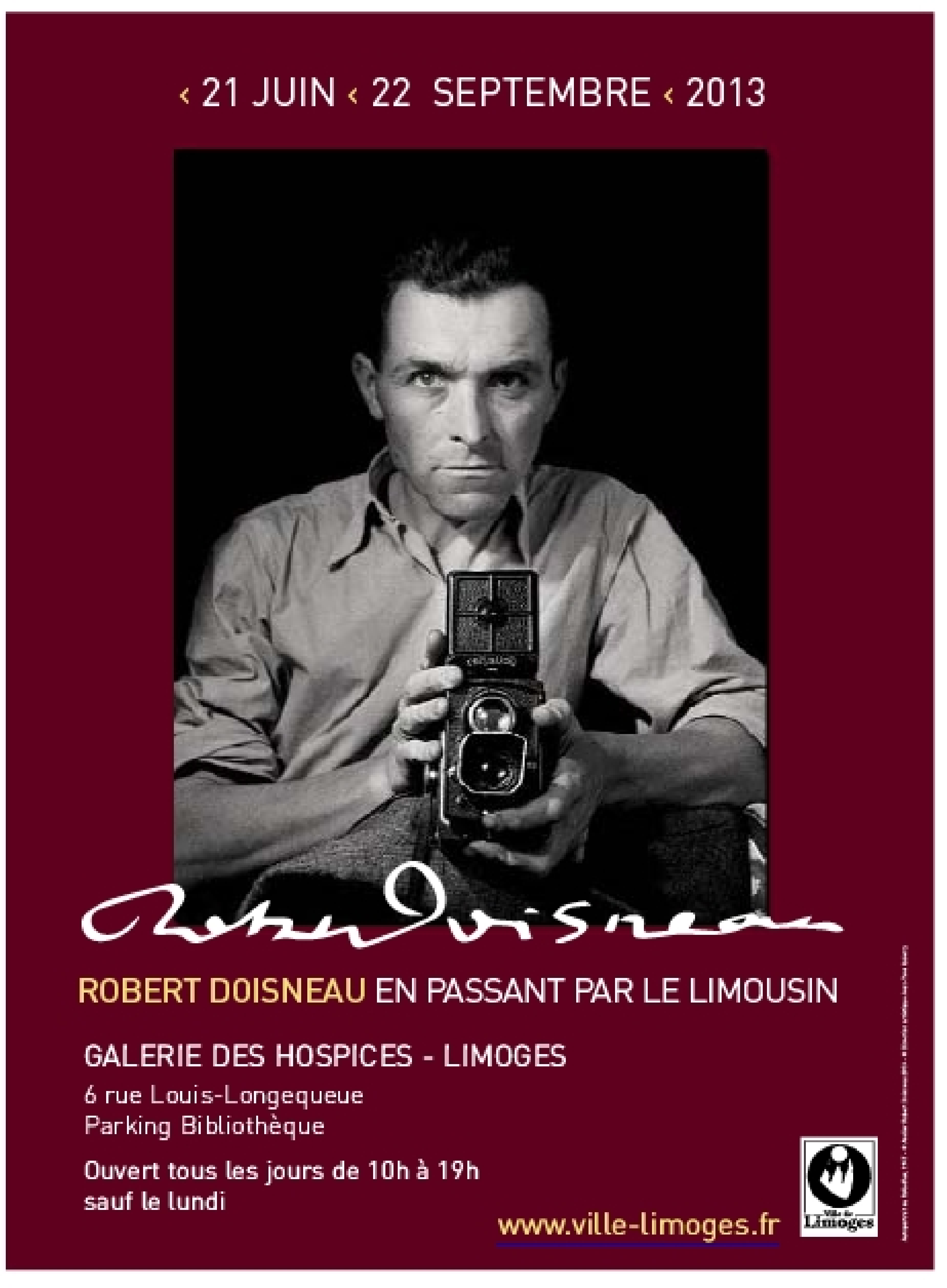
Martin Azua et Gérard Moline, *Evier Simplex*, Cosmic Edition, 2005 (©DR).

« DESIGN ESPAÑA », galerie des Beaux-Arts, place du Colonel-Raynal, du 14 juin au 16 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171espana


Musée
des beaux-arts
Georges Rouault
(1871-1958)
Miserere
Georges Rouault, Nous sommes fous - © ADAGP, Paris 2013
5 juillet > 15 septembre 2013
Exposition organisée par la Fondation des Treilles
VILLE DE gaillac
ville-gaillac.fr


Du 27 avril 2013 au 12 janvier 2014
UNE ODYSSÉE GAULOISE
Parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule
EXPOSITION À LATTES
Site archéologique
Lattara
Musée Henri Prades
Tél. 04 67 99 77 20 | 390 av. de Pérols - 34970 Lattes | montpellier-agglo.com/museearcheo
Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le Ministère de la Culture
et de la Communication/Direction générale des patrimoines/Service des musées de France.
Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'État.
Montpellier Agglomération


Sur le fil de la tradition
CHEICK DIALLO
designer
Le musée de Charlieu met en scène les créations de Cheick Diallo, architecte-designer de renommée internationale.
Meubles et objets du quotidien en nylon tressé, en textile et métal recyclés, en cuir teint et marouflé.
Venez découvrir le « made in Mali » de Cheick Diallo !
Exposition
Musée de Charlieu
20 avril au 29 décembre 2013
9, boulevard Général Leclerc - 42190 CHARLIEU
musee.charlieu@orange.fr - Tél. 04 77 60 28 84


‹ 21 JUIN ‹ 22 SEPTEMBRE ‹ 2013
Robert Doisneau
ROBERT DOISNEAU EN PASSANT PAR LE LIMOUSIN
GALERIE DES HOSPICES - LIMOGES
6 rue Louis-Longequeue
Parking Bibliothèque
Ouvert tous les jours de 10h à 19h
sauf le lundi
www.ville-limoges.fr
Ville de Limoges

Sud-Ouest

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Cahors

LA PEINTURE ET APRÈS



Odon, *Patak II*, 1985, tressage sur papier, Ø 87 cm (©Colette Houdouin).

Les peintres Martin Bissière et Adam Adach confrontent leurs visions de l'art à travers des œuvres abstraites pour le premier, figuratives pour le second. Tandis qu'Odon peint, découpe et tresse des bandes de papier pour réaliser des spirales rayonnantes.

« MARTIN BISSIÈRE, ADAM ADACH, LES ÉTERNELLES QUESTIONS DE LA PEINTURE », du 28 juin au 30 septembre et « ODON, SURSUM CORDA », du 5 juillet au 1er septembre, musée Henri-Martin, 792, rue Émile-Zola, 05 65 20 88 66. + d'infos : http://bit.ly/7171martin

Cajarc

L'ART DANS LA VALLÉE

Le parcours invite des artistes à présenter leurs œuvres dans les sites naturels et les villages de la vallée du Lot. Entre Cajarc et Saint-Cirq-Lapopie, dialogue nourri entre patrimoine et art actuel.

« PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN EN VALLÉE DU LOT », maison des Arts Georges Pompidou, 134, av. Germain-Canet, 05 65 40 78 19, du 7 juillet au 2 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171lot

Cantenac

LENG HONG ENTRE ORIENT ET OCCIDENT

Le château d'Issan, producteur d'un grand cru classé Margaux, accueille le peintre chinois Leng Hong, qui a habité Bordeaux, pour confronter sa technique picturale à l'art occidental.

« D'ICI ET D'AILLEURS, LENG HONG », château d'Issan, 05 57 88 35 91, du 3 juin au 26 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171hong



Leng Hong, *Saison parfumée*, 2013, acrylique, détail (©DR).

Carcassonne

CAP SUR LE CONTEMPORAIN

Carcassonne accueille son premier parcours d'art contemporain avec plus de quarante artistes confirmés (Ben, Hervé Di Rosa, Pierre Buraglio, Gérard Garouste, Olivier Debré…) ou issus de la jeune création. Invité d'honneur : Jean Le Gac.

« PARCOURS D'ART CONTEMPORAIN DE CARCASSONNE », du 21 juin au 4 août. + d'infos : http://bit.ly/7171gac



Paul Rebeyrolle, *Bacchus Amoureux*, 1998, peinture sur toile, 180 x 180 cm (©Espace Paul Rebeyrolle/ Photo Jean-Christophe Dupuy).

Eymoutiers

LES COULEURS DE MADAGASCAR

Lors d'une escale à Madagascar en 2000, le peintre Paul Rebeyrolle (1926-2005) a produit une série de tableaux grands formats aux tonalités éclatantes, exposée pour la première fois dans le musée qui lui est dédié.

« PAUL REBEYROLLE, LE POUVOIR DE LA PEINTURE », Espace Paul Rebeyrolle, route de Nedde, 05 55 69 58 88, du 23 juin au 30 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171eymoutiers

Gaillac

ROUAULT, LIVRE DE PEINTRE

Le musée des Beaux-Arts présente le *Miserere* de Georges Rouault, ensemble exceptionnel de cinquante-huit gravures exécutées durant la Première Guerre mondiale en collaboration avec le galeriste Ambroise Vollard.

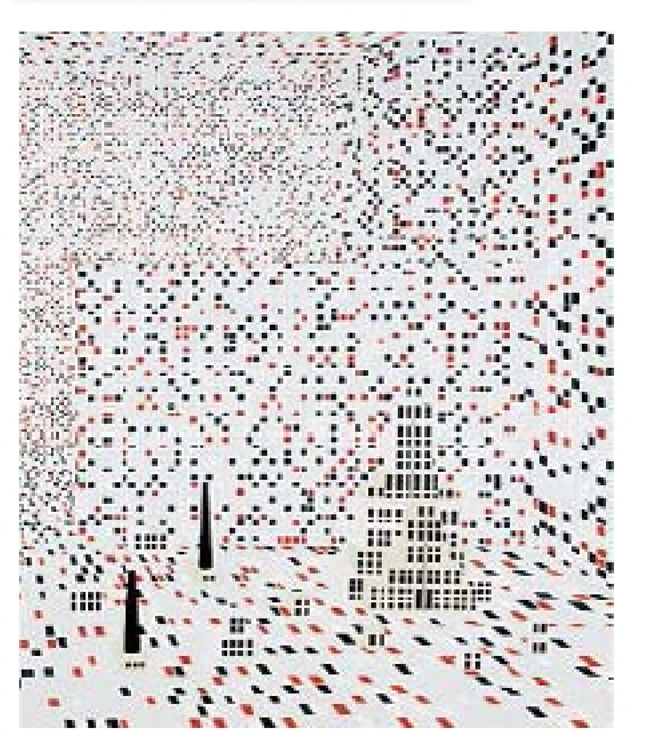
« GEORGES ROUAULT », musée des Beaux-Arts, avenue Dom-Vayssette, 05 63 57 18 25, du 5 juillet au 16 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171gaillac

Libourne

DUCHAMP DÉLOCALISÉ

Après le succès du Centre Pompidou Mobile, Libourne accueille les artistes nommés pour le prix Marcel Duchamp 2013 : Farah Atassi, Latifa Echakhch, Claire Fontaine et Raphaël Zarka.

« LE PRIX MARCEL DUCHAMP À LIBOURNE », musée des Beaux-Arts, 42, place Abel-Surchamp, et Chapelle du Carmel, 45, allées Robert-Boulin, 05 57 55 33 44, du 25 mai au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171duchamp



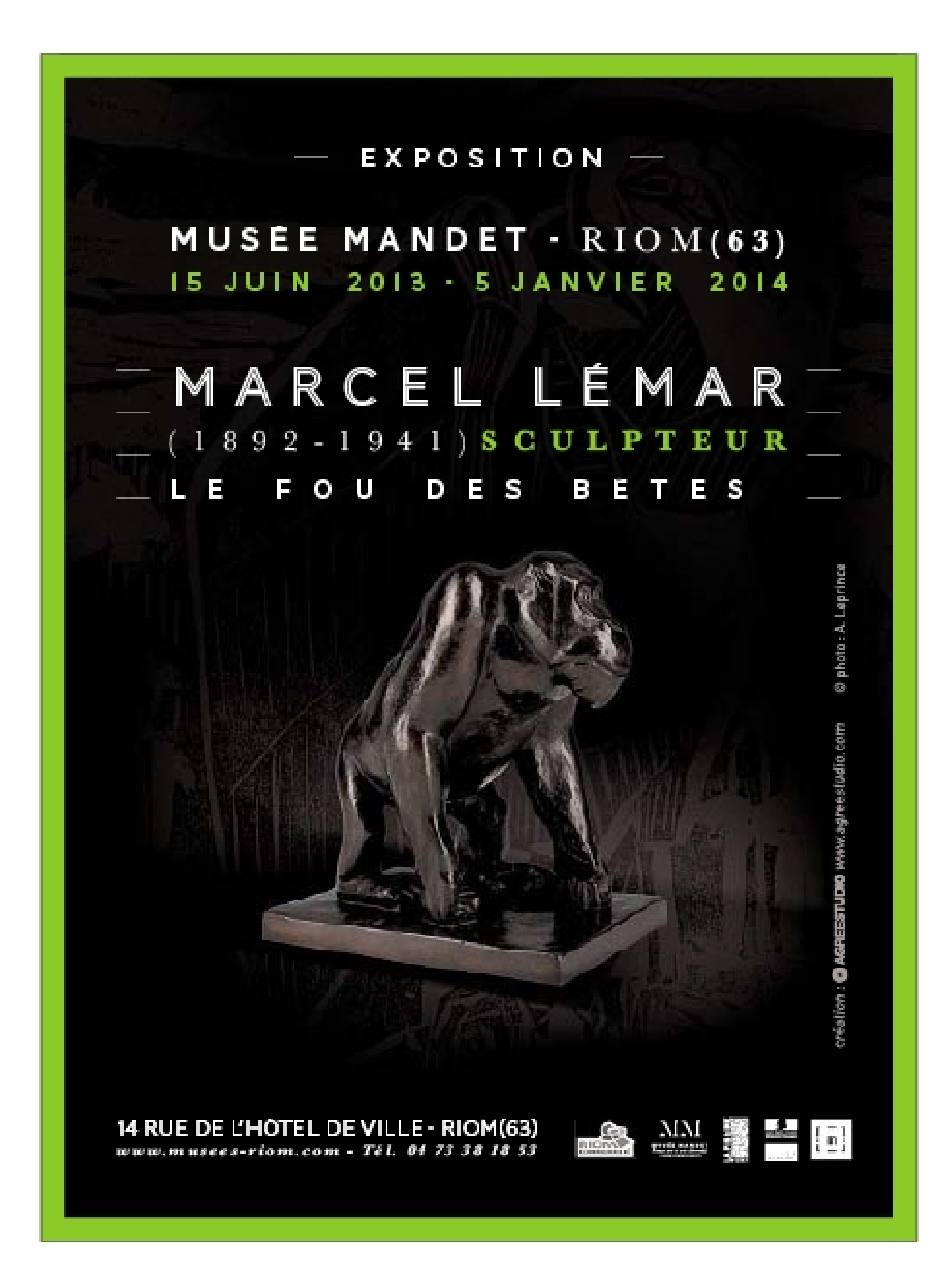
Farah Atassi, *Workshop II*, 2012, huile sur toile, 200 x 160 cm (©Coll. privée/Courtesy Galerie Xippas/Photo Frédéric Lanternier).

Limoges

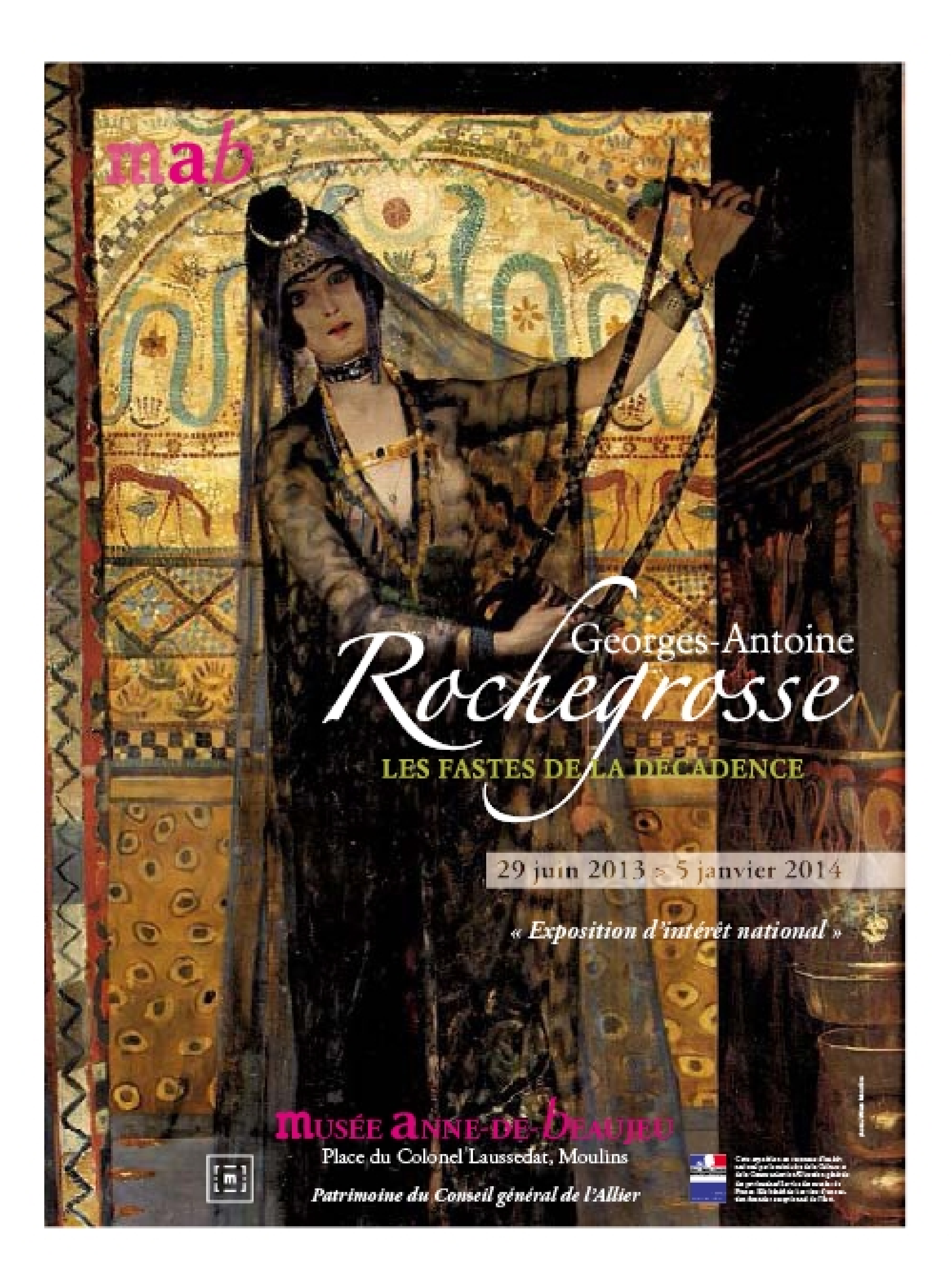
RÉINVENTER LA PORCELAINE

Des céramistes de Catalogne, travaillant habituellement la terre, le grès ou la faïence, livrent des œuvres inédites, confrontées ici à Esprit Porcelaine, un collectif d'artistes qui réinvente la porcelaine de Limoges.

« LUMINEUSE EXPÉRIENCE LIMOGES-BARCELONE », Musée national de porcelaine Adrien Dubouché, Cité de la Céramique-Sèvres & Limoges, 8 bis, place Winston-Churchill, 05 55 33 08 50, du 25 mai au 7 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171lumineuse







TITUS CARMEL



Exposition du 29 juin au 29 septembre 2013

Salles Jean-Hélion, Centre Nicolas-Pomel, Issoire (63)

Infos : 04 73 89 07 17 - c.guerrier@issoire.fr

Sud-Ouest

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Royan

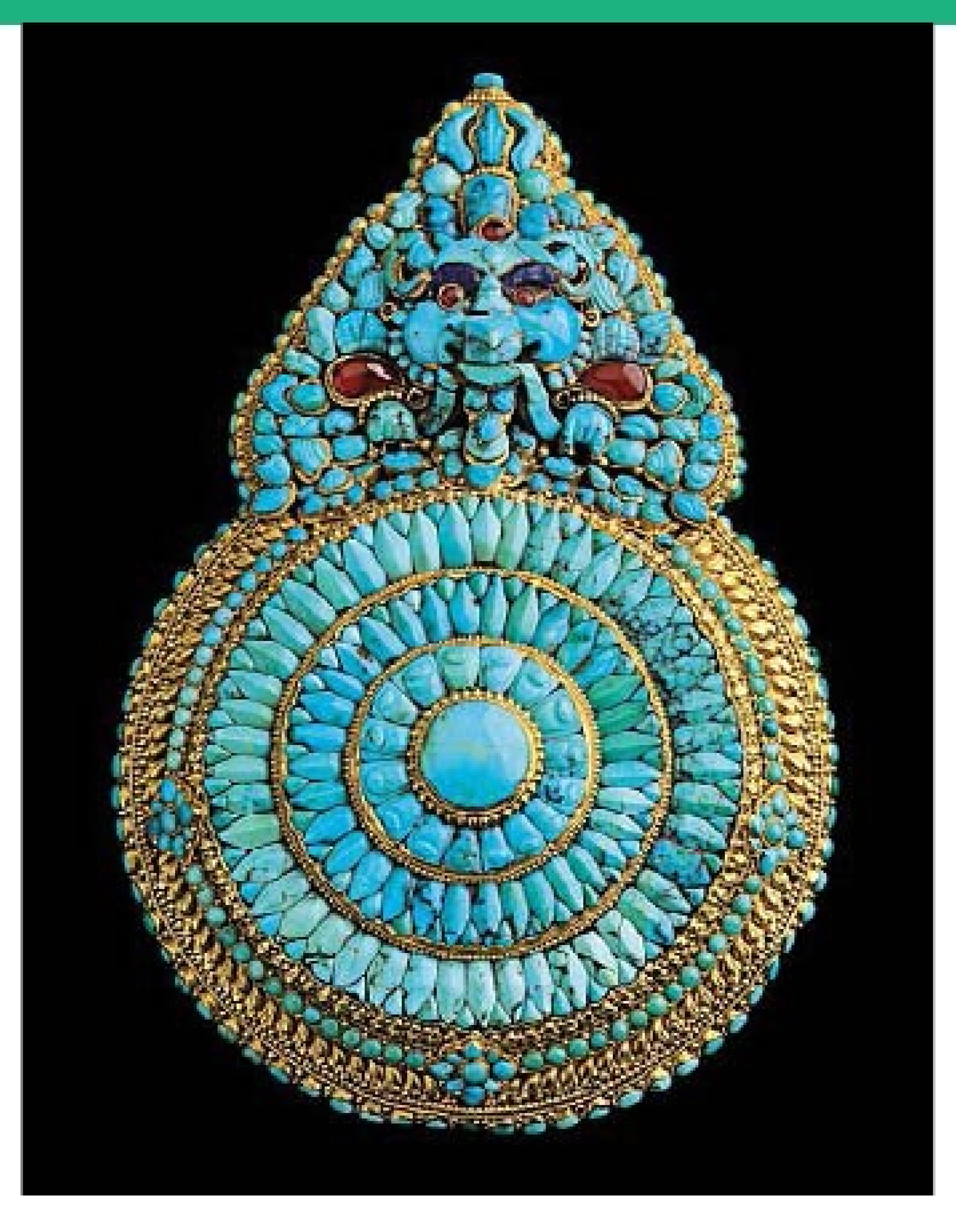
VEGESACK, L'ÉMOTION DESIGN

Fondateur du Vitra Design Museum à Weil-am-Rhein (Allemagne) qu'il a codirigé jusqu'en 2010, Alexander von Vegesack collectionne depuis les années 1960 les pièces emblématiques du design du XXe siècle, les chaises en particulier. Arpenteur du monde toujours en alerte pour repérer un jeune designer ou sauver de l'oubli un ancien maître, il réunit dans cette collecte inspirée plus de mille pièces. Adolf Loos, Josef Hoffmann, Alvar Aalto, Charles et Ray Eames, Marcel Breuer et Mies van der Rohe s'y côtoient. Alexander von Vegesack met l'accent sur les créations françaises : meubles en acier tubulaire de Le Corbusier, créations de Charlotte Perriand et de Jean Prouvé, chaises sculpturales de Mathieu Matégot et André Bloc, objets en plastique de la pop culture…



Charlotte Perriand, Bibliothèque pour la Maison de la Tunisie, Cité universitaire, Paris, 1952, Ateliers Jean Prouvé, Nancy/Maxéville (©Andreas Sütterlin).

« L'AVENTURE DES OBJETS, LA COLLECTION ALEXANDER VON VEGESACK », Musée, 31, av. de Paris, 05 46 38 85 96, du 13 avril au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171alexander



Mangeur de lune, pendentif, Tibet, or, turquoise, lapis-lazuli et rubis (©Photo Mauro Magliani/ Fondation Baur). À Sarran.

Sarran

PARURES DE LA ROUTE DE LA SOIE

De la Chine au Caucase, près de deux cents bijoux d'une collection privée invitent le visiteur sur les sentiers de la Route de la Soie. Qu'ils soient en ambre, turquoise, corail, or ou argent, incrustés de pierreries ou enrichis de plumes, ces joyaux révèlent des peuples, des civilisations et des cultures dont la mémoire est en train de disparaître. Nomades ou sédentaires, les *« peuples des toits du monde »* rivalisent d'imagination pour exhiber le prestige de la tribu ou du clan. Parures chinoises de jade ou d'or enrichies de plumes de martin-pêcheur, ornements en turquoise, ambre ou corail rouge de Mongolie et du Népal, bijoux en argent émaillé d'Inde et du Pakistan sont accompagnés de photographies anciennes issues des archives du musée Guimet.

« BIJOUX DES TOITS DU MONDE, DE LA CHINE AU CAUCASE, COLLECTION GHYSELS », musée du Président-Chirac, 05 55 21 77 77, du 5 mai au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171bijoux

Toulouse

SMITH PÈRE ET FILLES

L'architecte, peintre et sculpteur américain Tony Smith aurait eu 100 ans en 2012. À cette occasion, une exposition organisée en Allemagne par la Kunsthalle de Bielefeld rassemblait ses œuvres et celles de ses deux filles, Kiki et Seton. À partir de cette première présentation, les Abattoirs ont développé une exposition conçue comme la combinaison de trois monographies. Un ensemble de sculptures grand format du pionnier de l'art minimal a été réuni pour constituer l'une des plus larges rétrospectives jamais consacrées à son œuvre en Europe, et la première à présenter son travail d'architecte. Une installation de la photographe Seton Smith et un groupe de dix-huit dessins sur mousseline de la sculptrice et dessinatrice Kiki Smith ont également été ajoutés à l'exposition, qui traverse la vie d'une famille et l'histoire de l'art du XXe siècle.

« ARTIST COMES FIRST », Les Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte, 05 34 51 10 60, du 24 mai au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171smith

Valence-s/Baïse

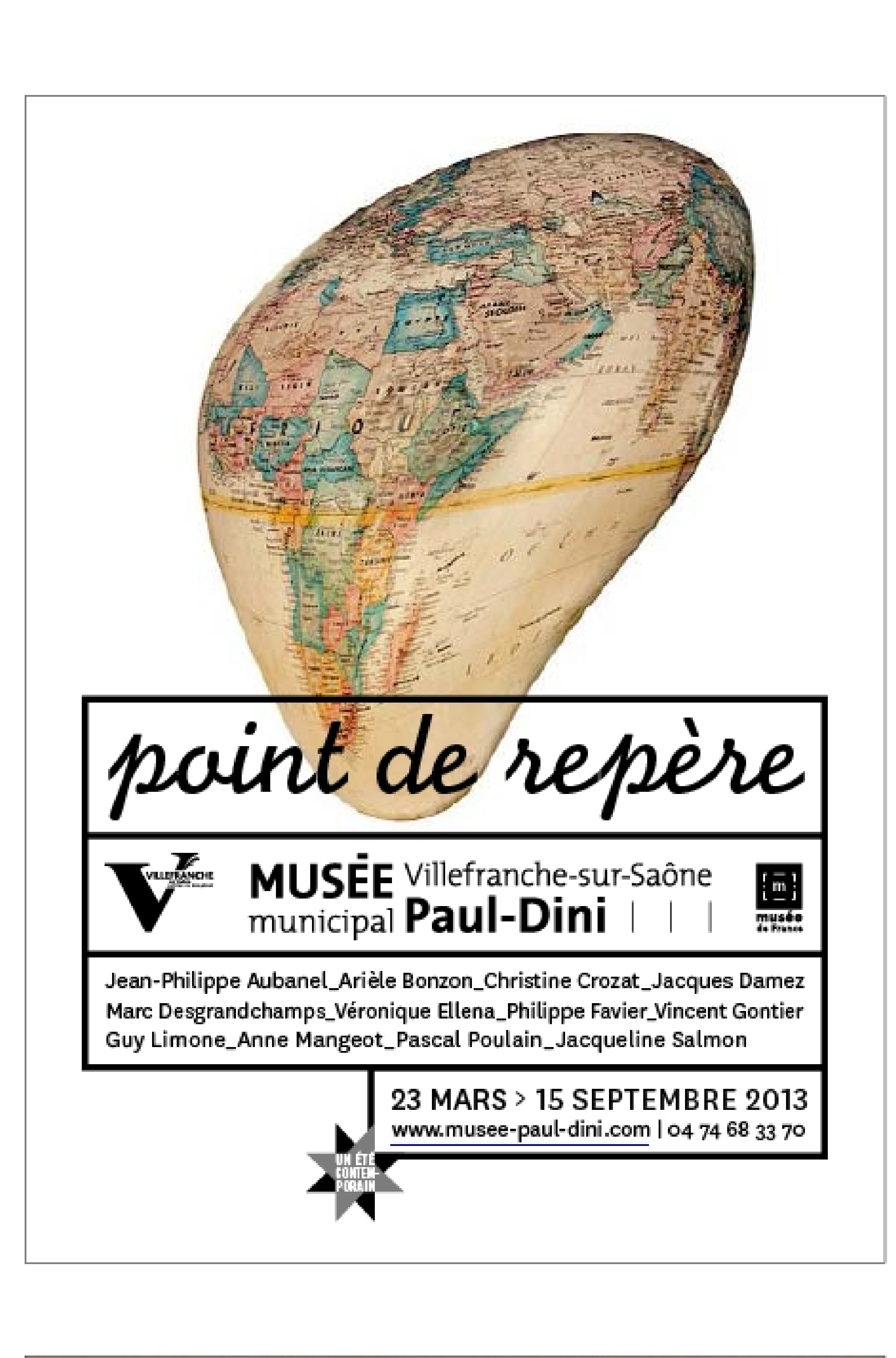
À POIL ET À PLUMES

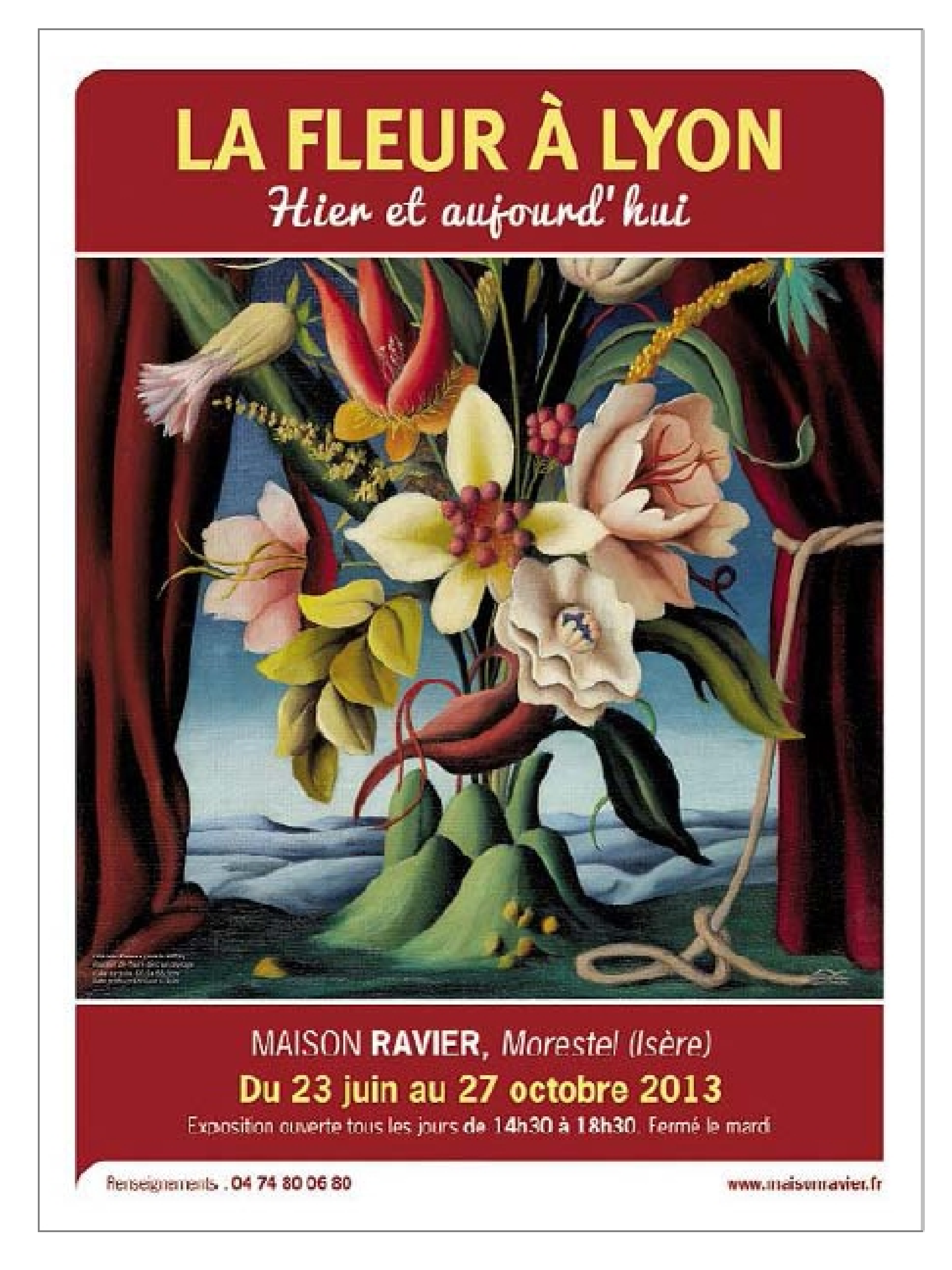
Après deux expositions sur le thème du portrait et du paysage, le dortoir des moines réaménagé de l'abbaye de Flaran accueille une nouvelle exposition issue de la collection de peintures et de sculptures de l'agent immobilier londonien Michaël Simonow, laquelle couvre l'art européen du XVIe au XXe siècle. Les anciennes cellules des moines sont investies par toutes sortes d'animaux de plumes et de poils, représentés par les artistes Giambattista Tiepolo, Constant Troyon, Rosa Bonheur, Suzanne Valadon, Salvador Dali…

« ANIMAUX ET CHIMÈRES… DANS LA COLLECTION SIMONOW », abbaye de Flaran, 05 62 28 50 19, du 9 juillet à mai 2015. + d'infos : http://bit.ly/7171simonov



Kiki Smith, *Rapture,* 2001, bronze, 170,8 x 157,5 x 66,7 cm (©Kiki Smith/Pace Gallery). À Toulouse.


point de repère
MUSÉE municipal Villefranche-sur-Saône Paul-Dini
Jean-Philippe Aubanel_Arièle Bonzon_Christine Crozat_Jacques Damez
Marc Desgrandchamps_Véronique Ellena_Philippe Favier_Vincent Gontier
Guy Limone_Anne Mangeot_Pascal Poulain_Jacqueline Salmon
23 MARS > 15 SEPTEMBRE 2013
www.musee-paul-dini.com | 04 74 68 33 70
UN ÉTÉ CONTEMPORAIN


LA FLEUR À LYON
Hier et aujourd'hui
MAISON RAVIER, Morestel (Isère)
Du 23 juin au 27 octobre 2013
Exposition ouverte tous les jours de 14h30 à 18h30. Fermé le mardi
Renseignements : 04 74 80 06 80
www.maisonravier.fr


© 2013 BANCO DE MÉXICO DIEGO RIVERA FRIDA KAHLO MUSEUMS TRUST, MEXICO, D.F. / ADAGP, PARIS
L'ART MEXICAIN
1920-1960
ÉLOGE DU CORPS
30 JUIN – 6 OCTOBRE 2013
BIARRITZ, LE BELLEVUE
OUVERT TOUS LES JOURS (SAUF LE MARDI) DE 11H À 20H
www.biarritz.fr
BIARRITZ
Casino Barrière BIARRITZ
euskal herri pays basque
bleu
SUD OUEST
tvpi


LE LAVANDOU
9 juillet - 15 septembre 2013
Espace culturel
Avenue de Provence
Tél. 04 94 05 15 70
Ouverture : Juillet-Août 15h-22h
Septembre 15h-20h
Renata Rampazzi
Var Conseil Général
Région PACA
Le Lavandou
saur





Ci-dessus : Françoise Pétrovitch, *Echo,* 2013, aquarelle sur papier (©Collection de l'artiste/Françoise Pétrovitch). Ci-contre : Pascal Navarro, *Walking Bed,* 2011, tirage pigmentaire (©Pascal Navarro).

Saintes-Maries-de-la-Mer

QUAND S'ÉGARE L'ART CONTEMPORAIN

Parmi la quarantaine de lieux partenaires du projet Ulysse concocté par le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Camargue figure en bonne place avec l'exposition « Égarements » située dans l'immense domaine du château d'Avignon, dans son parc comme dans ses salles aux décors classiques. Parmi les artistes qui ont le mieux joué le jeu de cette proposition évoquant, avant tout, l'art de se perdre, il y a les invités d'une part, et ceux dont on a emprunté les œuvres aux collections publiques ou privées de la région, d'autre part. Parmi les invités, retenons *Le Tapis de Sigmund* d'Anne Deguelle dans le petit salon, installation d'un ensemble de tapis et de textiles moyen-orientaux dont les entrelacs pourraient se souvenir des méandres des cerveaux analysés par le célèbre psychanalyste. Au premier étage, un hommage à Pasolini par Hélène Delprat. Dans une prairie, l'abri-pluie de Gerlinde Frommherez sert de caisse de résonnance amplifiant tous les bruits extérieurs. Dans la pénombre humide d'un ancien lavoir, Marie Goussé abrite l'imposante robe en tapisserie inachevée de Laërte, père de Pénélope, que celle-ci tisse et détisse inlassablement. Dans le parc toujours, le visiteur bute contre un objet à l'allure de météorite moussue, de Caroline Le Méhauté. Toujours chez les invitées femmes très nombreuses, Françoise Pétrovich présente, dans un autre lavoir, un film d'une centaine de dessins à l'encre évoquant l'univers ambigu et ambivalent dont elle a le secret. Parmi les œuvres de ces messieurs, l'empreinte d'Arnaud Vasseux réalisée en résine, *Pas*, moulée dans la vase des marais camarguais, accentue le sentiment d'incertitude. Les autres travaux, bien qu'ils n'aient pas été exécutés *in situ*, apportent leur dose d'inconfort, de rêveries, de transformations optiques, de mouvements en tous genres. Ainsi des *Objets en lévitation*, 1996, photos de Claude Closky ; du *Ventilateur*, de la série *Clay Furniture*, 2007 de Martin Baas ; de la vidéo *Émotion Contenue*, 1995, de Marie-Ange-Guilleminot ; de l'incroyable tête de Javier Perez, *Reflejos di un viaje*, 1998 en verre soufflé au Cirva de Marseille ; de la *Ragazza che camina* de Michelangelo Pistoletto, 1962-1966, prêtée par le Castello di Rivoli ; des *Olofactory Portraits* de 1995 de Jana Sterback, soufflés eux aussi au Cirva et encore jamais montrés. Mais encore des œuvres très délicates de Markus Raetz, Barthélémy Toguo, Tony Oursler, Philippe Ramette ou Felice Varini, entre autres… Un bel éventail de sensibilité contemporaine sur un sujet, somme toute, « *bateau* ».

ÉLISABETH VEDRENNE

« ÉGAREMENTS », Domaine départemental du château d'Avignon, route départementale 570, 04 13 31 94 54, du 15 juin au 20 octobre. + d'infos : http://bit.ly/717 1saintes



15 juin
2013
20 octobre

ÉGAREMENTS



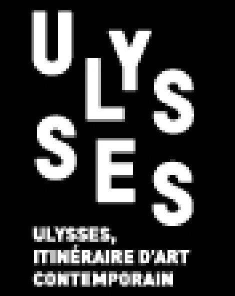
Martine Feipel & Jean Bechameil, *Mary Dreams*, 2012, Galerie Gourvennec Ogor, Marseille

art contemporain
au domaine départemental du château d'Avignon

Bouches-du-Rhône
MP2013



Domaine départemental du château d'Avignon,
Route Départementale 570,
13460 Les Saintes-Maries-de-la-Mer
Tél. : 04 13 31 94 54
www.chateaudavignon.fr



ICI
LA CULTURE EST PARTOUT
www.culture-13.fr

Sud-Est

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Aix-en-Provence

UN REFUGE POUR LES ARTISTES

Mécène inspirée, la comtesse Pastré fit de sa villa provençale une enclave pour les artistes, musiciens, écrivains et gens de théâtre. Une exposition fait revivre son salon avec des œuvres d'André Masson, des photographies et des documents d'archives.

« LE SALON DE LILY », galerie d'art du Conseil général des Bouches-du-Rhône, 21 bis, cours Mirabeau, 04 13 31 50 70, du 28 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171lily



Christian Bérard, costumes pour *Le Songe d'une nuit d'été*, 1942, 49 x 38 cm (©Musée Cantini, Marseille/David Giancatarina).

Ajaccio

IMAGERIE ROMAINE

Comment un imaginaire visuel du peuple romain est-il né au XIXe siècle ? Réponse au musée Fesch avec des œuvres des peintres Felice Giani, Léopold Robert, Jean-Baptiste Carpeaux et Christoffer Eckersberg.

« LE PEUPLE DE ROME », Palais Fesch-musée des Beaux-Arts, 50, rue Fesch, 04 95 26 26 26, du 28 juin au 30 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171romain



Arno Rafael Minkkinen, *Fosters Pond*, 1989 (©Rencontres Arles).

Arles

DES RENCONTRES EN NOIR ET BLANC

L'édition 2013 des Rencontres d'Arles est dédiée à la photographie en noir et blanc, avec des tirages inédits de Hiroshi Sugimoto à Sergio Larrain et Guy Bourdin. Parallèlement, elles exposent une mission photographique de douze photographes en Afrique du Sud.

« ARLES IN BLACK. LES RENCONTRES D'ARLES », 34, rue du Dr Fanton, 04 90 96 76 06, du 1er juillet au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171photo
À lire : *« Connaissance des Arts Photo »* n° 31 (114 pp., 10 €).

Arles

L'ABBAYE SOUS UN NOUVEAU JOUR

Carte blanche au couturier Christian Lacroix, qui confronte des œuvres du Cirva (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) de Marseille à des vêtements liturgiques et des créations personnelles de costumes d'opéra.

« MON ÎLE DE MONTMAJOUR », Abbaye de Montmajour, route de Fontvieille, 04 90 54 86 40, du 5 mai au 3 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171lacroix

Arles

RODIN, L'ANTIQUE DE LA SCULPTURE

Une exposition révèle l'empreinte de l'Antiquité dans l'œuvre de Rodin. Cent trente-deux sculptures antiques qui ont habité l'esprit du sculpteur viennent renouer avec *Le Penseur*, *L'Âge d'airain*, *L'Homme qui marche*…



Auguste Rodin, *Centauresse*, 1901-1904, marbre, 70 x 104 x 32 cm (©Musée Rodin, Paris).

« RODIN, LA LUMIÈRE DE L'ANTIQUE », Musée départemental de l'Arles antique, presqu'île du Cirque romain, 04 13 31 51 03, du 6 avril au 1er septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171rodin

Avignon

DENISE COLOMB PORTRAITISTE

Admirable portraitiste de toute une génération d'artistes dans les années 1950 et 1960 (Giacometti, Picasso, De Staël, Calder, Miró), la photographe Denise Colomb (1902-2004) est à l'affiche du musée Angladon.

« DENISE COLOMB, PORTRAITS D'ARTISTES », musée Angladon, 5, rue Laboureur, 04 90 82 29 03, du 20 juin au 3 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171avignon



Denise Colomb, *Henri-Georges Adam*, 1954 (©Ministère de la Culture et de la Communication/ Denise Colomb).

Bourg-en-Bresse

VOYAGE AU CŒUR DU XVIIIe SIÈCLE

Peintures et dessins, horlogerie, faïences de Meillonnas, sculptures, pièces de mobilier, décors et objets : le monastère royal de Brou propose un voyage au cœur de ses collections de beaux-arts et d'objets d'arts décoratifs du XVIIIe siècle.

« LUMIÈRES SUR LE XVIIIe SIÈCLE », Monastère royal de Brou, 36, boulevard de Brou, 04 74 22 83 83, du 20 avril au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171lumiere

Charlieu

CHEICK DIALLO SAIT TISSER DES LIENS

Exposé en 2012 au musée Mandet de Riom et au musée du Quai Branly à Paris (*« Connaissance des Arts »* n° 706), le designer malien Cheick Diallo présente meubles et objets en nylon tressé à Charlieu, ville réputée pour ses étoffes de soie.

« SUR LE FIL DE LA TRADITION, CHEICK DIALLO DESIGNER », musée de la Soierie, Hôtel-Dieu, 9, boulevard Général-Leclerc, du 20 avril au 29 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171diallo



A l'horizon 2017, Nîmes va se doter, d'un grand musée à la hauteur de son histoire et de son prestigieux patrimoine romain. Nouvelle porte d'entrée de la Romanité sur l'arc méditerranéen, il présentera au public, sur le forum des Arènes, une sélection de ses 25 000 pièces archéologiques et une nouvelle vision de la ville antique et de ses monuments.

Architectes : Agences Elizabeth et Christian de Portzamparc

Expositions de préfiguration NÎMES ÉTÉ 2013

- **Les Arènes de Nîmes, un Amphithéâtre romain**
  Chapelle des Jésuites - Grand-Rue
- **Du Musée Archéologique au Musée de la Romanité**
  Galerie du Musée Archéologique - Bd Amiral Courbet

D'après les perspectives des agences Elizabeth et Christian de Portzamparc



www.nimes.fr







Sud-Est



Miquel Barceló, *Guitarra*, 2012, céramique, H. 96 cm (©Miquel Barceló/Photo Agusti Torres, 2013).

Céret

LES VANITÉS DE CÉRAMIQUE DE BARCELÓ

Depuis la fin des années 1980, l'artiste espagnol Miquel Barceló dispense une incroyable énergie à la métamorphose de matériaux organiques : boue, cendres ou sable. Depuis quelques années, il a fait de la céramique son domaine de recherche et de création privilégié. On se souvient de sa performance avec le chorégraphe Josef Nadj au Festival d'Avignon en 2006. Les deux complices y avaient imaginé un mur et un sol d'argile rouge dans lesquels le danseur se retrouvait incrusté, corps absorbé par la matière. Initié à la céramique dans les années 1990 lors de voyages en Afrique en pays Dogon, Miquel Barceló a parfait son apprentissage technique dans des ateliers napolitains jusqu'à la création du manteau de céramique de la chapelle de la cathédrale de Palma de Majorque en 2007. Dans la tuilerie-briqueterie de Majorque où il travaille aujourd'hui, l'argile ductile et sensuelle sert de matrice originelle à ses œuvres récentes. Le musée d'Art moderne de Céret a réuni une sélection de ces pièces de céramique créées dans la lumière de la grande île des Baléares. Toutes expriment une idée de vanité : crânes et têtes, fractures, fêlures et boursouflures. Autant d'accidents subis par la terre que l'on retrouve dans de grands vases fendus jusqu'à leur base. L'autoportrait en est l'un des thèmes récurrents, yeux et bouche gravés dans l'engobe de vases et d'amphores aux formes héritées de l'antique. On peut également y découvrir des représentations du règne animal ou végétal : boutons de rose qui s'épanouissent, poissons fossilisés, briques aux cavités secrètes. **M. B.**

« MIQUEL BARCELÓ, TERRA IGNIS », musée d'Art moderne de Céret, 8, bd Maréchal-Joffre, 04 68 87 27 76, du 29 juin au 12 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171barcelo

NICE 2013 **UN ÉTÉ POUR MATISSE**
21 JUIN AU 23 SEPTEMBRE



Parcours de 8 expositions à travers la ville

Musée Matisse
Musée d'archéologie
Théâtre de la Photographie et de l'Image
Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain
Palais Lascaris
Galerie des Ponchettes
Musée Masséna
Musée des Beaux-Arts

Pass 10 € pour les 8 musées








http://matisse2013.nice.fr





MUSEE DE LA MER
CANNES

6|**JUILLET**
30|**SEPTEMBRE**
2013

GEORGES**ROUSSE**
Mediterraneo,
la mer au milieu des terres



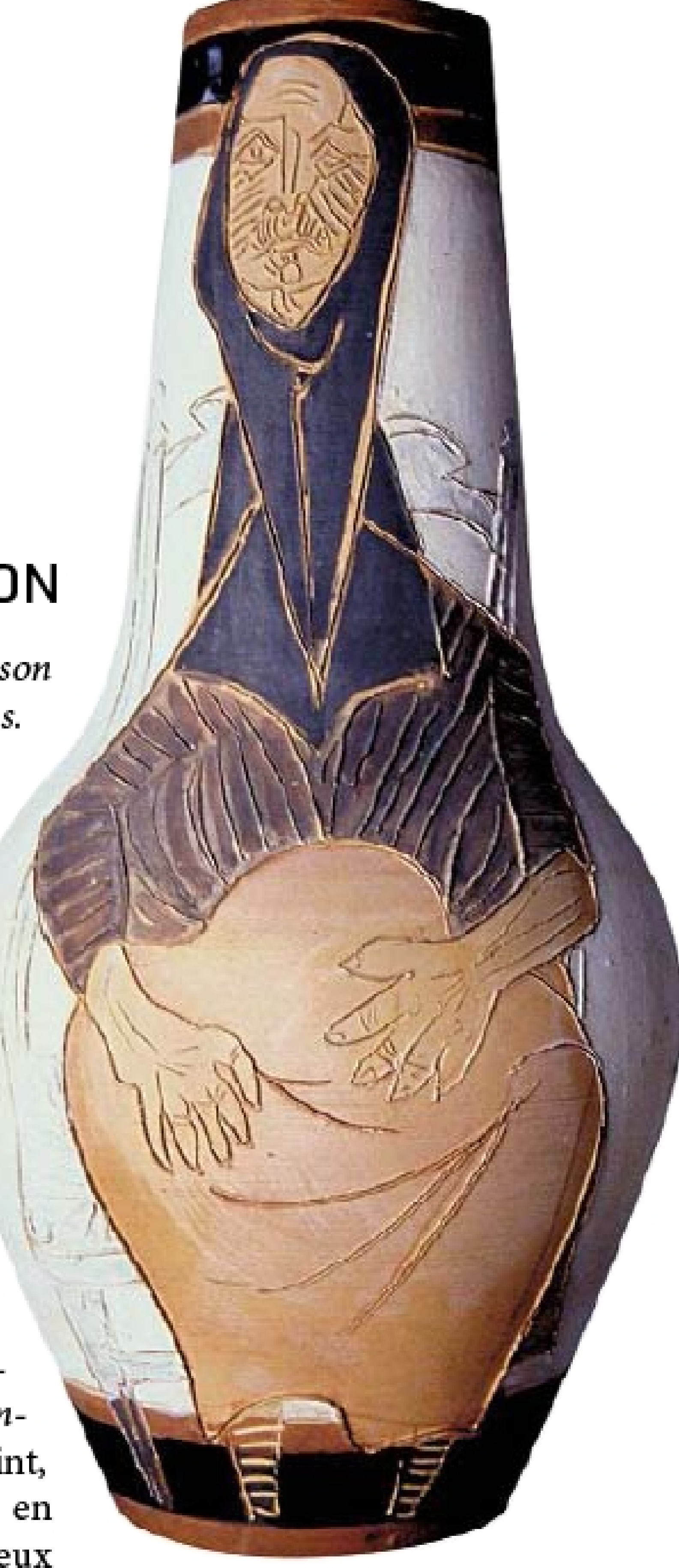
Un événement Ville de Cannes
04 93 38 55 26 - www.cannes.com - Ouvert tous les jours





Collioure

LES CATALANES D'ÉDOUARD PIGNON

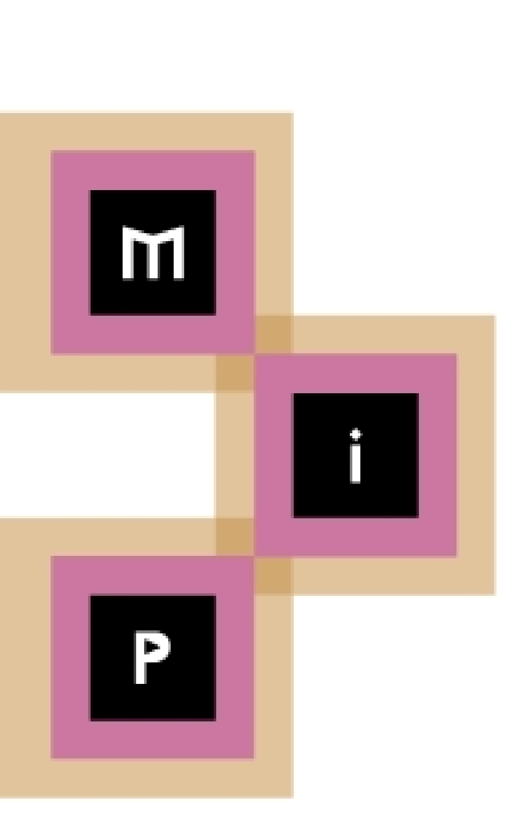


Édouard Pignon, *Catalane*, vers 1953, vase en terre cuite rouge, incisions, peinture à l'engobe, H. 61 cm (©Collection privée/ A. Leprince/La Piscine, Roubaix).

« *Chacun dans son œuvre a son* Guernica. *Delacroix a les siens. Vélasquez a les siens. Le tien, c'est* L'ouvrier mort », disait Pablo Picasso à Édouard Pignon (1905-1993). Intime de l'artiste espagnol pendant trois décennies, l'ancien ouvrier chez Citroën et Renault a longtemps été réduit au statut de peintre engagé. Pourtant, ce « *fou d'art moderne* » en « *quête de la réalité* » après une série de natures mortes très colorées, de *Maternités* et de *Femmes assises et accoudées*, a peint, lors de séjours à Collioure en 1945 et en 1946, de nombreux portraits de femmes catalanes. Autant de figures hiératiques imprégnées « *de Picasso et des gothiques* » que le musée d'Art moderne de Collioure réunit à l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de l'artiste. Face à la lumière méditerranéenne, l'homme du Nord initie alors une nouvelle méthode de travail fondée sur la sérialité qui marque un tournant décisif dans son œuvre. Impressionné par « *les remmailleuses assises par terre toutes vêtues de noir, vieilles pour la plupart, ravaudant les filets* », Édouard Pignon en fait le sujet central de ses recherches picturales. Refusant l'abstraction qui s'empare de la peinture après-guerre, il affirme son attachement à la figuration avec sa série sur les *Catalanes*. Présentées à la Galerie de France à Paris en 1946, celles-ci n'avaient jamais fait l'objet d'une exposition depuis cette date. La conservatrice en chef du musée, Joséphine Matamoros, et l'historien d'art Philippe Bouchet ont réuni autour d'elles huiles, gouaches, dessins et céramiques. L'occasion de revoir les œuvres de ce vibrant coloriste. **M. B.**

« ÉDOUARD PIGNON, FEMMES EN MÉDITERRANÉE : CATALANES À COLLIOURE, ÉTÉS 1945-1946 », musée d'Art moderne, Villa Pams, route de Port-Vendres, 04 68 82 10 19, du 1er juin au 13 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171pignon



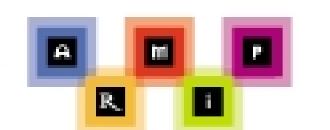


GRASSE

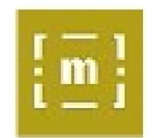
MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE

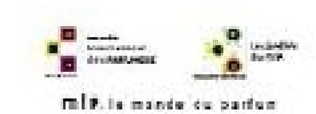
EXPOSITION DU 7 JUIN AU 30 SEPTEMBRE 2013

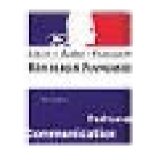
INFORMATION : WWW.MUSEESDEGRASSE.COM - TEL. : +33 (0)4 97 05 58 00















Sud-Est

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Évian

L'ÂGE D'OR DES PALAIS FLOTTANTS

Invitation au voyage, l'exposition « Légendes des mers » ressuscite l'âge d'or des paquebots de la Compagnie générale Transatlantique et de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui sillonnèrent les mers après la Première Guerre mondiale. À bord, le luxe le dispute à la créativité, on fait appel aux décorateurs Ruhlmann, Leleu, Dominique, Dunand et Lalique, aux peintres Iribe et Dufy et aux manufactures françaises Christofle, Ercuis, Saint-Louis, Puiforcat, Daum et Haviland. Un art de vivre dont les plus grands affichistes se font l'écho (Cassandre, Sandy-Hook). L'exposition reconstitue le pont et les cabines d'époque, présente objets et mobiliers, photographies… En point d'orgue, le manuscrit d'Helen Churchill Candee, naufragée du *Titanic*, qui a inspiré le scénario du film de James Cameron.

« LÉGENDES DES MERS, L'ART DE VIVRE À BORD DES PAQUEBOTS », Palais Lumière, quai Albert-Besson, 04 50 83 15 90, du 15 juin au 22 septembre. +d'infos : http://bit.ly/7171légende



Sandy-Hook, *En Méditerranée par les Messageries Maritimes*, vers 1925, affiche (©Coll. French Lines).



Jean-Honoré Fragonard, *Le Diable en enfer*, 1770-1785, pierre noire et lavis brun, 21 x 15 cm (©Musée Fragonard/ Coll. Hélène et Jean-François Costa).

Grasse

COLLECTIONNEURS EN PROVENCE

Une exposition rend hommage à un couple de collectionneurs : Jean-François Costa, ancien président de la parfumerie Fragonard disparu il y a un an, et à son épouse, Hélène. L'un se passionnait pour l'art du XVIIIe siècle, l'autre pour les tissus, bijoux et costumes provençaux anciens. Installée dans deux lieux voisins (le musée Jean-Honoré Fragonard et le musée provençal du Costume et du Bijou), l'exposition présente une soixantaine de pièces. Œuvres peintes de maîtres des XVIIIe et XIXe siècles (François Boucher, Horace Vernet, Nicolas de Largillierre, Pierre-Henri de Valenciennes, Jean-Baptiste Greuze), mobilier provençal du XVIIIe siècle, costumes provençaux et bijoux du XVIIIe et début XIXe.

« HÉLÈNE ET JEAN-FRANÇOIS COSTA, COLLECTIONNEURS EN PROVENCE, LA PASSION DU XVIIIE », musée Jean-Honoré Fragonard, 14, rue Jean-Ossola, 04 93 36 02 07, et musée provençal du Costume et du Bijou, 2, rue Jean-Ossola, 04 93 36 44 65, du 18 avril au 31 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171costa

Issoire

TITUS-CARMEL ET LE DOUBLE

Ses toiles, ses dessins, ses lithographies et ses gravures révèlent un goût prononcé pour la littérature, comme en témoignent les titres et les dédicaces de ses tableaux : *Nuit carrée* (1984), *Instance de l'orée* (1990), *Manière de sombre* (2004). Le Centre culturel Nicolas Pomel invite l'artiste-poète Gérard Titus-Carmel, engagé depuis 1970 dans une œuvre picturale jalonnée de longues « séries ». Il expose ses *Forêts* (1995-1996) matissiennes et ses corps suppliciés inspirés de la *Crucifixion* de Grünewald (les *Nielles*, 1996-1998), afin de reconstruire les deux faces de la pensée de l'artiste, entre réinvention du paysage et irruption du corps.

« GÉRARD TITUS-CARMEL », Salles Jean Hélion, Centre culturel Nicolas Pomel, place de Verdun, 04 73 89 07 17, du 29 juin au 29 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171issoire

Lattes

ODYSSÉE ARCHÉOLOGIQUE

Avant que les Grecs ne s'installent dans le sud de la Gaule, à partir de la fondation de Marseille par les Phocéens en 600 avant J.-C., le nord-ouest de la Méditerranée était pour eux un terrain d'aventure et d'exploration. Ils y cherchaient des produits rares, comme l'étain, le cuivre et l'ambre. Du Languedoc à la Sicile, l'exposition suit le parcours fabuleux de ces objets, la plupart du temps des parures féminines en bronze. Avec plus de quatre cents objets, le dispositif de l'exposition permet de retracer ces parcours complexes du cœur de l'Europe celtique jusqu'au Caucase. Le dispositif scénographique laisse une grande place à des reconstitutions de scènes de vie traitées à la manière de bandes dessinées, ainsi qu'à une technologie de



Parure d'une femme de Macédoine découverte dans sa tombe, VIIe siècle av. J.-C. (©Musée d'Art et d'Histoire, Genève).

frises animées, afin que le jeune public puisse entrer dans ce récit alliant archéologie, mythologie et histoire.

« PARURES DE FEMMES À L'ORIGINE DES PREMIERS ÉCHANGES ENTRE LA GRÈCE ET LA GAULE », site archéologique Lattara-musée Henri Prades, 390, av. de Pérols, 04 67 99 77 20, du 27 avril au 12 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171gauloise







fondation marguerite et aimé maeght

Les aventures de la vérité

Peinture et philosophie : un récit

Commissariat Bernard-Henri Lévy

29 juin – 11 novembre 2013



Jean-Michel Basquiat, ***Crisis X***, **1982**. Succession Jan Krugier
© Succession Jan Krugier – the estate of Jean-Michel Basquiat / Adagp, Paris 2013.

Fondation Maeght, 06570 Saint-Paul de Vence
Téléphone : +33 (0)4 93 32 81 63
E-Mail : contact@fondation-maeght.com
Internet : www.fondation-maeght.com

Ouvert tous les jours, sans exception :
Octobre-Juin : 10h-18h
Juillet-Septembre : 10h-19h
Le Café F est ouvert selon saison

MAUBOUSSIN







Sud-Est

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Le Puy-en-Velay

SANCTUAIRES ÉGYPTIENS

Une exposition du Louvre « hors les murs » invite le visiteur à découvrir les pratiques religieuses du temps des Égyptiens, à partir d'un choix de statues divines, stèles, serviteurs funéraires, cercueils et vases canopes.

« L'ÉGYPTE PHARAONIQUE, TRÉSORS CACHÉS DU LOUVRE », Hôtel-Dieu, 2, rue Becdelièvre, 04 71 07 00 00, du 6 juillet au 11 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171égypte



Statue d'Amon et Mout, 19e dynastie Ramsès II, schiste, H. 16 cm (©1996 Musée du Louvre/Christian Larrieux).

Marseille

VAN LIESHOUT EN GUEST STAR

Une exposition monographique, deux expositions collectives, une foire, une édition *web*, des estampes, des performances…Une rafale d'événements est orchestrée autour de l'artiste de Rotterdam Joep Van Lieshout.

« NEW ORDERS, ATELIER VAN LIESHOUT », Friche de La Belle de mai, 41, rue Jobin, 04 95 04 95 01, du 6 juillet au 31 décembre. + d'infos : http://bit.ly/7171lieshout



Lucien Clergue, *Fontaines du Grand Palais, Paris*, 1963, 60 x 50 cm (©L. Clergue, 2013).

Menton

LUCIEN CLERGUE, EN HOMMAGE À MATISSE

Le musée Jean Cocteau expose une série de photographies en noir et blanc de Lucien Clergue, réalisées en 1961 à New York devant les fontaines du Seagram Building, qui évoquent les compositions de Matisse.

« LUCIEN CLERGUE, ÉCRITURES DE LUMIÈRE », Musée Jean Cocteau, 2, quai de Monléon 04 89 81 52 50, du 3 février au 9 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171cocteau

Montélimar

BIJL, CRITIQUE ET COMIQUE

Images trompeuses, personnages téléportés, histoires inventées, l'artiste belge Guillaume Bijl propose des saynètes à l'échelle du château des Adhémar, de l'ère des dinosaures à celle du kitsch.

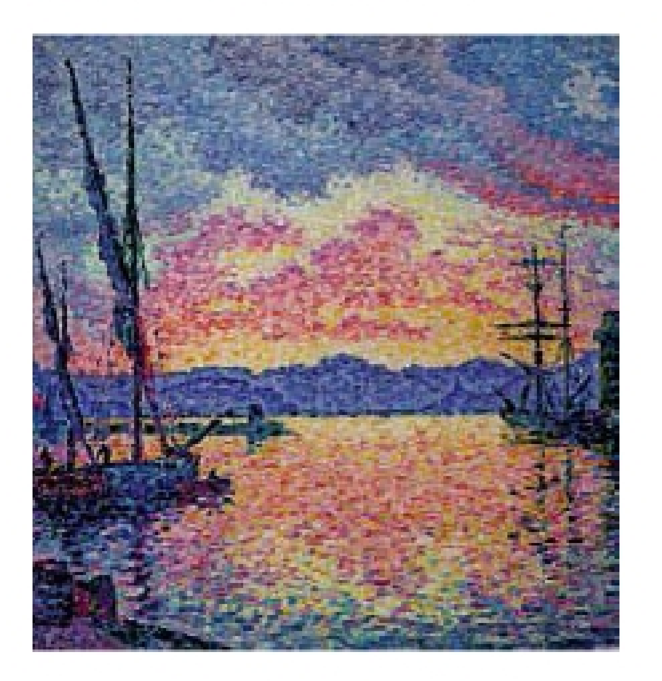
« GUILLAUME BIJL », château des Adhémar, 24, rue du Château, 04 75 00 62 30, du 6 juillet au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171bijl

Montpellier

SIGNAC, VOYAGE AU FIL DE L'EAU

De ses toutes premières études des bords de Seine datant des années 1880 à la série des ports de France commencée à l'âge de 65 ans, le néo-impressionniste Paul Signac (1863-1935) explore l'infinie variation des eaux, du ciel et des lumières (*« Connaissance des Arts »* n° 714, p. 34).

« SIGNAC, LES COULEURS DE L'EAU », musée Fabre, 39, bd Bonne-Nouvelle, 04 67 14 83 00, du 13 juillet au 27 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171reflets



Paul Signac, *Le Port (Soir), Couchant rouge à Saint-Tropez*, huile sur toile, 65 x 81 cm, détail (©The Robert B. Mayer Family Collection/Michael Tropea, Chicago).

Montpellier

HOSOTTE ENTRE CIEL ET TERRE

Considéré comme « *le peintre des cerisiers en fleur* », Georges Hosotte s'est intéressé aussi aux motifs du lotus et au thème de la danse. Ses œuvres évoquent une nostalgie du pays perdu.

« RÉTROSPECTIVE GEORGES HOSOTTE », Espace culturel du CHRU, La Colombière, 39, av. Charles-Flahault, 04 67 33 08 93, du 7 juin au 26 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171hosotte

Moulins

LA MAGIE DE L'ART DE LA PISTE

Dolmans à brandebourgs, léotards ornés de motifs peints, de broderies et de paillettes : une exposition met en scène les costumes et les parures des plus grandes compagnies de cirque (Fratellini, Bouglione, Cirque Plume, Cirque du Soleil …).

« EN PISTE ! LES PLUS BEAUX COSTUMES DE CIRQUE », Centre national du costume de scène et de la scénographie, quartier Villars, route de Montilly, 04 70 20 76 20, du 15 juin au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171cirque

Moulins

EFFROI, FURIE ET DÉSIR

Longtemps qualifié de « *pompier fin-de-siècle* »,Georges-Antoine Rochegrosse (1859-1938) sort enfin de l'ombre avec une exposition qui remet au goût du jour sa peinture d'histoire, tout aussi spectaculaire qu'érudite.

« GEORGES-ANTOINE ROCHEGROSSE, LES FASTES DE LA DÉCADENCE », musée Anne-de-Beaujeu, place du Colonel-Laussedat, 04 70 20 48 47, du 29 juin au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171rochegrosse



Georges-Antoine Rochegrosse, *Salomé devant Antipas*, vers 1891-1892, crayon, aquarelle et gouache sur carton, 33 x 55 cm (©Musée Anne-de-Beaujeu, Jérôme Mondière).

SCULPTURES



Regina
FALKENBERG



Claire-Jeanne
JEZEQUEL

Claude
LALANNE

Elise
MORIN

Meret
OPPENHEIM

Marta
PAN

Germaine
RICHIER

Vera
ROHM

Niki de
ST-PHALLE

Agnès
THURNAUER

Joana
VASCONCELOS

DU 26 JUIN AU 15 OCTOBRE 2013

« 13 FEMMES SCULPTEURES EN 2013 »
Dans le parc de sculptures de LA BASTIDE ROSE



« THE DREAM SHALL NEVER DIE »
Au Musée Pierre Salinger,
LA BASTIDE ROSE

Déjeuner ou dîner, sur réservation seulement 06 32 64 83 17

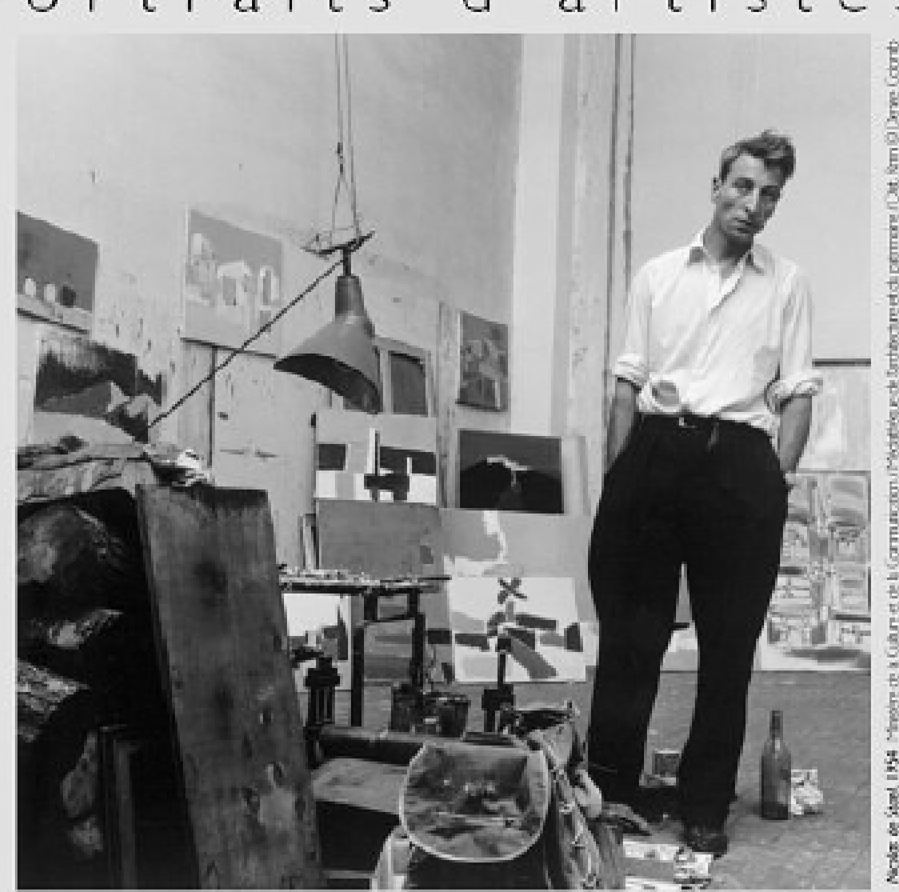
Poppy and Pierre Salinger Foundation Musée Pierre Salinger
La Bastide Rose 99, chemin des Croupières 84250 Le Thor tél. : 04 90 02 14 33
Tous les jours sauf le mardi de 14h30 à 18h30
www.pierresalinger.org - www.bastiderose.com

Poppy and Pierre Salinger Foundation

AVIGNON MUSÉE ANGLADON

Denise Colomb

Portraits d'artistes



Exposition du 20 juin au 3 novembre 2013

Exposition organisée par le Jeu de Paume, avec le concours de la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, ministère de la Culture et de la Communication - France



MUSÉE ANGLADON / www.angladon.com
Une grande collection (Degas, Van Gogh, Cézanne, Picasso, Modigliani...)
Au centre d'Avignon - tél. : 04 90 82 29 03

Le L.A.C. présente

"PARALLÈLES"
Antonello CURCIO
ERRÓ
Piet MOGET
Claude VIALLAT

Yvan SALOMONE
Les 30 ans du F.R.A.C.

23 juin - 22 septembre 2013
Ouvert tous les jours sauf mardi
Juin - juillet - août : 15 - 19h
Septembre : 14 - 18h

L.A.C. LIEU D'ART CONTEMPORAIN
HAMEAU DU LAC 11130 SIGEAN
TEL / FAX : 04 68 48 83 62
www. lac.narbonne.com





NARBONNE - 25 mai au 6 octobre 2013
Ouvert du mercredi au dimanche
Mai à août: 11h - 13h et 15h - 19h
Septembre-octobre: 10h - 12h et 14h - 18h

L'ASPIRATEUR
LIEU D'ART CONTEMPORAIN
Avenue Hubert Mouly
11100 Narbonne
www.narbonne.fr



Sud-Est

PAR MYRIAM BOUTOULLE



Marcel Lémar, *Crapaud buffle*, 1924, bronze, 11,5 x 13,5 x 15 cm (©Musée de Roubaix/A. Leprince). À Riom.

Nîmes

NORMAN FOSTER, ARCHITECTE ET COMMISSAIRE

À l'occasion des 20 ans du Carré d'art qu'il a bâti, l'architecte britannique Norman Foster y montre les œuvres d'artistes qu'il apprécie, côtoie ou collectionne : Giacometti, Boccioni, Josephsohn, Flavin, Miguel Angel Rios, Jonathas de Andrade... Des commandes passées à Nuno Ramos, Olafur Eliasson et Bill Fontana complètent l'ensemble.

« MOVING, NORMAN FOSTER ON ART », Carré d'art, place de la Maison Carrée, 04 66 76 35 70, du 3 mai au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171foster



Josef Albers, *Silent Adobe. Homage to the Square*, 1954, huile sur masonite, 80,7 x 80,7 cm (©MAM Saint-Étienne Métropole/ Y. Bresson/The Albers Foundation).

Riom

MARCEL LÉMAR, LA BEAUTÉ ANIMALE

Après La Piscine à Roubaix, le musée Mandet propose de redécouvrir Marcel Lémar (1892-1941), artiste discret qui consacra la quasi-totalité de son travail à la sculpture animalière. Riche d'une centaine d'œuvres, l'exposition met en avant la variété des techniques (sculpture, dessin, gravure) et des matériaux (bronze, pierre, plâtre, terre cuite, bois) de Marcel Lémar et dresse le portrait attachant d'un artiste en marge des Douze, un groupe d'animaliers fondé par François Pompon en 1934. Une rencontre décisive en 1925 avec le maître et ami a décidé de sa vocation. Artiste solitaire, Marcel Lémar travaille par cycles d'animaux : pachydermes, crocodiles, vautours et condor... Sa force est *« d'avoir pu et su renouveler le bestiaire tout en déployant une invention plastique nouvelle »*, écrit Emmanuelle Héran, commissaire de l'exposition « La Beauté animale » en 2012 au Grand Palais à Paris.

« MARCEL LÉMAR (1892-1941) SCULPTEUR, LE FOU DES BÊTES ! », musée Mandet, 14, rue de l'Hôtel-de-Ville, 04 73 38 18 53, du 15 juin au 5 janvier. + d'infos : http://bit.ly/7171lemar

Rodez

GUSTAVE MOREAU, LE CHEMIN RESSUSCITÉ

Longtemps attribué à l'un de ses élèves, le *Chemin de Croix* de Gustave Moreau pour l'église de Decazeville, réattribué et classé au titre des Monuments historiques en 1965, est exposé au musée Denys-Puech. Les quatorze toiles de 1862 obéissent à une construction recherchée et à une grande fidélité au récit biblique. Restauré et confronté à d'autres œuvres de Gustave Moreau, ce *Chemin* oublié se ressent de l'influence de Théodore Chassériau.

« GUSTAVE MOREAU, LE CHEMIN OUBLIÉ », musée Denys Puech, place Clemenceau, 05 65 77 89 60, du 28 juin au 17 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171moreau

Saint-Tropez

FLAMBOYANT VLAMINCK

Dans les années 1904-1914, Maurice de Vlaminck réalisa les œuvres les plus avant-gardistes de sa carrière, essentiellement durant sa période fauve et cézanienne. Une exposition présente ces années décisives, avec un ensemble de peintures et de céramiques. *Rue à Port-Marly* (1905) marque le début de la période fauve avec Derain et témoigne d'une relation instinctive à la couleur. Sous l'influence de Van Gogh, il utilise pour *L'Hiver dans les champs, Rueil* (1905) une technique violente, employant arbitrairement des couleurs pures : *« Je voulais brûler, avec mes cobalts et mes vermillons, l'école des Beaux-Arts et je voulais traduire mes sentiments sans songer à ce qui avait été peint... »*. Son fauvisme se fixe définitivement dans les paysages de 1906-1907, travaillant tube contre toile, adoptant une liberté totale dans *Le Pont de Chatou* (1906). Influencé ensuite par Cézanne, Vlaminck retient de ce dernier de grands principes d'organisation de l'espace et une structuration marquée des formes et des volumes (*Nature morte*, 1907). Puis au lendemain de la Première Guerre mondiale, il reste à l'écart de toute tendance.



Maurice de Vlaminck, *Les Arbres rouges*, 1906-1907, huile sur toile, 65 x 81 cm (©Musée national d'art moderne, Paris).

« MAURICE DE VLAMINCK, LES ANNÉES DÉCISIVES (1900-1914) », musée de l'Annonciade, place Grammont, 04 94 17 84 10, du 6 juillet au 14 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171vlaminck

Sud-Est

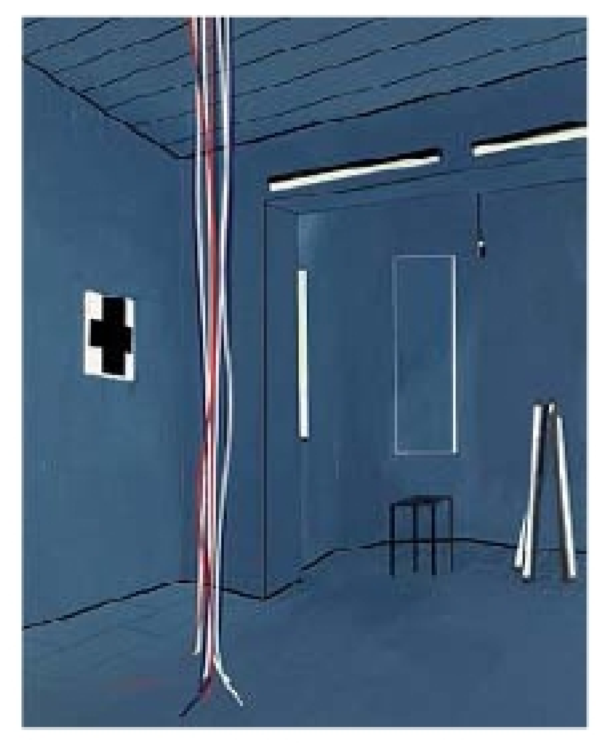
PAR MYRIAM BOUTOULLE

Sérignan

ESPACES INTERMÉDIAIRES

Les artistes Dan Graham, Gordon Matta-Clark, Tatiana Trouvé, Farah Atassi et Alexandra Leykauf invitent le visiteur à parcourir des « *espaces mentaux* », lieux mystérieux où le temps est en suspension.

« ENTRE-DEUX », Musée régional d'art contemporain Languedoc-Roussillon, 146, av. de la Plage, 04 67 32 33 05, du 29 juin au 3 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171dedans



Farah Atassi, *Bathroom II*, 2010, huile et glycéro sur toile, 200 x 160 cm (©Musée de Dole/Gal. Xippas, Paris).

Sigean

SALOMONE CHEZ MOGET

Dans le cadre du parcours d'exposition « Ulysse l'original » proposé par le Frac Languedoc-Roussillon, le LAC de Piet Moget convie l'artiste Yvan Salomone à concevoir une installation d'une douzaine d'aquarelles de très grand format.

« Yvan Salomone », L.A.C., 1, rue de la Berre, Hameau du Lac, 04 68 48 83 62, du 23 juin au 22 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171salomone

La Seyne-s/Mer

MURIEL POLI, L'ŒIL ÉCOUTE

Conjuguant dessin, peinture, photographie, volume et installations, l'artiste Muriel Poli explore les jeux du regard et de la « pulsion scopique », en liaison avec l'image cinématographique et médiatique.

« MURIEL POLI, SKOPEO », Villa Tamaris, avenue de la Grande-Maison, 04 94 06 84 00, du 1er juin au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171toulon

Toulon

RÉTROSPECTIVE ARMAN

L'Hôtel des Arts montre la diversité de la production d'Arman (1928-2005) à travers une exposition thématique qui présente les *Inclusions* de l'artiste, ses *Accumulations* d'objets, ses *Colères* et ses *Masques*.

« ARMAN », Hôtel des Arts, 236, boulevard Maréchal Leclerc, 04 83 95 18 40, du 13 juillet au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171arman



Arman, *Holme's accumulation*, 1977, fers à repasser soudés, 56 x 53 x 55 cm (©Collection particulière).

Tarascon

ENTRE TERRE, CIEL ET MER

La forteresse édifiée par les ducs d'Anjou, comtes de Provence, invite les visiteurs à découvrir les œuvres de neuf artistes contemporains (dont Françoise Pétrovitch, Jean-Pierre Formica, Ben Attar, Nicolas Rubinstein, François-Xavier Courrèges...) autour de la figure d'Ulysse.

« RIVES IMAGINAIRES, SUR LES PAS D'ULYSSE », Château de Tarascon, boulevard du Roi-René, 04 90 91 01 93, du 14 juin au 31 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171imaginaires

Villefranche-s/Saône

LA CARTE ET LE TERRITOIRE

Marc Desgrandchamps, Philippe Favier, Guy Limone et d'autres artistes rhônalpins explorent les notions d'espace, de territoire et de frontières en cartographiant des géographies imaginaires.

« POINT DE REPÈRE », musée municipal Paul Dini, 2, place Faubert, 04 74 68 33 70, du 23 mars au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171été

Villeurbanne

L'IAC IN SITU ET EX SITU

L'artiste Vincent Lamouroux présente au Plateau une sélection d'œuvres de la collection de l'IAC-Institut d'Art contemporain à travers un dispositif sculptural, tandis que l'IAC invite à découvrir une jeune génération d'artistes réunis par le plasticien Laurent Montaron.



L'exposition « Transformations » : Anish Kapoor, *Full*, 1938 (devant) et Sigmar Polke, *Les Olgas*, 1981 (©Blaise Adilon).

« TRANSFORMATIONS PAR VINCENT LAMOUROUX, COLLECTION IAC-INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN », Le Plateau, 1, esplanade François-Mitterrand, 04 26 73 40 00, du 13 avril au 20 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171lamouroux et « 1966-79 », IAC, 11, rue Dr Dolard, 04 78 03 47 00, du 24 mai au 11 août. + d'infos : http://bit.ly/7171vinvcent

Vogüé

VOYAGE DANS LA PENSÉE MAGIQUE

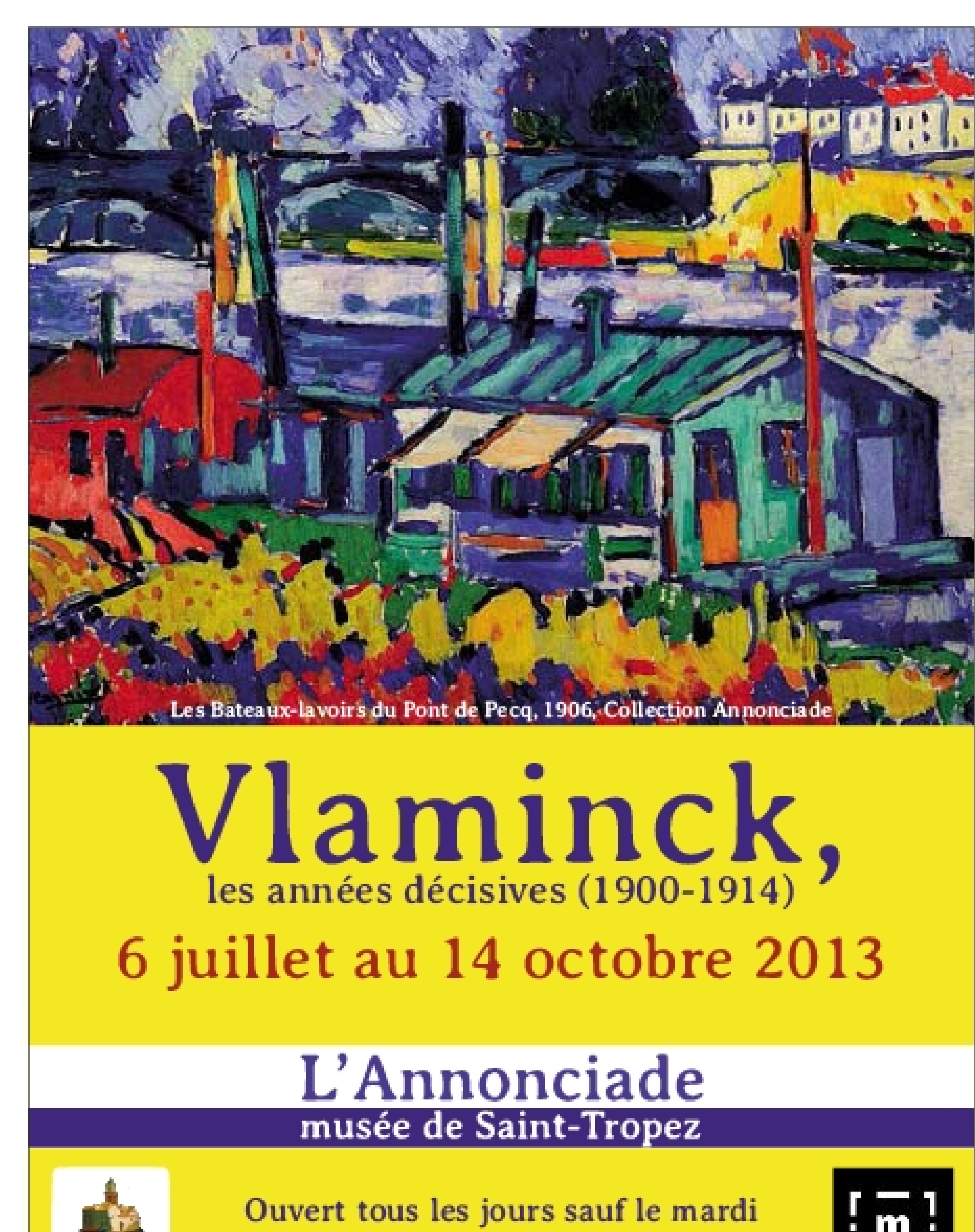


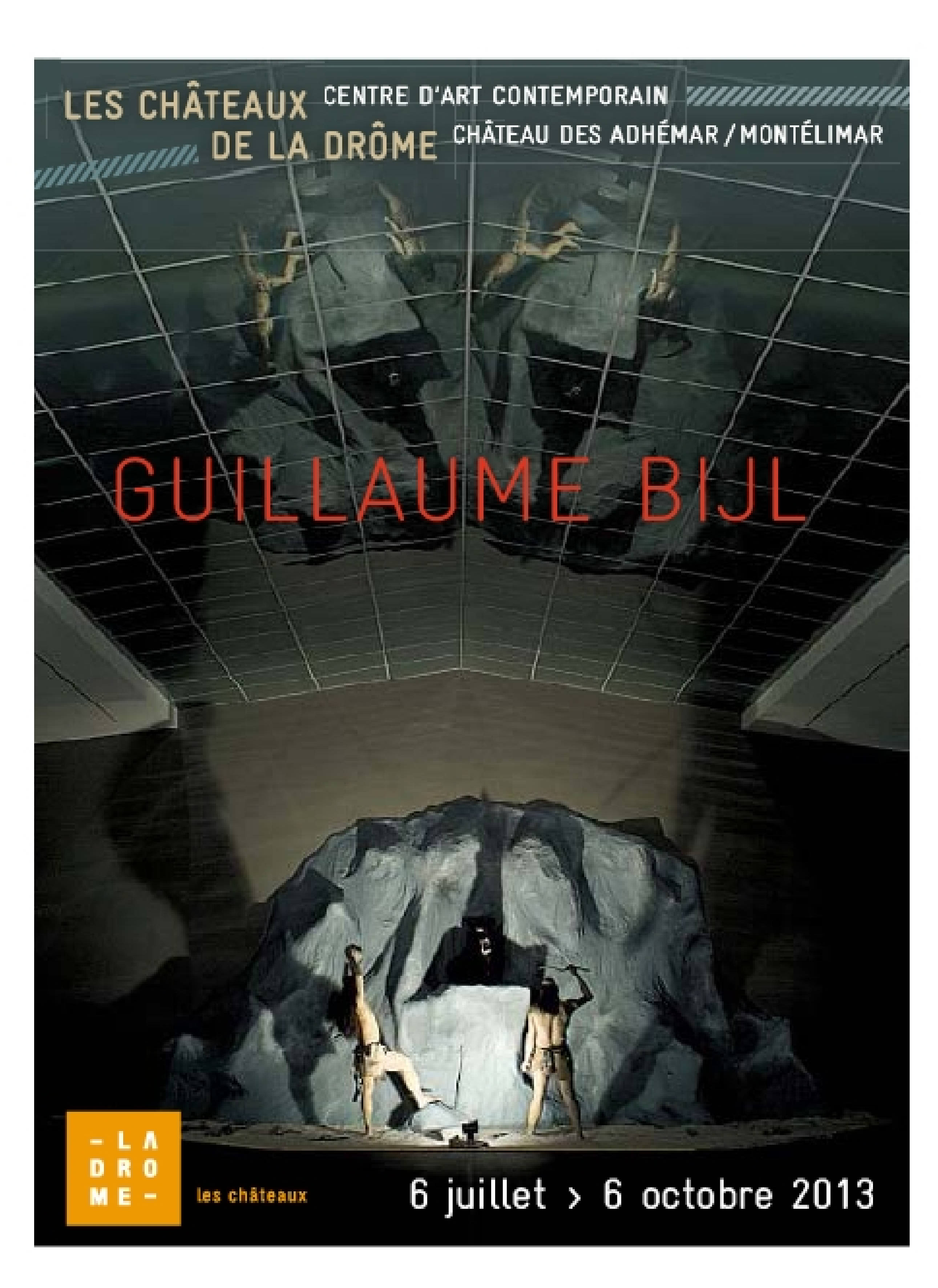
Irekas, Bouclier, Papouasie, bois, H. 136,5 cm, détail (©Musée du Quai Branly, Paris./C. Germain).

La Grotte Chauvet Pont-d'Arc et le musée du Quai Branly s'intéressent à la pensée religieuse et magique qui imprègne la chasse, à travers des œuvres d'Afrique, de Nouvelle-Guinée, d'Australie et d'Amérique du Sud.

« CHASSES MAGIQUES, LES ARTS PREMIERS DIALOGUENT AVEC LA GROTTE CHAUVET EN ARDÈCHE », Château de Vogüé, 04 75 37 01 95, du 2 juillet au 3 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171magiques


Jean-Luc LACOMBE
Peintures sous l'arbre
du 20 juillet
au 11 août 2013
Ouvert tous les jours de 15 h à 19 h
Route de la Croix de Peccata
43430 Chaudeyrolles – Mont Mezenc
Tél : 04 71 59 57 52 / 04 71 59 57 52
www.jeanluclacombe.com


Les Bateaux-lavoirs du Pont de Pecq, 1906, Collection Annonciade
Vlaminck,
les années décisives (1900-1914)
6 juillet au 14 octobre 2013
L'Annonciade
musée de Saint-Tropez
Ville de Saint-Tropez
Ouvert tous les jours sauf le mardi
10h-13h /14h-18h


LES CHÂTEAUX DE LA DRÔME
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
CHÂTEAU DES ADHÉMAR / MONTÉLIMAR
GUILLAUME BIJL
LA DRÔME
les châteaux
6 juillet › 6 octobre 2013


Gleizes-Metzinger
Du cubisme et après
Musée de Lodève
22 juin - 3 novembre 2013
fermé le lundi
Midi Libre
Télérama

Le Lion d'argent récompense l'artiste française Camille Henrot, pour son film *Grosse Fatigue* (©Italo Rondinella/ Biennale de Venise).





Le Lion d'or revient à l'artiste britannique Tino Sehgal (©Italo Rondinella/ Biennale de Venise).

Venise

QUE VOIR À LA PLÉTHORIQUE BIENNALE DE VENISE ?

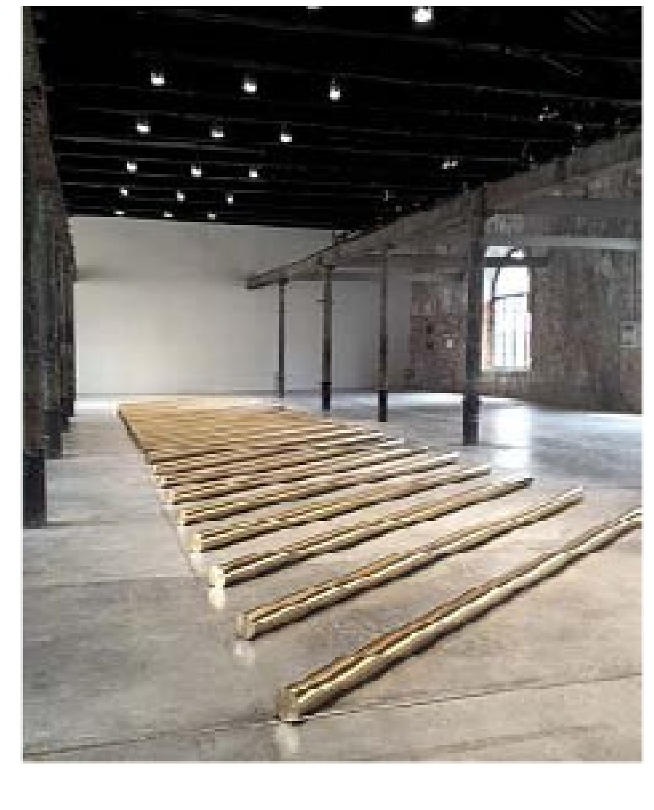
Tout est superlatif pour cette 55e Biennale vénitienne : quatre-vingt-huit pavillons nationaux, quarante-sept « événements collatéraux » et des expositions dans toute la ville… Il faut d'abord se perdre dans le « Palais encyclopédique », qui prend place dans le pavillon central des Giardini mais surtout à l'Arsenale, où se trouvent les plus belles surprises, telles la maison vietnamienne de Danh Vo, les vingt barres de bronze de Walter De Maria ou le mannequin blond surdimensionné de Charles Ray. Aux Giardini, France et Allemagne ont cette année échangé leur pavillon. La France en sort gagnante avec le *Ravel Ravel Unravel* du Franco-Albanais Anri Sala, qui a créé trois superbes films autour du concerto pour la main gauche du compositeur, joué par deux interprètes avec un léger décalage. L'Allemagne montre quatre artistes de nationalité différente (Ai Wei Wei, Romuald Karmakar, Santu Mofokeng et Danayita Singh) dans un généreux geste d'ouverture au monde, mais dont le résultat manque singulièrement d'unité. « English Magic » est le titre de l'exposition de Jeremy Deller pour la Grande-Bretagne, qui s'intéresse à la société britannique, mélangeant réalité et fiction de façon échevelée… L'Australie ne démérite pas avec l'installation de Simryn Gill, qui a retiré une partie du toit du pavillon afin que la nature s'intègre aux collages, photographies et sculptures qui y sont présentés. Dans le pavillon américain sont mis en scène de délicats assemblages d'objets de l'artiste Sarah Sze, qui réfléchit sur la place de l'homme dans un monde désorienté. Le Pavillon danois a été totalement transformé et prend le visiteur par surprise, tant le cheminement pour entrer dans les salles est déroutant : l'installation *Intercourses* de Jesper Just parvient parfaitement à nous faire perdre nos repères ! L'œuvre de Berlinde De Bruyckere, gigantesque arbre et ses moulages de cire ressemblant à de la chair, est saisissante dans la semi-obscurité du Pavillon belge alors que la Suisse, avec Valentin Carron, nous accueille avec un serpent de fer de quarante mètres de long, qui sinue à travers sculptures et instruments de musique, recréant un monde instable et incertain.

Parmi les manifestations *off*, ne pas manquer les salles du Palazzo Grassi recouvertes d'agrandissements de tapis persans, qui servent d'écrin à l'exposition très réussie des tableaux de Rudolf Stingel (l'accrochage de la Punta della Dogana est moins pertinent). À voir également, la Fondation Prada, qui a demandé à Rem Koolhaas et Thomas Demand de réactiver une exposition historique d'Harald Szeemann de 1969 ; « Glasstress » au Centre Berengo d'art contemporain et au Palazzo Cavalli Franchetti, où sont réunies d'intéressantes créations en verre de Murano d'artistes comme Ron Arad ou Thomas Schütte ; et la Fondation Vedova, avec ses quarante-cinq sculptures de Lichtenstein présentées pour la première fois en Europe.

GUY BLOCH-CHAMPFORT

55e BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE VENISE, du 1er juin au 24 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7161biennale
À lire : notre sélection parue dans « *Connaissance des Arts* » n° 716.





Jeremy Deller, *English Magic,* pour le Pavillon anglais (©British Pavilion 2013). À droite : Walter De Maria, *Apollo's ecstasy* à l'Arsenal (©G. Bloch-Champfort).



Time Machine de Zak Ové au centre Berengo pour l'art contemporain et le verre de Murano (Courtesy Vigo Gallery, Londres).

Zilvinas Kempinas

Slow Motion

05.06–22.09.13

museum Tinguely

un engagement culturel de roche

International

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Bâle/Bilbao

CATTELAN FONCE TÊTE BAISSÉE

Au cours de l'hiver 2011-2012, le Guggenheim Museum de New York rendait hommage à Maurizio Cattelan avec une rétrospective de son œuvre. Provocateur, l'artiste italien en profitait pour annoncer



Maurizio Cattelan, *Sans titre*, 2001, technique mixte (©Maurizio Cattelan/ Photo Attilio Maranzano).

son retrait de la scène artistique. Il revient pourtant à la Fondation Beyeler, à Bâle, avec les créatures de son exposition « KAPUTT » qui foncent droit dans le mur, pour mieux se graver dans notre conscience. En parallèle, le Guggenheim Museum de Bilbao le confronte aux grands maîtres du XVIIe siècle tels que Francisco de Zurbarán, au sein d'une exposition sur le « Baroque tapageur ».

« MAURIZIO CATTELAN. KAPUTT », Fondation Beyeler, 101, Baselstrasse, 41 61 645 97 00, du 8 juin au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171cattelan
Et « RIOTOUS BAROQUE : FROM CATTELAN TO ZURBARÁN », Guggenheim Museum Bilbao, 2, avenida Abandoibarra, 34 94 435 90 00, du 14 juin au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171baroque



Guido Cagnacci, *La Mort de Cléopâtre*, vers 1659-1662, huile sur toile, 140 x 159 cm (©Kunsthistorisches Museum Wien, Gemäldegalerie).

Berne

INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ SYMBOLISTE

Regards fixes et hagards, faciès déformés, expressions hallucinées : *La Vague* (1907) du peintre suisse Carlos Schwabe est l'une des œuvres maîtresses de l'exposition « Mythes et mystères » (« *Connaissance des Arts* » n° 649). Sur mille mètres carrés, celle-ci met en lumière le rôle des artistes suisses dans le symbolisme, de Ferdinand Hodler à Félix Vallotton. Peintres, sculpteurs, dessinateurs et photographes helvètes côtoient les symbolistes des pays voisins : l'Autrichien Gustav Klimt, les Belges Fernand Khnopff et William Degouve de Nuncques, les Allemands Franz von Stuck et Hans Thoma. Confiée à la spécialiste Valentina Anker, l'exposition réunit deux cents œuvres autour des thèmes du rêve, de la femme, du corps hybride, de la danse sous hypnose, de la Rose-Croix ...

« MYTHES ET MYSTÈRES. LE SYMBOLISME ET LES ARTISTES SUISSES », Kunstmuseum Bern, 8, Hodlerstrasse, 41 31 328 09 44, du 26 avril au 18 août. + d'infos : http://bit.ly/7171berne

Bonn

CLÉOPÂTRE, ICÔNE GLAMOUR INTERNATIONALE

Plus de deux mille ans après sa mort tragique, Cléopâtre VII, dernière reine de l'Égypte antique (69-30 av. J.-C.), ne cesse de fasciner artistes et cinéastes. Une exposition réunit un ensemble de peintures, dessins et sculptures représentant l'héroïne, depuis les bustes antiques jusqu'à Warhol en passant par Delacroix. Figure récurrente dans l'art occidental, de la Renaissance au Baroque, l'intime de Jules César a inspiré aussi les peintres orientalistes du XIXe siècle. L'exposition rend compte de la postérité de Cléopâtre à l'écran, incarnée par Elizabeth Taylor dans le film de Joseph Mankiewicz en 1963, et devenue l'icône glamour de nombreuses campagnes publicitaires, de photographies et de vidéo clips.

« CLEOPATRA, THE ETERNAL DIVA », Kunst und Ausstellungshalle, 4, Friedrich-Ebert-Allee, 49 228 9171 200, du 28 juin au 6 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171cleopatre

Cologny

LA LECTURE, ACTE DE CRÉATION

Le livre n'est rien d'autre qu'*« un petit tas de feuilles sèches »* (Sartre) jusqu'au moment où le lecteur se l'approprie et le fait vivre. Cette exposition montre qu'un texte n'est pas un système figé mais un espace vivant que l'auteur, l'éditeur, le traducteur, l'illustrateur puis le lecteur façonnent à l'envi. Cette histoire de la page imprimée, des enluminures médiévales aux livres interactifs, conçue en partenariat avec le Digital Humanities Lab de l'EPFL (École polytechnique fédérale de Lausanne) fait appel à des tablettes tactiles, des vidéos et des projections holographiques pour extraire virtuellement les textes de leurs vitrines. Le musée, transformé en atelier d'expérimentation, consacre une grande part à plusieurs livres-objets du XXe siècle (de Michel Butor, Keith Haring et Jonathan Safran Foer), qui mobilisent d'autres gestes pour faire de la lecture un acte de création. Un site web (*www.boocs.ch/fr*) vient compléter l'expérience.



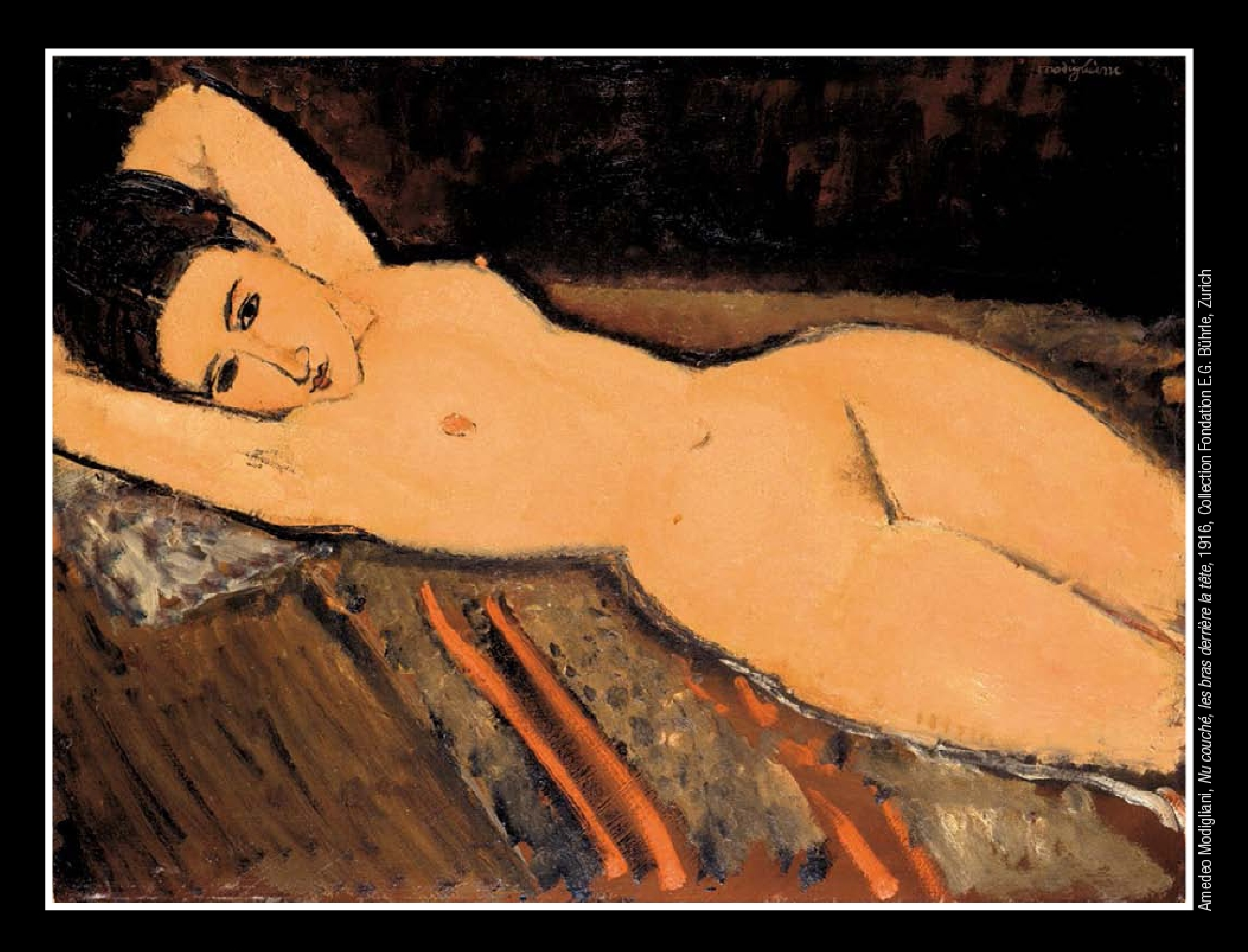
Blaise Cendrars et Sonia Delaunay, *La Prose du Transsibérien*, 1913 (©Fondation Martin Bodmer).

« LE LECTEUR À L'ŒUVRE », Fondation Martin Bodmer, 19-21, route Martin-Bodmer, 41 22 707 44 30, du 27 avril au 25 août. + d'infos : http://bit.ly/7171cologny

MODIGLIANI

et l'Ecole de Paris

En collaboration avec le Centre Pompidou
et les Collections suisses



Amedeo Modigliani, *Nu couché, les bras derrière la tête*, 1916, Collection Fondation E.G. Bührle, Zurich

Fondation Pierre Gianadda

Martigny Suisse

21 juin – 24 novembre 2013
Tous les jours de 9 h à 19 h



Mig Quinet, *Colère musicale*, 1966, technique mixte, 100 x 120 cm (©DR).

Bruxelles

LA FOUGUEUSE ABSTRACTION DE MIG QUINET

Ses images éclatées, la violence de sa palette, son imagination débridée, ses perspectives audacieuses et son écriture fougueuse font de Mig Quinet (1906-2001) l'une des figures de l'abstraction lyrique en Belgique. Membre fondateur de la Jeune Peinture Belge en 1945, cette « amazone » fait l'objet d'une rétrospective au musée d'Ixelles. Épouse du musicien René de Nobele, « *sa palette chromatique est l'expression d'un rapport symphonique à la couleur* », selon le commissaire de l'exposition Denis Laoureux. Une approche sonore qui trouve son expression picturale dans des *Trios à cordes* peints en 1952 et dans des collages où l'artiste mêle partitions et peinture. « *Une poétique de l'angle caractérise nombre d'œuvres réalisées au tournant des années 1940 et 1950* », ajoute le commissaire d'exposition, auteur de *Mig Quinet, abstraction faite* (éditions Pandora). L'artiste, formée à l'Académie des beaux-arts de Bruxelles, utilise également la courbe avant de célébrer la nature dans « *une sorte de panthéisme pictural fondé sur l'énergie des éléments, dans des tableaux informels et matiéristes d'une grande force plastique* ». Couleurs et mouvements sur la toile prennent alors des accents presque violents dans *Terres séparées* (1965), fragments de toiles découpés et cousus sur un autre support. Mig Quinet est également l'auteur de « *pluies picturales* » inspirées du libre mouvement de l'eau dans le ciel, qui donnent aux œuvres telles que *Turbulence* (1957) ou *Giboulée* (1959) une apparence de ciel tourmenté. Ses dessins aériens, obtenus en projetant de l'encre de Chine sur le papier, ont aussi joué un rôle important dans son travail. M. B.

« MIG QUINET », musée d'Ixelles, 71, rue Jean-Van-Volsem, 32 2 515 64 21, du 27 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171quinet

BOZAR EXPO

GIORGIO
MORANDI

PALAIS
DES BEAUX-ARTS,
BRUXELLES

PALEIS VOOR
SCHONE KUNSTEN,
BRUSSEL

CENTRE
FOR FINE ARTS,
BRUSSELS

WWW.BOZAR.BE | + 32 (0)2 507 82 00

Giorgio Morandi, *Natura morta*, 1936

Retrospective
07.06 > 22.09.2013



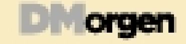














Knack



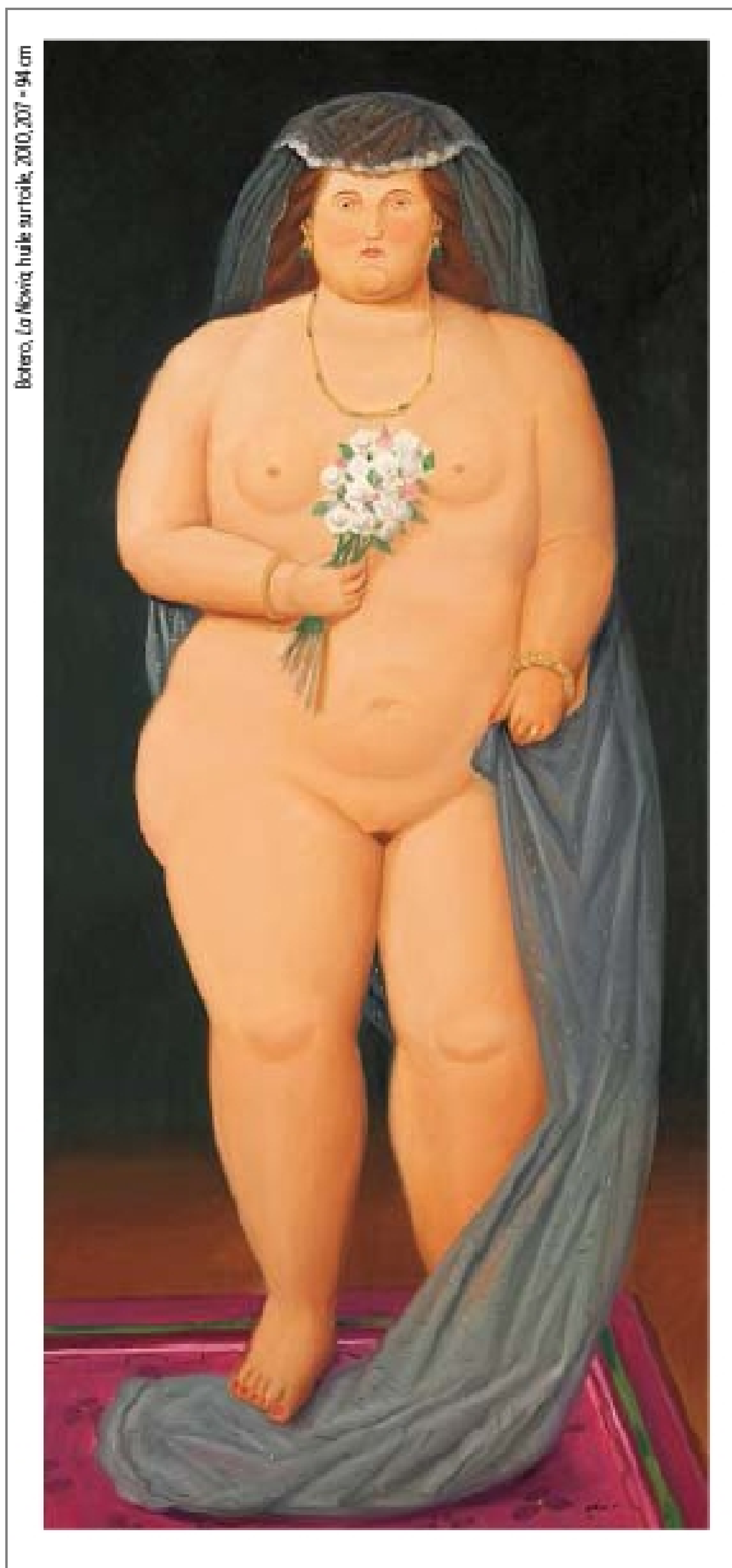
Joan Miró, *Femme dans la rue*, 1973, huile, gouache et acrylique sur toile, 195 x 130 cm (©Fondation Joan Miró, Mallorque/ Successió Miró/Photo : Joan Ramón Bonet & David Bonet).

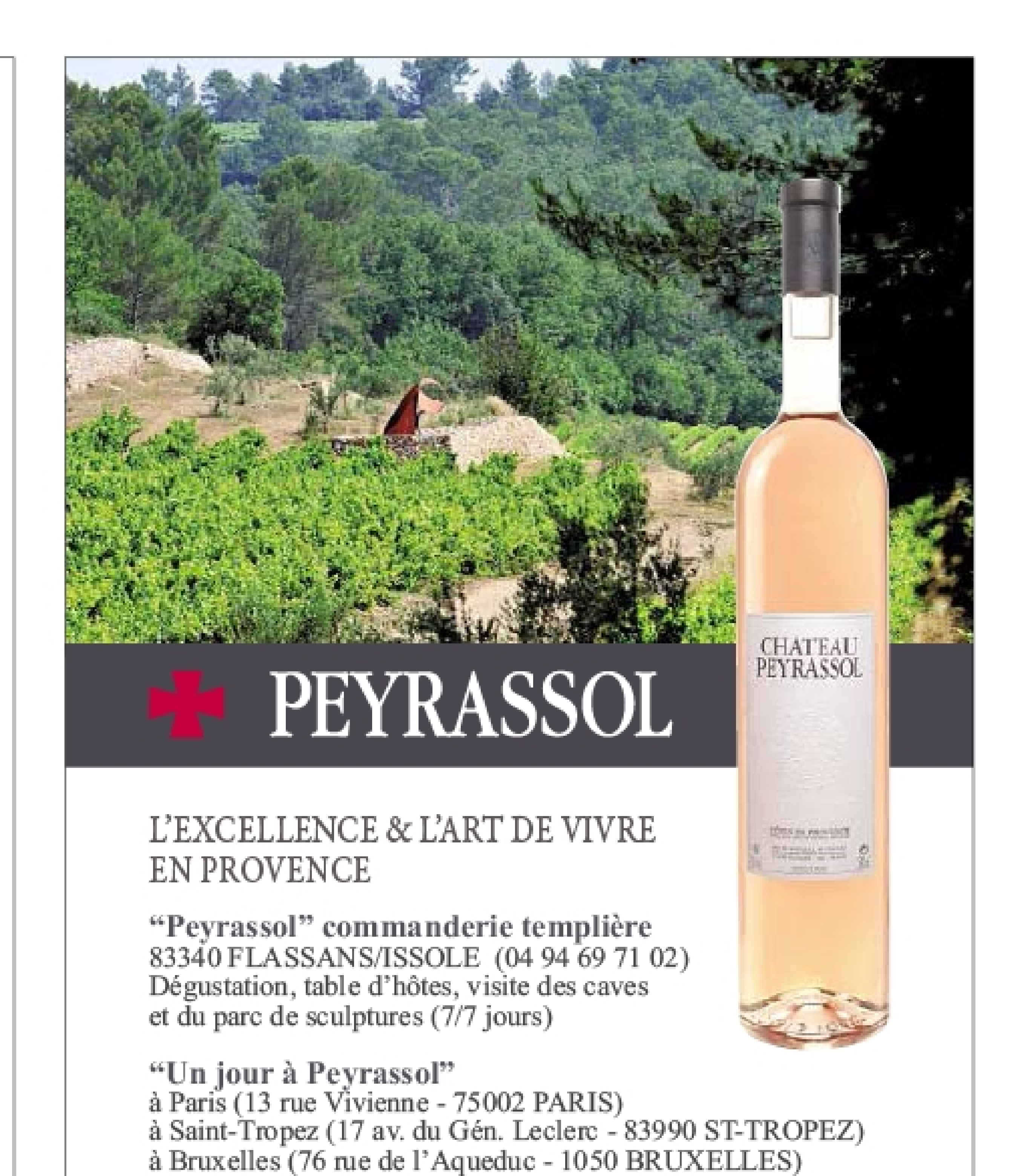
Lausanne

MIRÓ DANS LA LUMIÈRE DE MAJORQUE

« Mon rêve, lorsque je pourrai me fixer quelque part, est d'avoir un très grand atelier. Je voudrais m'essayer à la sculpture, à la poterie, à l'estampe, avoir une presse. M'essayer aussi à dépasser, dans la mesure du possible, la peinture de chevalet », disait Miró. Le maître catalan réalisa son rêve à partir de 1956, dans un atelier construit par l'architecte Josep Lluis Sert sur l'île de Majorque, où il réalisa, jusqu'à sa mort en 1983, tableaux, sculptures, céramiques, dessins et projets d'art public. La Fondation de l'Hermitage expose une sélection de ces œuvres de maturité, qui témoignent de la créativité féconde de Miró et de son goût pour l'expérimentation. *« L'esprit transgressif de Miró est perceptible tant dans son langage plastique (taches, signes, éclaboussures, empreintes, abrasions, sutures et clous) que dans son iconographie (paysages déserts ou animés, femmes au sexe concave et aux seins dressés, firmaments parsemés d'étoiles, personnages hybrides, yeux, têtes et oiseaux omniprésents) »*, écrit María Luisa Lax dans le catalogue de l'exposition. Parallèlement, il transforme quelques-unes de ses obsessions iconographiques et picturales (femme, oiseau, personnage, tête ou maternité) en sculptures. Il réalise aussi plusieurs peintures murales, dont quelques esquisses sont ici présentées. Dans *« la poésie et la lumière »* de Majorque, l'artiste aimait s'entourer de cartes postales, de dessins d'enfants, de cailloux, de papillons, de coquillages et d'objets d'arts premiers. À Lausanne, son atelier est reconstitué, accompagné d'archives photographiques et d'un film documentaire, pour faire revivre l'auteur émerveillé des *Constellations*. **M. B.**

« MIRÓ, POÉSIE ET LUMIÈRE », Fondation de l'Hermitage, 2, route du Signal, Bellevaux, 41 21 320 50 01, du 28 juin au 27 octobre. + d'infos : http://bit.ly/7171Miró


Botero, La Novia, huile sur toile, 2010, 207 × 94 cm


CHATEAU
PEYRASSOL
PEYRASSOL
L'EXCELLENCE & L'ART DE VIVRE
EN PROVENCE
"Peyrassol" commanderie templière
83340 FLASSANS/ISSOLE (04 94 69 71 02)
Dégustation, table d'hôtes, visite des caves
et du parc de sculptures (7/7 jours)
"Un jour à Peyrassol"
à Paris (13 rue Vivienne - 75002 PARIS)
à Saint-Tropez (17 av. du Gén. Leclerc - 83990 ST-TROPEZ)
à Bruxelles (76 rue de l'Aqueduc - 1050 BRUXELLES)
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

International

PAR MYRIAM BOUTOULLE

Londres

GAUGUIN EN MAINS PRIVÉES

La Courtauld Gallery expose son fonds de peintures, d'œuvres sur papier et de sculptures de Paul Gauguin réunies au long des années 1920 par Samuel Courtauld et augmentée de deux prêts initialement dans la collection privée.

« COLLECTING GAUGUIN : SAMUEL COURTAULD IN THE '20S », The Courtauld Gallery, Somerset House, Strand, 44 20 7848 2526, du 20 juin au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171gauguin



Camille Pissarro, *La Fouragère*, 1884, huile sur toile, 73,5 x 60 cm (©Collection Pérez Simón). À Madrid.

Madrid

CAMILLE PISSARRO PIONNIER DE L'ART MODERNE

Le musée Thyssen-Bornemisza, à travers cette toute première rétrospective de Pissarro en Espagne, opère une relecture de l'œuvre du peintre, longtemps éclipsé par Monet, en le présentant comme un pionnier de l'art moderne.

« PISSARRO », Museo Thyssen-Bornemisza, Palacio de Villahermosa, 8, paseo del Prado, 34 902 76 05 11, du 4 juin au 15 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171pissarro

Monaco

GAVIN TURK, NEXT GENERATION

L'artiste britannique Gavin Turk, ex-membre des Young British Artists, installe une « *plate-forme de futurologie* » à l'École supérieure d'Arts plastiques de Monaco et réalise une performance avec ses étudiants.

« GAVIN TURK-GT », pavillon Bosio, école supérieure d'Arts plastiques de la Ville de Monaco, 1, avenue des Pins, 377 93 30 18 39, du 6 juillet au 2 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171turk

Monaco

DIATO, ARTISTE PROTÉIFORME

Le peintre et céramiste monégasque Albert Diato (1927-1985), concepteur du décor de la bibliothèque Princesse Caroline à Monaco, fait l'objet d'une rétrospective et de la publication d'une monographie aux éditions Norma.

« ALBERT DIATO, CÉRAMISTE ET PEINTRE », salle d'exposition du quai Antoine Ier, 4, quai Antoine Ier, 377 98 98 83 03, du 4 juillet au 25 août. + d'infos : http://bit.ly/7171diato

Albert Diato, *Oiseau nyctalope*, vers 1982, H. 26 cm (Coll. Roger Guédidou/Photo Y. Léau). À Monaco.

New York

TURRELL ILLUMINE LE GUGGENHEIM

Le Guggenheim Museum accueille la première exposition solo de James Turrell à New York depuis 1980, avec un projet spécifique dans la rotonde recomposée comme un volume de lumière en mouvement.

« JAMES TURRELL », Solomon R. Guggenheim Museum, 1071, Fifth Avenue, 212 423 35 00, du 21 juin au 25 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171turrel

Riggisberg

TRÉSORS D'ARTS APPLIQUÉS

Textiles ottomans, argenterie Renaissance et baroque, objets en cristal de roche, faïences de Strasbourg… Werner et Margaret Abegg ont réuni, depuis les années 1920, des œuvres issues de prestigieuses collections privées.

« THE PLEASURES OF COLLECTING, WORKS OF ART AND TEXTILES FROM HISTORIC PRIVATE COLLECTIONS », Abegg-Stiftung, 67, Werner Abeggstrasse, 41 31 808 12 01, du 28 avril au 10 novembre. + d'infos : http://bit.ly/7171abegg

Turin

UNE PASSION POUR PROUVÉ

Les galeristes Laurence et Patrick Seguin présentent une sélection de mobilier et d'architectures de l'ingénieur et designer Jean Prouvé provenant de leur collection privée. En fait partie, notamment, la maison *Métropole*.



Vue de l'exposition Jean Prouvé (©Collection Laurence et Patrick Seguin).

« UNA PASSION PER JEAN PROUVÉ DAL MOBILE ALLA CASA », Pinacoteca Giovanni e Marella Agnelli, Lingotto, 230-103, via Nizza, 39 011 0062 713, du 6 avril au 8 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171prouvé

Zurich

WAGNER AVANT BAYREUTH

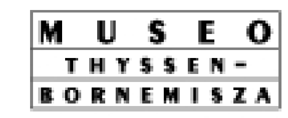
Pour le deux centième anniversaire de Wagner, une exposition retrace les mises en scène du compositeur allemand réalisées à l'opéra de Zurich, à travers des photographies de scène et des projets de décor.

« WALKYRIES AU-DESSUS DE ZURICH. 150 ANS DE REPRÉSENTATIONS WAGNÉRIENNES », Kunsthaus, 1, Heimplatz, 41 44 253 84 84. du 24 mai au 18 août. + d'infos : http://bit.ly/7171zurich

Museo Thyssen-Bornemisza
Madrid

4 juin / 15 septembre 2013

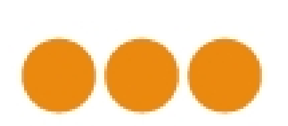
Pissarro



www.museothyssen.org

Camille Pissarro
Route de Versailles, Louveciennes, soleil d'hiver et niege, c. 1870 (détail)
Collection Carmen Thyssen-Bornemisza, en dépôt au Museo Thyssen-Bornemisza, Madrid

L'œuvre du mois



L'AVIS DE NATHALIE DE PLACE,
Directrice du patrimoine de la Maison Boucheron



©BERNARD SAINT-GENÈS.

Cette charmante broche est tout à fait typique des bijoux créés par le grand Frédéric Boucheron du Second Empire à la fin du XIXe siècle, une période poétique et riche pour l'art floral. Il s'agit d'une pièce émouvante, tant par le décor que par la technique. De petits enroulements virevoltent autour des feuillages : le naturalisme était alors très à la mode et l'artisan a dû bien observer un manuel de botanique. Le travail est précis, chaque feuille étant montée sur un ressort bien dissimulé, qui articule et fait bouger les éléments. Sous le feu des bougies ou des tout nouveaux becs de gaz, la broche « trembleuse » brillait de mille feux.

À VOIR
– VENTES DE JOAILLERIE PAR TAJAN, 01 53 30 30 30, Café de Paris, salon Bellevue, place du Casino, 98000 Monaco, les 20, 21 et 22 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171boucheron

UNE BROCHE TREMBLEUSE DE FRÉDÉRIC BOUCHERON



Frédéric Boucheron, traîne de corsage, vers 1890, or jaune, argent, diamants, signée, estimée 10 000 € à 15 000 €, mise en vente par Tajan le 20 juillet.

Fastueux Second Empire. Les fêtes se succèdent. Les bals enflamment Paris. Les élégantes se pavanent dans leurs crinolines au corsage étincelant d'une merveilleuse broche trembleuse. Ce bijou fait le succès des joailliers à la mode et en particulier de Frédéric Boucheron, *« considéré à son époque comme un prince de la joaillerie »* commente Jean-Norbert Salit, expert chez Tajan. Il signe cette broche, un modèle exceptionnel reproduit dans le livre de Gilles Néret, *Boucheron, histoire d'une dynastie de joailliers*. *« Nous sommes ici face à un bijou iconique, qui porte le poinçon de maître de Frédéric Boucheron, le premier des grands joailliers installés place Vendôme en 1893, alors que peu de pièces de ce créateur sont avérées »*, poursuit Jean-Norbert Salit. C'est également une pièce rare sur le marché : depuis quatorze ans, aucune broche comparable n'est apparue en vente publique. La dernière a été vendue en 1997 par Sotheby's pour l'équivalent de quelque 40 000 €. Le décor est lui aussi exceptionnel : une vigne vierge, symbole de l'amour et de la fidélité, selon l'adage *« Je reste et m'attache »*. *« Frédéric Boucheron ne s'est pas contenté de reproduire des églantines comme beaucoup de bijoutiers. Il a introduit des feuilles légères qui bougent gracieusement »*, insiste l'expert Françoise Caille, qui officie également chez Tajan. Car ces *trembleuses* qui s'agrafaient autour du décolleté déclinaient le liseron, les feuilles d'olivier ou de sauge et pouvaient mesurer jusqu'à soixante centimètres. Elles pouvaient se diviser en plusieurs parties, devenir broche, épingle à cheveux, diadème… L'écrin qui contient celle-ci possède tous les éléments permettant cette transformation. Beaucoup de ces œuvres fragiles n'ont pas survécu. Passées de mode, certaines ont été démontées pour permettre la récupération des pierres de bonne qualité, d'autres ont été vendues lors de partage ou lors des guerres de 1870 et de 1914.

FRANÇOISE CHAUVIN

PEINTURES À LONDRES
C'est la cinquième année d'existence de la « Master Painting Week » à Londres, qui se déroule du 28 juin au 5 juillet. La collaboration entre vingt galeries d'art majeures et trois maisons de ventes internationales annonce une sélection de peintures européennes du XVe au XXe siècle. + d'infos : http://bit.ly/7171master

SALON MASTERPIECE
Masterpiece 2013, salon international londonien, accueille du 27 juin au 3 juillet, antiquaires, galeries d'art contemporain et design. La galerie parisienne Laurence



Vauclair (*ill.* : Victor et Achille Barbizet, bassin, 1867) y présente des œuvres réalisées suivant la technique Majolica mise au point à la manufacture de Minton en 1849. + d'infos : http://bit.ly/7171vauclair

DANS LES GALERIES
Du 28 juin au 5 juillet, la London Art Week 2013 offre aux amateurs d'art et aux collectionneurs une promenade dans les galeries de peinture, de dessin et de sculpture londoniennes, dans le cœur de la capitale anglaise, entre Mayfair et Saint James. + d'infos : http://bit.ly/7171week





Deux dessins de la collection de Georges Dormeuil : Jean-Antoine Watteau, *Messetin debout*, estimé 413 000 € à 531 000 €, et François Boucher, étude pour *La Chasse au tigre*, estimée 177 000 € à 236 000 €, mis en vente par Sotheby's à Londres le 3 juillet.

LE GRAND XVIIIe DE GEORGES DORMEUIL

Industriel brillant, spécialisé dans les tissus de laine haut de gamme, Georges Dormeuil (1856-1939) avait une autre passion : l'art sous toutes ses formes. Ce grand amateur a collectionné les émaux, les bronzes, les porcelaines chinoises et l'art médiéval. Sotheby's a d'ailleurs vendu en 2007 vingt-sept ivoires de sa collection pour le prix record de 9,40 M€. Le 3 juillet à Londres, Sotheby's reprend le marteau pour disperser des dessins majeurs réunis par Georges Dormeuil. Ce dernier a commencé dès 1890 à se consacrer aux dessins anciens, acquérant des œuvres provenant de chez les frères Goncourt, le marquis de Chennevières et Alfred Beurdeley, créant ainsi une des collections de dessins du XVIIIe siècle les plus importantes du monde. La plupart des œuvres présentées par Sotheby's n'ont pas été exposées au public depuis leur achat par Georges Dormeuil. Jean-Antoine Watteau (1660-1720) signe *Messetin debout* (de 413 000 € à 531 000€), un personnage du théâtre populaire réalisé à la technique des *« trois crayons »*, une superposition de traits rouges, noirs et blancs. François Boucher (1703-1770) dessine sur la même feuille des mains, des pieds et des visages (de 177 000 € à 236 000 €), une étude pour la figure centrale de *La Chasse au tigre* commandée par Louis XV en 1736 pour ses appartements de Versailles, qui fut suivie un an plus tard d'une *Chasse au crocodile*. Jean-Honoré Fragonard saisit la lumière de deux paysages italiens (estimés l'un de 413 000 € à 531 000 €, l'autre de 295 000 € à 413 000 €). Deux œuvres réalisées pendant le séjour du peintre à Rome, à Florence et à Venise, entre 1755 et 1761. Enfin, Jean-Baptiste Greuze croque un jeune homme énigmatique (de 71 000 € à 94 000 €), qui témoigne de la passion du dessin qui s'est manifestée chez lui dès l'enfance. Deux jours plus tard sera dispersée une sélection de dessins baroques italiens provenant de la collection Ralph Holland (1917-2012).

FRANÇOISE CHAUVIN

VENTE PAR SOTHEBY'S, 34-35 New Bond Street, Londres, 44 20 7293 5077, le 3 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171dormeuil

CHÂTEAU DE
VOGÜÉ



02/07 au 03/11/13
ARDÈCHE

*MUSÉE DU
QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

LA GROTTE
Chauvet Pont-d'Arc
GRAND PROJET

CHASSES MAGIQUES

Les arts premiers dialoguent avec la Grotte Chauvet Pont-d'Arc

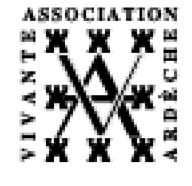
Exposition
œuvres du musée du quai Branly

www.expo2013.fr
04 75 37 01 95



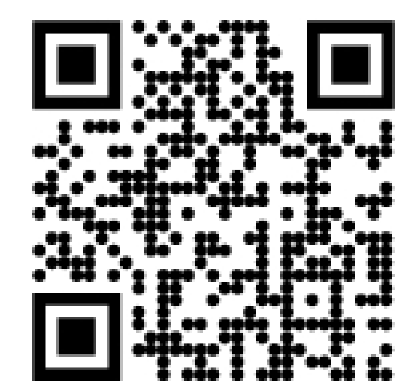
RhôneAlpes Région



















La Tribune

L'Hebdo de l'Ardèche

VENTES D'ÉTÉ SUR LE ROCHER

Cinq cents lots, trois cents pièces d'horlogerie : Artcurial parie sur l'importance de sa vente de Monte-Carlo, avec de belles pièces comme ce bracelet pavé de diamants et de saphirs (de 140 000 € à 150 000 €). La surprise est signée Eva Segoura, créatrice contemporaine, avec une cinquantaine de pièces des années 1980-1990, bagues animalières ou bracelet (de 6000 € à 7000 €). Retour au XIXe siècle, vers 1867, où Oscar Massin imagine une astucieuse broche-pendentif (de 15 000 € à 20 000 €). Témoignages des recherches du début du XXe siècle, une broche abeille de René Lalique (de 22 000 € à 25 000 €) rivalise avec un collier Art Nouveau de Cartier (de 50 000 € à 60 000 €). Du côté de l'art contemporain, Artcurial rend hommage à Philippe Hiquily, décédé en 2012, avec seize sculptures de la collection Jean-Marc Decrop, dont une grande pièce, intitulée *Marathonienne* (de 200 000 € à 300 000 €). F. C.



Philippe Hiquily, *Marathonienne*, 2004, acier Corten, H. 620 cm, estimée 200 000€ à 300 000€, mise en vente par Artcurial les 23-24 juillet (©ARTCURIAL, MONACO).

VENTES PAR ARTCURIAL, 01 42 99 20 20, hôtel Hermitage, square Beaumarchais, 98000 Monaco, les 23 et 24 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171monaco



Jan Steen, *Easy Come, Easy Go*, 1660, huile sur toile, 102 x 133 cm, estimée £7M à £10M, mise en vente par Christie's les 2-3 juillet (©CHRISTIE'S LONDRES).

GRANDS MAÎTRES ANCIENS À LONDRES

Poussin, Canaletto, Jan Steen ou Goya : Christie's joue la carte des œuvres majeures pour sa vente de tableaux anciens des 2 et 3 juillet. Au total, une centaine de lots est mise aux enchères. En tête, *Easy Come, Easy Go*, une peinture de l'artiste de l'Âge d'or hollandais Jan Steen (1626-1679), présentée pour la première fois en vente depuis deux siècles (de £ 7 millions à £ 10 millions). À ses côtés, Giovanni Antonio Canaletto (1697-1768) est au sommet de son art dans les années 1730, lorsqu'il signe cette vue de Saint-Marc (de £ 4 millions à £ 6 millions). Quant à Nicolas Poussin (1594-1665), il est représenté par une œuvre majeure, *Hannibal traversant les Alpes sur un éléphant* (de £ 3 millions à £ 5 millions). Ce tableau présenté pour la première fois en vente est auréolé d'une provenance prestigieuse. Il a d'abord appartenu au mécène de Poussin, Cassiano dal Pozzo, avant de passer dans les mains de Rubin Lipchitz, frère du sculpteur cubiste. Il est demeuré dans la même collection pendant trente ans avant de réapparaître lors de la grande exposition Poussin qui a eu lieu à Rouen en 1961. F. C.

VENTE PAR CHRISTIE'S LONDRES, 8 King Street, Saint-James, London, 44 20 7839 9060, les 2-3 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171anciens

JOURS DE FÊTE À CANNES

Festival des ventes à Cannes cet été chez Besch. Le 21 juillet est consacré aux arts premiers et d'Asie et à la marine, le 22 au *vintage*, à la mode et aux bijoux avec une bague sertie d'un saphir (de 30 000 € à 40 000 €). Le 15 août, ce sera le tour des tableaux modernes et contemporains. Avec en vedette une œuvre sur carton de Hans Hartung (entre 30 000 € et 35 000 €), qui fut offerte par l'artiste à une personnalité locale, et une *Vénus aux tiroirs* de Salvador Dalí numérotée 1/8 (de 80 000 € à 120 000 €). F. C.



Hans Hartung, *P1974-29*, 1974, pastel et acrylique sur carton, 52,5 x 75 cm, estimé 30 000 € à 35 000 €, mis en vente par Besch le 15 août (©BESCH, CANNES).

VENTE PAR BESCH AUCTION, 04 93 99 22 60, hôtel Martinez, 73, boulevard de la Croisette, 06400 Cannes, les 21-22 juillet et le 15 août. + d'infos : http://bit.ly/7171besch



Piero Manzoni, *Achrome,* 1958-1959, kaolin sur toile plissée, 30 x 40 cm (©GALERIE TORNABUONI, PARIS).

LE PARADIS BLANC À L'ITALIENNE

Après Malévitch et son innovant *Carré blanc sur fond blanc,* et bien avant Ryman, les artistes italiens ont eux aussi nourri une vraie fascination pour le monochrome blanc. La galerie Tornabuoni propose une immersion dans cette passion italienne à travers une soixantaine d'œuvres des années 1950 à nos jours (avec un vaste éventail de prix, de 18 000 € pour Francesca Pasquali à plus de 5 M€ pour Lucio Fontana). L'exploration du blanc prend la forme d'un univers en soi avec Fontana et ses *Ambienti spaziali,* concept d'art total alliant les recherches avec la lumière. Le relais est pris avec le groupe de la revue *« Azimuts »* en 1959, dont Piero Manzoni et ses œuvres *Achrome,* réalisées avec les matériaux blancs les plus divers – kaolin, colle, coton, laine ou tissu – et Enrico Castellani, qui cherche à accrocher la lumière sur le relief du support. Le blanc y est alors recherché comme une *« absence de couleur »* neutre et objective. L'Arte Povera explore également cette veine avec Alighiero Boetti et Jannis Kounellis, le monochrome blanc signant une dimension expérimentale inédite dans l'art du XXe siècle. **V. DE M.**

« BIANCA ITALIA », galerie Tornabuoni, 16, avenue Matignon, 75008 Paris, 01 53 53 51 51, du 26 avril au 20 juillet.
+ d'infos : http://bit.ly/7171italia

L'ANIMALITÉ SELON CYRILLE ANDRÉ

« Je m'interroge sur l'humanité, sur nos origines et le reste de la part animale et instinctive qui nous habite, sur notre place dans la société… » À travers son attirance pour le mythe immémorial de l'hybridation homme/animal, Cyrille André décrit notre monde à l'aide de la métaphore animale, en faisant allusion aux discours traditionnels des cases à palabres africaines, avec des œuvres dont les prix vont de 4000 € à 50 000 €. *« Les corps de mes sculptures sont massifs et puissants, ils sont habités de l'animalité originelle, celle dont nous sommes tous issus. »* **V. DE M.**

Cyrille André, *Sentinelle,* 2013, aluminium, 235 x 115 x 85 cm (©CYRILLE ANDRÉ/GALERIE PIÈCE UNIQUE, PARIS).

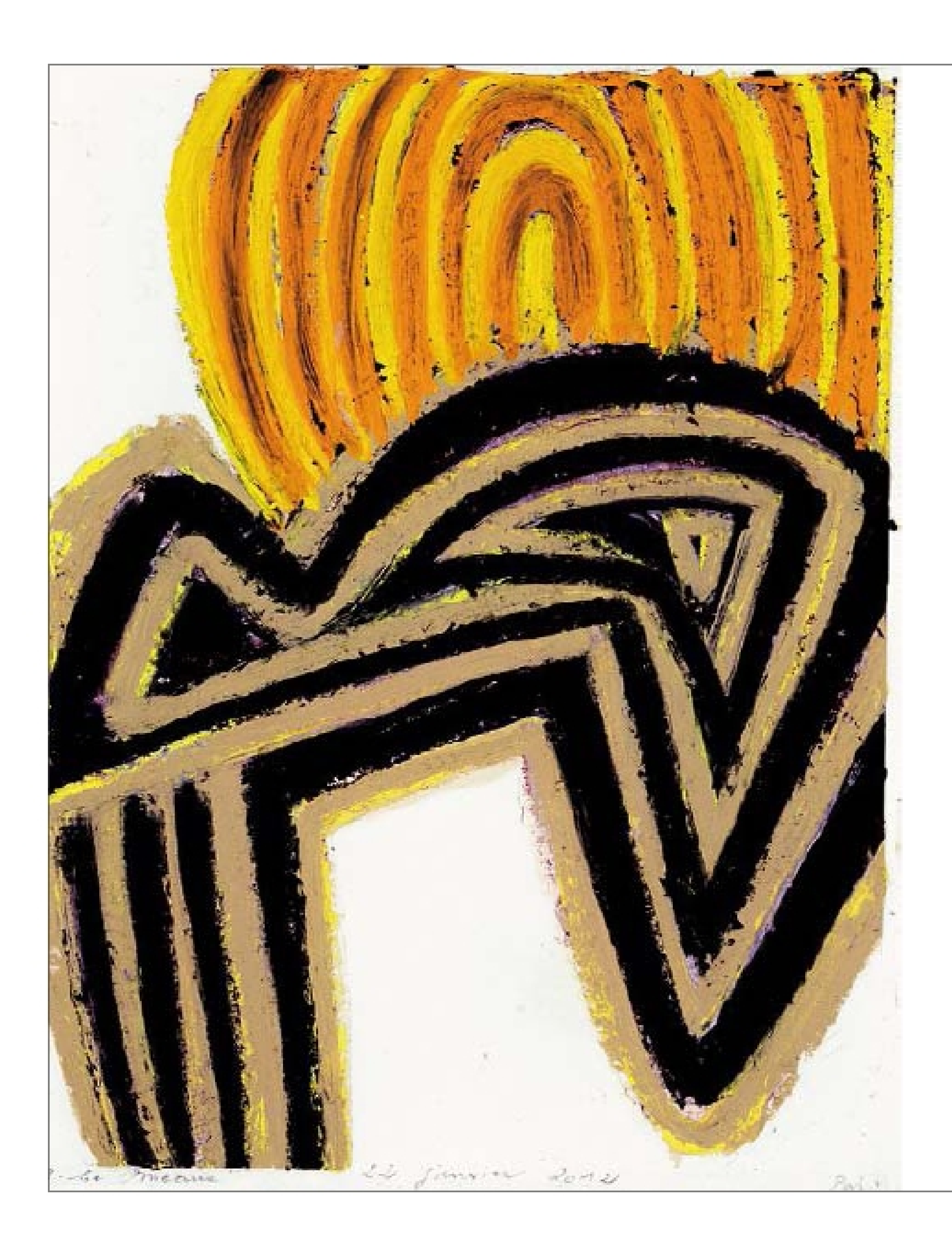
« CYRILLE ANDRÉ, CASE À PALABRES », galerie Pièce Unique, 4, rue Jacques-Callot et 26-28, rue Mazarine, 75006 Paris, 01 43 26 54 58 et 01 43 26 85 93, du 23 mai au 14 septembre. + d'infos : http://bit.ly/7171andre

NOIR DÉSIR VENU D'AFRIQUE

La beauté singulière des objets rituels à patine noire réunis à la galerie Philippe Ratton ne peut laisser indifférent. Issu de la lignée des découvreurs des arts premiers et galeristes Maurice Ratton, son père, et Charles Ratton, son oncle (lire p. 58 l'article sur l'exposition que lui consacre le musée du Quai Branly), Philippe Ratton dévoile ici une vingtaine d'objets à l'exceptionnelle patine obtenue avec des onctions d'huile de palme et de sang de cabri (de 5000 € à 50 000 €, et bien au-delà pour des pièces majeures). On y remarque entre autres un couple *Deble Sénoufo* de la collection Charles Ratton, l'élégante et hiératique coiffe Bambara du Mali à cornes d'antilopes et l'expressive porteuse de coupe *Luba* du Congo. Captivant, le reliquaire *Fang Ntumu* du Gabon de la collection Claude Berri est le clou de cette exposition. **V. DE M.**

Reliquaire *Fang Ntumu,* Gabon, XIXe siècle, bois, patine suintante, H. 43 cm (©COLLECTION PRIVÉE, PARIS).

« SÉRIE NOIRE », galerie Philippe Ratton, 11, rue Bonaparte, 75006 Paris, 01 46 33 32 02, du 14 juin au 27 juillet.
+ d'infos : http://bit.ly/7171noire





Guy Le Meaux

Œuvres récentes

14 juin - 7 septembre 2013
du mardi au samedi
de 14 h 30 à 19 h, en juillet et août
et sur rendez-vous

Galerie Bruno Mory
Besanceuil F – 71460 Bonnay
www.galerie-bruno-mory.com
mob. 33 (0) 685 831 692

L'IMAGE DANS LA SCULPTURE

L'IMAGE DANS LA SCULPTURE

EXPOSITION 2 MAI – 5 AOÛT 2013

Centre Pompidou


Ettore Spalletti, *Salle des fêtes*, 1998 (©STUDIO SPALLETTI).

ETTORE SPALLETTI, LA BEAUTÉ INTÉRIEURE

D'emblée, l'esprit de cette exposition se révèle dans son très beau titre, inspiré d'un proverbe antique retranscrit par le philosophe Hume : *« La beauté des choses existe simplement dans le regard qui les contemple »*. Il faut remonter à 1991 pour retracer la précédente grande exposition d'Ettore Spalletti en France, au musée d'Art moderne de la Ville de Paris. L'exposition de la galerie Lelong est donc un événement à ce titre, mais également par la spécificité de sa conception-même, car elle a été intégralement imaginée et réalisée pour les salles de la galerie (avec des pièces allant de 25 000 € à 380 000 €). Né en 1940, cet artiste italien proche du mouvement de l'Arte Povera n'a cessé de rechercher une approche minimaliste et intériorisée dans son œuvre ineffable, portée par des surfaces ouvertes et lumineuses comme des retables aux couleurs subtiles et épurées de fresques antiques, qui procurent au regard un sentiment durable de calme et d'apaisement. **V. DE M.**

« ETTORE SPALLETTI, LA BEAUTÉ EST LÀ OÙ L'ŒIL SE POSE », galerie Lelong, 13, rue de Téhéran, 75008 Paris, 01 45 63 13 19, du 16 mai au 12 juillet.
+ d'infos : http://bit.ly/7171spalletti

AFRO, LA CÉLÉBRATION DE L'ABSTRACTION

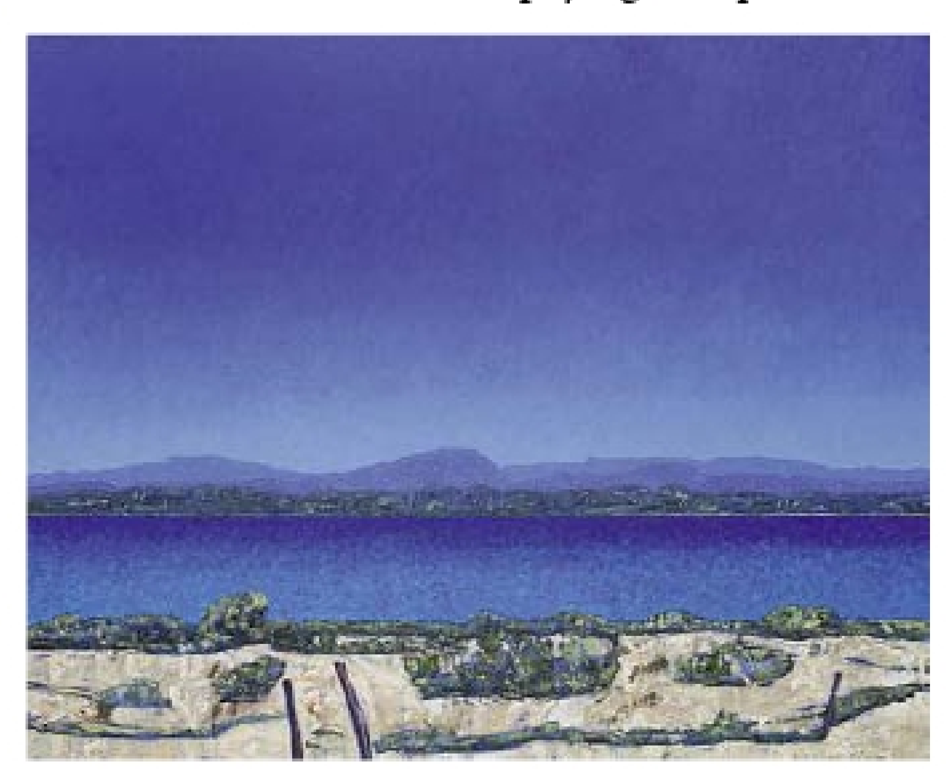

Afro Basaldella, *Sans titre*, 1973, technique mixte sur papier marouflé sur toile, 48 x 66 cm (GALERIE JEAN-FRANÇOIS CAZEAU, PARIS).

Signant ses œuvres de son simple prénom, Afro, ce grand artiste italien à l'inspiration rythmée et légère célébrait la *« glorification joyeuse de la lumière et de la vie »*, selon les mots de James J. Sweeney, ancien directeur du MoMA et directeur adjoint du Guggenheim de New York et admirateur de son travail. À travers quarante œuvres sur papier et sur toile de 1947 à 1975 (de 20 000 € à 650 000 €) on découvre l'abstraction lyrique d'Afro Basaldella (1912-1976) et son univers intérieur si doucement mouvementé, où s'entremêlent formes et couleurs. **V. DE M.**

« AFRO BASALDELLA, ŒUVRES 1947-1975 », galerie Jean-François Cazeau, 8, rue Sainte-Anastase, 75003 Paris, 01 48 04 06 92, du 26 avril au 31 juillet.
+ d'infos : http://bit.ly/7171basaldella

LES PAYSAGES IMAGINÉS DE VINCENT BIOULÈS

Pour sa seconde exposition personnelle à la galerie Vieille du Temple, Vincent Bioulès donne à voir des œuvres parfois ciselées comme des collages, et des lignes d'horizon éclatantes de lumière ou bien prises dans un brouillard dense. Ancien membre fondateur de Supports/Surfaces, il livre ici sa vision pure et candide, évocatrice des paysages les plus variés,

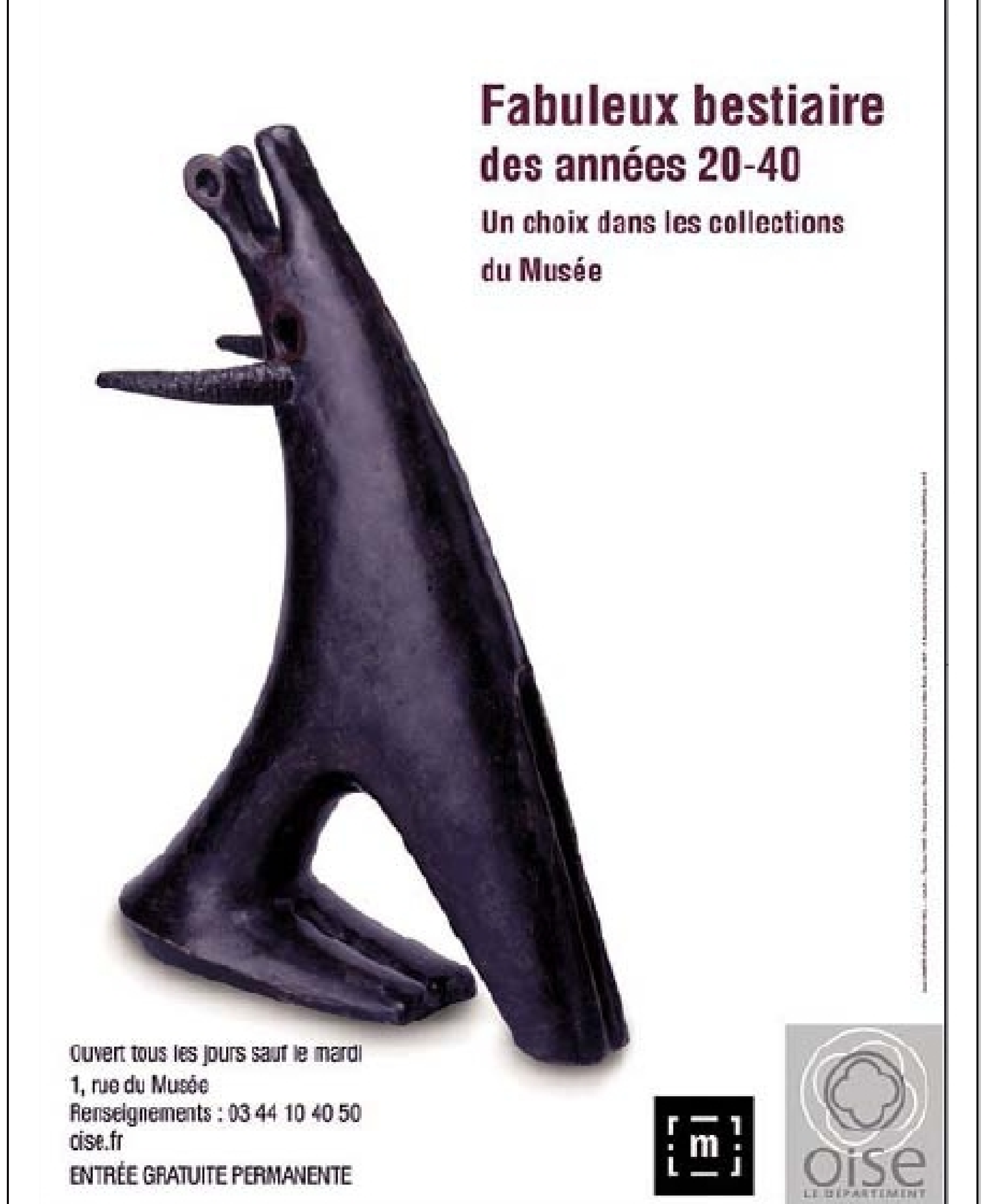

Vincent Bioulès, *Midi*, 2013, huile sur toile, 130 x 162 cm (©COURTESY GALERIE VIEILLE DU TEMPLE, PARIS).

dont les prix vont de 850 € pour les petits dessins jusqu'à 25 000 € pour les peintures de grand format. *« Je suis persuadé que seuls le plaisir et l'émotion sont la voie royale qui mène à la compréhension et à la connaissance »*, affirme Vincent Bioulès, dont le travail a fait l'objet cette année de deux grandes expositions – l'une au musée Ingres de Montauban, l'autre au musée Fabre de Montpellier – avec une donation de plus de sept cents dessins, cinquante portraits et cinq cents carnets de voyage… **V. DE M.**

« VINCENT BIOULÈS », galerie Vieille du Temple, 23, rue Vieille-du-Temple, 75004 Paris, 01 40 29 97 52, du 30 mai au 13 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171bioules



Musée départemental de l'Oise - Beauvais
15 mai - 25 août 2013
Karen Knorr,
un bestiaire
contemporain
Tous les jours sauf le mardi
Tél. : 03 44 10 40 50
oise.fr
ENTRÉE GRATUITE PERMANENTE
m
oise
LE DÉPARTEMENT



Musée départemental de l'Oise - Beauvais
10 avril - 29 septembre 2013
Fabuleux bestiaire
des années 20-40
Un choix dans les collections
du Musée
Ouvert tous les jours sauf le mardi
1, rue du Musée
Renseignements : 03 44 10 40 50
oise.fr
ENTRÉE GRATUITE PERMANENTE
m
oise
LE DÉPARTEMENT



Collection
Ateliers d'Art de France







Vincent Mauger, *Sans titre*, 2007, contreplaqué et serre-joint, 130 x 130 x 150 cm (©COURTESY GALERIE BERTRAND GRIMONT, PARIS).

LE PASSAGE DES ARTISTES MIGRATEURS

Élaborée sur une proposition de Caroline Messensee, l'exposition « Passeur » arrive à Paris (après Vienne l'an dernier), accueillie par deux galeries du IIIe arrondissement, Whiteproject et la galerie Odile Ouizeman, avec une sélection d'œuvres de jeunes artistes valant de 4000 € à 20 000 €. Exprimant la notion de passage, de transition, d'exil, le projet explore les errances intérieures, spatiales ou métaphysiques avec des sensibilités et des techniques très diverses. On y découvre *Le Repos en Égypte* (2013) de Céline Cléron, sablier poétique en verre soufflé au fond duquel pointent les pyramides, une vidéo de Clément Cogitore, *Scènes de chasse* (2009), ou les étonnantes sculptures de granit noir de Mehdi Mehaoui, *La Traversée* (2010). Il y a aussi une sculpture animée en céramique de Judith Saupper, *Oh, sweet suburbia* (2011) et une rafraîchissante mise en abyme d'Elisabeth Wedening, *From a window in the open wall* (2011). Et enfin, le somptueux gisant contemporain d'Iris Levasseur, *CDC socle* (2012), sublime dessin de graphite sur papier. V. DE M.

« PASSEUR », Whiteproject, 24, rue Saint-Claude, 75003 Paris, 09 60 35 69 14, et galerie Odile Ouizeman, 10-12, rue des Coutures-Saint-Gervais, 75003 Paris, du 8 au 26 juin, puis du 8 au 20 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171white
+ d'infos : http://bit.ly/7171ouizeman

LES IMPRESSIONS ÉPHÉMÈRES DE JÉRÔME BOREL

Ouverte depuis novembre dernier, la toute jeune galerie Coullaud & Koulinsky présente dans son espace flambant neuf de la rue de Picardie la première exposition consacrée aux tableaux de Jérôme Borel. Né en 1958, cet artiste formé au Canada, qui travaille également avec la vidéo et les supports sur papier,, révèle à travers ses tableaux à la détrempe d'acrylique (de 1800 € à 12 000 €) la dimension énigmatique d'un monde onirique et symbolique dont il capte les traces furtives, fascinantes et poétiques images de l'insaisissable. V. DE M.



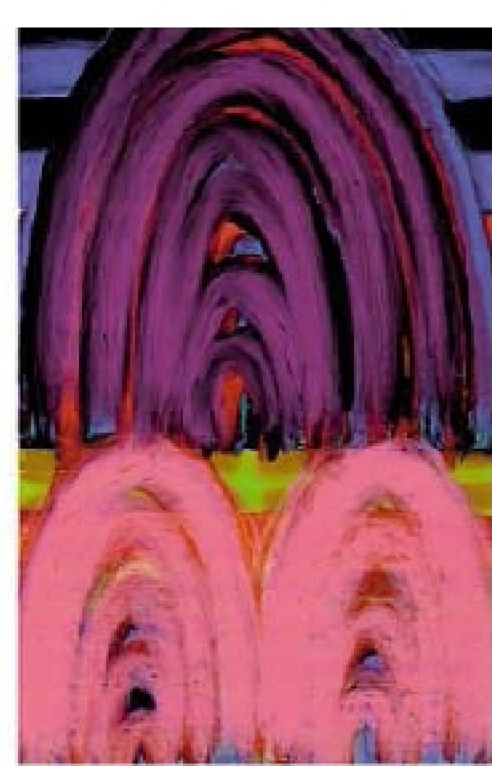
Jérôme Borel, *La Femme blessée*, 2013, acrylique sur toile, 100 x 100 cm (©JÉRÔME BOREL/GALERIE COULLAUD & KOULINSKY, PARIS).

« JÉRÔME BOREL, TABLEAUX », galerie Coullaud & Koulinsky, 21, rue de Picardie, 75003 Paris, 06 12 49 56 60, du 30 mai au 27 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171borel

GUY LE MEAUX OU LES ALLÉGORIES DE LA MATIÈRE

Nichée en Bourgogne du Sud en plein Clunysois, la galerie Bruno Mory a choisi le charme d'une ancienne maison de vigneron aux vastes dépendances pour présenter ses artistes dans un cadre unique. Cet été, parallèlement à l'exposition collective des artistes de la galerie, Bruno Mory propose de découvrir soixante-dix œuvres récentes de Guy Le Meaux, principalement de 2011 et 2012. Né en 1947 en Bretagne, celui-ci a étudié aux Beaux-Arts de Lorient et de Paris, avant de décrocher une bourse d'études à la Casa de Velázquez à Madrid, puis à la Villa Médicis à Rome. Ses huiles sur bois et pastels à la cire sur papier (de 1300 € à 6000 €) témoignent d'une abstraction libre, expressive et colorée, dominée par un vaste geste pictural et la sensation constante de la matière. V. DE M.





Guy Le Meaux, *Sans titre*, 2012, diptyque, graphite et pastel à la cire sur papier, 25 x 33 cm (©GALERIE BRUNO MORY, BONNAY).

« GUY LE MEAUX, ŒUVRES RÉCENTES », galerie Bruno Mory, Besanceuil, 71460 Bonnay, 03 85 59 45 63 et 06 85 83 16 92, du 14 juin au 7 septembre.
+ d'infos : http://bit.ly/7171meaux

VILLA DATRIS - L'Isle sur la Sorgue

FONDATION POUR LA SCULPTURE CONTEMPORAINE

SCULPTRICES

Exposition du 28 avril au 11 novembre 2013

68 artistes

96 sculptures



7, avenue des 4 Otages | 84800 L'ISLE SUR LA SORGUE
Tél. 04 90 95 23 70 | villadatris@orange.fr | www.villadatris.com

Avril . Mai . Juin . Septembre . Octobre . Novembre / Ouvert du vendredi au dimanche de 11h à 18h sans interruption.
Juillet . Août / Ouvert tous les jours de 11h à 19h sans interruption, fermé le mardi.

ENTRÉE LIBRE La Villa Datris est ouverte tous les jours fériés

Ateliers de sculpture : consultez notre site

AVEC LE SOUTIEN DE
FONDATION RAJA Danièle Marcovici
Agir pour les femmes dans le monde



Adjugé

PAR MARIE MAERTENS



Jacobus Vrel, *Une femme à sa lecture*, XVIIe siècle, huile sur panneau, 54,5 x 41 cm.

Auguste Rodin, *Invocation* ou *L'Aurore s'éveillant*, 1886, plâtre exécuté vers 1901-1903, H. 54 cm.

Vladimir Kagan, canapé (L. 330 cm) et pouf *Serpentine* garnis de tissu.

2,2 M€

Jacobus Vrel, *Une femme à sa lecture*

Avec une estimation de 80 000 € à 120 000 €, le peintre actif à Delft au XVIIe siècle a dépassé son record mondial et offert à Drouot la plus forte enchère de l'année. « *Vrel est un artiste très rare sur le marché,* souligne l'expert Éric Turquin. *Il a peint moins de quarante tableaux, dont la plupart sont dans les musées, comme Vermeer. D'autre part, c'est une œuvre emblématique de l'art protestant hollandais* ». Ainsi, trois enchérisseurs se sont affrontés jusqu'à 1,5 M€. Si le nom de celui qui l'a emporté ne peut être divulgué pour l'instant, on sait cependant que le tableau traversera l'Atlantique. **FRAYSSE & ASSOCIÉS, DROUOT, 10 AVRIL.**

437 920 €

Auguste Rodin, *Invocation* ou *L'Aurore s'éveillant*

Directeur du *Catalogue critique* en préparation sur le sculpteur, Jérôme Le Blay rappelle que « *le plâtre est un médium particulier, qui ne parle pas à ceux que l'on pourrait nommer " les nouveaux collectionneurs ", comme les Asiatiques, les Russes ou les Moyen-Orientaux. Quant aux Européens ou Américains, ils considèrent souvent qu'il est trop fragile* ». Ceci explique une estimation raisonnable, qui a pourtant été triplée, compte tenu de la qualité de l'œuvre, réalisée par l'un des meilleurs ouvriers de Rodin. Ce plâtre ne dispose plus de droit de tirage, puisque douze épreuves en bronze ont déjà été éditées à partir de l'exemplaire du musée Rodin. **FERRI, DROUOT, 10 AVRIL.**

50 525 €

Vladimir Kagan, canapé et pouf *Serpentine*

L'étude Cornette de Saint Cyr a été la première à Paris à se spécialiser dans les ventes de design, souvent avec succès. Pourtant, cette multiplication par quatre de l'estimation a agréablement surpris l'expert en mobilier Marie-Cécile Michel : « *C'est le jeu des enchères, notamment quand deux collectionneurs veulent une pièce, et la partie a commencé au téléphone avec les États-Unis* ».

Si ce designer ayant créé des meubles pour Marylin Monroe est présenté depuis deux ans sur le marché français et voit ses prix augmenter progressivement, le bon état de cet ensemble et une certaine ressemblance avec les modèles de Jean Royère ont été des atouts. **CORNETTE DE SAINT CYR, HÔTEL SALOMON DE ROTHSCHILD, 27 MARS.**



Tapisserie d'Aubusson présentant en son centre un château, XVIIIe siècle, 250 x 320 cm.

5204€

Tapisserie d'Aubusson, XVIIIe siècle

Cette tapisserie affichait des couleurs fraîches, de beaux jardins à la française et une perspective bien maîtrisée. Mais avec un prix marteau à moins de 5000 €, était-elle dans la moyenne des tapisseries d'Aubusson ? « *La question des cotes est difficile à trancher pour ce médium,* précise Me Jean-Marc Delvaux. *Les prix dépendent de la période, du coloris et de l'état de conservation du tissage. Sans oublier la taille qui favorise l'achat si, comme ici, elle est dans un format raisonnable pour un particulier. Mais nous sommes satisfaits.* » C'est donc un bon prix pour le commissaire-priseur, comme pour l'acheteur. **DELVAUX, DROUOT, 24 AVRIL.**



MATTHIEU FOURNIER A LE VENT EN POUPE

Matthieu Fournier (*ill.* : ©DR), 35 ans, directeur associé d'Artcurial depuis juin 2012, se passionne pour les tableaux anciens depuis son enfance. En 2007, il a inauguré le département des Tableaux anciens de la maison de ventes, enregistrant alors un produit de1,5 M€, un chiffre mutiplié par sept en 2012… Une belle réussite dans un secteur souvent sinistré en France. *« 80 % de nos acheteurs sont étrangers, comme 40 % des vendeurs, ceci grâce à un travail de fond »*, explique-t-il. Désormais, il organise deux ventes par an. La dernière, en avril, a totalisé 4,1 M€, dont 497 500 € pour un bouquet de fleurs de Rachel Ruysch, 400 000 € pour un Ruysdaël. Une dizaine d'œuvres ont dépassé 100 000 €, *« sans oublier les sculptures telle cette esquisse en plâtre de Gustave Doré vendue 140 000 € ou cette centaine de figurines de Jacques-Edme Dumont, 212 000 € »*. Et de conclure : *« Il y a dans les tableaux et les dessins anciens une capacité à surprendre et une fraîcheur que l'on ne retrouve pas dans un autre art »*. F. C.

ARTCURIAL, Hôtel Dassault, 7, rond-point des Champs-Élysées, 75008 Paris, 01 42 99 20 26, prochaine vente de tableaux en novembre, www.artcurial.com



LES VRAIS VISAGES DE MARCELLE ALIX

On a souvent séparé les rôles des créatrices de la galerie bellevilloise Marcelle Alix. Cécilia Becanovic (*ill.* : à gauche, ©Aurélien Mole pour Marcelle Alix), après avoir étudié les arts plastiques et débuté en tant que commissaire d'expositions, serait la directrice artistique. Tandis qu'Isabelle Alfonsi (*ill.* : à droite), qui a fait Sciences Po avant de diriger la galerie Michel Rein, s'intéresserait plus au côté commercial. En réalité, les deux trentenaires travaillent à quatre mains directement avec les artistes. *« À près de quatre ans d'existence, nous nous sommes rendues compte que nous étions très attirées par ceux qui sont aussi des chercheurs »*, souligne Isabelle Alfonsi. *« Le challenge est alors de réfléchir ensemble à la façon dont l'œuvre va être la plus représentative de la pensée de chaque artiste, et de quelle manière nous allons l'exposer »*, enchérit Cécilia Becanovic. Si Marcelle Alix est le nom d'un personnage fictif, la galerie est un lieu bien réel de production d'idées regroupant une dizaine de plasticiens. M. M.

GALERIE MARCELLE ALIX, 4, rue Jouye-Rouve, 75020 Paris, 09 50 04 16 80, exposition « Révolte Logique », du 21 juin au 20 juillet. + d'infos : http://bit.ly/7171logique



JEAN-MICHEL RENARD CONNAÎT LA MUSIQUE

La philosophie de vie de Jean-Michel Renard (*ill.* : ©DR) est simple : *« comprendre et faire comprendre »*. Une maxime qui s'applique aux instruments de musique, qu'il expertise avec minutie. Passionné par ce domaine depuis l'adolescence, issu de l'École des haute études et président de la Chambre nationale des experts spécialisés (Cnes), il aime *« étudier à fond un projet ou un objet, tout comme l'évolution instrumentale, indissociable de l'histoire d'un pays et de sa sociologie »*. Jean-Michel Renard donne des conférences à travers le monde : *« J'ai été appelé dans des musées ou des institutions aux États-Unis, et j'ai pu développer des contacts »*. Et il voyage, de la Chine au Maghreb, afin d'enrichir ou de monter des collections. Ses atouts ? *« Mettre ma formation au service de la rigueur, car l'expert donne plus de sens à l'objet en l'inscrivant dans une histoire. »* Actuellement, il travaille sur l'authentification d'une petite flûte qui aurait appartenu au duc de Chartres. Une façon de *« dégager le vrai du vraisemblable »*. F. C.

JEAN-MICHEL RENARD, 10, rue de la Gare, 03330 Bellenaves, 04 70 58 33 06 et 04 70 58 36 37, www.renard-music.com

DANH VO

GO MO NI MA DA

DU **24 MAI** AU **18 AOÛT 2013**

www.mam.paris.fr

Les Colosses de Memnon, Photographies d'archives du voyage de Frédéric-Auguste Bartholdi en Égypte, 1856
© Photo : Christian Kempf - Courtesy : Musée Bartholdi, Colmar

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

PARIS MUSÉES — LES MUSÉES DE LA VILLE DE PARIS

ASSURANCES

ART - SIACI JUDITH GOLDNADEL
Spécialiste de l'assurance des œuvres d'art.
Collectionneurs - Galeries - Expositions.
18, rue de Courcelles 75008 Paris.
Tél. : 01 44 20 95 02. Fax : 01 44 20 95 80.

RICHARD DE LA BAUME ASSURANCES
Spécialiste du monde de l'art.
Collections - Expositions - Marchands
Multirisque habitation - Commerce
Tous risques objets d'art.
30, rue du Château 92200 Neuilly-sur-Seine.
Tél. : 01 41 43 20 40. Fax : 01 41 43 20 56.

BIJOUX ANCIENS - BIJOUX SIGNÉS

BRUNO PÉPIN, Expert SFEP
Expertise et négocie tous bijoux et pierres précieuses.
Le Louvre des antiquaires (27, allée Boulle)
75044 Paris cedex 01
Tél. : 01 42 60 20 97. Fax : 01 42 60 58 69
Email : pepin.lda@wanadoo.fr

ÉCOLES

GROUPE EAC
reconnu par le ministère de la Culture :
Diplômes certifiés par l'État.
Cours pour étudiants et professionnels.
Écoles d'Art et de Culture.
Paris - Lyon - Shanghai
MBA manager du Marché de l'Art
MBA manager de Projet Culturel
Bachelor négociateur d'objets d'art
Bachelor médiateur culturel
JPO : 01/06 et 10/07
Institut National de Gemmologie.
Paris – Lyon – Nice
Horlogerie Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie
Bachelor Négociateur Luxe et HBJO
MBA Manager Luxe et HBJO
Diplôme Gemmologue certifié par l'État
Stages d'expertise dans nos laboratoires de
Paris Cherbourg Lyon Montpellier Nice Monaco
Enseignements à distance - e-learning
JPO : à consulter sur www.ingemmologie.com
Groupe EAC : 33, rue La Boétie, 75008 Paris
+33 (0)1 47 70 23 83.
www.groupeeac.com

EXPERTS

GALERIE JACQUES BARRÈRE
Expertise - conseil - achat
Recherche objets d'art d'Extrême-Orient.
36, rue Mazarine, 75006 Paris.
Tél. : 01 43 26 57 61. Fax. : 01 46 34 02 83.

LA LIGNE : 23,10 € H.T. + 19,60 % DE TAXES.
S'ADRESSER À PHILIPPE THOMAS « CONNAISSANCE DES ARTS » 16, RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE,
75112 PARIS CEDEX 02 - 01 44 88 55 18.



La galerie Bruno Pépin, au Louvre des antiquaires (©GALERIE PÉPIN, PARIS).

JACQUES PERRIN EXPERT HONORAIRE AGRÉÉ PRÈS LA COUR DE CASSATION. Tél. : 01 42 65 01 38.
98, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
Recherche pour Musées et Collectionneurs,
meubles et objets d'art du XVIIIe s. Paiement immédiat
sans frais annexes pour le vendeur.

CAMILLE BÜRGI
Membre de la Compagnie Nationale des Experts,
membre du Syndicat Français des Experts
Professionnels, membre de la Chambre Européenne
des Experts-Conseil en œuvres d'Art, expert agréé
par le Conseil des ventes volontaires de meubles aux
enchères publiques, recherche meubles et objets d'art
pour ventes publiques à Drouot avec Europ Auction.
3, rue Rossini, 75009 Paris.
Tél. : 01 48 24 22 53. Email : camille.burgi@orange.fr
Site : www.camilleburgi.fr

LAQUES

ATELIERS A. BRUGIER
Collection importante de laques anciennes.
Restauration de laques et de meubles peints.
74, rue de Sèvres, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 34 83 27. www.ateliersbrugier.com

LUMINAIRES

PHILIPPE DE BEAUVAIS ANTIQUAIRE
Achat et vente de lustres toutes époques
43-45 avenue Bosquet, 75007 Paris.
Tél. : 01 47 63 20 72. philippedebeauvais@orange.fr
www.philippe-de-beauvais.com

MEUBLES

REINOLD FILS Atelier de Restauration de Meubles d'Art
233, rue du Faubourg-Saint-Honoré,
75008 Paris. Tél./Fax : 01 47 63 47 19.
Internet : www.reinoldfils.free.fr

PEINTURE - DÉCORATION - DORURE

ATELIER MÉRIGUET-CARRÈRE
Peinture - Dorure - Restauration
84, rue de l'Abbé-Groult, 75015 Paris.
Tél. : 01 56 56 79 15. Fax. : 01 45 32 57 84.
e-mail : amc@atelierme riguet.fr
Atelier du Cuir Doré pour meubles et tentures
Même adresse.

RESTAURATION

Maison ANDRÉ depuis 1859
107, bd de Charonne, 75011 Paris
Tél. : 01 43 70 40 20. Fax : 01 43 70 32 05
Restauration et présentation de tout objet
de collection. Mobilier, émaux, sculptures,
arts premiers, porcelaines.

TAPIS - TAPISSERIES

CHEVALIER CONSERVATION
PIERRE CHEVALIER (EXPERT)
ET NICOLAS CHEVALIER
Nettoyage, restauration, conservation, achat, vente
et expertise de tapis, tapisseries et textiles.
Paris-Ouest : 6-8, rue Lépine-Marcel,
92700 Colombes. Tél. : 01 47 88 41 41.
www.chevalier-conservation.com
Paris : 20, rue Saint-Claude, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 07 87 44. www.espace-chevalier.com
www.chevalier-edition.com
Point-Relais en province dont Lyon.

GALERIE CHEVALIER
DOMINIQUE CHEVALIER
ET NICOLE DE PAZZIS-CHEVALIER, EXPERTS
Achat - Vente - Expertise et Restauration
Tapisseries anciennes, modernes
et contemporaines. Tapis d'Orient et européens.
Textiles archéologiques.
17, quai Voltaire, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 60 72 68. Fax : 01 42 86 99 06.
info@galerie-chevalier.com
www.galerie-chevalier.com

VITRAUX

ATELIERS DUCHEMIN - VITRAUX
Création - Restauration - Verre architectural -
Verre décoré - Réalisations d'artistes
www.ateliers-duchemin.com
14, av. Georges-Lafenestre, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 42 84 17. Fax : 01 45 42 01 56.
ateliers.duchemin@free.fr
Showroom
Paris - 6, av. de la Porte-Didot, 75014
New York - 459 West 18th Street,
New York, NY 10011

Le mois prochain

SOUFFLOT PANTHÉONISÉ

Grâce au Centre des monuments nationaux et à l'historien de l'art Alexandre Gady, l'architecte Jacques-Germain Soufflot (1713-1780) sera célébré à partir du 11 septembre dans son chef-d'œuvre même : l'église Sainte-Geneviève à Paris, devenue le Panthéon.





LE NU (MASCULIN) À ORSAY

Après notre *Spécial nu (féminin)* de cet été, voici son pendant masculin avec l'exposition du musée d'Orsay qui s'ouvre le 25 septembre. Des peintures de Paul Flandrin aux photographies de Pierre et Gilles, célébration de l'homme sur tous supports.

LA REVANCHE DE GEORGES BRAQUE



Alors que son contemporain Pablo Picasso, avec lequel il a inventé le cubisme, est honoré régulièrement, Georges Braque (1882-1963) ne bénéficie pas, malgré son importance artistique, d'une reconnaissance identique. Le Grand Palais à Paris lui consacre enfin (du 18 septembre au 6 janvier) une rétrospective à sa mesure.

Courrier des lecteurs

DALOU EN PROVINCE

Même si, comme le précise Hervé Grandsart dans votre mensuel d'avril, Jules Dalou est l'auteur du plus grand groupe en ronde bosse de Paris avec *Le Triomphe de la République* de la place de la Nation, il ne faut pas oublier que ce grand sculpteur a également travaillé en province. Chez nous, par exemple, il avait fait un *Monument à Léon Gambetta* sur les allées de Tourny.

Sylvette Pasquali, Bordeaux

Vous avez raison et le superbe et monumental catalogue paru aux éditions Paris Musées permet de mieux comprendre l'importance de Dalou en province. Ainsi de ce monument à l'amiral Courbet à Abbeville, celui à Lazare Hoche à Quiberon ou du projet pour le piédestal de la Fontaine de Toul qui prouvent l'importance de celui que l'on avait surnommé *« Le sculpteur de la Troisième République »*. G. B.

POUR UNE GOUTTE D'EAU

J'ai eu le plaisir de lire votre numéro de février 2013 chez des amis abonnés. Étant japonaise, j'ai été très attirée par le titre de ce numéro *Spécial Japon*. Et je découvre, ô surprise, un reportage sur le Teshima Art Museum que j'ai visité l'an dernier et adoré. Or, dans le texte, bien écrit d'ailleurs, il n'y a pas le nom de l'objet d'art central qu'est *Matrix*. On y parle de la spiritualité, de l'atmosphère du lieu et je comprends ce que le journaliste a ressenti une fois entré dans ce bâtiment. Mais cette minuscule goutte d'eau, qui surgit d'un trou invisible, représente la naissance ; elle roule sur le sol, astucieusement incliné, vers un autre trou, ce qui représente la mort… Le seul objet qui bouge par l'action du vent est un fil, presque invisible, suspendu dans l'air. Ces détails précis me semblent importants pour transmettre cet émerveillement et l'admiration que j'ai éprouvés sur ce site.

Letsuko Durand-Texte, Paris

LE *DÉJEUNER SUR L'HERBE* LONDONIEN

Attentive jusqu'au moindre détail de votre revue que je dévore chaque mois, j'ai constaté que vous aviez fait une grossière erreur dans la légende du *Déjeuner sur l'herbe* illustrant l'exposition de « Manet et l'Italie » dans votre numéro de juin. Ce légendaire tableau appartient au musée d'Orsay et non à la Courtauld Gallery comme indiqué. Un rectificatif s'impose.

Jeannette Goulais, Paris

Que nenni ! J'ai fait la même erreur que vous. En fait, *Le Déjeuner sur l'herbe* reste bien à Paris pendant l'été. Pour l'exposition du palais des Doges de Venise (jusqu'au 18 août), c'est la petite version de Londres qui a fait le déplacement. Elle est antérieure au tableau d'Orsay et la touche du peintre y est plus libre. Donnée en 1932 par Samuel Courtauld avec *Un bar aux Folies-Bergère*, elle figure désormais dans cette très riche collection de Londres. G. B.